

Le comportement du chat et la relation homme-chat

Etude après enquête auprès de 471 propriétaires

THESE
pour obtenir le grade de
DOCTEUR VETERINAIRE

DIPLOME D'ETAT

*présentée et soutenue publiquement en 2007
devant l'Université Paul-Sabatier de Toulouse*

par

Caroline, Julie FAURE
Née le 01 juin 1983 à Toulouse (31)

Directeur de thèse : M. le Professeur R. Darre

JURY

PRESIDENT :

M. MORON

ASSESEUR :

M. DARRE

M. SANS

Professeur à l'Université Paul-Sabatier de TOULOUSE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de
TOULOUSE

Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de TOULOUS

REMERCIEMENTS

A Monsieur le professeur Pierre MORON
Professeur des Universités

Qui nous a fait l'honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse.

Hommage respectueux.

A Monsieur le Professeur Roland DARRE
Professeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Productions animales et économie

Qui fut à l'origine de ce travail de thèse, pour sa disponibilité et ses conseils.

Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude et de tout mon respect.

A Monsieur le Professeur Pierre SANS
Professeur à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse
Productions animales et économie

Pour l'intérêt porté à notre travail, pour sa disponibilité, son amabilité, ses conseils et ses enseignements.

Qu'il trouve ici ma profonde reconnaissance.

Au Docteur vétérinaire Christian Diaz

Pour l'intérêt porté à notre travail, pour son aide, sa disponibilité et ses enseignements.

Sincères remerciements.

A tous les propriétaires de chat

Merci d'avoir consacré un peu de temps à cette étude. Sans eux ce travail n'existerait pas.

A mes parents, pour avoir toujours été là, pour avoir toujours cru en moi et avoir su me redonner confiance dans les moments plus difficiles. Pour votre amour et votre soutien inconditionnel.

Vous êtes des parents merveilleux et un modèle pour moi.

Je ne pourrai jamais assez vous remercier pour tout ce que vous êtes et pour tout ce que vous faites et avez fait pour moi.

Je vous dois tout. Je vous aime.

Aujourd'hui est le reflet de tous vos efforts.

A mon frère, mon bibounet, qui, lui aussi, a toujours été là, dans les bons comme dans les mauvais moments.

A tous ces merveilleux moments passés ensemble, à nos disputes d'enfants, à notre complicité.

Je te souhaite tout le bonheur possible. Je t'adore.

A Bertrand, pour ta patience, ton amour et ton soutien de tous les instants. Tu me donnes le sourire et tu me rends heureuse.

Pour avoir vécu ces années au jour le jour à mes côtés, les bons moments mais aussi les coups de blues, de déprime ou de stress. Pour avoir supporté mon sale caractère et m'avoir donné l'envie de me surpasser.

Pour tout ce qui reste à venir et à construire...

Je ...

A mes grands-parents, pour leur soutien, leurs encouragements, pour n'avoir jamais douté de leur petite fille même quand elle, n'y croyait plus autant.

A Cédric, Eva, Isa, Julie, Nath, Maude et Vanessa pour tous les bons moments, les fous rires, les expéditions (randonnée, canyon et autres activités plus ou moins sportives...), toutes les soirées, les apéros interminables et les week-ends, j'espère qu'il y en aura beaucoup d'autres.

A Eva, pour son aide lors de la création du site.

A Ln, « ma copine », à Laurent et à Kekia, pour tous les bons moments passés ensemble, les vacances, les soirées, les chorés...

Aux Moulinos, les nouveaux ariégeois, contents de vous compter enfin parmi nous !

A tous nos amis (d'Ariège, du Gers, de Toulouse ...), qui ont croisé mon chemin pendant ces années et qui en ont fait d'excellents souvenirs.

Au corps professoral pour son enseignement,

Aux vétérinaires qui m'ont accueilli dans leur structure et m'ont permis d'approfondir mes connaissances,

TABLE DES MATIERES

Introduction.....	18
PREMIERE PARTIE :	
Le chat, un animal de compagnie de plus en plus apprécié.....	20
I/ Caractéristiques de la population féline.....	20
1. Population animale et population féline en France	20
1.1. Place des animaux de compagnie en France.....	20
a/ Taux de possession.....	20
b/ Evolution du marché de l'animal de compagnie.....	22
c/ Progression des vétérinaires : médicalisation.....	23
1.2. Le chat, un animal en plein essor.....	25
1.3. Le chat dans son foyer.....	26
2. Population animale et population féline à l'étranger.....	29
II/ Evolution de la place du chat au sein de la société au cours des dernières décennies.....	31
1. De l'animal sauvage à l'animal de compagnie.....	31
2. Bienfaits du chat sur l'homme.....	32
a/ Motivations des propriétaires.....	32
b/ Apports de l'animal à l'homme.....	33
c/ Apports de l'animal pour l'enfant ou pour les personnes âgées.....	35
d/ Animal cothérapeute.....	36
3. La relation homme-animal bouleversée du fait de ces évolutions.....	38
DEUXIEME PARTIE :	
Rappels sur le développement et sur le comportement du chat.....	41
I/ Le développement du chat.....	41
1. Période prénatale.....	41
2. Période néonatale.....	42
3. Période de transition.....	43
4. Période de socialisation.....	44
4.1. Socialisation primaire.....	45
a/ Socialisation intraspécifique.....	45
b/ Socialisation interspécifique.....	47
4.2. Mise en place du niveau sensoriel de référence : adaptation à l'environnement.....	48
4.3. Acquisition des autocontrôles.....	49
a/ La vie en fratrie et l'apparition de jeux sociaux.....	49
b/ La présence de la mère.....	51
1. Le toilettage.....	51
2. La propreté.....	51
3. Le comportement de prédation.....	51
4.4. Détachement.....	52

II/ Comportement physiologique chez le chat : Expression et organisation spatiale.....	54
1. Organisation du territoire.....	55
1.1. Les champs d'isolement.....	55
1.2. Les champs d'activité.....	57
a/ Chasse et jeux.....	57
b/ Alimentation.....	58
c/ Reproduction.....	59
d/ Elimination.....	59
1.3. Les champs d'agression.....	60
1.4. Lieux de passage.....	61
2. Partage de l'espace temps.....	61
3. Moyens de communication et marquage.....	61
3.1. Nature du marquage : communication chimique et phéromonale.....	61
3.2. Marquage territorial.....	63
a/ Marquage par griffades.....	64
b/ Marquage urinaire.....	64
3.3. Marques d'alarme.....	65
3.4. Marquage de familiarisation.....	65
III/ Influence de l'organisation spatiale sur les comportements.....	67
1. Signes évocateurs d'un trouble du comportement.....	67
2. Modifications de l'environnement à l'origine de troubles du comportement..	68
3. Différentes manifestations de ces troubles du comportement.....	69
3.1. Malpropreté.....	69
a/ Malpropreté liée au marquage.....	69
b/ Malpropreté liée à l'élimination.....	70
3.2. Lacérations/griffades.....	72
3.3. Agression.....	72
a/ Agression par irritation.....	73
b/ Agression par prédation.....	73
c/ Agression par peur.....	74
d/ Agression liée au territoire.....	74
e/ Agression liée au statut hormonal : agression « entre mâles » et	
agression maternelle.....	75
f/ Agression par jeu.....	76
g/ Agression redirigée.....	77
h/ Agression et dysthymie.....	78
i/ Agression instrumentalisée.....	78
3.4. Modification du toilettage.....	79
3.5. Troubles du comportement alimentaire.....	81
4. Autres troubles.....	82
<u>A/ Etats anxieux.....</u>	82
4.1. Anxiété du chat en milieu clos.....	84
4.2. Anxiété de déterritorialisation.....	84
4.3. Anxiété de cohabitation.....	84
4.4. Anxiété de privation.....	85
4.5. Anxiété de séparation (rare chez le chat).....	85
4.6. Anxiété liée à un mode d'alimentation inapproprié.....	85
4.7. Thérapies.....	85

B/ Etats dépressifs	86
4.8. <i>Dépression aiguë</i>	86
4.9. <i>Dépression chronique</i>	87
4.10. <i>Dépression d'involution</i>	87
C/ Autres	88
4.11. <i>Syndrome de privation sensorielle</i>	88
a/ Le stade 1 : phobies ontogéniques.....	88
b/ Le stade 2 : anxiété de privation.....	88
c/ Le stade 3 : dépression de privation.....	89
4.12. <i>Syndrome d'hypersensibilité-hyperactivité (Hs/Ha) : déficit des autocontrôles</i>	89

TROISIEME PARTIE :

Etude auprès des propriétaires de chats.....	91
--	----

I/ Enquête auprès des propriétaires de chats : matériel et méthodes.....	91
--	----

1. Elaboration du questionnaire.....	91
--------------------------------------	----

1.1. <i>Structure générale</i>	91
--------------------------------------	----

a/ Première partie : présentation de l'enquêteur et du sujet d'étude.....	91
---	----

b/ Deuxième partie : Votre chat.....	91
--------------------------------------	----

c/ Deuxième partie : L'acquisition de votre chat.....	91
---	----

d/ Troisième partie : Mode de vie et environnement du chat.....	92
---	----

e/ Quatrième partie : Les vacances.....	92
---	----

f/ Cinquième partie : L'alimentation de votre chat.....	92
---	----

g/ Sixième partie : Le comportement de votre chat.....	92
--	----

h/ Septième partie : Les soins à votre chat.....	92
--	----

i/ Huitième partie : Vous et votre foyer.....	92
---	----

1.2. <i>Construction de l'échantillon</i>	92
---	----

1.3. <i>Approche quantitative</i>	93
---	----

a/ Types de questions.....	93
----------------------------	----

93

b/ Niveaux de mesure.....	93
---------------------------	----

93

c/ Questionnaire.....	94
-----------------------	----

2. Administration du questionnaire.....	94
---	----

2.1. <i>Prétest</i>	94
---------------------------	----

2.2. <i>Méthode d'administration</i>	94
--	----

a/ Par Internet.....	95
----------------------	----

b/ Par téléphone.....	95
-----------------------	----

c/ Par connaissances personnelles.....	95
--	----

d/ Par enquête postale.....	95
-----------------------------	----

3. Comparaison des méthodes.....	96
----------------------------------	----

4. Les retours.....	96
---------------------	----

96

II/ Les résultats.....	97
------------------------	----

1. Dépouillement des questionnaires et présentation des résultats.....	97
--	----

1.1. <i>Le chat</i>	97
---------------------------	----

1.2. <i>L'acquisition du chat</i>	98
---	----

1.3. <i>Le mode de vie et l'environnement du chat</i>	100
1.4. <i>Les vacances, avec ou sans chat</i>	101
1.5. <i>L'alimentation du chat</i>	102
1.6. <i>Le comportement du chat</i>	103
1.7. <i>Les soins apportés au chat</i>	105
1.8. <i>Le propriétaire</i>	106
2. <i>Eléments d'interprétation des résultats</i>	108
2.1. <i>Croisements avec le sexe du propriétaire</i>	108
2.2. <i>Croisements avec l'âge</i>	110
2.3. <i>Croisements avec le rapport avec l'animal</i>	111
2.4. <i>Croisements divers</i>	113
3. <i>Synthèse</i>	119
4. <i>Biais et limites de l'enquête</i>	120
5. <i>Conclusion</i>	121

QUATRIEME PARTIE :

Conseils pour les propriétaires de chat ou « comment mieux vivre avec son chat »	122
---	-----

I/ Prévention des troubles du comportement	122
1. Enrichir le milieu	122
2. Communication avec l'humain	123
3. Le territoire : respect des exigences éthologiques	124

II/ Prévention des troubles de l'élimination	126
1. Lors de l'acquisition du chat	126
1.1. <i>Education à la propreté</i>	126
1.2. <i>Choix du bac à litière</i>	126
2. Lors de modifications environnementales	127
2.1. <i>Changements concernant le milieu de vie</i>	127
2.2. <i>Introduction d'un nouveau chat</i>	127

III/ Education du comportement de griffage	128
---	-----

IV/ Récompense/punition : bien les doser	128
---	-----

V/ Prévention des agressions	129
1. Choix du chaton	129
2. Prévention chez le chaton	130
3. Gérer un chat agressif en consultation	130

VI/ Eléments cliniques motivant la stérilisation chez le chat ou la chatte	132
---	-----

VII/ Quelques fiches conseils	133
--	-----

Conclusion	138
-------------------------	-----

Bibliographie	140
----------------------------	-----

Annexes.....	154
Annexe 1.....	155
<i>Page de présentation du questionnaire</i>	
Annexe 2.....	156
<i>Page de présentation (site internet)</i>	
Annexe 3.....	158
<i>Questionnaire</i>	
Annexe 4.....	161
<i>Réponses des propriétaires de chats au questionnaire</i>	
Annexe 5.....	176
<i>Tableaux de corrélation des réponses des propriétaires</i>	

TABLE DES ILLUSTRATIONS

FIGURES

Figure 1.....	42
<i>Situations stressantes pour la chatte gestante</i>	
Figure 2.....	45
<i>Mimiques faciales</i>	
Figure 3.....	46
<i>Attitudes posturales du chat, selon son état émotionnel</i>	
Figure 4.....	48
<i>Mise en place du seuil de référence</i>	
Figure 5.....	50
<i>Jeux sociaux</i>	
Figure 6.....	55
<i>L'organisation du territoire</i>	
Figure 7.....	56
<i>Topographie des zones toilletées selon la méthode employée</i>	
Figure 8.....	57
<i>Posture de chasse ou de jeu : l'embuscade</i>	
Figure 9.....	58
<i>Le flehmen</i>	
Figure 10.....	62
<i>Localisation de l'organe voméro-nasal</i>	
Figure 11.....	63
<i>Marquage territorial et marquage de familiarisation</i>	
Figure 12.....	65
<i>Marquage urinaire</i>	
Figure 13.....	71
<i>Démarche diagnostique lors d'incontinence urinaire sans dysurie</i>	
Figure 14.....	80
<i>Topographie des zones toilletées selon la méthode employée</i>	

TABLEAUX

Tableau 1.....	21
<i>Evolution de la population animale (en millions)</i>	
Tableau 2.....	22
<i>Taux de possession par foyers</i>	
Tableau 3.....	23
<i>Type d'alimentation selon le profil du propriétaire</i>	
Tableau 4.....	27
<i>Lieux d'habitats</i>	
Tableau 5.....	27
<i>Lieu et mode de vie des chats</i>	
Tableau 6.....	29
<i>Classement des pays européens selon le pourcentage de foyers possédant au moins un animal de compagnie en 1999</i>	
Tableau 7.....	29
<i>Les animaux de compagnie en Europe</i>	
Tableau 8.....	32
<i>Motivation des propriétaires</i>	
Tableau 9.....	39
<i>Attitudes anthropomorphiques des propriétaires de chats</i>	
Tableau 10.....	39
<i>La vie avec son chien ou son chat</i>	
Tableau 11.....	60-69
<i>Comparaison élimination-marquage</i>	
Tableau 12.....	83
<i>Classification des anxiétés chez le chat</i>	
Tableau 13.....	96
<i>Comparaison des méthodes d'administration</i>	
Tableau 14.....	102
<i>Corrélation entre le budget alimentaire et le lieu d'achat de l'aliment</i>	
Tableau 15.....	108
<i>Corrélations avec le sexe du propriétaire</i>	

Tableau 16.....	109
<i>Corrélation entre le lieu de vie et les jeux disponibles</i>	
Tableau 17.....	110
<i>Corrélations avec l'âge du propriétaire</i>	
Tableau 18.....	111
<i>Corrélations avec le rapport entre le propriétaire et son animal</i>	
Tableau 19.....	113
<i>Corrélations entre la période de socialisation et le comportement</i>	
Tableau 20.....	114
<i>Corrélations entre l'enrichissement du milieu (accès (ou non) à l'extérieur, jeux dans l'appartement) et le comportement</i>	
Tableau 21.....	115
<i>Corrélations entre la présence d'autres animaux et le comportement</i>	
Tableau 22.....	116
<i>Corrélations entre le type d'aliment et le nombre moyen de visites chez le vétérinaire</i>	
Tableau 23.....	116
<i>Corrélation entre le type d'aliment consommé et l'âge moyen du chat</i>	
Tableau 24.....	117
<i>Corrélation entre la race du chat et son age moyen</i>	
Tableau 25.....	117
<i>Corrélation entre la race du chat et les visites chez le vétérinaire</i>	
Tableau 26.....	118
<i>Corrélations avec le mode de réponse au questionnaire</i>	
Tableau 27.....	132
<i>Éléments cliniques motivant la stérilisation chez le chat et la chatte</i>	

IMAGES

Image 1.....	31
<i>Felis silvestris</i>	
Image 2.....	47
<i>Socialisation interspécifique</i>	
Image 3.....	51
<i>Toilettage mutuel</i>	
Images 4 et 5	56
<i>Zones de repos</i>	
Image 6.....	56
<i>Partage de la zone de repos</i>	
Image 7.....	64
<i>Marquage par griffades</i>	
Image 8.....	66
<i>Allomarquage inter et intraspécifique</i>	
Image 9.....	75
<i>Posture avant agression</i>	
Image 10.....	76
<i>Chaton jouant avec les pieds de son propriétaire</i>	
Image 11.....	122
<i>Balles à croquettes Snacky®</i>	
Image 12.....	123
<i>Enrichissement du milieu : exploration visuelle et auditive</i>	
Image 13.....	125
<i>Exemple de griffoir fonctionnel pour chat</i>	
Image 14.....	130
<i>Test de portage</i>	
Image 15.....	138
<i>Le jeu du chat et de la souris a, lui aussi, évolué...</i>	

GRAPHIQUES

Graphique 1.....	21
<i>Population animale (en millions)</i>	
Graphique 2.....	24
<i>Profil du propriétaire qui emmène son chat au moins une fois par an chez le vétérinaire selon l'âge et le type d'agglomération</i>	
Graphique 3.....	25
<i>Evolution de la population féline de 1996 à 2004</i>	
Graphique 4.....	26
<i>Répartition raciale de la population féline</i>	
Graphique 5.....	54
<i>Les comportements du chat</i>	
Graphique 6.....	97
<i>Age actuel des chats</i>	
Graphique 7.....	98
<i>Mode d'acquisition</i>	
Graphique 8.....	99
<i>Lieu d'acquisition</i>	
Graphique 9.....	99
<i>Depuis quand possédez-vous des chats ?</i>	
Graphique 10.....	100
<i>Motivation initiale ayant entraîné l'acquisition d'un chat</i>	
Graphique 11.....	100
<i>Votre chat a-t-il accès à l'extérieur ?</i>	
Graphique 12.....	101
<i>Type de litière utilisé</i>	
Graphique 13.....	102
<i>Lieu d'achat de l'aliment</i>	
Graphique 14.....	103
<i>Lieux de griffades</i>	
Graphique 15.....	104
<i>Etiologie des agressions</i>	
Graphique 16.....	104
<i>Mode d'acquisition des connaissances au sujet de leur chat</i>	

Graphique 17.....	105
<i>Comment considérez-vous vos connaissances ?</i>	
Graphique 18.....	106
<i>Catégorie socio-professionnelle des propriétaires de chats</i>	
Graphique 19.....	106
<i>Age</i>	
Graphique 20.....	107
<i>Lieu de vie</i>	

INTRODUCTION

Les années 1990 et 2000 ont vu des changements profonds dans les aspirations de tout un chacun vers plus de liberté, d'espace, de temps pour soi et pour sa famille. C'est sans doute grâce aux valeurs positives qu'il véhicule, à ses bienfaits aujourd'hui reconnus, que l'animal de compagnie continue d'occuper une place privilégiée dans ces nouvelles tendances.

Le chat semble être un animal adapté à la ville : de taille réduite, facile à transporter, il est propre, indépendant, autonome, peu coûteux, il peut rester seul plus ou moins longtemps et n'exige pas de longues promenades.

Mais le chat est-il vraiment un animal adapté à la vie citadine ? L'absence de comportement de prédation, de stimulation de relation sociale avec ses congénères est le lot d'une grande majorité de félins vivant en appartement ou sans aucun accès à l'extérieur. Or, le chat a besoin d'activité, de jeux, d'un univers en trois dimensions. Ses comportements physiologiques ne doivent pas être réprimés.

Si tous s'accordent à reconnaître qu'il n'est pas normal de détenir un grand chien dans un petit appartement, ce dernier représente un grand chenil qu'il réintègre après ses promenades avec ses maîtres, alors qu'il ne constitue qu'une grande cage pour le chat.

L'objectif de ce travail de thèse est d'établir une image de ce qu'est actuellement la relation entre un chat et son propriétaire, comment ces derniers vivent ensemble et notamment comment le chat s'adapte (ou pas) aux nouveaux modes de vie des propriétaires, citadins et de plus en plus nomades.

Ce travail comprend deux grands volets. Le premier consacré à une synthèse bibliographique et à un état des connaissances actuelles sur la population féline et le comportement du chat. Le second est un travail personnel fondé sur une enquête, ses résultats et les recommandations qui en découlent.

Pour cela, nous avons retenu quatre parties : dans une première partie nous essayerons de comprendre pourquoi le chat est un animal de plus en plus apprécié des français. Pour cela, nous rappellerons les caractéristiques de la population féline en France puis son évolution au sein de la société en insistant sur ses bienfaits pour l'homme. Nous verrons alors comment ces évolutions ont bouleversé la relation entre l'homme et l'animal.

Puis, dans une seconde partie, nous rappèlerons les différentes phases du développement du chat ainsi que ses comportements physiologiques et l'influence de l'organisation spatiale sur son comportement, les principaux troubles des comportements et leur origine. Cette partie nous permettra de mieux appréhender et interpréter les résultats obtenus au cours de l'enquête réalisée auprès des propriétaires. Ces résultats seront présentés dans la troisième partie ainsi que la manière dont a été réalisé puis administré le questionnaire. Enfin, dans une dernière partie, nous présenterons des conseils à donner aux propriétaires afin de prévenir l'apparition des principaux troubles du comportement.

Première partie :

Le chat, un animal de compagnie de plus en plus apprécié

Ces dernières décennies ont vu un bouleversement complet dans le mode de vie des gens : mobilité professionnelle ou personnelle accrue, augmentation du temps libre, exode urbain et nouvelles contraintes liées à la ville pour les propriétaires d'animaux de compagnie, fragilité du système économique et de l'emploi et enfin perte des repères collectifs et familiaux [132].

Parallèlement à ces évolutions, on note une progression du nombre d'animaux de compagnie. En effet, leur nombre n'a cessé de croître, probablement depuis l'entre deux guerres, pour finalement se stabiliser au cours de la dernière décennie. Toutefois, on note une évolution à la hausse de la population de chats dans la majorité des pays du nord de l'Europe. En France comme dans beaucoup d'autres pays, la population de chats dépasse celle des chiens, en raison notamment de la multi possession de chats, plus courante que chez le chien (1,55 chats par foyers comparé à 1,31 chiens) [145]. Nous allons donc faire le point sur la population actuelle féline puis étudier l'évolution de la place des chats dans nos foyers.

I/ Caractéristiques de la population féline

Chaque année, de nombreuses enquêtes sont réalisées pour des institutions syndicales ou des chambres professionnelles par des instituts de sondage, auprès des propriétaires d'animaux de compagnie.

Les principaux résultats de ces enquêtes sont synthétisés ici afin de décrire la population féline, l'engouement pour cet animal et son mode de vie. La population féline à l'étranger sera également présentée par souci de comparaison.

1. Population animale et population féline en France

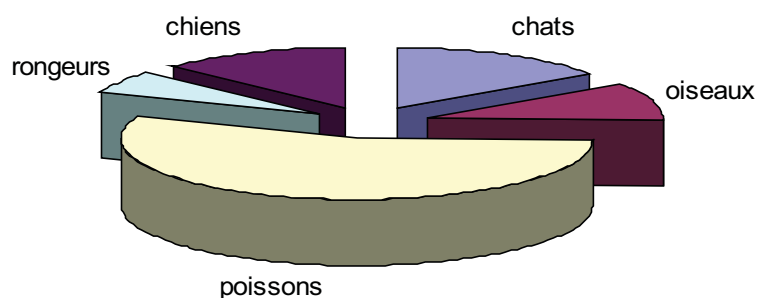
1.1. Place des animaux de compagnie en France

a/ Taux de possession

TN SOFRES a réalisé une étude en novembre 2004, par voie postale, à l'aide d'un questionnaire adressé à 20 000 foyers français issus de la base de sondage Métascope. Ces 20 000 foyers représentent environ 53 000 personnes. Cette base constitue un échantillon représentatif des ménages français en terme de nombre de personnes au foyer, d'âge et de catégorie socioprofessionnelle du chef de famille, de région d'habitat et de catégorie d'agglomération. Le taux de réponse est de l'ordre de 80% et le taux de renouvellement du panel est de 25 % par an ce qui garantit sa «vitalité».

Aujourd'hui en France, plus de 51 % des foyers français possèdent au moins un animal familial, un taux de possession qui reste globalement stable depuis plus de dix ans [124].

Les résultats de l'étude 2004 de la population d'animaux familiaux en France montrent que les populations de chiens (8,5 millions) et de chats (9,9 millions) restent globalement stables (graph. 1).



Graphique 1 : Population animale (en millions)

source FACCO/TNS SOFRES 2004

Population animale (million)	2000	2002	2004
Chiens	8,1	8,8	8,5
Chats	9	9,7	9,9
Poissons	27	27,8	35,9
Oiseaux	7	8	6,6
Rongeurs	2	2,3	3,8

Tableau 1 : Evolution de la population animale (en millions)

source FACCO/TNS SOFRES 2004

Le nombre des poissons (35,9 millions) est en augmentation tandis que celui des oiseaux (6,6 millions) est en légère régression (tabl. 1). Le nombre des rongeurs augmente d'années en années (3,8 millions) montrant le nouvel engouement des propriétaires pour les Nouveaux Animaux de Compagnie (N.A.C.) [59]. Lapins nains et hamsters se disputent la première place de rongeurs favoris des Français.

Comme nous l'avons dit, la population animale est relativement stable. Cette relative stabilité cache cependant une évolution significative de la multi possession. 21,3 % des possesseurs de chiens ont au moins deux chiens et 30,7 % des possesseurs de chats ont au moins deux chats [123].

Taux de possession par foyer (%)	2000	2002	2004
Au moins un chien	28,4	27,8	26,3
Au moins un chat	25,9	25,8	25,9
Au moins un poisson	10,5	10,8	11,6
Au moins un oiseau	6,1	5,6	5,2
Au moins un rongeur	5	5,3	6,1
Au moins un chien ou un chat	45,5	44,6	43,6
Au moins un animal familier	52,7	52,1	51,1

Tableau 2 : Taux de possession par foyer
Source FACCO/TNS SOFRES 2000 à 2004

Le chien est l'animal préféré des français – 26,3 % de foyers possèdent au moins un chien – suivi de très près par le chat que 25,9 % des foyers ont choisi, selon la dernière étude de 2004 (tabl. 2).

Enfin, pour 90% des Français, un animal de compagnie fait partie à part entière de la famille de son maître (dont 61% de " tout à fait "). Ce chiffre atteint même 95% chez les possesseurs d'un animal de compagnie. Ces bons scores se retrouvent dans toutes les catégories socio-professionnelles : quel que soit le sexe, l'âge, la profession, la région, la catégorie d'agglomération, le revenu ou le niveau de diplôme, on s'accorde très largement à dire que chiens ou chats font partie intégrante de la famille [140].

b/ Evolution du marché de l'animal de compagnie

L'étude Promojardin/Prom'animal est une étude statistique annuelle évaluant la progression du marché de l'animal de compagnie à travers le chiffre d'affaire qu'il représente, hors vivant et prestation de service. Le marché se réfère dans ce cas au volume total des ventes. Son analyse se fait alors par famille d'animaux et par circuit de distribution.

Ces études montrent que le marché est en augmentation régulière. Cependant, deux facteurs de pondération sont à prendre en compte : l'augmentation des prix de revient et l'augmentation des surfaces de vente, conséquence de l'agrandissement et de l'augmentation du nombre de points de vente [19].

Le marché ne cesse d'augmenter : l'aliment tient une part importante dans cette évolution. En effet, ce secteur d'activité représente près des trois quarts du chiffre d'affaires total. Les propriétaires ont accès à des aliments de plus en plus ciblés, complets, bien équilibrés et appétents et qui se conservent dans le temps. Ces aliments sont donc parfaitement adaptés à nos animaux et pratiques d'utilisation. [14, 142]

Bien loin des mono-produits des années 60, les aliments sont désormais adaptés à chaque type de chien ou de chat : jeunes, grands, âgés, diabétiques, insuffisants cardiaques, obèses... [35, 143]

Des conserves spécifiques	Des croquettes	Des restes
Sans enfant	Cadre moyen ou employé	Ouvrier
49 ans et plus	De 15 à 24 ans	49 ans et plus
Habitant en appartement	Habitant en appartement	En maison individuelle
Dans une grande ville	Dans une ville moyenne	En zone rurale

Tableau 3 : Type d'alimentation selon le profil du propriétaire
Source Animal Distribution juillet 2000

L'étude réalisée par Animal distribution auprès de 2 034 propriétaires et parue en juillet 2000 montre elle aussi la forte progression du marché des croquettes. Ce sont surtout des propriétaires jeunes, vivant en appartement et dans des villes « moyennes » qui utilisent ce type d'aliment (tabl.3) [105].

L'étude publiée en 2005 révèle un chiffre d'affaires global de 3.153 milliards d'euros pour l'animal de compagnie, soit une progression de 0.1% par rapport à 2004. Si cette évolution semble faible en apparence, le marché se porte bien puisqu'il enregistre une hausse de + 11 % en 5 ans. La segmentation du marché par catégories d'animaux fait ressortir la prépondérance des chiens et des chats qui s'octroient respectivement 49 et 35% du chiffre d'affaires. Le marché canin et félin a lui aussi présenté une hausse de + 10 % en 5 ans. [84]

Le chat est un secteur particulier : il est passé de 6.2 milliards de francs en 1999 (soit 0.95 milliards d'euros) à 1.1 milliards d'euros en 2005. Le petfood humide cède progressivement la place au petfood sec. Le secteur friandise se développe également et intéresse particulièrement l'industrie. Le marché de l'accessoire est plus important sur le marché du chat que du chien mais il est toutefois nécessaire de relativiser ces proportions. La litière est une spécialité du chat qui représente près de 60 % du marché de l'accessoire.

Le marché est donc en constante progression : les propriétaires dépensent de plus en plus pour leurs animaux.

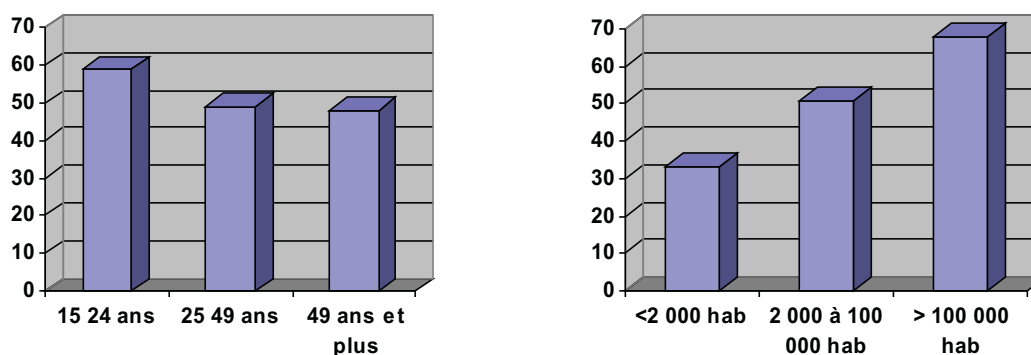
c/ Progression des vétérinaires : médicalisation

Même s'ils ne représentent que 12% du marché global de l'animal de compagnie, les vétérinaires (indissociés des pharmaciens dans l'étude) enregistrent la plus forte progression en 2005 par rapport aux 5 années précédentes alors que les surfaces alimentaires, bien que toujours leader, semblent en perte de vitesse. L'évolution entre 2000 et 2005 est favorable à notre profession puisque, couplée aux pharmaciens, elle a enregistré une progression de + 52%. [80, 84]

L'étude Promojardin montre une tendance marquée à la professionnalisation de la filière. On note en effet, une forte progression des vétérinaires tant dans la vente de petfood que de produits d'hygiène et de soins. Même si les achats se font encore majoritairement en grande surface alimentaire, le circuit spécialisé gagne chaque année des parts de marché. [85]

En 2005, des statistiques publiées par Centravet ont montré que les vétérinaires avaient encore progressé de 4 %, atteignant ainsi 74 % du marché de la santé animale. Au contraire, les pharmaciens et les groupements hors sol ont chuté de 1 à 2 %. Il est également intéressant de noter que le marché des médicaments destinés aux chiens et aux chats croît davantage que le pouvoir d'achat des français avec 4.65 %. [128]

Une enquête réalisée et publiée dans le mensuel Animal Distribution montre que 51 % des propriétaires de chats emmènent leur animal chez le vétérinaire au moins une fois par an. Ce pourcentage atteint 68 % pour les propriétaires habitant en maison individuelle.



Graphique 2 : Profil du propriétaire qui emmène son chat au moins une fois par an chez le vétérinaire selon l'âge et le type d'agglomération

Source : Animal Distribution juillet 2000

On peut noter également dans cette étude que les cadres supérieurs (57 %) sont plus sensibles à la médicalisation de leur animal que les ouvriers (43 %). Enfin, plus les propriétaires de chats sont jeunes plus ils assurent le suivi médical de leur compagnon. Enfin, le grand ouest est (31 %) moins sensible à la médicalisation que la région Provence Alpes Côte d'Azur (67 %) ou la région parisienne (77 %). La médicalisation est la plus élevée dans les grandes agglomérations (graph. 2). Selon cette étude, 39 % des chats sont vermifugés et 41 % sont traités contre les parasites externes [105].

Cette médicalisation croissante, associée à une bonne hygiène alimentaire, a une conséquence directe : les chiens et les chats vivent de plus en plus vieux. L'enquête Facco-Sofres publiée en 1999 a ainsi montré que l'espérance de vie des animaux familiers, toutes races confondues, progresse nettement ces dernières années. Ainsi, 17.6 % des chats avaient plus de 16 ans, alors qu'ils n'étaient, 2 ans auparavant, que 10.7 %. 27.1 % avaient plus de 12 ans en 1996 contre 33.6 % en 1998, soit une progression de près de 30 % en 2 ans [38]. Une autre enquête Facco/TNS Sofres plus récente, confirme ces données : en 2005, 75 % des chiens et 46 % des chats décédés avaient plus de 9 ans [79].

Le taux de castration et de stérilisation progresse peu chez les chats et les chattes, mais reste important : 71,8% des chats sont castrés aujourd'hui en France tandis que 59,2 % des chattes sont stérilisées [79]. Ce sont des animaux médicalisés : 51 % des propriétaires emmènent leur chat chez le vétérinaire au moins une fois par an [105].

Selon une autre étude, à l'instar de la médicalisation, la stérilisation continuerait de progresser dans la population féline : cette étude établit que 73,2 % des chats sont castrés aujourd'hui en France tandis que 58,7 % des chattes sont stérilisées. Par comparaison,

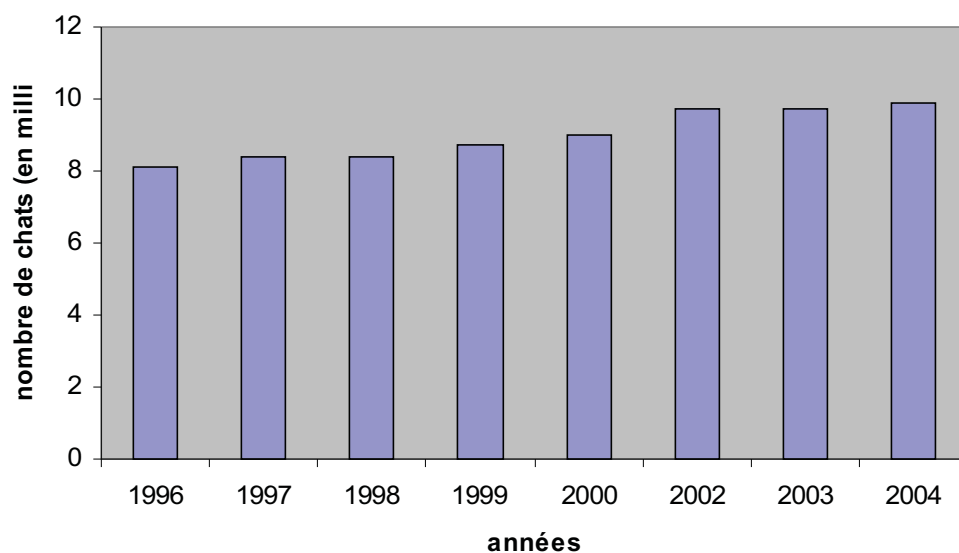
aujourd'hui un chien sur cinq seulement serait stérilisé mais les chiffres sont aussi en augmentation.

En conclusion, les Français et les Européens aiment les animaux domestiques. Deux tiers des Français en possèdent un ou souhaiteraient en avoir un. Et 90% considèrent ce compagnon comme membre à part entière de la famille [140]. Ces animaux reçoivent des aliments spécifiques, de plus en plus ciblés et la médicalisation est, elle aussi, de plus en plus développée.

Le chat, animal plus solitaire et moins contraignant que le chien, semble répondre au nouveau mode de vie des gens et être notamment, par rapport au chien, mieux adapté au milieu urbain.

1.2. Le chat, un animal en plein essor

En France, 26 % des foyers ont choisi le chat, un pourcentage en petite progression par rapport à 2003. Si ce taux de possession reste légèrement inférieur à celui du chien, il n'en demeure pas moins que le chat est majoritaire en nombre : près de 10 millions en 2004. La multi possession de chats plus courante que pour le chien (en moyenne, 1,55 chat par foyer comparé à 1,31 chien) expliquerait cette différence.

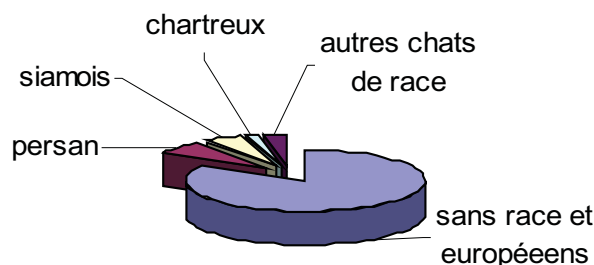


Graphique 3 : Evolution de la population féline de 1996 à 2004
Source *FACCO/TNS SOFRES* 1996 à 2004

L'étude Facco-Sofres nous montre que le taux de possession des chats progresse depuis 1996 (graph. 3). Avec une population qui augmenterait de plus de 300 000 sujets par an (9.94 millions en 2004 contre 9.7 millions en 2003), les chats conserveraient une longueur

d'avance sur les chiens, d'autant plus que ces derniers accusent une stagnation, voire un léger fléchissement (8.51 millions contre 8.6 en 2003) [51].

Dans l'immense majorité des cas, on n'achète pas un chat (7 à 8 % seulement), on le reçoit en cadeau ou on le trouve (93 %) alors que le chien est davantage acheté (93 %). Cela explique le faible pourcentage de chats de pure race (4,8%). Ainsi, le chat de gouttière reste le chat préféré des Français (graph. 3).



Graphique 4 : Répartition raciale de la population féline
Source Animal Distribution juillet 2000

Les principales races représentées sont les chats persans (7 %), les siamois (5 %) et les chartreux (2 %). Pourtant, une enquête menée par BVA en 2001 montre que lorsqu'on interroge les français sur leurs préférences, leur choix se porte à 46 % vers les chats européens, suivis par les chats siamois (14 %) et les chats persans (11 %). Les autres races sont peu représentées : 8 % préfèrent les chartreux et 2 % les birmans. 19 % déclarent n'avoir pas d'opinion.

La comparaison de ces résultats montre que la répartition des races de chats en France et les préférences des français amène à une différence marquée. Dans les deux cas, le chat européen arrive en tête mais avec des taux variant quasiment du simple au double : ils représentent 83 % des chats possédés et 46 % seulement des préférences des français. Ce décalage peut s'expliquer par le fait que les français interrogés sur leurs préférences ne sont pas uniquement des propriétaires de chats ou par le fait que le coût d'un chat européen est bien moindre que celui d'un chat de race, ce qui le rend plus accessible.

Par ailleurs notons que 16 % des chats sont nés- et restés- dans le foyer. C'est autour de la Méditerranée mais aussi dans le Sud-Est de la France que les foyers possesseurs de chats sont proportionnellement les plus nombreux [8, 124].

1.3. Le chat dans son foyer

Les profils socio-démographiques des foyers possesseurs de chiens ou de chats sont relativement stables depuis 1993. Les foyers les plus prédisposés à posséder un animal de compagnie sont ceux composés de trois personnes ou plus, dont le chef de famille est âgé de 35 à 54 ans et la maîtresse de maison active, vivant en milieu rural, dans une maison individuelle avec jardin.

Les chiens et les chats demeurent les animaux favoris des agriculteurs : 71 % d'entre eux possèdent un animal familier. Ils devancent les commerçants/artisans/chefs d'entreprise (60 %) et les ouvriers (57 %). A l'inverse, les cadres supérieurs et professions libérales (36 %)

sont les moins nombreux à posséder un animal mais leur pourcentage a tendance à augmenter.

Ainsi, les animaux familiers continuent d'être très présents dans les classes moyennes et les foyers les plus modestes. Les sociologues expliquent ce fait par une proximité plus importante avec la nature, alors que les foyers à revenus plus élevés acceptent moins les contraintes de la possession "responsable" [52, 124]. Cependant, les animaux de compagnie se retrouvent de plus en plus dans toutes les catégories socio-professionnelles. Enfin, quel que soit le sexe, l'âge, la profession, la région, la catégorie d'agglomération, le revenu ou le niveau de diplôme, on s'accorde très largement à dire que chiens ou matous font partie intégrante de la famille [140]

En effet, l'amour des animaux arrive en tête des motivations lors de l'adoption d'un animal, suivi par le besoin d'avoir de la compagnie. Dans 22 % des cas, les chiens et les chats peuvent aussi être choisis pour leur caractère "utile" : la garde pour les premiers, les souris pour les seconds.

"Faire plaisir aux enfants" arrive ensuite, sauf lorsqu'il s'agit des petits rongeurs pour qui c'est la première raison citée. [8, 52]

	Chiens 2002	Chiens 2004	Chats 2002	Chats 2004
Ruraux	37 %	39 %	33 %	34 %
2 000 à 20 000 hab.	20 %	20 %	18 %	20 %
20 000 à 100 000 hab.	12%	12 %	12 %	12 %
> 100 000 hab.	22 %	21 %	26 %	23 %
Agglomération parisienne	9 %	8 %	11 %	12 %

Tableau 4 : Lieux d'habitat
Source FACCO/TNS SOFRES 2002- 2004

59 % des foyers possesseurs de chiens et 54 % des foyers possesseurs de chats vivent dans des agglomérations de moins de 20 000 habitants, dont respectivement 39 % et 34% en milieu rural (tableau 4).

Ils sont plus de 20 % d'entre eux à vivre dans des agglomérations qui comptent plus de 100 000 habitants avec une majorité de chats. C'est dans la moitié Nord de la France, le Bassin parisien, l'Ouest et le Sud-Ouest de la France que se rencontrent les plus forts taux de possession de chiens comme de chats [52]. On dénombre de plus en plus de chats en région parisienne et dans les grandes villes alors que les chiens semblent s'en éloigner [79, 141].

	Foyers de 3 personnes et plus	En appartement	En maison individuelle	(dont maison avec jardin)	Autres (dont fermes)
Chiens	50 %	20 %	76 %	73%	4 %
Chats	45 %	27 %	69 %	66 %	3 %

Tableau 5 : Lieu et mode de vie des chats
Source FACCO/TNS SOFRES 2004

Avoir une maison et un jardin favorise l'adoption d'un animal. Près de trois quarts des propriétaires d'animaux (77 % des propriétaires de chiens et 70 % des propriétaires de chats) vivent dans une maison individuelle, la plupart du temps avec jardin [8]. Il y a donc proportionnellement plus de chats vivant en appartement et plus de chiens vivant en maison.

La moitié des carnivores domestiques (50 % des chiens et 45 % des chats) vivent dans des familles de trois personnes et plus. Un pourcentage qui semble se stabiliser [124]. Parmi les foyers habitant en maison individuelle avec jardin, près de 37 % ont choisi de vivre avec un chien et environ 30 % ont choisi le chat.

La présence d'enfants est généralement un facteur déterminant de possession. Une enquête menée entre 1981 et 1984 auprès de 150 propriétaires par Poeydebat montrait déjà que 66 % des propriétaires de chats avaient des enfants [118].

On retrouve chez les possesseurs de chats les mêmes critères d'âge et de composition familiale que chez les maîtres de chiens. En revanche, la situation géographique est sensiblement différente.

On dénombre de plus en plus de chats en région parisienne (20,4 % en 2004 contre 19,7 % en 2003) alors que le chien semble s'éloigner des villes (15 % vs 15,9 % en 2003). Plus globalement, on constate une augmentation des chats dans toutes les tailles d'agglomérations, y compris les villes de plus de 100 000 habitants, alors que le chien y est en légère régression. On note une hausse de la présence des chats dans l'Est (de 24,1 à 25,8 %) alors que la population canine est stable dans cette région.

Enfin, la place du chat augmente, tout comme pour le chien, chez les 35-44 ans. La cote du chat ne faiblit pas, avec 66,8 % des foyers qui déclarent aimer les chats. On compte d'ailleurs de plus en plus de chats (une augmentation de 180 000 chats en 4 ans) [144].

Qu'ils soient possesseurs ou non, les Français aiment les (leurs) animaux et ils l'affirment à près de 72 % ! D'ailleurs, dans huit cas sur dix, ils déclarent avoir grandi avec un chien et/ou un chat. Ceux qui se sont trouvés face à la mort d'un petit compagnon estiment dans leur très grande majorité (94,3 % !) avoir vécu avec leur chien ou leur chat une bonne expérience... Et même une longue et belle expérience puisque 75 % des chiens et 46 % des chats décédés dans l'année 2004 avaient plus de 9 ans. On comprend pourquoi les intentions d'adoption d'un chien ou d'un chat augmentent d'année en année : respectivement 3,4 % et 3 % des foyers déjà possesseurs ou non, contre 2,9 % et 1,6 % en 2003... Et il ne s'agit pas d'une nostalgie d'enfance ! [124]

2. Population animale et population féline à l'étranger

Pays d'Europe	Danemark	Pays-Bas	France	Belgique	Italie	Irlande	Royaume-Uni	Allemagne	Espagne	Portugal	Grèce
% foyers possédant au moins 1 animal en 1999	58	58	52	50	50	50	50	35	28	25	25

Tableau 6 : Classement des pays européens selon le pourcentage de foyers possédant au moins un animal de compagnie en 1999

Source CPAF

La France, en troisième position avec 52% des foyers possédant au moins un animal de compagnie en 1999 est désormais au premier rang des pays possesseurs d'animaux de compagnie en Europe avec près de 65 millions de chiens, chats, oiseaux et autres petits rongeurs qui partagent la vie des familles. [30, 145]

En Scandinavie, au Pays-Bas, en Espagne et en Italie, environ 60% des foyers possèdent un animal de compagnie. Autour de 50% des foyers possèdent un animal en Irlande, au Royaume-Uni, en Autriche et au Benelux. Le taux de croissance moyen du marché Scandinave est de + 10% par an. [59]

	Population (en millions)	Animaux de compagnie (en millions)	Nombre d'animaux de compagnie par habitant
Belgique/ Luxembourg	10,8	11,4	1,05
France	61,4	52	0,84
Pays-Bas	16,1	13,4	0,83
Italie	56,3	44	0,78
Suisse	7,4	5,4	0,73
Irlande	3,9	2,6	0,66
Danemark	5,4	3,5	0,65
République tchèque	10,2	6,5	0,63
Portugal	10,5	5,5	0,52
Espagne	40,3	21	0,52
Autriche	8	4	0,51
Grèce	11	4,3	0,39
Allemagne	82,4	30	0,36
Pologne	38,6	14	0,36
Royaume-Uni	58,8	14,5	0,25
Suède	8,9	1,8	0,20

Tableau 7 : Les animaux de compagnie en Europe

source TMO 2003

Avec 0.84 animal de compagnie par habitant, la France est le deuxième pays d'Europe ayant le plus fort taux d'animaux de compagnie, derrière la Belgique et le Luxembourg. De plus, la tendance à la hausse de la population de chats observée en France peut également être observée dans la majorité des pays du nord de l'Europe. [124]

En 2000, selon l'Académie des Sciences de Paris, il y avait environ 400 millions de chats dans le monde, dont 55 aux USA, 30 en Indonésie, 8 en France. [125]

Aux USA, en 2001, 73 millions de chats étaient présents dans les foyers américains. En Europe, la population féline est estimée à 46 millions.

On constate que les animaux de compagnie, et plus particulièrement les chats, occupent une place de plus en plus importante au sein des foyers français et occidentaux.

II/ Evolution de la place du chat au sein de la société au cours des dernières décennies

1. De l'animal sauvage à l'animal de compagnie

Felis silvestris (image 1), connu sous le nom de chat sauvage, a été domestiqué pour la première fois en Egypte en 2 600 ans avant Jésus Christ, soit relativement tardivement par rapport au chien (12 000 ans av J-C), les petits ruminants (7 500 ans av J-C) ou les bovins (6 500 ans av J-C). Le chat s'est alors étendu très lentement de l'Egypte aux autres pays du fait de son symbole sacré.

D'abord sacré, ensuite diabolisé, le chat a finalement acquis le statut d'animal domestique que nous lui accordons aujourd'hui. Selon le Dr Jean-Marie Giffroy, la domestication du chat présente la particularité d'avoir peu modifié son génotype. En effet, le chat n'a pas beaucoup évolué, tant sur le plan génotypique que sur le plan phénotypique, ne faisant pas l'objet d'une sélection utilitaire mais plutôt commerciale. Ainsi, sont apparues la multitude de races que nous connaissons actuellement, généralement peu différentes sur un plan phénotypique, contrairement à ce qui est décrit chez le chien. [87]

Le chat est l'animal domestique par excellence, c'est-à-dire le seul qui ait réussi à domestiquer l'homme et non le contraire, et, d'un autre côté, il incarne la vie sauvage à l'état pur. Le chat ne répond pas quand on l'appelle, il ne se dresse pas (ou peu). Frédéric Vitoux écrit : « le chat ne fait pas le beau, il est beau, cela lui suffit (...) Le chat qui ne sert à rien, nous est par cela même indispensable ». [133]

Mais qu'en pensent les propriétaires de chats et quels sont les apports, pour l'homme, de cette relation singulière ?



Image 1 : *Felis silvestris*

Source : http://www.hlasek.com/foto/felis_silvestris_dc6659.jpg

2. Bienfaits du chat sur l'homme

a/ Motivations des propriétaires

	Chiens	Chats	Oiseaux	Poissons	Rongeurs
Pour l'amour des animaux	61,4 %	60,5 %	61 %	33 %	46 %
Pour avoir de la compagnie	43,5 %	38,2 %	37 %	10 %	25 %
Pour le plaisir de s'en occuper	40,4 %	37,7 %	-	-	-
Parce que j'en ai toujours eu un	31,8 %	28,9 %	-	-	-
Pour le bien-être personnel	29,2 %	26,2 %	-	-	-
Par fierté	28,7 %	23,2 %	-	-	-
Pour les enfants	23,7 %	21,3 %	30 %	48 %	73 %

Tableau 8 : Motivation des propriétaires
Soucre Facco/Sofres 2003

61,4 % des possesseurs de chiens et 60,5 % des possesseurs de chats déclarent avoir choisi cette compagnie tout simplement par amour des chiens et chats. Les propriétaires de chats souhaitent, à près de 40 %, posséder un chat pour avoir de la compagnie, 37,7 % pour le plaisir de s'en occuper. Près de 30 % d'entre eux ont toujours possédé un chat. Enfin, un propriétaire sur cinq déclare avoir acquis un chat pour les enfants.

Qu'ils soient possesseurs ou non, pour les foyers Français les raisons de partager la vie d'un chien ou d'un chat sont multiples et toutes bénéfiques pour l'homme. L'animal de compagnie permet de se sentir moins seul pour 86,1 % des foyers interrogées, et près de la moitié d'entre eux reconnaissent que l'animal crée un lien social.

Il est une bonne compagnie pour 84,2 % des Français et contribue au bien être pour 81,7 % d'entre eux. Partager sa vie avec un animal, c'est aussi un bon moyen de rester en forme physique et morale. 54,2 % des personnes interrogées affirment que la présence d'un animal améliore la santé générale de son maître et 65,8 % assurent rester en bonne santé et actif grâce à la présence d'un chien. Cette notion mérite d'être plus nuancée chez le chat. Enfin, 48,6 % se disent moins stressés quand ils ont un animal. [124]

Dans un mémoire soutenu en juin 2003, l'auteur indique, après enquête auprès de 104 propriétaires de chats au sein d'une clientèle canine, en région parisienne, que 49 % des propriétaires auraient préféré un chien. Seuls 16 % choisissent un chat « par préférence ». 13 % optent pour cet animal car ils vivent en appartement, et 36 % car « cela représente moins de

contraintes ». Une autre enquête plus ancienne réalisée par F. Mulin Becus dans un cabinet vétérinaire a montré que 86 % des propriétaires avaient choisi leur chat car ils désiraient un animal avec moins de contraintes. [117] Ces chiffres doivent évidemment être nuancés car ils diffèrent considérablement selon la formulation de la question.

Ainsi, une enquête réalisée par l'institut BVA en 2001 indique des motivations sensiblement différentes. A la question « pourquoi avez-vous un chat plutôt qu'un chien ? », les français ont donné comme première raison le fait qu'ils préféreraient le chat au chien (47 %). Les raisons données ensuite tiennent au côté pratique du chat et ont déjà été évoquées précédemment : pour 39 % des personnes interrogées il est plus facile d'avoir un chat quand on vit en ville ou en appartement, pour 31 % d'entre elles, il est plus aisé à faire garder en cas d'absence et 16 % pensent que le chat s'adapte mieux que le chien à la vie de famille. Enfin, 29 % trouvent que le caractère du chat leur correspond mieux [33].

Dans le mémoire précédemment cité, les propriétaires citent l'indépendance du chat autant comme une qualité (23 %) qu'un défaut (20 %). 44 % souhaiteraient une modification du comportement de leur animal : moins craintif (26 %), moins agressif (9 %) ou plus obéissant (8 % seulement). Selon cette étude, les propriétaires apprécient chez cet animal le peu de contraintes par rapport au chien, le fait que les chats soient propres, qu'ils puissent rester seuls pendant les vacances. Ils attendent cependant de leur chat un comportement proche de celui d'un chien ; le chat idéal doit être affectueux, caressant, propre, sage et tenir compagnie à ses propriétaires [28]. Attention alors à ne pas prendre le chat pour un petit chien !

De nombreux auteurs, psychologues, chercheurs... se sont intéressés à la relation homme-animal et aux bienfaits de l'animal sur la santé humaine : qu'en est-il réellement ?

b/ Apports de l'animal à l'homme

Par sa seule présence et l'affection qu'il témoigne à son maître, l'animal a une influence positive sur la santé de l'homme. Ce phénomène, constaté par les scientifiques, demeure cependant en partie inexplicé. Les milieux médicaux, longtemps dubitatifs, s'intéressent de près à la question.

De premiers travaux ayant montré l'influence positive de l'animal familier sur le psychisme humain, les universités américaines commencèrent à s'intéresser au sujet au milieu des années 80. Avec succès, puisque le très officiel ministère américain de la Santé (NIH) reconnut peu après "qu'il était prouvé que les animaux de compagnie peuvent avoir une influence positive sur la santé de certaines personnes". Cette prise de position allait doper la recherche, désormais valorisée aux yeux des scientifiques et du monde médical. En 1995, à Genève, la 7ème Conférence Internationale sur les Relations entre l'Homme et l'Animal a marqué un tournant dans les recherches portant sur les bienfaits de l'animal (notamment en matière de santé), puisque les résultats des études scientifiques menées sur ce thème avaient été cautionnés par la toute puissante Organisation Mondiale de la Santé qui a reconnu "les effets positifs sur la santé que peut apporter l'animal familier, notamment dans les domaines des maladies cardiovasculaires, des soins palliatifs, des maladies mentales et de la gériatrie".. Trois ans plus tard, la Conférence de Prague montrait non seulement que l'apport de l'animal pour l'Homme était incontesté, mais que l'intégration des animaux familiers dans la société est devenu un phénomène universel.

A la lumière de nombreuses études, - dont celle d'Aaron Katcher, réalisée dès 1983 à l'université de Pennsylvanie -, il est définitivement acquis que contempler un aquarium ou caresser un animal fait baisser la tension artérielle et ralentit le rythme cardiaque. Il a notamment été prouvé que les victimes d'infarctus ont une espérance de vie plus longue lorsqu'ils possèdent un animal. En effet, caresser un animal réduit de manière significative la pression artérielle, la température de la peau et la fréquence cardiaque, indicateurs d'un état de stress. [81] On a également constaté que des individus de sexe et d'âge différents, issus d'environnement variés (professionnel, scolaire ou médical) et à qui l'on demandait de lire un texte à haute voix, devant un auditoire, étaient moins stressés lorsque l'exercice se faisait en présence d'un animal. Posséder un animal améliore la perception de soi et le bien-être psychologique. [134]

Notons toutefois que le degré d'attachement est supérieur pour un chien par rapport à un chat ou à un autre animal de compagnie, comme le montre l'étude du docteur Lee Zasloff. [138]

J.A. Serpell, de l'université de Cambridge a comparé, sur une période de 10 mois, sur deux échantillons de population, l'un constitué de non possesseurs de chiens et de chats et l'autre de nouveaux propriétaires. Les possesseurs ont présenté, et ce dès le premier mois, une diminution importante de l'incidence des problèmes mineurs de santé (de l'ordre de 50 %), par rapport aux non-possesseurs. L'étude de Judith M Sieger montre elle aussi que les possesseurs d'animaux consultent moins fréquemment leur médecin. [122] Une autre étude réalisée par le Professeur Reinhold Bergler, de l'université de Bonn approuve l'influence positive de l'animal sur la diminution du stress de la vie courante. Les symptômes psychosomatiques, comme la nervosité, les maux de ventre ou les migraines, les troubles coronariens ou cardio-vasculaires, les insomnies, le manque d'appétit, les problèmes de peau sont moins fréquents chez les propriétaires d'animaux.

Les travaux de Garry Jennings, cardiologue et directeur de recherche à Melbourne (Australie) confirment que les propriétaires d'un animal de compagnie ont une tension artérielle systolique et un taux de triglycérides inférieurs aux personnes ne possédant pas d'animal. Chez les hommes, le taux de cholestérol est également moindre. "La présence d'un animal familier peut être considérée comme un anxiolytique (réducteur d'anxiété) qui contribue à déstresser son maître", explique pour sa part le Dr Cindy Wilson, de l'Université des sciences de la santé du Maryland, qui a pu vérifier l'hypothèse de base d'Aaron Katcher auprès de jeunes écoliers.

D'autres études montrent encore que les propriétaires d'animaux qui possèdent un animal consultent moins fréquemment leur médecin. [123]

Même si les scientifiques ne parviennent pas à expliquer le mécanisme direct bénéfique à la santé de l'homme, les apports indirects, eux, sont manifestes. L'animal réduit le sentiment de solitude et rend le maître responsable de son devenir ainsi que de son comportement. Il diminue l'anxiété et le stress (facteurs d'hypertensions et de maladies coronariennes). Ainsi, caresser un animal apporte immédiatement une sensation d'apaisement.

c/ Apport de l'animal pour l'enfant ou pour les personnes âgées

Le fait d'avoir un animal favorise incontestablement l'éveil de l'enfant. Plus de 70 % des foyers déclarent que l'animal participe au développement et à l'apprentissage d'un enfant... Toutes les études (Boris Cyrulnik en France, Dr R. Lee Zasloff en Californie, Dr Jonica Newby en Australie) parviennent aux mêmes conclusions : "l'animal est un facteur du développement de l'enfant et un élément structurant de la personnalité des jeunes" [75, 136, 137]. Il développe en effet le sens des responsabilités et de l'attention aux autres. A l'école, lapins, cobayes et autres hamsters ("les animaux de découverte de la vie par excellence") permettent "de révéler les potentialités des élèves", affirme pour sa part le professeur Hubert Montagner, qui mène des études en milieu scolaire, sous l'égide de l'Education nationale.

Enfin, on connaît aussi "le rôle de régulateur éducatif" que joue l'animal dans la famille. L'animal est un compagnon à qui l'enfant peut raconter tous ses malheurs, il lui donne le sentiment d'être utile et toujours apprécié puisqu'il manifeste sa joie à chacune de leurs retrouvailles, il lui donne également le sens des responsabilités. De plus, en communiquant avec un membre d'une autre espèce, l'enfant est amené très vite à prendre conscience des différences, à moduler ses réactions, ce qui lui donne une plus grande facilité de communication avec ses semblables. Enfin, l'animal sécurise l'enfant, l'apaise et peut faciliter les relations sociales : l'animal, peut, par exemple, diminuer les tensions familiales et aider à maintenir le contact en créant un intérêt commun [114, 115, 125]. L'animal est également un catalyseur des relations sociales : une expérience menée sur 30 adolescents hospitalisés par les Corson, a montré que la seule présence de l'animal favorise le dialogue avec le personnel soignant [134].

L'animal a également montré son rôle comme moteur d'intégration des jeunes souffrant de désinsertion sociale. Là encore il facilite la communication et joue même parfois le rôle de médiateur (il apaise et régule les tensions dans 76 % des cas, contient les pulsions agressives dans 68 % des cas), responsabilise le jeune... L'animal lui apporte une série de valeurs et de représentations qui s'inscrivent précisément à l'endroit du manque que celui-là connaît dans la société d'aujourd'hui [58].

Forts de ces éléments, dès 1995 les organisateurs de la Conférence de Prague (dont l'Afirac en France) prônaient "le droit à la possession pour tous". Ils souhaitaient notamment favoriser la présence de l'animal dans les écoles et son accès aux hôpitaux et maisons de retraite.

Ces propos semblent avoir été entendus, en France tout du moins, puisque l'animal est présent dans une école sur deux et dans plus de la moitié des établissements pour personnes âgées.

Ainsi, plus d'un établissement pour personnes âgées sur deux accepte maintenant les animaux familiers.

Grâce à la présence des animaux, les maisons de retraite ont dépassé le statut d'établissements de soins pour devenir de véritables lieux de vie. C'est ce qui ressort d'une enquête menée par l'Adepah auprès des 5 000 établissements qui existent en France. 54 % d'entre eux permettent aujourd'hui aux résidents d'amener leur animal familier (chats, chiens, oiseaux) et, chiffre particulièrement significatif de l'évolution, 80 % de ceux qui refusent les animaux se déclarent prêts à en intégrer dans l'avenir. Ainsi que le souligne Pascal Champvert, Président de l'Adepah, "la présence de l'animal est un révélateur de l'image que l'établissement a de lui-même, de sa qualité de vie et de l'idée qu'il se fait de sa mission".

L'animal apporte tout ce qui tourne autour de l'équilibre psychique de la personne âgée, c'est à dire son bien-être, qu'il s'agisse d'un apport affectif (dans 92 % des cas), du maintien de la vigilance (72 %) ou de la mobilité, mais aussi le sentiment d'être utile, dans plus de 50 % des cas. Comme pour l'enfant, l'animal joue, là encore un rôle de catalyseur dans les relations sociales : les personnes semblent plus heureuses, moins isolées et sont plus rapidement interactives avec les thérapeutes [77]. Elles ont également un plus grand respect d'elles-mêmes. La présence d'animaux dans ces établissements permet aux patients de profiter de la présence des animaux mais aussi de participer à certaines tâches pour leur bien-être. Plusieurs éléments positifs ressortent de cette présence animale : le phénomène d'attachement à l'animal, une motivation durable de sortir de la routine, des stimulations sensorielles et physiques, une stimulation de la mémoire, une plus grande communication entre les pensionnaires, le personnel et les familles.... L'animal est pour ces personnes un excellent remède à l'isolement ou au sentiment d'inutilité: il joue parfois le rôle de confident et comble le besoin d'affection et de tendresse. A l'Adepah, remarque Pascal Champvert, nous pensons résolument que les établissements pour personnes âgées, y compris pour les plus handicapées d'entre elles, doivent être des lieux de vie. L'activité de soins est indispensable, mais on ne peut pas vivre au quotidien dans un hôpital. Il faut autre chose, et c'est probablement ce dont l'animal est témoin" [116, 134].

d/ Animal cothérapeute

L'animal était déjà reconnu pour son rôle éducatif. Il fait maintenant son entrée dans les services de soins, en tant que cothérapeute. Différentes approches théoriques et pratiques montrent en effet que la thérapie facilitée par l'animal (TFA) peut aujourd'hui s'adapter à de multiples objectifs de traitement.

Ainsi, l'Américaine Mara H. Braun vient de mettre en évidence que l'animal de compagnie stimule les personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Aux Etats-Unis encore, les thérapeutes utilisent des chiens dans la rééducation physique et mentale des victimes de traumatismes cérébraux ou nerveux. "Quelquefois, des patients refuseront de travailler pour un thérapeute, mais ils le feront pour un chien, et j'ai vu des progrès spectaculaires dans des cas où nous n'en obtenions aucun", explique-t-on au service d'ergothérapie du Centre d'Hitop Manor, près d'Albany. Les animaux améliorent également le comportement et les symptômes psychologiques des personnes atteintes de démence : la présence d'un animal réduit l'agressivité et l'agitation, favorise les comportements sociaux. Une étude a également montré que la présence d'un aquarium dans le réfectoire de l'hôpital psychiatrique a pour effet direct d'augmenter la prise de nourriture. Les patients mangent davantage et augmentent leur poids. [60, 88]

Les animaux sont donc de plus en plus utilisés et de nombreuses études pilotes sont menées auprès de personnes souffrant de démence, d'alzheimer, de schizophrénie ou d'autres troubles psychiatriques. [23, 27, 60, 104, 119] Ils ont également montré leur intérêt lors de thérapies ou d'examen complémentaires redoutés par le patient (notamment lors d'électroconvulsion), diminuant le stress, l'anxiété et la peur. [7]

Enfin, l'aide que peuvent apporter les animaux domestiques aux enfants psychotiques et autistes n'est plus à démontrer, et plusieurs ateliers de ce type fonctionnent déjà au sein de l'institut médico-éducatif de Chevreuse, dans les Yvelines, et au lycée d'Alençon. Sabrina

Philippe, une étudiante en psychologie, vient d'ailleurs de réaliser une thèse sur le sujet. Son étude, effectuée à Alençon, montre que l'introduction de chiens d'assistance (formés par l'Anecah) auprès d'enfants autistes et psychotiques provoque une "forme positive et durable de modification du comportement". Un dialogue s'instaure avec le chien et, parfois plus largement, avec l'entourage médical. "Il faut prendre ces résultats avec prudence, dans un domaine qui concerne les désordres profonds de la personnalité", dit-elle. Toutefois, le rapport de ces enfants avec les chiens est indiscutablement bénéfique. [123]

Mais, attention, comme le souligne le neuropsychiatre Boris Cyrulnik, "gardons nous de l'illusion américaine selon laquelle les animaux guérissent, alors qu'ils ne font qu'améliorer les choses". Même analyse du côté des organisateurs du Congrès de Genève : "L'animal n'est pas un thérapeute, il n'est pas psychologue, encore moins psychanalyste, disent-ils. En revanche, il est assurément une béquille contre la phobie ou, dans un groupe humain, un élément de médiation qui peut permettre à certains individus de se révéler". Une chose est sûre, la "thérapie facilitée par l'animal" ne relève ni du remède-miracle, ni du gadget. Il s'agit simplement de l'utiliser à bon escient.

"Quand c'est dur, caresser un animal nous permet de penser à autre chose...". Au Great Ormond Street Hospital for Sick Children de Londres, les animaux aident les enfants traités en oncologie à mieux supporter l'hospitalisation. L'idée vient d'une ancienne infirmière qui avait pu constater l'état de détresse des petits malades. "Ils avaient besoin que la vie entre dans leur univers", explique-t-elle.

Sous stricts contrôles vétérinaires, quatre animaux ont été introduits dans l'hôpital : un chien, un lapin, un cochon d'Inde et un chinchilla. Le lapin et le cochon d'Inde ont directement accès aux chambres des jeunes malades, tandis que le chien et le chinchilla restent dans l'aire de jeu de l'établissement. Tous quatre sont rapidement devenus des partenaires, à qui les enfants offrent des repas ou des soins imaginaires.

Les psychologues, qui étudient cette expérience depuis trois ans, ont pu noter les bienfaits thérapeutiques de cette présence, notamment sur des enfants que la maladie, les traitements et l'hospitalisation avaient rendu dépressifs. Des résultats très significatifs ont notamment été obtenus sur une jeune fille qui s'était totalement repliée sur elle-même, rejetant son traitement par chimiothérapie et le personnel hospitalier. La présence de l'animal l'a, peu à peu, rendue plus réceptive.

Les recherches se poursuivent, afin d'évaluer plus précisément les effets cliniques et psychologiques de cette présence animale [144].

Plusieurs études pilotes ont également montré les bénéfices de l'animal et de la TFA auprès des enfants hospitalisés ou dans les services d'oncologie [15, 16].

Selon Hubert MONTAGNER (INSERM), "L'animal peut contribuer à renforcer les défenses immunitaires". Le Professeur Montagner, Directeur de Recherches à l'Inserm, affiche une certaine prudence face à la "thérapie assistée par l'animal". Il fait également partie de ceux qui estiment que l'on passe trop vite du stade de la recherche fondamentale à celui de la recherche appliquée. Et pourtant, cet homme qui se caractérise par sa prudence, s'affirme convaincu que la présence d'un animal familier peut avoir un effet positif sur les défenses immunitaires de l'homme. Il s'en explique:

"Dans le domaine de la recherche appliquée, il y a une voie très importante à suivre, mais il ne faut pas brûler les étapes. Je suis notamment convaincu que l'animal peut contribuer à consolider les défenses immunitaires. Tout ce qui est anxiolytique et tout ce qui participe à la sécurité des individus peut jouer un rôle, car cela permet de mobiliser plus facilement les défenses de l'organisme.

Si l'on maîtrise l'aspect sécurité ou diminution d'insécurité, l'aspect communication positive, l'aspect transfert de projections, d'affects... je suis à peu près sûr que l'on constatera des effets sur la longévité, sur les phénomènes de rémission des maladies infectieuses et, peut-être, sur les cellules qui défendent notre organisme. Un gène s'exprime ou ne s'exprime pas, selon que certaines conditions de l'environnement somatique sont réunies ou pas. Et les animaux sont l'une des clés qui peuvent permettre de verrouiller cet environnement".

Pour avancer cette hypothèse, le Professeur Montagner se fonde sur la recherche fondamentale et de nombreuses études cliniques montrant, par exemple, que les personnes âgées possédant un animal vivent plus longtemps, et que les propriétaires d'animaux dans leur ensemble sont moins vulnérables aux maladies cardio-vasculaires. Avec toute la prudence de rigueur chez un scientifique, il explique : *"Les chercheurs ont établi une corrélation entre les deux, mais il reste maintenant à la confirmer. Il nous faut rechercher par la voie expérimentale s'il existe un lien réel entre les deux... ou si, tout simplement, les sujets qui ont fait la démarche d'adopter un animal étaient des personnes en meilleure santé que d'autres"* [123].

Trois autres études (Brickel, 1984 ; Van den Berg, 1992 ; Folse et al, 1994) montrent donc un effet thérapeutique spécifique, c'est-à-dire sur des symptômes psychiatriques, par rapport à des groupes de contrôles. Une autre étude réalisée par Holcomb et al en 1997 montre que l'amélioration est fonction de l'intérêt porté par les patients aux animaux introduits : certains malades vont donc répondre à la thérapie assistée par l'animal mais pas tous. Le contact avec des animaux sera donc généralement bénéfique mais quelques individus restent réfractaires à ce traitement [6, 120].

L'animal agit donc à titre préventif et curatif (notamment avec la thérapie assistée par l'animal) sur la santé de son heureux propriétaire.

3. La relation homme-animal bouleversée du fait de ces évolutions

Les années 90 et 2000 ont vu des changements profonds dans les aspirations de tout un chacun vers plus de liberté, d'espace, de temps pour soi et pour sa famille. C'est sans doute grâce aux valeurs positives qu'il véhicule, à ses bienfaits aujourd'hui reconnus, que l'animal de compagnie continue d'occuper une place privilégiée dans ces nouvelles tendances.

Nous avons vu précédemment que le chat était en plein essor en France. De plus en plus plébiscités par les citadins, les chats sont de plus en plus nombreux à vivre dans les grandes villes. [51] Le mode de vie des gens a évolué et le chat, moins contraignant que le chien, doit donc subir les contraintes de ce nouveau mode de vie, dans un milieu opposé à son milieu naturel. Ses comportements de marquage et de prédation sont réprimés, son territoire est restreint : selon l'étude publiée par Animal Distribution en 2000, un chat sur quatre ne sort jamais [105].

La relation entre l'homme et l'animal (chien ou chat) a également été bouleversée au cours des dernières décennies. L'homme est de plus en plus attaché à son animal de compagnie. Ainis, Voith décrit un fort degré d'attachement des propriétaires envers leurs chats et il a recensé, dans une étude menée en 1985 auprès de 872 propriétaires, les attitudes anthropomorphiques des propriétaires.

<i>Attitudes anthropomorphiques</i>	Pourcentage
Chat = membre de la famille	99
Chat dort sur le lit	89
Propriétaires parlent à leur chat au moins une fois par jour	97
Leur chat a conscience de leur humeur	91

Tableau 9 : Attitudes anthropomorphiques des propriétaires de chats

Source : Voith, 1985, cité par Pluchart [116]

Selon cette étude, près de 100 % des propriétaires considèrent leur animal comme membre à part entière de leur famille, à qui ils parlent et dont, en retour, ils pensent être, en partie, compris. Près de 90 % partagent leur lit avec leur chat.

Une autre enquête réalisée par l'institut BVA par téléphone auprès d'un échantillon représentatif (1012 personnes) de la population française âgée de 15 ans et plus a, elle aussi étudié les attitudes anthropomorphiques des propriétaires de chiens et de chats. [146]

Concernant votre chien ou votre chat, est-ce qu'il vous arrive ...	OUI	NON
De lui offrir un cadeau pour Noël ou pour son anniversaire	27	73
De laisser la lumière, la télévision, la radio ou autres appareils allumés pour qu'il se sente moins seul	14	86
De lui confier des secrets	13	87
De lui parler au téléphone	7	93
De lui acheter des nourritures telles que : gigot, entrecôte, saumon, crevettes ...	15	85

Tableau 10 : La vie avec son chien ou son chat

Source : BVA, Publiée dans 30 MILLIONS D'AMIS le 28 mai 1998

Cette enquête montre qu'un quart des propriétaires célèbrent l'anniversaire de leur animal. Ces résultats montrent que les propriétaires ont une relation de plus en plus fusionnelle avec leur animal, ils l'aiment et l'affirment à près de 72 % ! Certains ont des attitudes anthropomorphiques plus ou moins nuisibles au bien-être de leur animal. Les chats sont de mieux en mieux soignés et vivent de plus en plus vieux. Le fait d'offrir un cadeau à son chat n'aura bien évidemment aucun effet néfaste sur son comportement mais des déménagements successifs, une alimentation inadaptée (certains propriétaires vont partager leur café ou leur morceau de chocolat avec leur animal, toxiques pour ces derniers) ou un milieu de vie réprimant les comportements physiologiques du chat vont entraîner des conséquences, plus ou moins graves, sur son comportement et sur son développement.

Les propriétaires, vivant en général en ville, attendent de leur animal un attachement, un contact, une présence, dans un contexte urbain, ou en tout cas d'espace très limité. En revanche, il est souvent mal informé sur les besoins comportementaux réels de son chat.

Ce dernier, placé dans un nouveau cadre de contrainte, est souvent isolé de ses congénères ; il vit dans un espace limité où une partie de ses comportements sont réprimés (prédation, marquage, agressivité) tandis que certaines de ses aptitudes, sélectionnées pendant des générations (chasse) devenues inutiles, sont souvent gênantes. La relation homme-chat s'en trouve donc complètement bouleversée, tant du côté de l'homme que de celui de l'animal. Il n'est donc pas surprenant que des problèmes d'inadaptation surviennent du fait de l'homme dont le lien affectif ouvre à l'anthropomorphisme ou du fait de l'animal dont les comportements physiologiques sont réprimés.

Certains comportements gênants pour le développement optimal du chat demeurent méconnus de leurs propriétaires : nous allons donc effectuer un rappel des comportements physiologiques du chat, puis nous les confronterons aux résultats obtenus lors de l'étude afin de comprendre les principaux troubles du comportement et de donner quelques conseils pour une adaptation optimale à ces nouveaux modes de vie.

Deuxième partie :

Rappels sur le développement et sur le comportement du chat

Le développement du chat est en partie comparable à celui du chien. Il est cependant plus rapide et plus précoce que celui du chien. L'organisation de son développement va permettre la prévention de certains troubles du comportement et conditionner sa relation à l'homme. Animal territorial, on a coutume de dire que le chat est un animal solitaire. Mais quel est son statut social ?

En pathologie, on est fréquemment face au dilemme entre comportement gênant et pathologique. En effet, il n'est pas toujours aisé de différencier agressivité et anxiété, un comportement de jeux d'un comportement de prédation... De même, en clientèle, l'équilibre est parfois fragile entre la contention et l'irritation.

Nous allons donc étudier de manière chronologique les différentes phases de développement du chat puis les comportements physiologiques du chat et enfin l'influence de l'organisation spatiale sur son comportement.

I/ Le développement du chat

Le développement du chat est précoce et condensé : il est donc plus vulnérable que celui du chien. De plus, en cas de trouble du comportement, le vétérinaire interviendra généralement plus tardivement par rapport au chien ce qui complique le diagnostic et la thérapeutique. Le développement se scinde en quatre phases :

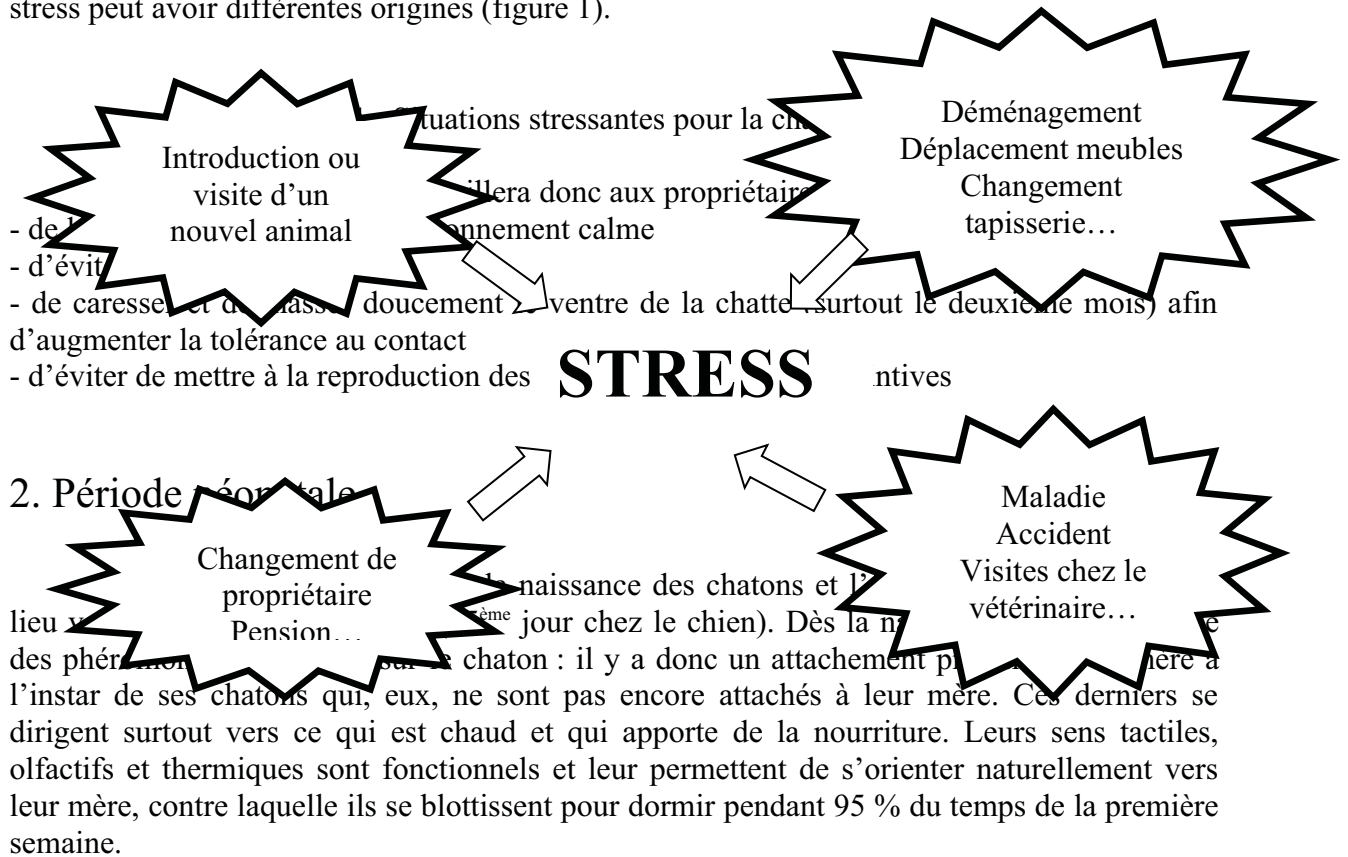
- période prénatale
- période néonatale (J0 à J7-J10)
- période de transition (J10 à J15)
- période de socialisation (de 15 jours à 2 mois environ)

1. Période prénatale

La gestation dure de 58 à 71 jours [66], soit environ 2 mois. La période prénatale correspond à la mise en place et à la maturation des organes et du système nerveux : les fœtus commencent à sentir certaines choses et à bouger. En effet, les compétences sensorielles se mettent en place très tôt, vers le 21-25^{ème} jour pour le sens tactile (contre 45 pour le chien) et l'équilibration une semaine avant la naissance. Le sens gustatif est lui aussi présent dès le premier mois : le fœtus perçoit le goût des aliments ingérés par la mère. Le sens olfactif est plus difficile à évaluer. Toutes les papilles gustatives sont présentes dans la seconde moitié de la gestation. Enfin, l'équilibration est acquise dans la dernière semaine. [129, 126]

L'apparition précoce du sens tactile donne très tôt à l'environnement un rôle déterminant par le biais des émotions maternelles. Il est donc important de caresser les femelles gestantes au cours du second mois de gestation. Les foeti sont également sensibles aux émotions maternelles via la circulation sanguine : par exemple, les hormones de stress sécrétées par la chatte en cas de situation anxiogène vont passer la barrière transplacentaire et arriver aux foeti. Ces hormones vont perturber le développement cérébral du chaton et

diminuer les capacités à tolérer les contacts. [56, 71, 129] Les foeti ressentent donc le stress subi par leur mère à la fois par contact direct avec le ventre, mais aussi par l'arrivée massive d'hormones de stress par voie sanguine, entraînant des contractions utérines et intestinales. Ce stress peut avoir différentes origines (figure 1).



Il existe une grande variation dans les dates d'ouverture des yeux : de 2 à 10 jours selon les conditions d'éclairage et le niveau de stimulation. Dans la pénombre et en manipulant intensément les chatons, les yeux s'ouvrent plus vite. En revanche, en pleine lumière et en l'absence de manipulations humaines, les yeux s'ouvrent moins vite. Les compétences des chatons doivent être renforcées si certains auteurs conseillent donc de manipuler souvent les chatons dès la première semaine afin d'augmenter leur tolérance future aux contacts divers. Nous verrons par la suite pourquoi ces conseils sont partiellement contestés.

Les déplacements des chatons se font par reptation, le système nerveux est immature et ils expriment des comportements réflexes primaires : frouissement vers tout ce qui est chaud et creux, succion à la mamelle, et réflexe périnéal de miction et de défécation. A ce stade, le réflexe de portage peut-être mis en évidence : lorsque l'on saisi le chaton par la peau du cou, il contracte sa musculature dorsale et inhibe tout le reste de son corps. Ce réflexe est adaptatif et permet à la chatte de transporter sa progéniture en cas de danger. A ce stade, les maturités sensorielle et motrice ne sont pas acquises alors que le toucher joue un rôle prépondérant. Les chatons sont donc, à ce stade, totalement dépendants de leur mère : elle assure leur alimentation, leur élimination, leur réchauffement, leur toilettage et enfin, leur protection [71, 130].

Par nos conseils aux propriétaires, on cherchera, au cours de cette première semaine de vie, à renforcer l'attachement de la chatte aux chatons. Pour cela, on :

- évitera de déranger la chatte dans les jours qui suivent la mise-bas (attendre quelques jours avant de manipuler les chatons, ne pas nettoyer le nid)
- ne séparera pas la mère des chatons.

En cas de comportement maternel défaillant ou de mère absente, les propriétaires devront se substituer à la mère et mater les chatons. Les chatons recevront 8 tétées (réalisées avec du lait maternisé réchauffé) par 24 heures la première semaine. Ils devront être réchauffés à l'aide de couverture, de chauffage et/ou de bouillottes. Après chaque tétée, les propriétaires devront déclencher le réflexe périnéal (miction, défécation) en stimulant le périnée avec, par exemple, un mouchoir légèrement humidifié à l'eau tiède.

3. Période de transition

Elle a lieu du 10^{ème} au 15^{ème} jour et correspond à la phase d'éveil.

Comme pour le chien, c'est la période :

- de l'attachement réciproque : le chaton est capable d'analyser les caractéristiques maternelles et de l'identifier comme source de réconfort. Le lien devient affectif et sélectif. Si on l'éloigne de sa mère, le chaton manifeste des comportements de détresse. Ce lien d'attachement du jeune vers sa mère, va permettre l'imprégnation à sa propre espèce, le choix de partenaires sexuels et l'exploration paisible de son environnement : il est le socle de la socialisation.

- de la maturation sensorielle : ce développement maximal de la sensorialité s'étend de l'ouverture des paupières à l'apparition des réflexes d'orientation auditive. Contrairement au chien chez qui cette période est une période clé, charnière avant la période de socialisation, chez le chat, cette période est quasiment virtuelle.

Au niveau de la vision, le chaton ouvre les yeux à 9 jours, il est sensible à la lumière à 10 jours et possède son orientation visuelle entre 15 et 21 jours.

Au niveau de l'audition, le réflexe de sursautement est présent à 10 jours, l'ouverture du canal auditif a lieu entre 10 et 15 jours et l'orientation auditive est en place à 15-16 jours. [130]

- de la disparition des réflexes archaïques : un retard à cette disparition signe une anomalie de développement du système nerveux. Les mécanismes assurant l'homéothermie sont, en parallèle, mis en place. Les mictions et les défécations deviennent volontaires.

- de la progression des compétences locomotrices : le chaton passe de la reptation au déplacement. A 15 jours, il est souvent capable de marcher. Même si la démarche est incertaine, il se déplace de façon équilibrée.

Cette période prépare la période de socialisation : elle rend le chaton autonome sur le plan sensori-moteur et crée une base sécurisante par l'intermédiaire de l'attachement [71].

Au cours de cette phase d'éveil, il est important :

- de ne pas séparer la mère de ses chatons
- de surveiller l'éveil des chatons
- de manipuler les chatons quelques minutes par jour en présence de la mère

4. Période de socialisation

Chez le chat, la période de socialisation est précoce et courte. On l'appelle également « période critique ». En effet, pendant cette période, toutes les stimulations et événements de vie vont laisser une marque mnésique indélébile, alors qu'au-delà de cette période, les apprentissages seront moins bien mémorisés, du fait d'une perte de malléabilité du système nerveux. Depuis la seconde semaine, les compétences sensorielles et motrices apparaissent. Au cours des premières semaines de vie, le cerveau du chaton se développe de façon considérable. Les cellules nerveuses se multiplient et, surtout, envoient des connexions par milliers : c'est la synaptogénèse. Cette croissance du système nerveux dure jusqu'à la septième semaine. Il en résulte un réseau synaptique très dense mais immature et non fonctionnel. L'intervention du milieu induit la maturation des synapses et la persistance des connexions interneuronales. Dès que les organes des sens sont fonctionnels, leur stimulation par l'environnement entraîne la maturation d'une chaîne de synapses : c'est la maturation synaptique. Au-delà de la septième semaine, les synapses immatures commencent à involuer. Un réseau neuronal ordonné et efficace est obtenu : c'est la stabilisation sélective. L'activation des synapses n'est donc possible que pendant cette courte période : Lorenz a parlé de « période critique » et, plus tard, Bateson a modifié ce concept en parlant de « période sensible » [71].

Cette période débute avec l'attachement réciproque. Le chaton découvre le monde. Il va développer sa motricité : il court, saute. Le jeu apparaît, puis l'apprentissage de la chasse (au moment du sevrage à 1 mois). L'élimination se fait hors du nid : le chaton est propre à 7-8 semaines. Ses capacités sensorielles et motrices lui permettent d'intégrer toutes les stimulations extérieures dans son système de référence et de construire son niveau sensoriel de référence ou son homéostasie sensorielle.

L'environnement et la mère vont conditionner les trois processus fondamentaux d'apprentissage pendant cette période :

- la socialisation primaire et les codes de communication
- l'adaptation à l'environnement (bruits, transports, objets...) avec la mise en place du niveau sensoriel de référence
- l'acquisition des autocontrôles.

Ils se mettent en place de façon concomitante et sont liés entre eux. Viendra ensuite le détachement.

4.1. Socialisation primaire

La socialisation primaire correspond au processus de socialisation d'une part à sa propre espèce (socialisation intraspécifique), et d'autre part aux autres espèces, comme à l'homme ou au chien (socialisation interspécifique). La socialisation à l'homme déterminera la qualité de ses relations avec ses futurs maîtres. La socialisation à sa propre espèce détermine, quand à elle, la qualité de ses relations futures et sa capacité à cohabiter avec de nouveaux chats dans la famille.

a/ Socialisation intraspécifique

Le chat est un animal solitaire et donc peu sociable. En réalité, quelques activités comme la chasse sont, dans la nature, des activités en solitaire. Mais la cohabitation avec l'homme a diminué la nécessité de chasser et a donc modifié la structure et l'organisation des relations sociales.

Au sein d'un groupe de chats, on peut observer des regroupements (couples, familles, matriarcats, groupes de jeunes chats). Pour qu'un chat soit bien sociabilisé à sa propre espèce, il doit vivre avec sa fratrie au moins jusqu'à l'âge de 7 semaines. Cette socialisation intraspécifique est optimale si le chaton provient d'une portée suffisamment nombreuse (4 chatons minimum), et s'il est resté avec ses frères et sœurs jusqu'à l'âge de 10 à 12 semaines. Un chaton séparé précocement de sa mère va s'identifier à l'espèce qui l'aura élevé. Il aura donc peur des autres chats, sera incapable de communiquer avec eux et aura des difficultés à se reproduire.

C'est au contact des autres chats, et en grande partie lors des jeux, que le chaton apprend qu'il est un chat (le processus est initié par l'attachement) et acquiert les rituels de communications propres à l'espèce. Les jeux sociaux se développent de 3 à 5 semaines ; vers 5-6 semaines, soit autour du sevrage, le chaton commence à avoir des comportements de prédation envers certains objets ; enfin, ses jeux diminuent de 12 à 14 semaines. Les outils de communication se développent et sont utilisés dans le cadre d'une organisation du territoire. On peut classer les signaux de communication en 4 catégories :

1. Communication visuelle

On peut citer notamment les postures et mimiques faciales (figure 2 et 3) (position du corps, de la tête, des oreilles, hérissément du pelage, diamètre des pupilles...) ou les marques visuelles (griffades, spots urinaires).



Etat neutre



Offensif



Défensif



Défensif-offensif

Figure 2 : Mimiques faciales [68]

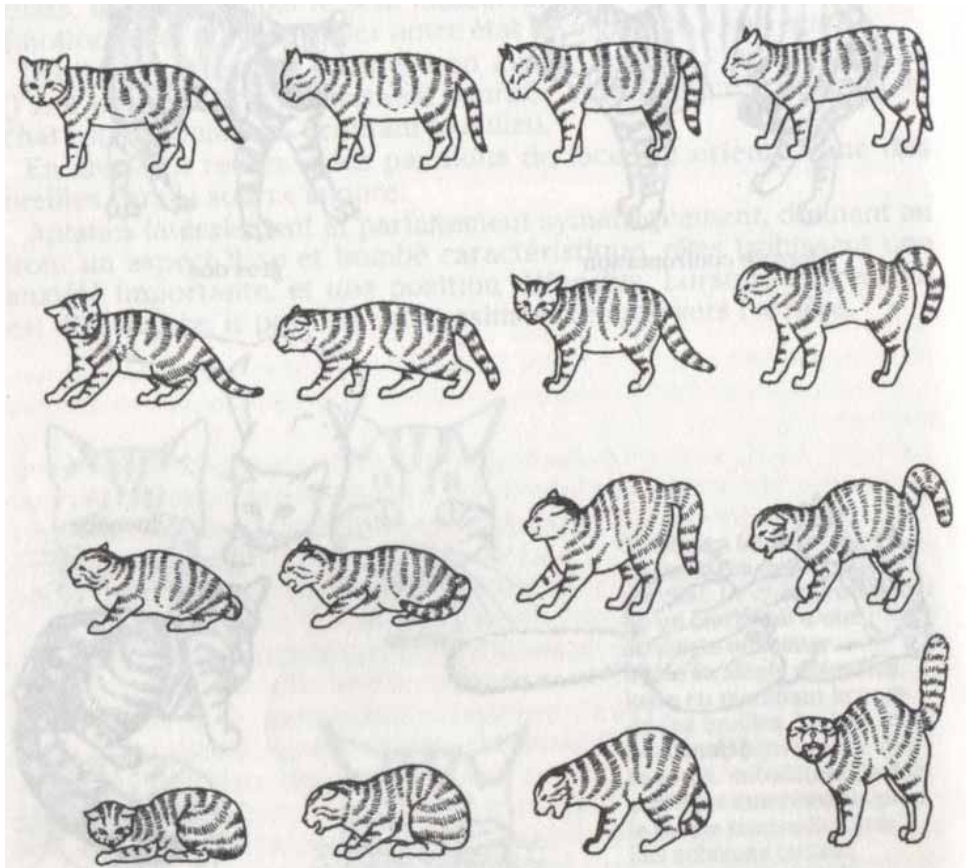


Figure 3 : Attitudes posturales du chat, selon son état émotionnel [91]

2. Communication tactile

C'est le léchage des petits par la mère, le marquage de familiarisation...

3. Communication auditive

Les miaulements, de nature très variée sont associés aux cris et aux feulements, au ronronnement...

4. Communication olfactive

Elle a lieu via les odeurs et les phéromones : elles sont déposées lors de l'élimination et du marquage (facial, urinaire, par griffades...) ou lors d'un stress. La communication phéromonale est très importante. Le flehmen apparaît vers la 5^{ème} semaine et se développe pleinement vers la 7^{ème} semaine.

Le chat devra donc vivre avec sa fratrie et sa mère au moins jusqu'à l'âge de 7 semaines. En cas d'impossibilité, il devra être au contact d'autres chats adultes.

Cette socialisation intraspécifique est indélébile.

b/ Socialisation interspécifique

Elle n'est pas indélébile, comme la précédente, mais réversible. Moins stable que chez le chien, elle nécessite des manipulations et des contacts plus entretenus. Un chat qui a vécu avec ses congénères les reconnaîtra toute sa vie comme tels, même s'il en est privé par la suite. En revanche, la socialisation à l'espèce, qui va conditionner la tolérance aux contacts et à la qualité des interactions avec l'homme (ou à une autre espèce), doit être entretenue. Si le chat, est privé de contacts humains après la fin de la période sensible, il oublie et peut redevenir « sauvage ». Pour qu'une socialisation interspécifique à l'homme se réalise, il faut que le chaton soit manipulé quotidiennement dans un contexte agréable et positif pour lui. La socialisation est d'autant meilleure que le nombre d'humains qui le manipule est grand.



Image 2 : Socialisation interspécifique

Il ne suffit pas de venir le nourrir. Le contact doit être réel pendant au moins 30 à 40 minutes par jour, en présence de la mère. Il faut prendre les chatons sur les genoux et les caresser avec une intensité croissante. Notons toutefois que si la mère présente des réactions de peur devant l'homme qui vient la nourrir, les petits vont associer le danger à la présence humaine, et garderont un impact négatif de cette présence. La socialisation interspécifique ne pourra alors pas se réaliser.

La période optimale pour commencer à manipuler un chaton en vue de le socialiser à l'espèce humaine se situe entre la 2^{ème} et la 7^{ème} semaine. En effet, entre la 3^{ème} et la 7-8^{ème} semaine, le chaton est attiré par tous les êtres vivants qu'il rencontre, quelle que soit l'espèce. Si les contacts sont suffisants, il se familiarise et se socialise à ces espèces. Au contraire, après 2 mois, le chaton a peur de tous les êtres vivants d'espèce inconnue, il ne peut plus se socialiser, ou alors, avec difficulté.

Un déficit de contacts durant cette période va provoquer des réactions de fuite, d'évitement ou d'agressivité.

En résumé, au cours de la période de socialisation (soit jusqu'à 7 semaines), les contacts doivent être :

- nombreux : 20 à 40 minutes par jour
- positifs : manipulations, caresses, jeux ...
- variés : personnes différentes, plusieurs animaux d'espèces variées...

On mettra à la reproduction, de préférence, des femelles bien socialisées à l'homme et, dans le cas où seront mises à la reproduction des chattes craintives envers l'homme, on veillera davantage encore à la socialisation des chatons.

4.2. Mise en place du niveau sensoriel de référence : adaptation à l'environnement

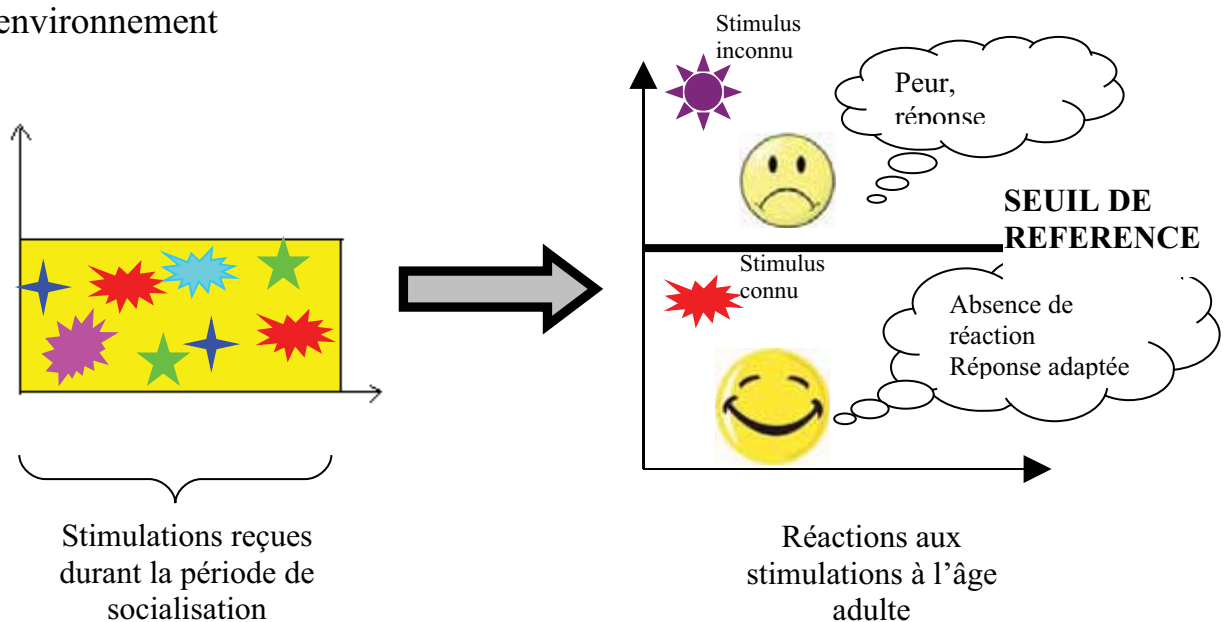


Figure 4 : Mise en place du seuil de référence

Un niveau sensoriel de référence se met en place : en effet, les stimulations de l'environnement reçues durant la période de socialisation permettent de construire un niveau de référence émotionnel, qui correspond à un niveau de tolérance aux futures stimulations, et détermine ainsi la réactivité aux stimulations ultérieures. Ce seuil de tolérance aux stimuli conditionnera les réponses de peur (réactions exagérées au-delà du seuil de référence) ou l'absence de réaction (réponse adaptée en dessous du seuil de référence) chez le chaton devenu adulte (figure 4). Il est donc important de bien stimuler les chatons vis-à-vis de manipulations corporelles, vis-à-vis des couleurs, textures, types de substrats, variations de température, bruits, et odeurs qui plantent le décor de leur environnement de vie future. Le milieu ultérieur doit être en adéquation avec le milieu de vie de développement. (cf. troubles du développement) [71]

Ainsi, si un chaton peu stimulé durant la période de socialisation se retrouve dans un milieu hyperstimulant, il va présenter des réactions de peur et une incapacité à gérer tous les stimuli qui n'auront pas été intégrés préalablement au système de référence : il fuit, évite les situations ou les objets anxigènes. Un syndrome de privation peut se mettre en place : l'anxiété se manifeste alors par une salivation, de la diarrhée, un halètement (manifestations corporelles), de l'agressivité ou des activités de substitution.

Inversement, le passage d'un milieu hyperstimulant permettant au chat d'exercer ses talents de chasseur, à un milieu hypostimulant (appartement) où il va vite tourner en rond, ne sera pas toujours bien vécu et peut engendrer des réactions anxieuses dues au confinement. On parle d'anxiété du chat en milieu clos : le chat a un comportement de prédation, il peut présenter des crises motrices (souvent au crépuscule) et développe une anxiété (rolling skin syndrome, agressions).

Afin de favoriser l'adaptation d'un chat à son environnement futur :

- on recherche l'adéquation entre le milieu de développement et le milieu de vie ultérieur
- pour des chatons destinés à vivre en milieu stimulant, on réalisera des stimulations variées (bruits, transport en panier, en voiture...) et on les habituera aux manipulations, à la laisse, au collier... L'importance des stimulations garantit une bonne homéostasie sensorielle.
- pour des chatons élevés en milieu riche (ex : accès à l'extérieur) se retrouvant en appartement, on enrichira l'environnement : accès aux trois dimensions, jouets, dissimulation de la nourriture...

4.3. Acquisition des autocontrôles

Avant 5 semaines, les chatons sont fougueux et excitables. Deux paramètres vont jouer un rôle essentiel dans la mise en place de ces autocontrôles :

- la mère ++ : elle est un modèle à imiter et régule les comportements débordants
- les congénères +++ et les jeux : le chaton subira des ripostes s'il griffe ou mord.

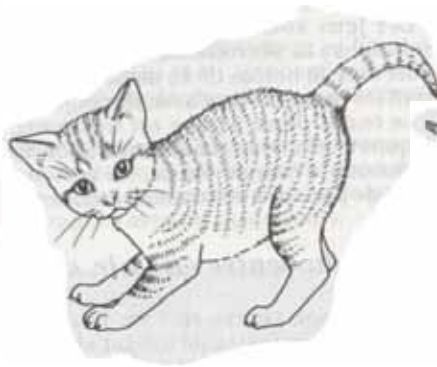
La mère et les congénères vont ainsi permettre la mise en place du contrôle progressif de la rétractation des griffes et de la morsure.

a/ La vie en fratrie et l'apparition de jeux sociaux

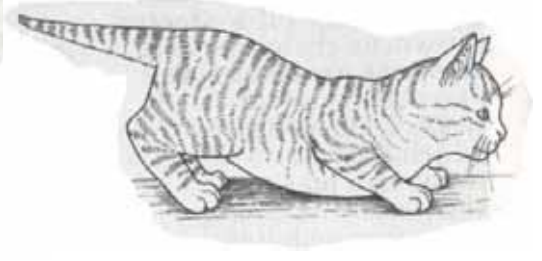
Ceux-ci se développent de la 3^{ème} à la 5^{ème} semaine, puis déclinent entre la 12^{ème} et 14^{ème} semaine. Les jeux individuels avec les objets se développent à partir de la 6^{ème} semaine et atteignent leur apogée vers la 8^{ème} semaine, quand la coordination motrice est suffisamment installée. Les jeux sociaux (figure 5) comptent neuf séquences : ventre en l'air, debout, pas de côté, affût ou escarmouche, poursuite ou chasse, cabrer ou en garde, le jeu de la « souris » (petits sauts successifs sur un objet mobile), faire face et le jeu de l'oiseau. Les jeux individuels sont au nombre de quatre et stimulent la chasse : attraper une souris, sauter sur un oiseau, terrasser un lapin, sortir un poisson de l'eau. Les jeux individuels ont tendance à persister à l'âge adulte chez le chat domestique. Contrairement au chien adulte qui joue rarement seul, le chat adulte est capable de jouer solitairement pendant des heures avec différents objets. La persistance de comportements infantiles à l'âge adulte concerne également les comportements de succion et de pétrissage. [20, 68]



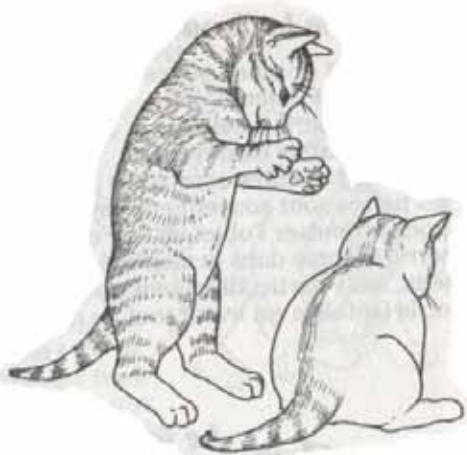
Se mettre debout



Le pas de côté



L'escarmouche



En garde



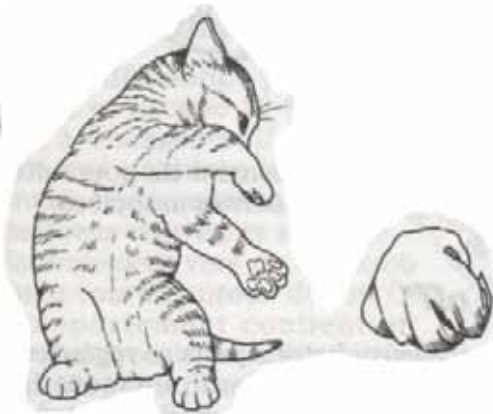
L'affrontement



Le jeu du ventre en l'air



Le jeu de la « souris »



Le jeu de l'oiseau

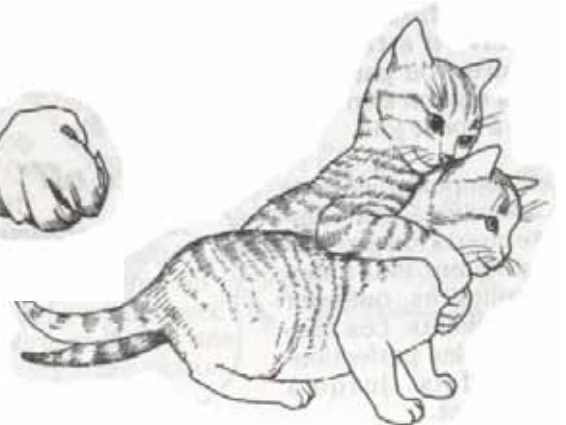


Figure 5 : Jeux sociaux [66]

b. La présence de la mère

Le rôle de la mère est primordial : elle surveille et intervient, structurant ainsi les séquences comportementales. Elle régule tous les débordements et empêche la fougue naturelle de se développer de façon exagérée : elle régule et interrompt les jeux, plaque les chatons, les griffe au ventre. On parle de punition éthologique.

La mère joue également un rôle prépondérant dans les apprentissages :

1. *Le toilettage*

Les chatons apprennent par imitation. Le toilettage joue un rôle social : les chatons et les chats se toilettent mutuellement (image 3). Il participe à leur développement moteur et émotionnel.



Image 3 : Toilettage mutuel

2. *La propreté*

Là encore, l'enfouissement des excréments se fait par imitation. Le chat est ainsi considéré très tôt comme un animal très propre.

- De 0 à 3 semaines : les mictions et les défécations sont déclenchées par la mère, par stimulation de la zone périnéale.
- Vers 30 jours : premières éliminations volontaires d'aliments solides. Des petits jets d'urine ont lieu lors des jeux sociaux.
- A 35 jours : apparition du grattage au sol, mais sur des lieux différents du lieu d'élimination.
- A 40 jours : il y a coordination entre l'élimination et le grattage au sol. L'influence de la mère est, à cette étape, déterminante.
- 45-50 jours : le chaton élimine à un seul endroit avec enfouissement.
- A partir de 60 jours, le chaton a acquis le comportement d'élimination adulte.

3. *Le comportement de prédation*

Il est orienté par la mère : en effet, le comportement de chasse naît également par imitation de la mère. Les jeux des chatons préfigurent des actions de chasse. La mère et les expériences précoces jouent un grand rôle dans la dextérité à capturer des proies. La chatte met en place des proies mortes vers 4 semaines et les chatons sont capables de tuer des proies à 7 semaines. L'apprentissage est plus rapide si la portée est nombreuse. Cependant, des chats isolés ont pu développer des aptitudes à la prédation en l'absence de jeu. On peut donc admettre que les jeux permettent un entraînement « efficace » sur un patron moteur préexistant [130].

Le chaton apprend donc à réguler ses comportements moteurs en séquences bien réglées. Il apprend à rétracter ses griffes, à contrôler l'impulsivité de ses réactions d'attaque, à inhiber l'intensité de sa morsure.

Un déficit en autocontrôles va entraîner un syndrome hypersensibilité-hyperactivité (HsHa) caractérisé par:

- hyperactivité
- hypervigilance
- absence de contrôle de la morsure et de la rétractation des griffes
- destruction d'objets
- test de portage négatif : le chaton se « cabre » et ne supporte pas la prise par la peau du cou
- absence de satiété... [49]

Il faudra donc être particulièrement vigilant en cas de chatons élevés au biberon, de chatons séparés de leur mère et de leur fratrie avant 7 semaines ou lors de permissivité des maîtres sur le jeune chaton.

On déconseillera donc de séparer les chatons de leur fratrie et de leur mère avant 7 semaines. De plus, il faudra sanctionner de façon systématique et éthologique (c'est-à-dire adapté au chat) les comportements débordants.

4.4. Détachement

La date du détachement est variable et revêt une grande importance car elle marque la fin réelle du développement comportemental des chatons avec leur accession à l'âge adulte : les chatons deviennent autonomes. Le détachement est progressif : initié par la chatte au moment du sevrage (à 1 mois), la tolérance diminue progressivement et le détachement est effectif à 2 mois. Alors que chez le chien, ce passage à l'âge adulte est tardif et progressif, chez le chat, il est précoce et rapide. Chez le chien, il est suivi d'un report de l'attachement au groupe social, alors que le chat trouve un nouvel équilibre dans une organisation territoriale apaisante. Le détachement démarre souvent au sevrage alimentaire, vers la 4^{ème} semaine, mais pas obligatoirement. La mère devient moins tolérante et se réfugie dans les lieux inaccessibles. Après le sevrage, il est courant de constater la persistance de fausses tétées : les chatons n'obtiennent plus de lait tout en tétant la mamelle ou seulement les poils de l'abdomen de leur mère consentante. Cela se termine en général dans les 2 mois qui suivent le sevrage, quand la mère, lassée des assauts de ses chatons, les feule ou les chasse à coups de patte.

Le détachement devient effectif à une date variable qui dépend des conditions de développement et qui varie en fonction de multiples facteurs :

- L'âge de la mère : les primipares maladroites avec leur portée ou les vieilles chattes épuisées par de nombreuses maternités se séparent plus rapidement de leurs chatons.
- Le retour des chaleurs précoce oblige la chatte à se séparer tôt de sa portée, alors que la prise de progestatifs empêchant le retour en chaleur retarde le détachement.
- L'importance numérique de la portée : une portée nombreuse induit un sevrage et un détachement précoce. Inversement il n'est pas rare, dans une portée avec un chaton unique de le voir grandir dans l'ombre de sa mère et de le voir téter alors qu'il est aussi gros qu'elle.
- Le sexe des chatons : la chatte se sépare plus rapidement d'un mâle, avant la maturité sexuelle.

- Le caractère des chatons : certains chatons, plus indépendants et plus explorateurs cherchent plus rapidement leur liberté.
- Le mode de vie de la mère et sa relation avec ses propriétaires : les chattes qui sont allées se cacher pour mettre bas détachent rapidement leurs chatons afin de revenir vivre au plus tôt avec leurs maîtres.
- L'influence de l'environnement : la présence à la maison de congénères adultes hostiles aux chatons ou tout stress pour la mère précipite le détachement.
- L'apport tardif de nourriture solide retarde le sevrage et, très souvent, le détachement.

Ainsi, les conditions de vie et de développement génèrent une très grande variabilité du protocole de détachement. [129]

BILAN : rappel des conseils pour les différentes étapes du développement :

	Quand ?	Conseils
Période prénatale	Gestation	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Eviter les stress, laisser la chatte au calme ▪ Masser et caresser son abdomen
Période néonatale	0 à 10 jours	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ne pas séparer la chatte des chatons ▪ Laisser la chatte et les chatons tranquilles pendant quelques jours ▪ Puis manipuler les chatons ▪ Maternage si comportement maternel absent ou défectueux
Période de transition	10 à 15 jours	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ne pas séparer la chatte des chatons ▪ Manipuler les chatons
Période de socialisation	15 jours à 2 mois	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Ne pas séparer la chatte des chatons ▪ Habituer le chat à l'homme + autres espèces ▪ Habituer le chat à toutes sortes de stimulations (sorties, manipulations, panier, bruits...) ▪ Enrichir l'environnement ▪ Sanctionner les comportements débordants

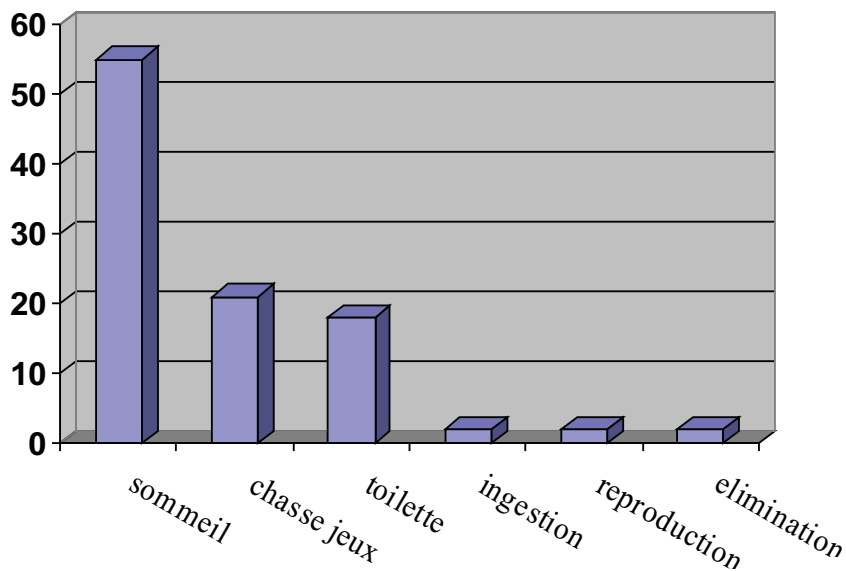
Le développement du chat est globalement plus précoce et plus condensé que celui du chien. Le chat peut être considéré comme un animal social qui ne connaît pas le concept de hiérarchie. Le rôle de la mère est primordial. Le chaton doit évoluer dans sa fratrie au moins jusqu'à 8 semaines avant d'être cédé à sa famille d'accueil. Un milieu stimulant et de nombreuses manipulations par l'homme garantissent une bonne homéostasie sensorielle ainsi qu'une bonne qualité relationnelle avec son entourage familial.

Ce développement se termine par l'autonomie comportementale des chatons : il y aura report du lien d'attachement primaire avec un attachement secondaire au territoire.

Nous allons donc à présent voir les comportements du chat adulte, leur expression et leur organisation au sein du territoire.

II/ Comportement physiologique chez le chat : Expression et organisation spatiale

Les principaux comportements du chat sont les suivants (graph. 5) :



Graphique 5 : Les comportements du chat [65]

50 à 60 % du temps est consacré au sommeil, environ 20 % à la chasse et au jeu, près de 20 % à la toilette et moins de 5 % du temps à l'ingestion, à l'élimination et à la reproduction. Or, les comportements qui posent le plus de problèmes aux propriétaires sont : la reproduction, l'élimination, et l'alimentation et la prise de boisson, qui représentent en tout moins de 5 % du temps du chat.

Ces comportements se font selon une expression et une organisation spatiale. [55]

Le domaine vital est l'espace parcouru par l'individu au cours de son existence ; il n'est pas défendu activement. Chez le chat, le domaine vital varie de 0,1 (100 m²) à 600 hectares (6 km²) [31, 36].

Le territoire est une surface restreinte du domaine vital qui est délimité et défendu. [78] Chez le chat, la délimitation du territoire est relativement imprécise et mal définie. Elle se fait par des signaux visuels (griffades) et olfactifs (sécrétions des glandes podales, péri-orales, faciales et caudales) et surtout par des comportements de défense.

Les territoires adjacents se chevauchent partiellement, mais moins que ce à quoi l'on pourrait s'attendre par le simple fait du hasard [83]. L'espacement des chats est donc un phénomène actif.

A la notion de territoire, on préfère actuellement celle de champs territoriaux.

1. Organisation du territoire

Le chat est un animal territorial. En effet, il vit sur un territoire organisé sous forme de champs, correspondant à des activités précises et délimités par des marques visuelles et olfactives (spot d'urine, griffades...) [111]. On distingue trois types de champs:

- le champ d'isolement

- Repos
- Sommeil
- Toilettage

- le champ d'activité

- Chasse
- Jeux
- Alimentation
- Reproduction
- Elimination

- le champ d'agression.

Ces champs sont reliés par des lieux de passage.

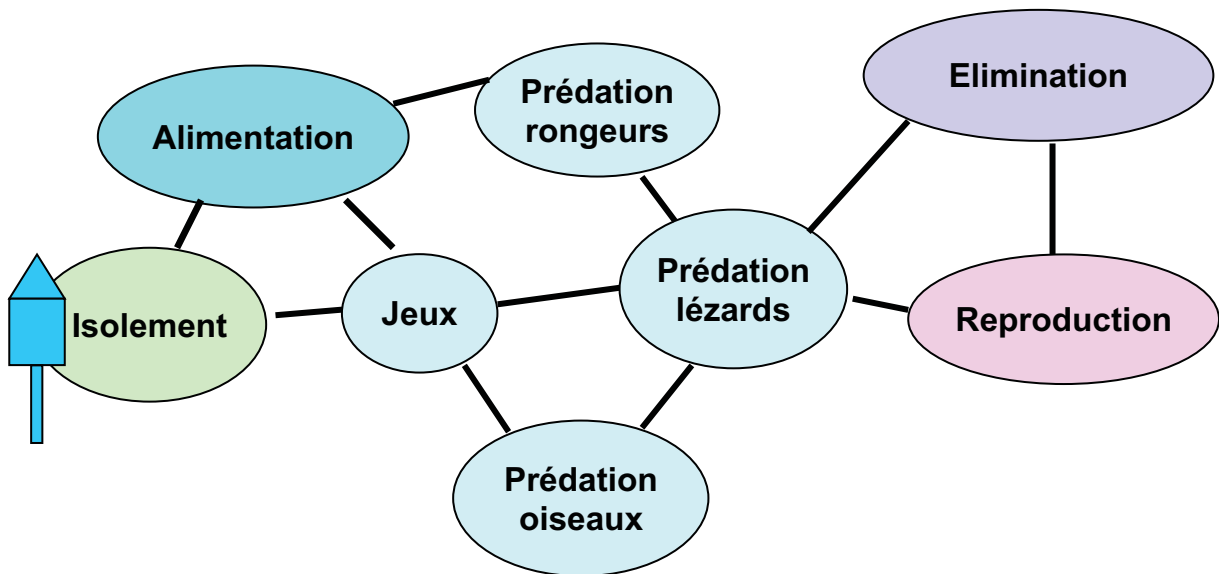


Figure 6 : L'organisation du territoire

1.1. Les champs d'isolement

Les champs d'isolement sont des zones de repos, elles varient en nombre et en surface (images 4 et 5). Le chat choisit des emplacements en hauteur de préférence, chauds, ensoleillés, confortables et protégés. Ils ne sont généralement pas partagés sauf exceptions : qui n'a jamais vu deux chats ensemble ou un chat et un chien... (image 6)? La sociabilité réduit ce champ à la surface corporelle ou la supprime lorsque le chat accepte ou recherche le contact corporel avec un partenaire social pendant le sommeil.



Images 4 et 5 : Zones de repos



Image 6 : Partage de la zone de repos

Le sommeil du chat est fractionné, plutôt de jour (cela dépend du mode de vie du chat). Il permet la récupération, la mémorisation et l'apprentissage.

Le toilettage a lieu sur le champ d'isolement : il se déroule en général en deux grandes toilettes par jour et de nombreuses petites toilettes (après les repas surtout) (figure 7). Les séquences sont souvent immuables. Le chat se nettoie d'abord :

- la tête et la nuque (comme un gant de toilette)
- le corps
- le ventre et le périnée

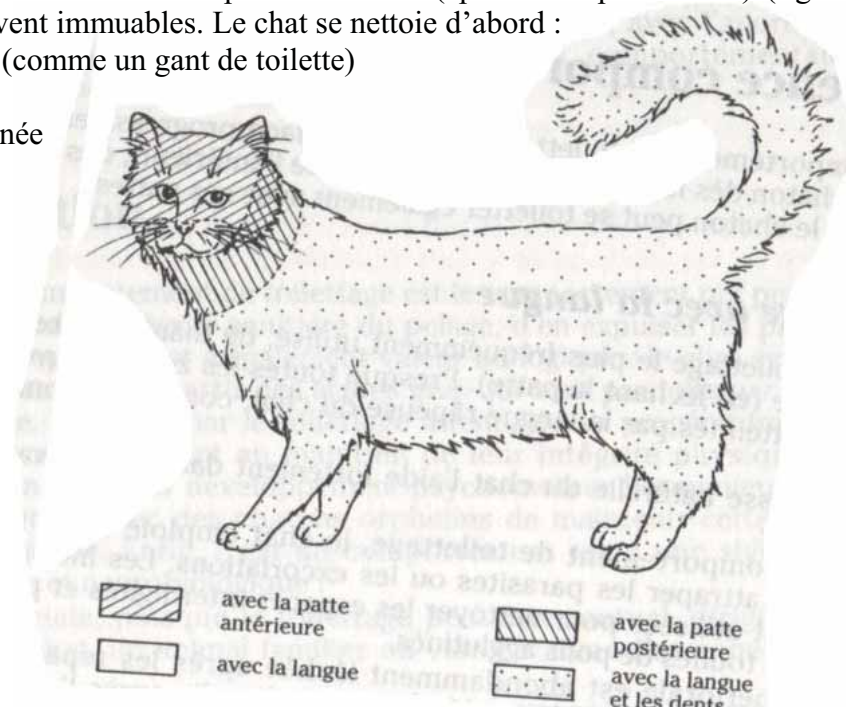


Figure 7 : Topographie des zones toilettées selon la méthode employée [66]

Le toilettage remplit plusieurs fonctions : hygiène, démêlage, rafraîchissement, ingestion de vitamine D, développement moteur et émotionnel chez les chatons, apaisement.

Toute augmentation ou diminution du temps consacré à la toilette signe un trouble : stress, maladie ou douleur, anxiété, dépression...

De même, un léchage peut parfois devenir problématique lors d'ingestion de pelotes (trichobézoards) ou de dépilations.

1.2. Les champs d'activité

Ils correspondent aux diverses activités du chat : alimentation, chasse, jeux, interactions inter et intraspécifiques, reproduction... La tolérance aux autres chats est possible lors de jeu ou exclue lors de la reproduction. Elle est fonction des ressources alimentaires. Dans le champ de chasse, le congénère est toléré si la densité de proies est importante ; par contre, la présence du congénère engendrera une agression compétitive si la densité de proies est faible (le champ d'activité de chasse et le champ d'agression se superposent alors) [40].

a/ Chasse et jeux

Les champs territoriaux sont organisés en champs de chasse et de jeux (cf. figure 6) : ils sont spécialisés par type de proie (lézards, rongeurs, oiseaux) ou pour le jeu, partagés entre plusieurs chats. Ces champs sont soumis à des horaires de fréquentation entre les différents congénères. Les aires de chasse correspondent aux aires de jeux et les postures de chasse sont similaires aux postures de jeux (figure 5 et 8).

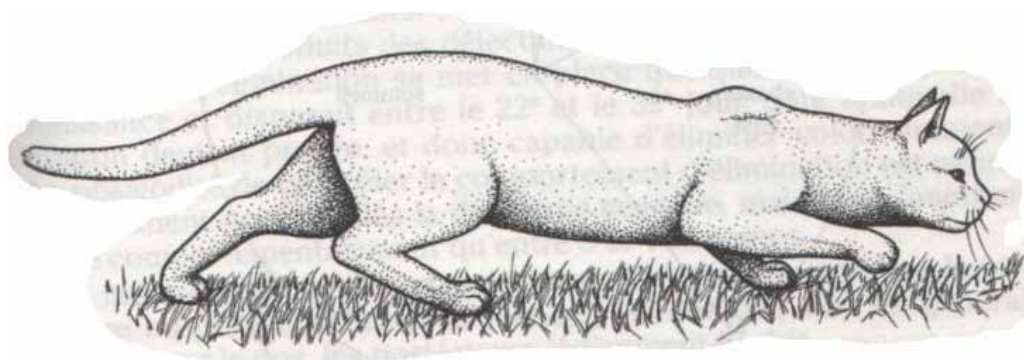


Figure 8 : Posture de chasse ou de jeu : l'embuscade [66]

Le chat est un prédateur carnivore. Il a une grande capacité de retour à l'état sauvage. Il est également un prédateur résident ; contrairement aux prédateurs nomades qui changent de territoire en fonction de leurs proies, le chat reste chez lui et chasse autour de lui [38]. Le chat possède deux choix extrêmes de stratégie et, entre, plusieurs variantes : la stratégie mobile et la stratégie stationnaire. Dans cette dernière, ce chat attend, assis ou couché, embusqué ou non, la survenue d'un stimulus adéquat. Dans la stratégie mobile, le chat circule d'un terrain de chasse à l'autre et cherche activement le stimulus déclencheur. La marche est lente, le chat regarde de-ci, de-là, renifle, suit des pistes... On dit même que le chat peut suivre l'odeur d'urine d'une piste de souris jusqu'à son terrier. Généralement, le chat s'oriente sur des signes visuels ou auditifs [61].

La séquence de prédation se déroule en plusieurs étapes :

- **recherche et affût** : le chat met le cap sur une zone différente du terrain environnant. Dès qu'il arrive hors de son lieu d'attache, il se déplace doucement en utilisant les informations

acoustiques et visuelles. Lorsqu'il trouve un endroit potentiellement productif, il attend l'apparition d'une proie, accroupi au sol. Certains chats préfèrent se promener au hasard et s'arrêter lorsqu'ils rencontrent une proie. En moyenne, cette « excursion » dure trente minutes.

- poursuite et approche lente :

- capture par bonds répondant à des stimuli visuels et olfactifs

- mise à mort par morsure à la nuque

Le chat chasse des proies de petite taille : petits rongeurs, oiseaux, lézards, insectes... Il est un chasseur solitaire (sauf la chatte lorsqu'elle éduque ses petits). Il se régule par la faim ou l'instinct. Quand il rapporte des proies à ses maîtres, en fait, le chat transfère la nourriture vers une aire d'alimentation. Contrairement aux idées reçues, il ne fait pas de cadeaux ni ne materne ses maîtres (vision humanisée). Il peut aussi les transférer vers une aire de jeux si la proie n'est pas tout à fait morte. Le chat chasse environ 12 heures par jour [42, 54].

b/ Alimentation

Les champs d'alimentation ne sont pas partagés ; ils sont localisés dans des endroits calmes, en hauteur. Le chat réalise de nombreux petits repas au cours du nyctémère : 7 à 20 repas par jour avec des quantités ingérées de dix à vingt grammes par repas [25]. Les repas sont brefs : ils ne représentent que 15 à 20 minutes par jour. Leur moment est variable selon les chats : certains grignotent plus le jour que la nuit et inversement.

Le chat est un grignoteur par nature. On conseille donc de nourrir les animaux en libre service, le chat se régulant très bien tout seul. L'aire d'alimentation doit être au calme, dans un endroit accessible, distinct de l'aire d'élimination.

Le principal facteur qui influence les préférences alimentaires est l'odeur des aliments : le flehmen (figure 9) et le flairage jouent là aussi un rôle prépondérant. Un chat qui a perdu l'odorat peut refuser de manger mais les autres facteurs interviennent aussi.



Figure 9 : Le flehmen [66]

Le comportement alimentaire varie selon les situations :

- Il mange davantage si : les aliments sont variés (cafétéria), il a été stérilisé ou s'il souffre de maladie respiratoire
- Il mange moins si : l'aliment est peu appétant ou sort du réfrigérateur (par rapport à un aliment réchauffé)

En cas de stress ou d'aliment nouveau, le chat peut augmenter ou diminuer son comportement alimentaire.

L'expérience précoce va également jouer un rôle dans les préférences alimentaires. Les aliments consommés par la mère durant la gestation et avant le sevrage, les aliments proposés au moment du sevrage et la variété ou non des aliments consommés jusqu'alors vont influencer sur les goûts du chat [42, 67].

La prise de boisson est modérée chez le chat. Il boit environ 10 fois par jour et c'est le plus souvent au moment des repas. Les quantités sont variables selon le type d'aliment : elle est supérieure pour une alimentation sèche (croquettes) par rapport à une alimentation humide (boîtes) ou des restes.

c/ Reproduction

Les champs de reproduction sont centrés sur les zones occupées par les femelles. Ils peuvent être communs à plusieurs mâles.

Rappelons que la puberté a lieu vers 6-8 mois chez les mâles et les femelles. L'âge de la maturité sexuelle est de 12 mois pour les mâles, 6-8 mois pour les femelles. La saison sexuelle va de janvier à septembre pour les femelles. La fréquence des chaleurs varie selon la race, la saison ou la présence d'une saillie. La reproduction est, en effet, soumise aux rythmes saisonniers, dépendant eux-mêmes du lieu géographique où vit le chat. L'éclairement est la cause déterminante de l'allongement de la période d'activité sexuelle. Les chaleurs se succèdent : l'oestrus dure de 4 à 8 jours, suivi de 5 à 73 jours de silence sexuel (anoestrus) et ainsi de suite tant qu'une gestation ne rompt pas le cycle.

Les mâles ont aussi des cycles : ils sont moins motivés et vigoureux en période froide. Au niveau du comportement de la chatte gestante, 4 signes avant-coureurs permettent de détecter l'imminence de la mise-bas :

- agitation, inquiétude
- isolement (nid)
- recherche de contact
- apparition possible de lait à la mamelle

Après la mise-bas, la femelle ingère les placentas et les enveloppes fœtales, elle lèche activement ses chatons. Enfin, la mère s'attache de manière spécifique aux chatons : cet attachement est immédiat et non réciproque. [37, 66]

Il ne faut pas nettoyer le nid juste après la mise-bas car cela entraîne des risques de perturbation du lien mère-jeune.

Il ne faut pas non plus manipuler les chatons dès leur naissance, même si c'est pour les habituer à l'homme, pour la même raison.

La mère assure différentes fonctions auprès de ses chatons :

- réchauffement
- alimentation
- toilettage
- élimination
- réconfort et bien-être
- protection
- éducation

d/ Elimination

Les champs d'élimination sont spécifiques, il y a donc plusieurs zones quand on a plusieurs chats, d'où l'intérêt de mettre au moins une caisse par chat. Le chat choisit cette zone dans les endroits calmes, cachés et sur un substrat meuble, tel que sable, terre, graviers, litière...

L'élimination se fait dans un cycle bien particulier en 5 étapes successives :

- choix de l'endroit
- creusement de la cavité
- accroupissement
- élimination
- recouvrement

La séquence est la même pour déféquer et pour uriner.

Le comportement d'élimination ne se fait pas toujours en position accroupie. Lorsque l'émission d'urine se fait en position debout, il s'agit de marquage [54].



	Elimination	Marquage
Posture	Accroupie	Debout queue verticale
Support	Horizontal	Vertical
Quantité urine	Importante	Faible (spot)
Vocalises	Non	Miaulements
Début séquence	Grattage	Flehmen
Fin séquence	Recouvrement	Ø recouvrement

Tableau 11 : Comparaison élimination-marquage

Lors de marquage, le chat est en position debout, queue à la verticale. Il émet de petits jets d'urine sur des supports horizontaux. Il n'y a ni grattage, ni recouvrement comme lors d'une élimination classique.

Champs d'activité : résumé

- Champ de chasse et de jeu ⇒ partage possible
- Champs d'alimentation ⇒ non partagé, isolé
- Champs d'élimination ⇒ non partagés, isolés, cachés, loin des champs d'alimentation et d'isolement. Il faudra donc veiller à éloigner la litière de la nourriture et du lieu de couchage.
- Champs de reproduction ⇒ communs à plusieurs chats, conflits fréquents

1.3. Les champs d'agression

Ces zones de conflit s'articulent autour du chat et sont plus ou moins étendues selon les individus. Il y a agression lorsqu'un individu pénètre dans ce champ. Le champ

d'agression peut s'étendre dans des contextes particuliers (*état émotionnel* : peur ; *physiologique* : présence de femelles en chaleur, douleur, maladie ; *lieu* : le champ d'isolement est plus sujet aux agressions que le champ de chasse) : le passage à l'attaque sera, dans ces situations, plus rapide.

On distingue différents types d'agressions (cf. infra III 3.3.)

Entre ces différents champs que nous venons de décrire, il existe des voies de passage.

1.4. Lieux de passage

Ils relient les champs territoriaux (figure 6). Ce sont des itinéraires immuables, constants et organisés en fonction des activités. Ils peuvent se partager entre plusieurs chats. Ces lieux sont soumis à un balisage précis ; ils assurent la stabilité fonctionnelle des différents champs. Il peut exister des servitudes entre chats.

Les chats ont une organisation spatio-temporelle de leurs comportements.

2. Partage de l'espace temps

Les domaines vitaux de différents chats s'entrecroisent. Les chats chassent dans les mêmes champs, dans les mêmes forêts. Ils chassent parfois côte à côte, si le nombre de proies le permet, sinon ils défendent leur maigre pitance potentielle. Si les lieux fréquentés doivent être partagés, que les ressources sont limitées, que les rencontres risquent d'être fréquentes, les chats tentent de s'organiser dans le temps ; ils établissent des horaires de fréquentation et de passage.

Les rencontres sont donc généralement rares et un non respect des horaires peut être à l'origine de conflits. Certaines circonstances peuvent conduire un chat à ne pas respecter ses horaires de passage. Il rentre ainsi en compétition avec les autres chats : quand la nourriture est rare, l'espace insuffisant, lors de perturbations de l'environnement...

3. Moyens de communications et marquage

Afin d'éviter les rencontres, les chats utilisent différents moyens de communication dont un prépondérant : le marquage territorial.

3.1. Nature du marquage : communication chimique et phéromonale

Le marquage est réalisé à partir de plusieurs composants. Il est inconstant : certains chats libèrent des substances chimiques afin de communiquer avec les autres membres de leur espèce davantage que d'autres. Tous les chats perçoivent les phéromones grâce à leur organe voméronasal.

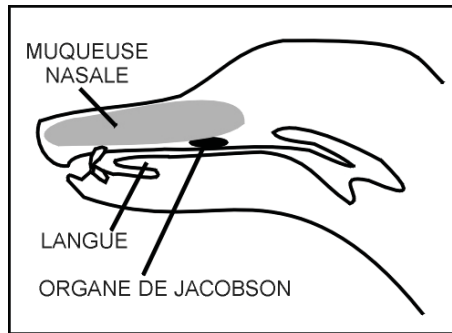


Figure 10 : Localisation de l'organe voméro-nasal.

L'organe de Jacobson ou organe voméro-nasal est une annexe de l'appareil olfactif : il est situé sur le plancher de la cavité nasale (figure 10). Le conduit voméro-nasal situé entre la cavité nasale et la cavité buccale, débouche sur une papille, juste en arrière des incisives. L'organe de Jacobson est constitué de deux conduits longitudinaux et borgnes, tapissés de cellules olfactives ; il est situé dans le palais dur et débouche sur le conduit voméro-nasal. Les cellules olfactives de cet organe n'auraient pas les mêmes caractéristiques que celles tapissant la cavité nasale. Elles relaieraient leurs informations via le bulbe olfactif accessoire jusqu'aux aires hypothalamiques régulant les comportements reproducteurs et alimentaire. Ce comportement est beaucoup plus fréquent chez le mâle que chez la femelle.

Chez le mâle, le comportement peut revêtir un caractère très spécifique : c'est le flehmen ; le chat retrousse la lèvre supérieure, entrouvre légèrement la gueule et inhale les particules odorantes. Ce comportement est fréquent en période d'oestrus.

Plus développées que chez l'homme mais moins que chez le chien, les capacités olfactives du chat reposent sur quelques 67 millions de cellules olfactives.

Les phéromones sont produites principalement par les glandes anales, sébacées ou sudoripares, l'urine, les selles et les sécrétions vaginales.

Les phéromones faciales ont été étudiées et 5 fractions ont été identifiées. Deux d'entre elles sont exploitées commercialement :

- FELIWAY ® (F3) : ce produit est constitué d'analogues des phéromones de marquage facial sur les objets. Il existe sous forme de spray ou de diffuseur électrique et est indiqué lors de marquage urinaire, de griffades ou de stress lié à un transport, un environnement nouveau : déménagement, hospitalisation... Il permet, dans ce cas, de sécuriser le chat dans un environnement inconnu.

La fraction F3 sera appliquée sur les spots marqués à l'urine après nettoyage et désodorisation, sur le bas des meubles en plusieurs endroits, sur les boîtes de transport ou on branchera le diffuseur. Les surfaces ainsi balisées seront reconnues comme des endroits familiers et apaisants. Les phéromones faciales (mimées par ce produit) ont, en effet, des propriétés d'apaisement émotionnel.

- FELIFRIEND ® (F4) : ce sont ici des analogues des phéromones de marquage réciproque ou allomarquage. Felifriend® est disponible en spray et est utilisé en cas d'agressions entre chats ou d'agressions envers l'homme (par exemple, lors de consultations chez le vétérinaire). Son utilisation est recommandée pour :
 - o Améliorer la tolérance aux manipulations par le vétérinaire lors de la consultation ou par le propriétaire lors du toilettage
 - o Faciliter l'introduction d'un nouvel individu (chien, chat...) dans la maison où vit déjà un chat

- Faciliter la cohabitation et éviter les combats

La fraction F4 doit être appliquée sur les mains, sur le chien victime d'agression ou sur les deux chats en conflits. [43]

Ces phéromones de synthèse pourront donc être utilisées afin de réduire le stress et d'apaiser les animaux lors de situation potentiellement anxiogène : le Felifriend® est plutôt utilisé pour les individus, le Feliway® pour les objets. Ces phéromones vont agir comme des messages qui apaisent aussi le chat lui-même : on parle de signaux auto-centrés.

On peut également récupérer des phéromones à l'aide de compresses frottées contre le chat.

Mais attention : Les phéromones doivent être utilisées avec précautions, dans des situations précises et sur les conseils d'un vétérinaire. Un changement de comportement peut être l'expression d'une maladie comportementale ou organique. Il faut donc inciter les propriétaires à consulter pour rechercher les causes du changement et ne pas conclure trop hâtivement à un trouble du comportement.

La communication visuelle est liée à la communication chimique : le dépôt de phéromones est associé à des marques visuelles :

- griffades : les marques sont autant visuelles qu'olfactives
- marquage urinaire : dans ce cas, les marques sont plus olfactives que visuelles.

Ainsi, il existe différents types de marquage : les griffades (rôle interdictif : provoque l'évitement), les marques urinaires (excitation), les marques d'alarme et les marques de familiarisation (le marquage facial est apaisant).

3.2. Marquage territorial

Le marquage territorial est réalisé par le marquage urinaire et les griffades. Des phéromones excitatrices marquent certains éléments du domaine vital et des zones de croisement et d'isolement.

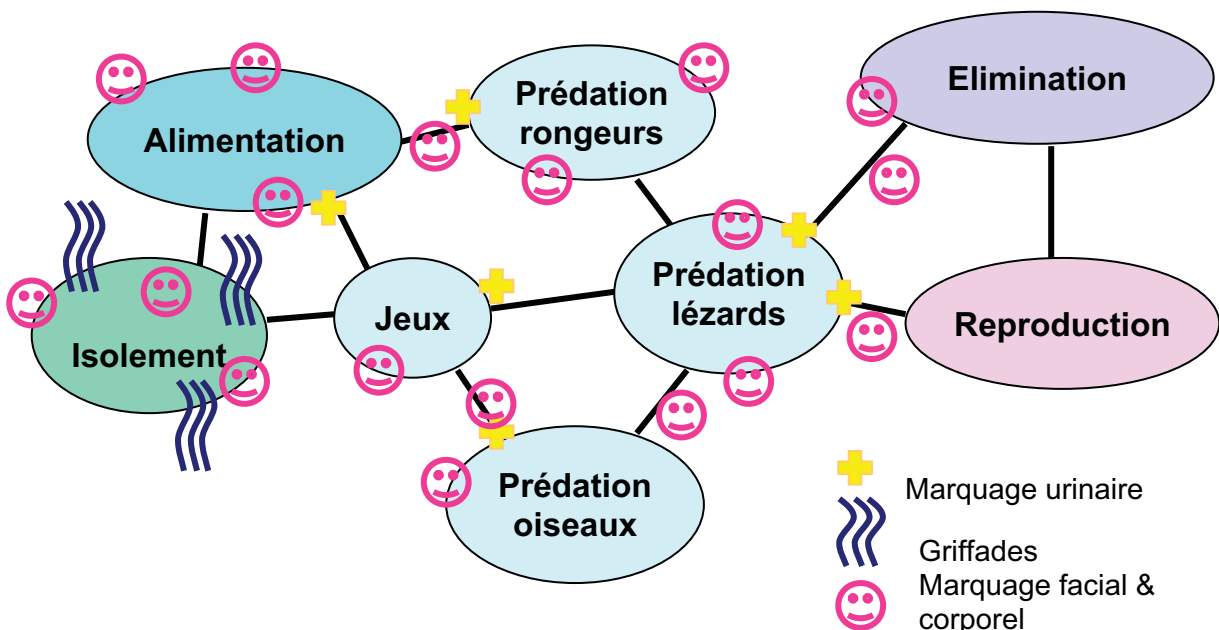


Figure 11 : Marquage territorial et marquage de familiarisation

a/ Marquage par griffades

Les griffades sont des marques verticales réalisées dans des endroits bien visibles, sur des supports verticaux (lacérations), à proximité des champs d'isolement le plus souvent (figure 11). Ces marques sont des signaux visuels et olfactifs (dépôt de sécrétions phéromonales produites par les glandes des coussinets ou interdigitées). Elles sont régulièrement entretenues et ont pour rôle d'éloigner les chats. Le chat griffe les troncs d'arbres, les fauteuils, les murs, les coins de meubles ...etc. Selon Panaman, les chattes rurales réalisent des griffades en moyenne quatre fois par jour [113]. La présence d'un support en hauteur au pied duquel se trouve un substrat mou, favorisant le piétinement, est un stimulus appétitif [112].

Le chat se lève sur les pattes postérieures, il s'étire de tout son long, il sort ses griffes et les plante dans le bois ou sur le papier peint (image 7), et redescend vers le sol, laissant des lacérations parallèles sur le support. Ce marquage est à différencier des griffades avec pétrissage. On a coutume de dire que le chat « fait ses griffes ». En effet, le chat sort ses griffes et pétrit un support (horizontal, vertical ou oblique), s'étirant, ramenant vers lui une patte puis l'autre, grattant le sol, un morceau de bois, une branche, un tronc d'arbre, ou encore le paillason, le tapis de laine ou le canapé en cuir. Il n'y a, dans ce cas, pas de dépôt de phéromones et ces marques, pourtant tout aussi visibles, ne sont pas évitées par les congénères [110].



Image 7 : Marquage par griffades

Une augmentation du phénomène peut traduire des perturbations du territoire, un intrus ou toute autre forme de stress.

b. Marquage urinaire

Le marquage urinaire est à différencier du comportement de miction : il se fait en posture debout, la queue est dressée à la verticale et remue (figure 12). Le jet est horizontal et de faibles quantités d'urine sont émises (cf. tableau 11). C'est surtout un marquage de type olfactif mais aussi visuel par les marques rondes (spots). L'odeur de l'urine de marquage est caractéristique et liée à la présence de deux acides-aminés : la félinine et l'isovalthène. L'odeur augmente avec le temps, par dégradation bactérienne, en mercaptans et sulphides [82]. Ce marquage a une valeur de carte phéromonale : Dehasse parle de « passage-appel » ou, en quelque sorte de « carte de visite » [40]. Ce comportement apparaît à la puberté. Il sert à baliser les zones entre les chemins et les champs d'activité (figure 11). Une marque urinaire n'empêche pas les autres chats d'entrer sur une surface territoriale : il signale juste la présence d'un occupant.

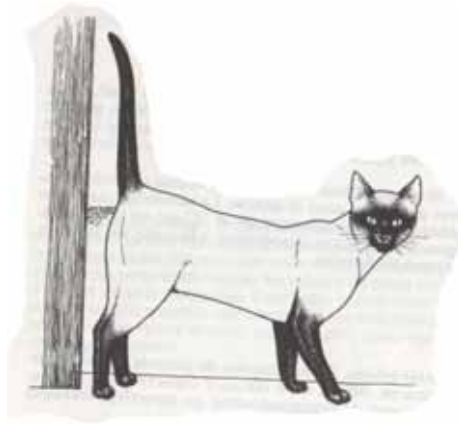


Figure 12 : Marquage urinaire [66]

Ce marquage a lieu lors d'état émotionnel principalement, tant positif (plaisir : ex, lors de la chasse) que négatif (colère, peur) mais aussi lors d'excitation sexuelle. Il peut donc être un des préludes à l'agression. Les chattes rurales marquent à l'urine en moyenne 11 fois par jour, alors que les éliminations urinaires ne se font que 2 fois par jour et les défécations 3 fois par jour. Selon Pageat (cité par Dehasse), la présence d'un support en hauteur au pied duquel se trouve un substrat mou, favorisant le piétinement, est un stimulus appétitif. Le piétinement sera d'autant plus intense que le rituel est effectué en présence d'un intrus agressif (menace) [40].

Une augmentation du marquage signe donc un état de stress, d'inquiétude (présence d'autres chats, perturbation environnementale...) ou d'excitation en période de reproduction.

3.3. Marques d'alarme

La vidange des glandes anales et la sudation au niveau des coussinets plantaires sont provoquées par la peur ou par le stress et entraîne une fuite, un évitement ou une agression s'il n'y a pas de fuite possible. Ces marques d'alarme communiquent la peur du chat émetteur à d'autres chats et conditionnent les lieux. Il s'agit d'émissions involontaires liées à une activité neurovégétative de l'organisme stressé. Cela peut même aller jusqu'aux éliminations de stress, telles qu'urine et selles. La posture du chat stressé est généralement basse (oreilles basses, tête basse, queue au sol ou ramenée entre les postérieurs), les pupilles sont dilatées, le chat est en tachycardie. Les phéromones éliminées sont très adhérentes et vont coller au support. Tout chat qui vient au contact de ces phéromones aura tendance à éviter l'endroit marqué [110].

En général, un chat qui sue n'est pas dangereux.

3.4. Marquage de familiarisation

Les phéromones d'identification des partenaires sociaux et de l'espace familial sont réalisées par frottement des joues, du cou et du dos sur les chats, les humains, les chiens amis, et les autres individus et objets familiers (figure 11). La chose marquée devient un objet d'attachement ou un objet tranquillisant [32]. L'objet est socialisé, il prend une valeur nouvelle, celle d'un objet sensé, qui possède une valeur rituelle. Lors de frottement sur les congénères, on parlera d'allomarquage (image 8). Ce marquage mutuel réciproque permet, dans un groupe de chats, le maintien de la cohésion du groupe [57]. La phéromone déposée ne

fait pas fuir et n'attire pas les congénères : elle apaise, réduit le stress du chat lui-même en présence de l'objet ou du sujet marqué. Appliquée dans l'environnement, la phéromone synthétique (F3) a un effet calmant, elle réduit le marquage urinaire et augmente la reprise de l'appétit chez le chat stressé.



Image 8 : Allomarquage inter et intraspécifique

Cette phéromone a des caractéristiques d'espèce, de race et aussi des particularités individuelles. Le chat reconnaît son environnement familial parmi celui d'autres chats du même groupe.

Un chat qui se frotte est donc un chat heureux dans son environnement. Contrairement aux précédents types de marquages, on peut avoir une diminution de ce marquage en cas de stress ; on utilise alors les phéromones de synthèse pour apaiser l'animal. En cas de trouble avéré, ces phéromones ne suffiront pas et devront être associées à une chimiothérapie.

Nous avons donc vu que le chat utilisait différents moyens de communication variés et subtils : (*la communication vocale, tactile, les expressions corporelles*), la communication chimique et phéromonale permettent le balisage du territoire. Animal territorial, tout ses comportements sont donc liés à l'organisation du territoire. Ainsi, toute modification du territoire aura une répercussion sur son comportement.

III/ Influence de l'organisation spatiale sur les comportements

En pathologie comportementale chez le chat, on est souvent amené à différencier les comportements gênants de comportements pathologiques. On éprouve parfois des difficultés à scinder les comportements physiologiques indésirables (potentiellement gênants pour le propriétaire et qui nuisent à la relation homme-chat) de véritables troubles du comportement. Un comportement anormal d'origine pathologique peut signer un mal-être mais aussi une maladie (comportementale ou pas).

1. Signes évocateurs d'un trouble du comportement

Les principaux motifs de consultations de comportements indésirables sont :

- le marquage urinaire
- des lieux d'élimination autres que la litière
- les jeux intenses des chatons
- les griffades
- les réactions de chats résidents à l'introduction d'un nouveau chat
- les agressions par peur...

En ce qui concerne les comportements pathologiques, on peut citer :

- la malpropreté
- l'hyperactivité
- un toilettage excessif ou une diminution du toilettage
- une peur ou une timidité excessive
- des morsures « spontanées »
- des destructions
- la boulimie
- les agressions persistantes entre chats... [55]

Le vétérinaire devra faire la différence entre ces deux types de comportements pour donner des conseils adaptés au propriétaire et, si nécessaire, mettre en place une chimiothérapie.

La connaissance du développement du chat (cf. partie I) et des principaux troubles du comportement permet de conseiller le futur maître avant l'adoption, lors de la vie du chat, en préventif ou en curatif.

Un trouble du comportement sera mis en évidence par l'observation du chat (comportements anormaux...), des propriétaires (griffades, morsures...). Un dialogue approfondi devra être instauré avec les maîtres et une attention particulière devra être portée aux remarques des propriétaires : « il fait ses dents, il est très joueur, il est *presque* propre... ».

En cas de trouble du comportement, il faudra réaliser un examen clinique complet afin d'écartier toute cause organique : douleur, maladie (tumeur, inflammation, trouble hormonal...). Le traitement devra également être adapté à l'animal (âge, sexe, état de santé...) et à son environnement.

2. Modifications de l'environnement à l'origine de troubles du comportement

Nous avons vu que le comportement du chat et son mode de vie étaient organisés autour de son territoire : le chat est attaché à un environnement précis et toute modification ou perturbation du territoire va entraîner un stress, un mal-être. Il a besoin de structurer son environnement en aires de vie. En cas de structuration impossible, là encore, on risque de voir se développer chez cet animal un trouble du comportement. Nous pouvons citer 5 grandes situations à l'origine de troubles :

- Changement de lieu de vie

Les propriétaires, du fait de notre nouveau mode de vie, ont une mobilité personnelle et professionnelle accrue. Ainsi, les gens sont souvent emmenés à déménager, ils partent en vacances et font suivre leur chat qui va devoir se réadapter à un nouveau territoire. Les animaux sont parfois mis en pension ou confiés à des amis le temps de l'absence de leurs maîtres. Là encore, le chat sera brutalement changé de territoire.

- Modifications du lieu de vie

Là encore, un simple déplacement de meubles, l'achat de nouveau mobilier, un changement de moquette, de peinture ou de tapisserie va modifier les repères du chat et risque d'entraîner l'apparition d'un trouble. Un nettoyage peut, lui aussi, effacer les marques de familiarisation déposées par le chat et ainsi perturber son organisation spatio-temporelle.

- Modification du style de vie

Nous avons déjà évoqué un possible déménagement. Cette situation peut conduire le chat à passer d'un milieu rural (où il avait un territoire étendu, un accès à l'extérieur) à un milieu urbain (avec un espace beaucoup plus restreint et une privation de sorties). Nous comprenons donc aisément que cette situation risque de perturber le chat. Notons également que la situation inverse peut être tout aussi stressante pour le chat.

- Dérangement d'une chatte avec ses petits

Une chatte venant de mettre bas ne doit pas être dérangée les quelques jours suivant la mise-bas mais notre curiosité nous pousse parfois à lui enlever ses petits pour les câliner. Certaines chattes ne toléreront pas ses comportements et rejetteront leurs petits et pourront même faire acte de cannibalisme.

- Modification de l'environnement social

Une surpopulation de chats va entraîner une compétition, de l'agressivité et des combats répétés entre chats. Dans le cas d'un déménagement, l'intrusion d'un chat étranger va également bouleverser l'organisation du territoire entre les différents chats du quartier. Enfin, dans le cas de chats vivant en maison fermée ou en appartement, nous avons vu que la multi-possession de chats était fréquente : les propriétaires acquièrent parfois un nouveau chat « pour tenir compagnie à l'ancien, pour ne pas qu'il s'ennuie tout seul ». Ce comportement anthropomorphe peut parfois avoir l'effet inverse de l'effet escompté. Les deux chats peuvent ne pas se tolérer et avoir des difficultés à partager le territoire, surtout lorsque celui-ci est restreint.

Ces différentes situations, non exhaustives, vont être à l'origine de troubles du comportement dont les manifestations sont diverses et plus ou moins détectées par les

propriétaires, qui ont parfois des difficultés à interpréter et à déterminer l'origine de ces nouveaux comportements.

3. Différentes manifestations de ces troubles du comportement

L'expression du stress et du mal-être peut se manifester de différentes manières chez le chat :

- malpropreté
- destructions (lacérations)
- agressions
- modification du comportement de toilettage
- léchages intempestifs
- troubles du comportement alimentaire

Tous ces comportements vont perturber et même détériorer la relation homme-chat.

3.1. Malpropreté

Il existe deux types de malpropreté :

- la malpropreté liée au marquage
- la malpropreté liée à l'élimination.

Rappelons la différence entre marquage et élimination :

	Elimination	Marquage
Posture	Accroupie	Debout queue verticale
Support	Horizontal	Vertical
Quantité urine	Importante	Faible (spot)
Vocalises	Non	Miaulements
Début séquence	Grattage	Flehmen
Fin séquence	Recouvrement	Ø recouvrement

Tableau 11 : Comparaison élimination-marquage

a/ Malpropreté liée au marquage

Le marquage urinaire est un comportement normal (cf. partie II 3.2.b). Il sert à baliser les zones entre les chemins et les champs d'activité (figure 11). Une marque urinaire n'empêche pas les autres chats d'entrer sur une surface territoriale : il signale juste la présence d'un occupant.

Ce comportement peut être augmenté lors de toute désorganisation du territoire. En cas de disparition des phéromones de familiarisation, de surpopulation ou d'intrusion, le chat manifeste son stress en augmentant le marquage urinaire.

La disparition des phéromones de familiarisation est, le plus souvent, causée par un nettoyage excessif, un renouvellement de peinture, le déplacement de mobilier ou un déménagement.

Les causes les plus fréquentes d'intrusion sont : l'adoption d'un nouveau congénère ou d'un nouvel animal d'une autre espèce ; le passage d'un chat voisin dans le jardin, sur le balcon ; l'intrusion d'un chat étranger par une chatière, une porte ouverte...

Enfin, la surpopulation est le plus souvent due à un nombre trop important de chats par rapport à l'espace disponible ou à une compétition pour les ressources : lieux de couchage, nombre de gamelles, lieux d'élimination insuffisants...

Le stress peut également être à l'origine d'une anxiété qui va elle-même provoquer un syndrome de malpropreté généralisée.

b/ Malpropreté liée à l'élimination

Tous les chats sont susceptibles de développer des troubles de l'élimination, de façon permanente ou intermittente, au moins une fois dans leur vie. 25 % des chats vivant seuls et 100 % des chats vivant avec plus de quatre congénères présentent au moins un trouble de la propreté.

La malpropreté correspond à une élimination dans un endroit inapproprié. La première cause est une maladie organique : il faudra donc faire un examen clinique complet du chat. Les autres causes de malpropreté sont les problèmes liés au lieu d'élimination, les défauts d'apprentissage et les troubles émotionnels: stress, anxiété, dépression.

- Problèmes liés au lieu d'élimination (++)

On peut rencontrer des problèmes liés au type de bac : il peut-être trop petit, peu accessible ou instable, déformé ou cassé. Certains chats n'aiment pas le fait que le bac soit couvert ou totalement fermé.

On conseille également d'avoir au moins un bac par étage et au minimum, un bac par chat. L'idéal est : nombre de litière = nombre de chats + 1

Un accès non permanent, un obstacle (porte, marche...) ou l'obligation de passer devant un autre chat ou un chien pour se rendre à la litière peut empêcher l'accès à la litière et le chat urinera par conséquent, dans un endroit inapproprié.

Les chats peuvent également présenter une aversion pour le lieu : le bruit, des dérangements fréquents (passage d'enfants, de chiens), une chaleur trop importante, ou, au contraire, du froid, des courants d'air ou un support instable. Le chat peut alors associer une situation anxigène à l'endroit où se trouve le bac à litière. De plus, une seule expérience malheureuse peut suffire à déclencher une aversion, qui peut vite devenir rebelle.

La qualité du support peut conduire à de la malpropreté : c'est le cas lors de litière de mauvaise qualité, en quantité insuffisante ou un changement brutal de texture ou de qualité.

L'odeur sera également détectée par le chat : un entretien insuffisant du bac à litière, une litière couverte ou parfumée conduiront le chat à uriner ailleurs. Certains chats sont excessivement attachés à éliminer dans une litière exempte de déjection ; ils y sont parfois habitués par leurs propriétaires eux-mêmes, scrupuleux de nettoyer le bac tout de suite après l'élimination. Le chat, lors de changement de marque de litière ou lorsque le propriétaire n'entretient plus la litière correctement, se met alors à éliminer en dehors de sa litière. En effet, la moindre désorganisation dans l'entretien provoque une saturation des odeurs qui inhibe le comportement d'élimination à cet endroit [64].

Lorsque le chat a pris l'habitude d'uriner ailleurs (couette, terre des plantes, panier à linge, matelas...), on conseillera à ses propriétaires de restreindre l'espace. En empêchant par exemple l'accès à la chambre, le chat arrêtera d'uriner sur le matelas de ses propriétaires.

- Les maladies organiques (+++)

Les causes de pollakiurie (cystites, lithiase urinaire, traumatisme, tumeur, infection urinaire), les causes de polyuro-polydypsie (insuffisance rénale, diabète, hyperthyroïdie), les troubles congénitaux (urètre ectopique, dyssynergie vésico-sphinctérienne, incompétence

sphinctérienne...) un trouble neurologique (atonie du détrusor) ou une pathologie locomotrice aiguë peuvent être à l'origine de « malpropreté » (il s'agit en fait d'incontinence urinaire). La présence ou l'absence de dysurie nous permettra d'orienter le diagnostic.

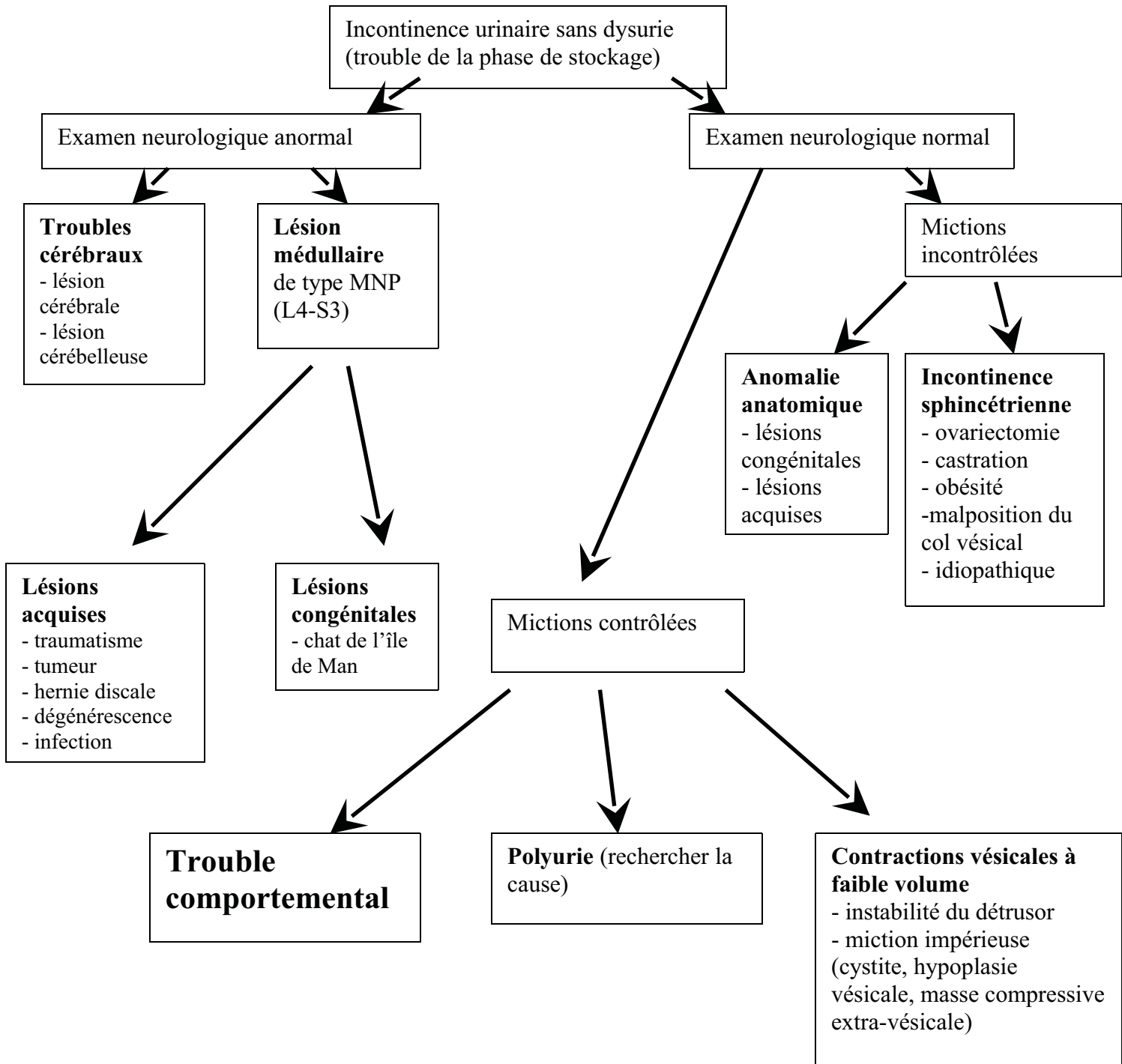


Figure 13 : Démarche diagnostique lors d'incontinence urinaire sans dysurie [76]

Rappelons à nouveau l'importance d'un examen clinique méthodique et soigné ainsi que d'une démarche diagnostique rigoureuse (cf. figure 13) avant d'aborder les troubles du comportement lorsque les propriétaires viennent consulter pour un trouble de l'élimination [76].

- Défauts d'apprentissage (++)

Le défaut d'apprentissage peut-être du à un défaut d'apprentissage précoce : l'apprentissage a été limité à 1 substrat particulier (carton, grillage...) ou l'apprentissage maternel à fait défaut (ce dernier cas est rare) ou à un trouble du développement : syndrome HsHa, syndrome de privation...

Ce défaut d'apprentissage sera mis en évidence lors de la consultation comportementale.

- Les troubles émotionnels (++)

L'anxiété ou la dépression peuvent elles aussi être à l'origine de troubles de l'élimination. (cf. 4.)

3.2. Lacérations/griffades

Les griffades sont une expression du comportement naturel du chat (cf. partie II 3.2.a) : ces marques verticales sont réalisées dans des endroits bien visibles, sur des supports verticaux (lacérations), le plus souvent à proximité des champs d'isolement (figure 11). Elles sont généralement réalisées au réveil, à l'entrée d'une pièce. Elles sont principalement visuelles mais aussi olfactives et sonores.

Les principales causes de l'augmentation des griffades sont toutes les causes de stress : perturbation du territoire, du comportement social. Le chat va alors détruire le mobilier présent dans la maison ou l'appartement.

3.3. Agression

Les agressions peuvent être normales (contrainte, stress violent, jeux avec un chaton très jeune, chat sauvage non socialisé à l'homme) ou la manifestation d'un état pathologique (état phobique, anxieux, dépressif chronique et dysthymie). Elles sont à distinguer du comportement de prédation qui est un comportement normal chez le chat. La prédation répond à une séquence comportementale bien précise : le chat reçoit un stimulus visuel mouvant (pieds, mains), est à l'affût, tapi au sol ; il balance son train postérieur, puis attaque sa proie en la mordant et en la serrant entre ses antérieurs. Quand ces agressions s'accompagnent d'anxiété, les pupilles sont dilatées, les oreilles plaquées sur la tête (cf. photo). Les chats ayant accès à l'extérieur présentent rarement ce type d'agression qui se retrouve lors du syndrome d'anxiété du chat en milieu clos et dans les agressions lors d'erreur de distribution alimentaire [12].



Rappelons que le champ d'agression a des limites variables en fonction de l'état émotionnel du chat. Chez un animal stable, le champ d'agression est plus petit que l'animal lui-même ; il se dilate de façon plus ou moins prévisible quand le contexte change. Le chat feule, crache, cherche à mordre ou à griffer, en général de façon contrôlée, puis s'éloigne. Parfois le chat mord d'emblée surtout si l'anxiété vient compliquer le problème. Il n'y a alors plus de contrôle de la morsure.

Deux grandes postures d'agression existent :

- Aggression offensive : le chat est en position de U renversé et marche en crabe ; il charge, feule et gronde en avançant jusqu'à ce que son adversaire recule. Ce type d'agression peut se retrouver lors d'agression territoriale.
- Aggression défensive : le chat est couché sur le côté, les oreilles couchées ; il feule, gronde et attaque si on approche. La posture couchée ne doit pas être confondue avec une posture de soumission.

Les agressions sont classées par irritation, par prédation, par peur, territoriales (rares sur l'humain) ; elles surviennent lors de transgression du champ d'agression. Elles peuvent également être liées au statut hormonal, être liées au jeu, parfois redirigées. Nous évoqueront également les agressions liées à la dysthymie ainsi que les agressions instrumentalisées.

a/ Aggression par irritation

Cette agression se développe souvent pour mettre fin à une séquence de caresses, souvent sollicitée par le chat, mais qui déclenche à un certain point une griffure ou une morsure. On parle alors d'agressivité liée à une intolérance de contact ou de chat « caressé-mordeur ». Il est impératif que le propriétaire apprenne à reconnaître les signes traduisant l'imminence de l'agression. Il semble qu'au cours de la séquence de caresses, le chat atteigne un point d'excitation qui initie l'agression. Une autre hypothèse serait que le chat s'endort sous les caresses et se réveille brutalement ; il est alors complètement désorienté et ressent un confinement dans les bras de son propriétaire, qu'il agresse pour s'échapper. Généralement, les yeux en mydriase, les légers battements de la queue et les oreilles inclinées sont de bons indicateurs du moment où le propriétaire doit arrêter la séquence de sa propre initiative [18, 41, 63].

Ce type d'agression peut être également liée à la douleur. Il faut alors impérativement traiter la douleur car la relation entre le chat et son propriétaire peut rapidement se dégrader. En effet, la manipulation étant douloureuse, le chat va développer une phobie à l'égard de ceux qui le touchent. Il va également comprendre que l'agression lui permet de se soustraire à ce contact. Si le chat réussit à chaque fois à s'échapper grâce à l'agressivité, le comportement agressif est renforcé et la séquence comportementale va, petit à petit, se modifier jusqu'à ne plus contenir que la phase consommatoire (morsure sans menace ni signal d'arrêt) : l'agression est alors dite instrumentalisée [126].

Le dernier type d'agression par irritation est l'agression liée à la faim ou « syndrome du tigre ». On retrouve dans ce syndrome des agressions crépusculaires de type prédatrices et des agressions par irritation lors de la préparation des repas du chat. Ce trouble apparaît lorsque le chat ne reçoit que deux gros repas par jour : le chat a alors faim, il s'impatiente et s'excite quand les propriétaires lui donnent à manger, allant jusqu'à les agresser. Ce comportement disparaît lorsque l'on passe à une alimentation en libre-accès (avec un contrôle, si nécessaire, des quantités mises à disposition) [126]. Comme les deux précédentes, ce type d'agression a tendance à rapidement s'instrumentaliser.

b/ Agression par prédation

Le comportement de prédation, déjà évoqué précédemment, peut être à l'origine d'agression. Le chat est alors couché en état d'alerte : les oreilles et les moustaches sont dirigées vers l'objet de sa convoitise ; les pupilles sont dilatées à l'extrême, indiquant sa concentration, le corps est ramassé sur lui-même. Selon l'éloignement de la proie, le chat s'approche à pas feutrés, en restant le plus près possible du sol. Après un temps d'immobilité variable, il « prend ses marques » : il redresse lentement son arrière-train, antérieurs fléchis au maximum, presque sous pression. Les hanches oscillent un peu, et le chat se précipite sur sa proie.

c/ Agression par peur

Ce sont des agressions violentes qui se produisent lorsqu'un chat est en situation fermée, sans possibilité de fuite, face à une situation anxiogène [18, 89].

Les chats atteints de phobies, de syndrome de privation ou souffrant d'anxiété présenteront plus fréquemment ce type d'agressions. L'absence ou une mauvaise socialisation peut également être responsable de comportements peureux. Cependant, certains chats sont plus peureux que d'autres et n'importe quel chat, même bien socialisé peut, face à une situation aversive, agresser par peur [18, 25].

La peur, en soi, n'est pas pathologique : elle prévient en général des conséquences d'un danger. Mais si elle se généralise, elle peut conduire à un état d'anxiété plus ou moins permanent. Un chat peureux s'enfuit généralement, s'il le peut. La phase de menace est dominée par des manifestations neurovégétatives : salivation, miction et défécation (diarrhée), mydriase, vocalisations, sudation des coussinets plantaires... [18]

Lorsqu'il est acculé dans un recoin, après avoir feulé, ses oreilles en position latérale et s'être éventuellement couché sur le côté toutes griffes dehors (position défensive), il attaque si l'adversaire, chat, chien ou humain, persiste. Les morsures sont alors violentes, les blessures profondes et l'agression est difficile à interrompre, l'ensemble du système neurovégétatif ayant été sollicité. Le chat peureux ne mord que parce qu'il y est contraint. Lorsque il ne peut pas fuir (cage, boîte de transport), il se met en position défensive. Comme nous l'avons décrit précédemment, il peut alors être en mydriase, uriner ou déféquer. Cependant, ces signes peuvent passer inaperçus et l'attaque peut avoir lieu très brutalement [25, 89].

Le pronostic dépend de la présence ou non d'un trouble comportemental. Il est bon chez un chat correctement socialisé qui manifeste des agressions par peur devant un stimulus bien précis. L'identification des stimuli anxiogènes permettra alors une désensibilisation, au début. Le pronostic sera plus réservé chez un chat atteint de syndrome de privation. L'évolution à craindre est une tendance à la généralisation (les stimuli déclencheurs sont de plus en plus nombreux et difficilement identifiables) voire à l'instrumentalisation des agressions. Sur des chats attaquant par peur, il faudra donc rechercher l'anxiété sous-jacente et la traiter [12, 63, 126].

d/ Agression liée au territoire

L'agression liée au territoire est assez rare sur l'homme et a lieu sur des étrangers au territoire qui sont reconduits aux frontières de celui-ci. Elle est déclenchée par la pénétration d'un intrus dans le champ d'isolement ou le champ d'activité, sans la permission du chat. Le chat adopte alors une position offensive (mouvements de la queue, marche en crabe, sautillerment, feulement...) et défensive (décubitus latéral, grognement, crachement...) : c'est la phase de menace (image 9). Si l'individu persiste après cette phase, c'est l'attaque. On assiste alors à des empoignades, des « roulés-boulés » toutes griffes dehors. Les morsures sont

dirigées vers la région lombaire et la région pelvienne. Quand l'intrus renonce, le chat le poursuit encore sur quelques mètres puis s'en retourne : c'est la reconduite à l'extérieur du territoire [12, 18].



Image 9 : Posture avant agression

Ces agressions surviennent donc plus généralement entre chats vivant ensemble, soit lors de l'introduction d'un nouveau chat, soit de façon brutale, après des années d'entente entre deux chats.

Le contexte des agressions peut être varié : lors de la distribution alimentaire, pour l'accès à un point de passage ou lors de séquences de jeu. L'agresseur n'est pas forcément le chat le plus âgé, ni le plus ancien sur les lieux. De même, le sexe n'intervient pas puisque l'on trouve autant de « couples » mâle-mâle, femelle-mâle, femelle-femelle, que ces chats soient castrés ou non. En revanche, il semble clair que les mâles ont davantage tendance à déclencher les hostilités lors de l'introduction d'un nouveau chat, et que le choix d'une femelle limiterait les agressions. Enfin, le poids et la stature sont des facteurs de succès clairement identifiés dans les agressions en milieu extérieur.

Au départ, il peut s'agir simplement d'attitudes d'intimidation (les chats se font face en un point du domaine de vie), puis apparaissent des vocalisations, des coups de patte et des poursuites, qui font fuir le chat victime. A ce stade, la situation peut se stabiliser à ce niveau ou, au contraire, évoluer avec des degrés variables d'intensité. Les interactions du propriétaire peuvent parfois contribuer à l'aggravation du problème, puisqu'en punissant l'un ou l'autre des chats, il peut augmenter le niveau d'anxiété du chat puni (qui est souvent la victime), ou, au contraire, renforcer le comportement de l'agresseur. Le plus vindicatif va parfois jusqu'aux attaques et aux morsures, alors que l'autre chat, fait parfois des agressions de type défensif. Le chat victime présente souvent des troubles de la miction, réactionnels. Les autres chats, vivant éventuellement avec ce couple « agresseur-victime » ne sont pas concernés par les troubles.

Après quelques semaines ou quelques mois, le chat agressé développe un état permanent d'anxiété ou un état dépressif : il ne sort plus, vit terré dans un coin de son domaine de vie, souvent sous un meuble, évitant l'autre chat. Il mange irrégulièrement et maigrit. Cette perte de poids est d'ailleurs fréquemment le motif de consultation [63].

e/ Agression liée au statut hormonal : agression « entre mâles » et agression maternelle

o Agression « entre mâles »

Ce terme regroupe un ensemble de comportements agressifs allant de la simple tentative d'intimidation à de véritables combats, ayant lieu entre de jeunes mâles adultes, le plus souvent liés à la présence d'une femelle en oestrus [89].

Les postures d'agression sont assez caractéristiques : les deux mâles se font face, en position d'attente. Ils se dévient du regard et alternent avec des petits mouvements latéraux de la tête de 45°. Leur poil est hérissé, les oreilles couchées et ils vocalisent intensément (cris, feulements, grondements). Chacun des chats cherche ainsi à impressionner et à intimider son adversaire. Ils peuvent rester ainsi quelques minutes : ils demeurent immobiles, mis à part leurs petits mouvements de tête. A ce stade, soit l'un des chat abandonne et s'enfuit, soit il initie l'attaque en lançant un coup de patte ou en mordant son adversaire à la nuque. Dans ce dernier cas, on assiste alors à un affrontement très violent avec des roulés-boulés, toutes griffes et toutes dents dehors. Les combats sont entrecoupés de pauses où les signaux de menace réapparaissent. L'agression ne cesse que lorsqu'un des chats prend la fuite [25].

○ *Agression maternelle*

Ce sont les comportements agressifs des mères survenant lorsqu'elles ressentent un danger menaçant leur portée. Curieusement, les chattes ne développent pas ce type d'agressivité envers les chats mâles, qui, cependant, peuvent parfois présenter un comportement d'infanticide sur les chatons [25, 89].

Cette agressivité se traduit plus par des menaces que par des attaques. La chatte est en posture mixte « défensive-offensive » : son poil est hérissé, elle est en mydriase et vocalise intensément (feulements, grondements). Si le danger se rapproche, c'est l'attaque. Ce comportement est lié au statut hormonal de la femelle en lactation et à la présence de chatons vulnérables. Cette agressivité disparaît au moment du sevrage, quand les chatons deviennent plus autonomes.

f/ Agression par jeu

Les agressions ont lieu tout d'abord chez le chaton et persistent chez l'adulte. Le chat joue avec les mains et les pieds des propriétaires (image 10), les saisit avec les antérieurs et laboure avec les postérieurs. Bien souvent, ces jeux, tolérables chez le chaton, ne le sont plus chez l'adulte, pour peu que sa morsure soit mal contrôlée. Les sanctions et les cris des maîtres peuvent être à l'origine de peur, voire d'anxiété [12].



Image 10 : Chaton jouant avec les pieds de son propriétaire

Cette pathologie est surtout celle des chats citadins [63]. Les chatons allaités artificiellement ou orphelins développeraient davantage ce type de pathologie, n'ayant pas appris à rétracter leurs griffes ni à contrôler leur morsure au cours des interactions avec leur mère ou leurs congénères lors de jeux sociaux. Lors de ces jeux, la mère veille normalement à l'absence d'agressivité. Même si les jeux miment des séquences de chasse ou de combat, les chatons ne doivent pas se blesser. La mère sanctionnera les chatons qui ne respectent pas ses règles [126]. On comprend donc aisément que, sans cette régulation, le comportement de jeu

est inadapté ; le chat ne contrôle pas ses griffes et la morsure n'est pas inhibée. Dans les cas les plus graves, le chaton présente un déficit des autocontrôles et un syndrome HsHa [71].

Ce trouble se retrouve donc particulièrement chez les chatons élevés sans adulte régulateur ou sevrés trop tôt. Des propriétaires trop permissifs qui laissent le chaton jouer avec leurs mains ou leurs pieds ou qui se laissent mordiller et griffer sans réagir peuvent induire ou amplifier ces agressions [89, 107].

Le propriétaire doit apprendre à reconnaître les premiers signes d'embuscade du chat, à dériver son comportement sur une séquence de jeu, en lançant, par exemple, une balle dans une direction opposée. Les punitions, lors de griffures, doivent être adaptées, c'est-à-dire sans faire mal au chat, ni lui faire peur pour ne pas déclencher d'agressions plus graves. Les bruits secs, la projection d'eau, d'air sont des moyens efficaces pour arrêter de tels comportements, dès le début de la séquence. Si le trouble ne cesse pas, la compagnie d'un deuxième chat peut être une bonne thérapie, en prenant soin de trouver un chat de tempérament compatible avec le premier [63].

Dans les cas les plus graves (syndrome HsHa), on observe un déficit des autocontrôles pour toutes les activités : absence de contrôle moteur, comportement exploratoire exacerbé, absence de satiété, hypervigilance voire diminution du temps de sommeil. La présence de ces signes assombrit le pronostic. En effet, en cas de syndrome HsHa, les chances de récupération sont faibles. L'évolution possible est l'apparition d'un état anxieux et le développement d'une hyperagressivité [71].

g/ Agression redirigée

Ce type d'agression est souvent isolé et ne se produit pas systématiquement. Il s'agit d'une attaque envers une cible qui n'est pas le stimulus déclencheur de l'agressivité, ce dernier étant inaccessible pour le chat ; ce stimulus peut être visuel, auditif ou olfactif [13, 18, 89].

Ces agressions ont généralement lieu lors de la consultation chez le vétérinaire : le chat, ayant eu peur des manipulations ou des injections, mord son propriétaire, par peur ou par douleur. Notons que le chat peut mordre ou agresser son propriétaire ou un autre animal plusieurs heures après la consultation. On conseillera donc au propriétaire d'isoler le chat et de laisser au calme après une visite un peu stressante ou douloureuse.

Ce type d'agression peut également avoir lieu lorsqu'un chat voit, à travers une fenêtre, un stimulus déclencheur (autre chat, chien, oiseau...) qui éveille en lui un comportement agressif. Ne pouvant l'atteindre, le chat redirige son agressivité vers un individu accessible, le plus souvent son propriétaire [126].

Enfin, les agressions redirigées peuvent aussi intervenir si le propriétaire tente de séparer deux chats qui se battent. Il faut donc conseiller aux propriétaires d'essayer de séparer les chats par un moyen « neutre » : bruits secs, projection d'eau, balle en mousse lancée sur les chats ou à côté.

Ces attaques sont souvent mal comprises des propriétaires qui ne comprennent pas pourquoi leur chat les agresse. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué, il peut y avoir un délai temporel important, jusqu'à plusieurs heures, entre le stimulus déclencheur et l'agression [13, 18]. Le propriétaire doit apprendre à reconnaître les signes précédant l'attaque : le chat est agité, hypervigilant, parfois à l'affût. Dans ce contexte, le propriétaire ne devra pas entamer de contact avec son animal. La phase d'apaisement est aussi importante à reconnaître. Soit elle intervient après l'attaque, soit, en l'absence de cible, le chat se calme et passe à une autre activité (toiletage, prise de nourriture, jeu). Le propriétaire peut alors entrer en contact avec lui sans risque. [89]

Le pronostic dépend du diagnostic et de la possibilité d'éviter ou non le stimulus déclencheur.

h/ Agression et dysthymie

La dysthymie se définit comme l'ensemble des perturbations de l'humeur. Ces perturbations sont imprévisibles et donnent lieu à une alternance de phases dites «en hyper » ou « productives » (périodes d'hyperactivité et d'hyperactivité), de phases dites «en hypo » ou déficitaires (périodes où l'animal sombre dans la dépression) et d'états d'apparence normales ou phases dites « de stabilisation ».

L'étiologie des dysthymies n'est que supposée et regroupe de nombreuses causes qui demandent à être explorées ; on retiendra toutefois les causes dysendocriniennes (hyper et hypocorticisme, hyperprogestéronémie, hyperthyroïdie), la présence de troubles du développement ou de troubles émotionnels graves et les atteintes de l'encéphale. Notons enfin que les chats Abyssins sont plus fréquemment cités dans cette affection : on décrit la dysthymie unipolaire du chat abyssin. La pathogénie est, elle aussi, inconnue ; cependant, la dysthymie est associée à une hyperexcitabilité des noyaux du système limbique [108].

On distingue deux types de dysthymies :

- la dysthymie unipolaire pendant laquelle alternent des phases productives et des phases de stabilisation (les phases en hypo sont alors absentes).
- la dysthymie bipolaire correspond à une alternance de phases « en hypo » et de phases « en hyper »

Lors des phases « en hyper », le chat est très agité et hyperactif. Il est impulsif, en hypervigilance et très facilement irritable. Les agressions par irritation (déclenchées par des bruits, des mouvements) sont violentes et fréquentes. L'animal représente alors un véritable danger pour son entourage. L'apparition brutale de phases de fixité (regard fixe, pupille en mydriase) permet aux propriétaires de repérer la survenue des phases productives : ces derniers décrivent alors un « regard de fou » ou un « regard vert ».

Les troubles du sommeil sont également de règle avec une diminution des endormissements. Chez le chat abyssin (dysthymie unipolaire), le diagnostic se fait lorsqu'on est en présence d'un tableau clinique évocateur et d'au moins un des symptômes suivants :

- phases agressives avec hurlements
- *rolling skin syndrom*, c'est-à-dire des ondes d'horripilation qui se propagent d'avant en arrière, associées à des mouvements violents de la queue
- self trauma de la queue : les mouvements de la queue peuvent, en effet, déclencher des attaques

Les phases « en hypo », rencontrées lors de dysthymie bipolaire, sont dominées par les symptômes des états dépressifs (trouble du sommeil, trouble de la prise alimentaire) [25, 108].

La maladie évolue vers une augmentation de la durée des phases anormales et le « retour à la normale » est plus long. On note également une diminution du temps de sommeil.

Compte tenu du faible recul dont on dispose sur les chats traités, le pronostic est difficile à établir. L'amélioration de nos connaissances sur cette entité devrait permettre un contrôle du risque de survenue dans les races les plus exposées [108].

i/ Agression instrumentalisée

Le processus d'« instrumentalisation » se définit comme une désorganisation et une rigidification d'une ou plusieurs séquences comportementales résultant d'un apprentissage de type conditionnement opérant. Ces agressions ont lieu dans toutes les situations peu agréables pour le chat et pour lesquelles ce dernier a compris que mordre, griffer ou simplement feuler suffit à dissuader son propriétaire (ou son vétérinaire) de poursuivre. Chaque fois que

l'objectif est atteint, le comportement agressif est renforcé. Le chat apprend donc à généraliser la réponse agressive à toutes les situations. Le plus souvent, cela commence par un chat qui refuse de se laisser toiletter, et qui progressivement refusera de se laisser manipuler [126].

La séquence comportementale d'une agression se déroule en trois phases : la phase « appétitive » ou phase de menace, la phase « consommatoire » où le chat griffe et mord et enfin, la phase « d'apaisement » qui constitue le signal d'arrêt de l'attaque. Le chat, lorsqu'il est soumis à une situation aversive agresse. Si le stimulus cesse, il va rapidement associer agression et fin de la gêne. C'est ainsi que se met en place l'apprentissage de type conditionnement opérant.

La séquence comportementale va progressivement se modifier. Tout d'abord, la phase d'apaisement est de plus en plus brève (jusqu'à sa disparition) et les morsures sont de moins en moins contrôlées. La disparition de la phase d'apaisement et ainsi du « signal d'arrêt » conduit à l'absence de « période réfractaire » : on peut alors déclencher une nouvelle attaque dès la fin de la phase consommatoire. Les morsures s'enchaînent. Dans un second temps, la phase appétitive va progressivement s'effacer. Les menaces disparaissent, la morsure est la seule réponse au stimulus aversif. La séquence est donc totalement modifiée et toute régulation disparaît. Le chat est donc de plus en plus agressif et imprévisible. A chaque fois que la réponse agressive est renforcée, le comportement est dit « rigidifié » [25].

Nous comprenons aisément qu'en fin de processus, le chat est excessivement dangereux. Les signaux de menace sont absents, la morsure est systématique et incontrôlée. Un phénomène d'anticipation peut également se mettre en place, rendant les agressions de plus en plus fréquentes. Le pronostic est alors très réservé.

Le traitement, lorsqu'il est encore possible, fera appel au contre-conditionnement et à la désensibilisation : il faudra faire l'inventaire de toutes les situations déclenchant l'agressivité et les supprimer (y compris le jeu). Il faudra également sanctionner les réactions d'agression présentées par le chat [63].

3.4. Modification du toilettage

Le comportement de toilettage permet au chat de rester propre mais le rituel de toilettage a d'autres buts que de maintenir l'intégrité sanitaire du pelage et d'en expulser les parasites. Il a été montré chez le chat que se lécher ou être léché déclenche la production d'endorphines, hormones ayant un rôle anxiolytique. La fonction sociale du léchage est indéniable chez le chat : elle joue un rôle important dans les relations entre la mère et ses chatons mais on constate aussi que les chats en groupe passent beaucoup de temps à se lécher mutuellement. C'est très certainement non seulement une marque d'affection mais également une forme de langage destinée à faire passer certaines informations d'un individu à l'autre.

De plus, la peau du chat ne possède ni glandes sudoripares ni pores. Lorsqu'il fait très chaud, il pallie l'absence de sueur en déposant sur son pelage une couche de salive. Cette dernière, en s'évaporant, rafraîchit sa surface corporelle. De plus, le chat ne fait pas que se lécher, il tire sur ses poils avec ses dents ce qui stimule les glandes cutanées. Celles-ci produisent une substance permettant d'imperméabiliser le poil.

Ce comportement a également un rôle biologique : le chat synthétise sa vitamine D à partir des acides gras produits par son épiderme [66].

Le toilettage suit un schéma immuable. Dans un premier temps, le chat s'installe dans un endroit sûr et tranquille où il ne risque pas d'être dérangé. Il commence systématiquement par la tête, poursuit par les épaules et les pattes avant, continue par les flancs, passe à l'appareil génital, puis aux pattes arrière pour finir par la queue. Il lèche ainsi toutes les parties de son corps qu'il peut atteindre. Pour nettoyer sa tête, il imbibe une patte avant de

salive et s'en sert ensuite comme d'un gant de toilette. Chaque griffe est inspectée et minutieusement nettoyée. A l'aide de ses pattes arrière, il se nettoie derrière les oreilles (figure 14). Le seul espace qu'il ne peut atteindre ni avec ses pattes, ni avec sa langue est très réduit et se situe entre les omoplates. Une fois ce rituel accompli, le chat se love sur un lieu de repos et souvent, s'endort.

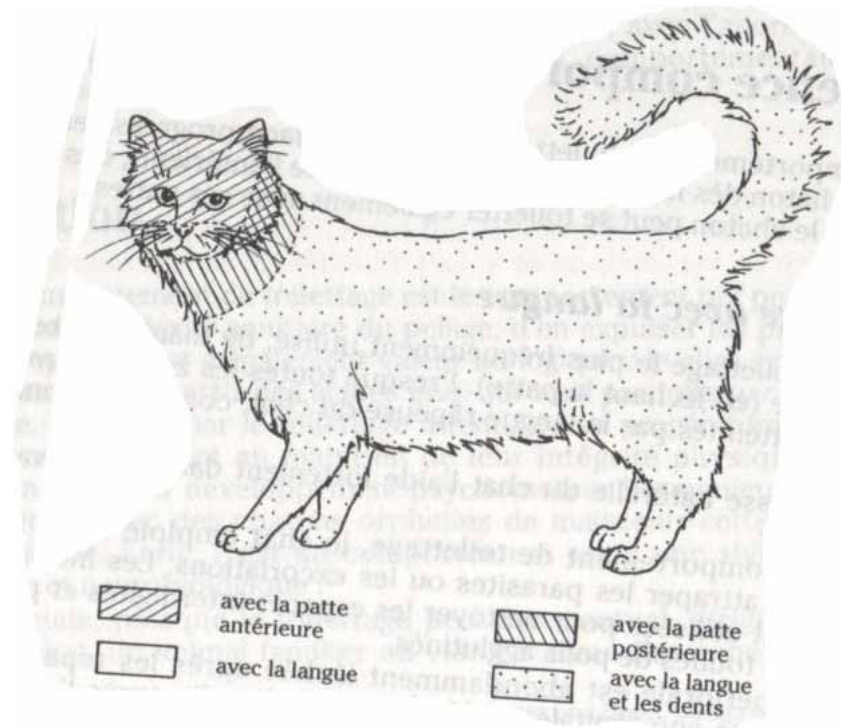


Figure 14 : Topographie des zones toilettées selon la méthode employée [66]

Ce comportement peut diminuer lors de maladies, de douleur ou de dépression. La dépression est fréquente chez le vieux chat.

A l'inverse, on peut observer des léchages intempestifs. La première cause à écarter, qui est d'ailleurs la plus fréquente, sera une infestation par les puces. Il faudra également écarter toutes les autres causes de prurit chez le chat (allergie, teigne...). Enfin, l'anxiété peut, elle aussi, être à l'origine de léchage ou de grattage intempestif : cette activité est alors considérée comme une activité de substitution.

3.5. Troubles du comportement alimentaire

Les troubles du comportement alimentaire peuvent se manifester de trois manières :

- diminution ou suppression de la prise alimentaire
- augmentation de la prise alimentaire
- pica

• **Diminution ou suppression de la prise alimentaire**

Les premières causes de diminution de la prise alimentaire sont les causes organiques (maladie, douleur...). Viennent ensuite les pathologies comportementales (anxiété, dépression...) et enfin, les mauvaises pratiques alimentaires (compétition entre chats, néophobie ou peur de la nouveauté, aversion pour un aliment, aliment inappétent). Dans le cas d'erreur alimentaire, les conseils de l'ASV peuvent suffire. Par exemple, afin de réduire la compétition entre chats, il faudra disposer un nombre suffisant de gamelles, sur plusieurs emplacements et l'aliment sera distribué en quantité suffisante et à volonté.

Pour éviter la néophobie, on conseillera d'effectuer des transitions alimentaires sur plusieurs jours lors de changement d'aliment.

Il faudra éviter d'associer un type d'aliment à une stimulation ou à un état désagréable. En effet, en donnant un aliment pendant un soin douloureux, on risque de créer une aversion alimentaire.

Enfin, il est important de distribuer un aliment appétent, c'est-à-dire un aliment pour chats.

• **Augmentation de la prise alimentaire**

Les chats peuvent manger davantage lors de maladie (causes organiques), lors de pathologies comportementales (HsHa, anxiété, dépression) ou lors de mauvaises pratiques alimentaires (aliments trop appétents, régime « cafétéria » avec une distribution d'aliments très variés, changement fréquent d'aliment ou distribution à la demande avec mise en place d'un rituel).

Lors de distribution d'aliments appétents, on conseillera de changer de régime, tout en respectant une transition alimentaire. On conseillera également de ne proposer qu'un seul aliment à la fois et toujours le même. Afin d'éviter les rituels, l'aliment sera distribué en libre service strict, à savoir aucun autre aliment. Il ne faudra pas non plus céder lorsque le chat réclame.

• **Pica**

Le pica se définit comme l'ingestion de matériaux non comestibles. Le pica peut avoir une utilité par action laxative ou vomitive, lors d'ingestion d'herbe. Le pica peut apparaître ou augmenter en cas de trouble émotionnel (anxiété, dépression).

4. Autres troubles

A/ Etats anxieux

D'après Pageat, l'anxiété est un état réactionnel dans lequel augmente la probabilité d'obtenir des réactions émotionnelles analogues à la peur en réponse à toute variation du milieu intérieur ou extérieur. Il y a donc une désorganisation des autocontrôles et une perte des capacités adaptatives à toute variation du milieu. L'anxiété se définit par ses composantes émotionnelles (sentiment d'insécurité, malaise), comportementales (conduites), physiques (manifestations et troubles neurovégétatifs) et cognitives (hypervigilance). Elle ne saurait être confondue avec la peur : contrairement à cette dernière, l'anxiété est diffuse et sans objet. [5, 99, 109]

Les manifestations de l'anxiété sont de deux ordres :

- Organiques
 - Symptômes digestifs : vomissements récidivants [98], selles molles [90] (syndrome de l'intestin irritable : signe de colite, souvent rebelle au traitement)
 - Symptômes cutanés : granulome de léchage, onychophagie, zones d'alopecie localisées ou alopecie extensive féline (lésions auto-infligées)
 - Symptômes cardiorespiratoires : tachycardie, tachypnée, comorbidité avec l'endocardiose mitrale [29]
 - Symptômes neurologiques : chez l'homme, le lien entre épilepsie et anxiété est établi [24]. Chez l'animal, l'anxiété est à présent reconnue comme un facteur aggravant et son traitement améliore le pronostic. [97]
 - Sudation, mydriase, rolling skin syndrom
- Comportementales (elles peuvent être classées selon leur caractère productif ou déficitaire)
 - Anorexie ou boulimie
 - Léchage exacerbé ou inhibé, onychophagie
 - Perturbation du sommeil
 - Diminution du comportement exploratoire
 - Agression par peur et par irritation
 - Perturbation du marquage : marquage facial exacerbé, flehmen exacerbé, griffades fréquentes, marquage urinaire
 - Dérégulation du comportement d'élimination.

La manifestation de ces troubles peut être aiguë (diarrhée profuse, ptyalisme, syncope), ou, au contraire, revêtir un aspect chronique.

	Manifestations neuro végétatives	Champ d'activité	Champ d'exploration	Champ d'agression	Activités substitutives	Marquage
Normal	∅	Stable	Dilaté	Nul	∅	Facial
Anxiété paroxystique	+++	<i>Sans incidence</i>	<i>Sans incidence</i>	Dilaté	∅	<i>Sans incidence</i>
Anxiété intermittente	+ Productives	Perturbé	Très réduit	Très dilaté	∅	Griffades Urinaire
Anxiété permanente	+/- Déficitaires	Très réduit, instable	Annulé	Nul	Léchage++ Boulimie++	Urinaire ++ Fécal +

Tableau 12 : Classification des anxiétés chez le chat

Ce tableau illustre la différence entre les 3 types d'anxiété. Il existe toutefois un continuum entre ces entités, qui peut rendre le diagnostic délicat dans les formes intermédiaires.

L'anxiété paroxystique se manifeste par du marquage facial. Seul le champ d'agression est augmenté par rapport à une situation physiologique. Cette anxiété est très rare chez le chat.

L'anxiété intermittente provoque une modification du comportement de marquage (griffades, augmentation du marquage urinaire), parfois des troubles de l'élimination. Elle évolue vers une anxiété permanente. L'anxiété intermittente doit être différenciée des phobies (agressions ponctuelles liées à des stimuli identifiables) et des dysthymies (agressions imprévisibles, associées à d'autres troubles (obnubilations), évoluant par périodes).

L'anxiété permanente, qui provient de l'évolution d'une anxiété intermittente, provoque une malpropreté urinaire et fécale accompagnée de troubles du marquage. Le champ d'activité est réduit, il n'y a plus d'agressions mais il n'y a plus non plus d'exploration. Ce type d'anxiété évolue vers des dépressions. [96, 102]

Il existe trois processus essentiels d'apparition des états phobiques :

- l'évolution d'un état phobique primaire
- les troubles de la communication
- le non respect des exigences éthologiques de l'espèce

Ces processus sont étroitement liés aux événements anciens ou récents, au contexte social ou territorial et aux facteurs individuels. Ainsi, l'émergence d'un état anxieux dépend de la vulnérabilité individuelle et des contraintes du milieu : on parle d'influences ou de facteurs de risque [5].

Le diagnostic nosographique est d'ordre étiologique et explique pour partie la genèse du trouble et se trouve souvent à la base de l'action thérapeutique. Nous allons donc évoquer les principales anxiétés rencontrées en clientèle. Toutefois, rappelons que la genèse d'un

trouble anxieux est fréquemment la résultante de trois composantes : la survenue d'évènements, le contexte socioterritorial et des facteurs individuels de vulnérabilité.

4.1. Anxiété du chat en milieu clos

Cette forme d'anxiété est particulièrement fréquente en milieu citadin, chez les chats qui n'ont pas accès à l'extérieur. C'est la première affection comportementale répertoriée chez les chats vivant en appartement. Elle résulte du passage d'un milieu d'adoption hyperstimulant vers un milieu de vie hypostimulant. Elle se traduit par des séquences d'hyperactivité motrice ponctuelles et des agressions de prédation sur les propriétaires. Un état anxieux (anxiété intermittente dans un premier temps) s'installe et entraîne une augmentation des nuisances (marquage urinaire, impulsivité, apparition d'agressions par irritation, etc...). Les agressions déclenchent la peur qui conduit à une dégradation des relations et qui diminue les ressources du système.

Le chat peut donc présenter une anxiété intermittente ou permanente. Dans le premier cas, le marquage est exacerbé, l'animal est hypervigilant, dort peu, agresse ses propriétaires lors de manipulations, ou lors d'action de prédation. Dans le second, il est calme, souvent en retrait, se lèche le ventre et le dos, marque peu, joue peu.

On conseillera aux futurs propriétaires de choisir un chaton dans un élevage en adéquation avec le milieu de vie futur, où le chaton est resté avec sa mère et sa fratrie au moins jusqu'à ses 7/8 semaines et où il a été manipulé régulièrement. En cas d'apparition de cette anxiété, on conseillera aux propriétaires d'enrichir le milieu (jouets, accès aux trois dimensions, griffoirs...) de distribuer l'alimentation en libre service (multiplier et cacher l'aliment dans des endroits divers)... Le respect des exigences éthologiques est, en effet, primordial dans ce type d'anxiété [86, 102].

4.2 . Anxiété de déterritorialisation

Toute perturbation du territoire peut être à l'origine d'un état anxieux, il s'agit alors d'une anxiété de déterritorialisation. Le point de départ est la disparition des repères chimiques apaisants (marques faciales). La perte d'apaisement entraîne une hypervigilance, elle-même responsable de l'activation du marquage urinaire ou par griffades. Les réactions du propriétaire (sanctions, isolement) sont responsables d'une aggravation et du passage d'un état réactionnel à un véritable état anxieux [9, 102].

4.3. Anxiété de cohabitation

L'anxiété de cohabitation résulte de la difficulté à se répartir le territoire entre deux (ou plusieurs) chats vivant sous le même toit. Les principales circonstances d'apparition sont l'introduction d'un nouveau chat, l'arrivée à la maturité d'un chat du groupe et le retour d'un chat au foyer (après un séjour en hospitalisation ou le toiletteur par exemple).

Le caractère individuel des relations chez le chat, fondées sur des liens affectifs, la variabilité des aptitudes sociales font que les relations intraspécifiques de cohabitation sont rarement prévisibles. L'exiguïté du territoire, l'impossibilité de sorties, l'absence de zones d'isolement et l'ingérence des propriétaires constituent des facteurs aggravants. L'anxiété est présente chez le chat victime (anxiété permanente, le plus souvent) et chez le chat agresseur (anxiété intermittente) [9, 102].

4.4. Anxiété de privation

Elle résulte du développement dans un milieu peu stimulant et peu propice à la socialisation. Les phobies sociales sont extrêmement fréquentes, mais ces chats vivent souvent dans la peur permanente des étrangers, des bruits. Ces symptômes suscitent peu de consultations : beaucoup de propriétaires considèrent que la « peur des étrangers » et la « timidité » font partie des traits de caractères courants du chat [9, 102].

4.5. Anxiété de séparation (rare chez le chat)

Elle se caractérise par un comportement anxieux lorsque le chat est séparé de son propriétaire. Ce lien d'hyperattachement peut exister vis-à-vis du propriétaire mais aussi d'un petit groupe social. Il se met en place insidieusement, renforcé par une relation quasi permanente. C'est le cas des chatons nourris au biberon ou des chats ayant subi une médicalisation importante.

Plusieurs entités permettent de suspecter une anxiété de séparation :

- existence d'un lien d'hyperattachement
- perte de l'autonomie du chat
- un protocole de départ déclenche les premières manifestations de l'anxiété
- altération du comportement d'élimination : le chat urine sur les vêtements du propriétaire, sur son lit...
- activités orales de substitution (destruction du mobilier, de vêtements)
- activités de léchage conduisant à des alopecies extensives, à une onychophagie [69]

4.6. Anxiété liée à un mode d'alimentation inapproprié

Les exigences alimentaires du chat sont celles d'un chasseur solitaire de petites proies qui effectue de multiples prises alimentaires dans la journée. Le chat adapte son activité à l'abondance des proies et à leur facilité de capture. Sans manger, un chat peut survivre environ trois semaines. Un mode de distribution erroné, sous forme de repas rationnés vite ingérés, peut conduire à des troubles anxieux [87, 102].

4.7. Thérapies

Le traitement de l'anxiété repose sur la suppression des causes, l'optimisation des conditions environnementales et la restauration du lien avec les propriétaires. Il implique aussi l'utilisation de médicaments, de suppléments nutritionnels ou de phéromones qui visent à diminuer les manifestations végétatives et émotionnelles, afin que le chat se réadapte à ses conditions de vie.

La prescription d'un psychotrope repose sur des critères variés tels que la possibilité d'administration, le choix de la galénique, les dominantes émotionnelles (inhibition, manifestations végétatives, hypervigilance, anticipation), l'existence d'agressions. Les molécules principalement utilisées sont les anxiolytiques (la trioxazine est le seul anxiolytique disposant d'une AMM en médecine féline) et les antidépresseurs avec la fluoxétine (Prozac®), la clomipramine (Clomicalm®) et la sélégiline (Selgian®).

Depuis un an, un supplément nutritionnel (Zylkène®) est utilisé afin d'atténuer la réponse au stress et de faciliter la mise en place d'une thérapie comportementale. Il ne provoque ni désinhibition, ni altération de la mémoire et ne présente aucune contre-indication [9].

Les phéromones sont également d'une aide précieuse. La fraction F3 est le support du marquage territorial apaisant chez le chat. Son analogue synthétique est utilisée pour restructurer le territoire, inhiber le marquage urinaire et, plus globalement, pour créer un

contexte apaisant. La commercialisation en diffuseur simplifie l'utilisation et améliore l'observance.

Trois grands axes sont à envisager en ce qui concerne la thérapie comportementale :

- écologique : laisser sortir si possible, enrichir le milieu, utiliser les trois dimensions, fournir des cachettes...
- éthologique : fractionner l'alimentation, arrêt des sanctions physiques, respect de la communication féline...
- relationnel : retrouver des activités communes structurantes comme le jeu, recadrage éthologique (sur la vengeance, la jalousie).

Cette thérapie est primordiale et doit obligatoirement être associée à l'utilisation des psychotropes, du Zylkène® ou des phéromones.

B/ Etats dépressifs

Les états dépressifs peuvent apparaître d'emblée ou provenir de l'évolution d'un état anxieux. Lors de dépression aiguë, l'inhibition est plus marquée que lors d'anxiété permanente et on assiste à des troubles du sommeil. Des activités de substitution sont présentes lors de dépression chronique, associées à des troubles du sommeil [102].

Chez le chat, le tableau clinique des états dépressifs est moins bien documenté que chez le chien. Les descriptions réalisées chez le chien sont toutefois souvent transposables au chat : trouble du sommeil, de l'appétence..., avec, en plus, une perturbation des comportements propres à cette espèce. Le toilettage peut être soit totalement inhibé (poil terne, sale, piqué), soit exacerbé. Dans ce dernier cas, des granulomes de léchage ou des plaies de grattage en région cervicale sont observés. Le marquage facial et l'allomarquage diminuent voire disparaissent [45, 70, 73].

4.8. Dépression aiguë

Chez le chat, on rencontre les mêmes causes de stress aigu que chez le chien (accident, décès du propriétaire ou mort d'un autre chat...) plus deux autres causes spécifiques de l'espèce féline : la perturbation brutale du territoire (déménagement, changement de mobilier...) ou l'immersion dans un effectif canin (surtout chez le chaton) [73].

On observe un tableau d'inhibition : activité motrice réduite voire prostration, anorexie, adipsie, énurésie et/ou encoprésie (rare). Le comportement de toilettage est diminué et des activités somesthésiques peuvent apparaître : grattage en région cervicale, léchage ou morsure d'un membre. Les contacts physiques sont mal supportés et déclenchent un léchage intense ou un rolling skin syndrom.

Le traitement est médicamenteux (miansérine (Athymil®), clomipramine (Clomicalm®) éventuellement relayé avec la fluoxétine (Prozac®)). On peut réduire l'espace à une seule pièce et utiliser les phéromones (Feliway®) le temps que le chat reconstruise son territoire.

La dépression réactionnelle du chat doit être considérée comme une urgence en raison de l'anorexie qu'elle provoque (risque de lipidose hépatique). Une hospitalisation peut être nécessaire, avec perfusion et alimentation forcée [26, 45, 46, 70].

4.9. Dépression chronique

Les perturbations territoriales chroniques (déménagements fréquents, déplacements fréquents de mobiliers...) et les difficultés de cohabitation récurrentes sont parfois à l'origine de dépression chronique. Une dépression aiguë non traitée peut également évoluer en dépression chronique. Enfin, l'administration chronique de progestatif (acétate de mégestrol) pourrait être à l'origine de dépression [73].

Les manifestations cliniques de la dépression sont variées :

- gémissements ou miaulements nocturnes
- dysorexie ou boulimie spectaculaire (obésité marquée)
- malpropreté (trouble de l'élimination)
- augmentation du toilettage, léchage ou arrachage des poils (alopécie extensive féline), plaies de grattage en région cervicale
- agressivité (agressions par peur et par irritation)
- hyperattachement [47, 72, 73]

Les demandes de consultation ne sont pas fréquentes car, contrairement au chien, le chat dépressif chronique est peu gênant (sauf lors de malpropreté et d'agressivité). Le plus souvent, l'obésité ou la malpropreté, mais aussi les plaies de léchage ou de grattage, les miaulements nocturnes et la « tristesse » sont les principaux motifs de consultation.

Deux molécules peuvent être utilisées : le clomipramine (Clomicalm®) et la séléline (Selgian®) mais aussi la fluoxétine (Prozac®) si la boulimie est présente. Ce traitement sera associé, encore une fois, aux phéromones, en spray ou en diffuseur et à un enrichissement de l'environnement et à la stabilisation du territoire.

4.10. Dépression d'involution

Dans l'espèce féline, la dépression d'involution est souvent spectaculaire et particulièrement gênante pour les propriétaires [72, 73, 74].

Les principaux symptômes sont :

- malpropreté erratique (le chat élimine n'importe où) et séquences de marquage simplifiées
- miaulements nocturnes déchirants et incessants
- modification du toilettage : soit absent (pelage terne et piqué), soit exacerbé (alopécie extensive)
- exploration orale [70].

Chez le chat âgé qui présente une dépression d'involution (plus généralement une dépression chronique), il convient de faire le diagnostic différentiel avec une cause organique : par ordre de fréquence, une hyperthyroïdie, une hypertension, une tumeur cérébrale ou méningée, un diabète.

Le traitement médical est indispensable. Il est possible d'administrer la clomipramine, la séléline ou la fluoxétine (surtout lors de boulimie). L'installation d'un diffuseur de phéromones est envisageable. Les rechutes sont fréquentes et des traitements longs sont nécessaires [34, 44, 74].

C/ Autres

4.11. Syndrome de privation sensorielle

Ce syndrome concerne les chats élevés en milieu hypostimulant et vivant en milieu hyperstimulant. Il est extrêmement fréquent car beaucoup de chats sont adoptés à la campagne (« chats de ferme »). Cependant, beaucoup de maîtres s'accommodent de ce syndrome et les demandes de consultation pour ce motif sont assez rares. On distingue trois stades : phobiques, anxieux et de dépression.

a/ Le stade 1 : phobies ontogéniques

Les phobies ontogéniques sont une entité fréquente, souvent considérée comme normale par les propriétaires. Habituellement, ces chats ne sortent pas : des phobies sociales sont surtout rencontrées. Le chat se cache sous un meuble lorsqu'un étranger à la famille entre dans la maison. Ces troubles posent peu de problèmes, sauf lorsque la composition de la famille elle-même est modifiée (naissance, mariage...) [109].

Le traitement repose sur deux axes : la chimiothérapie (trioxazine Relazine®, sélégiline Selgian® ou clomipramine Clomicalm®) et la thérapie comportementale. Cette dernière est utile lors de phobies sociales précises (homme, enfant, femme...). Elle est fondée sur l'habituation et la désensibilisation, associée au contre-conditionnement par le jeu. En premier lieu, il convient de fournir au chat un endroit d'isolement que tout le monde respecte. Le chaton peut ensuite jouer en présence de la personne faisant l'objet de la phobie, mais, dans un premier temps, il est nécessaire qu'elle reste immobile et ne cherche pas à toucher l'animal. Quand cette personne est bien acceptée pendant le jeu, elle peut commencer à y participer (lancer de balles...). Le contact avec le chat intervient en dernier et de façon très progressive. Il convient d'éviter de saisir l'animal et de la maintenir de force pendant que cette personne le caresse car, dans ce cas, il n'y a pas de possibilité de fuite et des agressions par peur peuvent apparaître. Dans ce type de thérapies, l'utilisation d'un chat cothérapeute est possible. Le principe est identique mais c'est alors le congénère qui devient le partenaire de jeux du chaton. L'animal phobique, motivé par l'activité, a tendance à initier son compagnon et les progrès sont souvent plus rapides. L'utilisation de phéromones de familiarisation en spray (Felifriend®) et d'hormones apaisantes (Feliway®) est indiquée [71].

b/ Le stade 2 : anxiété de privation

Il s'agit du stade anxieux du syndrome de privation, c'est-à-dire un état réactionnel avec l'apparition de réactions émotionnelles analogues à la peur en réponse à toute variation du milieu. Cette phase anxieuse peut être permanente ou intermittente.

Lors d'anxiété intermittente de privation, le diagnostic est établi sur les signes suivants :

- état d'anxiété intermittente avec agressions par peur et par irritation et manifestations neurovégétatives (surtout digestives)
- craintes et peurs présentes depuis l'acquisition
- développement dans un milieu hypostimulant.

Le traitement médical se fait à base de fluoxétine (Prozac®) lorsque les agressions sont importantes où s'il y a malpropreté urinaire, de sélégiline (Selgian®) si le comportement exploratoire et alimentaire est modifié ou si les troubles digestifs prédominent ou de clomipramine (Clomicalm®) en cas d'agression ou de malpropreté [10, 71].

La thérapie comportementale consiste à rendre le milieu conforme aux exigences éthologiques du chat :

- alimentation *ad libitum*, nourriture cachée, plusieurs gamelles en hauteur et à distance de la litière
- Jeux, mobiles à capturer
- Cachettes et possibilités d'escalade
- Lieu d'observation vers l'extérieur

Pour rendre le milieu apaisant, l'emploi des phéromones d'identification est particulièrement recommandé.

L'anxiété permanente de privation peut apparaître d'emblée ou faire suite à une anxiété intermittente. Le diagnostic repose sur la mise en évidence d'une anxiété permanente présente depuis l'acquisition, chez un chat qui s'est développé dans un milieu hypostimulant, ou d'une anxiété intermittente ayant évolué en anxiété permanente.

Le traitement médical a pour but de stabiliser l'état anxieux et de relancer le comportement exploratoire. On utilise la sélégiline, la clomipramine ou, lors d'états d'inhibition sévères, la miansérine (Athymil®). Le Feliway® permet de lutter contre le marquage urinaire et d'initier le balisage du territoire.

c/ Le stade 3 : dépression de privation

Ce stade, tel qu'il est décrit chez le chien, ne semble pas exister chez le chaton. Il s'agirait plutôt de dépression aiguë dont le pronostic est réservé en raison de l'anorexie persistante qu'elle engendre.

4.12. Syndrome d'hypersensibilité-hyperactivité (Hs/Ha) : déficit des autocontrôles

L'absence d'autocontrôles et l'impulsivité du chaton rendent les relations sociales intra et interspécifiques difficiles.

L'élément qui domine le tableau clinique est le défaut d'inhibition de la morsure et de la rétractation des griffes. Ce défaut d'inhibition est facile à objectiver en regardant les mains et les bras des propriétaires. Ces chatons sont en général des acrobates et font généralement tomber des objets ou tombent des meubles. Ils escaladent aussi les bras et les jambes de leurs maîtres. De plus, ils tolèrent mal la contrainte et lorsqu'ils sont soulevés par la peau du cou, le réflexe de portage est négatif : le chaton se met en hyperextension, sort les griffes, hurle et cherche à agresser. Une hypermotricité globale est généralement associée : déambulations incessantes, courses erratiques, exploration peu structurée de l'environnement, séquences de jeu incontrôlées à l'origine d'agressions. L'agressivité est d'ailleurs le principal motif de consultation. Un déficit de la satiété alimentaire peut également être observé : ces chats sont capables d'ingérer des quantités élevées de nourriture et présentent, par conséquent, des troubles digestifs. Le sommeil est également modifié : ces chatons sont plus actifs et leur quantité globale de sommeil est diminuée. Il est fréquent que leurs jeux nocturnes ou leurs vocalises réveillent les propriétaires. Enfin, ils sont souvent malpropres avec des marquages urinaires nombreux, parfois sur leurs maîtres. Les marquages faciaux sont également perturbés : si les allomarquages existent, les marquages d'identification sont inconstants voire inexistant [71, 82].

Dans la plupart des cas, ce trouble est du à une séparation précoce (avant l'âge de cinq semaines) du chaton et de sa mère. Mais il peut aussi être lié à une portée nombreuse ou, au contraire, à une portée comptant un seul chaton, à une mère malade, ainsi qu'à une attitude

inadéquate des propriétaires. En effet, morsures et griffades de l'animal sont régulées tant par la mère que par les autres petits de la nichée ou par les maîtres [10].

Le traitement médicamenteux fait appel à trois molécules : la sélégiline (Selgian®) permet d'améliorer le contrôle moteur mais doit être utilisée précocement, la fluvoxamine (Floxyfral®) ou la fluoxétine (Prozac®) qui est utilisée lors d'agressions importantes ou lors de boulimie.

La thérapie comportementale est délicate. Elle consiste à punir les actes dommageables du chaton par une claque sur le bout du nez. Les résultats sont satisfaisants si le traitement est précoce (chaton âgé de six à neuf semaines). En pratique, passé l'âge de trois mois, il devient difficile de sanctionner ainsi le chaton sans s'exposer à des réactions agressives de sa part. La présence d'un congénère peut être mise à profit. En effet, un chat adulte peut contrôler efficacement le chaton lors des séances de jeu en sanctionnant les morsures ou les griffades intempestives. Lors de l'acquisition d'un chaton très jeune, la solution qui consiste à le « confier » à un chat éducateur est simple et efficace.

Passé l'âge de la puberté, il est nécessaire de contrôler médicalement ces animaux pendant plusieurs mois (six à douze mois). Leur guérison totale est parfois illusoire [71].

Troisième partie :

Etude auprès des propriétaires de chats

Pour cette étude quantitative, une enquête par sondage a été réalisée. Elle consiste à interroger un petit nombre de personnes et à extrapoler les résultats à l'ensemble de la population étudiée.

I/ Enquête auprès des propriétaires de chats : matériel et méthodes

1. Elaboration du questionnaire

1.1. Structure générale

Le questionnaire se divise en 9 parties distinctes (Annexes 1, 2, 3).

a/ Première partie : présentation de l'enquêteur et du sujet d'étude

Une page d'accueil sur le site Internet hébergeant le questionnaire me présentait ainsi que le sujet de mon étude et le cadre de cette dernière. Un lien permettait ensuite aux propriétaires d'accéder au questionnaire.

De même pour les questionnaires papier, une page de présentation présentait l'enquêteur et le sujet d'étude.

b/ Deuxième partie : Votre chat

Cette partie a pour sujet le ou les chats que possède le propriétaire. Certains propriétaires possèdent plusieurs chats et les réponses vont différer selon l'animal. C'est pourquoi, en vue de l'analyse des questionnaires, il est indiqué aux maîtres, en début de questionnaire, de remplir un questionnaire par animal.

Dans cette partie, on s'intéresse à la « carte d'identité de l'animal » (âge, race, sexe, poids) mais aussi à son passé. A-t-il été au contact d'autres espèces au cours de la période de socialisation (socialisation inter et intraspécifique) ? Enfin, les propriétaires indiquent si leur animal est ou n'est pas stérilisé.

c/ Deuxième partie : L'acquisition de votre chat

Les données recueillies ici sont l'âge d'acquisition du chat, le mode et le lieu d'acquisition (que l'on pourra confronter au lieu de vie auquel l'animal est destiné) mais aussi les motivations des propriétaires.

d/ Troisième partie : Mode de vie et environnement du chat

J'interroge ensuite le propriétaire sur les autres animaux présents dans le foyer, sur la possibilité d'accès à l'extérieur du chat et enfin, sur le type de litière et le nombre de litières présente(s) dans la maison ou l'appartement.

e/ Quatrième partie : Les vacances

On interroge, dans cette partie, les propriétaires sur les déménagements ou déplacements de leurs animaux (changement de territoire temporaire ou définitif) et sur les éventuelles modifications du comportement en réaction.

f/ Cinquième partie : L'alimentation de votre chat

On souhaite connaître ici le type d'aliment que mangent les chats et l'origine de cet aliment. Des renseignements sont également précisés sur le mode de rationnement et sur les dépenses moyennes des propriétaires.

g/ Sixième partie : Le comportement de votre chat

Cette partie vise à dresser un portrait du comportement du chat : marquage urinaire, par griffades, relation avec ses maîtres, agressions éventuelles... On demande également aux propriétaires comment ils jugent l'état de leur connaissance de l'espèce et leur(s) source(s) d'information.

h/ Septième partie : Les soins à votre chat

Dans cette partie, les propriétaires indiquent les soins réalisés sur leur animal : l'animal est-il identifié, vacciné, vermifugé et traité contre les ectoparasites régulièrement ? A-t-il été vu par un vétérinaire au cours des douze derniers mois ?

Ces questions nous permettront d'établir les taux de médicalisation des animaux.

i/ Huitième partie : Vous et votre foyer

Le but ici est de définir un profil, s'il en est un, des propriétaires de chats, en les interrogeant sur leur sexe, leur âge, leur catégorie socio-professionnelle, leur situation familiale et leur lieu de vie.

Enfin, je demandais aux propriétaires s'ils acceptaient de me donner leurs coordonnées afin que je les recontacte si j'avais besoin de plus amples précisions. J'indiquais également mon adresse e-mail dans le cas où, eux, souhaitaient me contacter.

1.2. Construction de l'échantillon

Comme je l'indiquais précédemment, la population cible, ou « population de référence », comporte tous les propriétaires de chats, sans exception. Il était donc important de questionner les propriétaires allant chez un vétérinaire et ceux ne s'y rendant jamais. Il n'était donc pas possible de choisir la clientèle d'un ou plusieurs vétérinaires (chez qui nous aurions

pu déposer des questionnaires ou interroger directement les clients) ou celle de l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse.

Pour cette étude, j'ai recueilli 471 réponses exploitables émanant de 399 propriétaires. En effet, les propriétaires possédant plusieurs chats pouvaient remplir un questionnaire par animal. Cet échantillon semble suffisant pour refléter les caractéristiques de la population féline.

1.3. Approche quantitative

a/ Types de questions

J'ai principalement utilisé des questions dichotomiques et multichotomiques à choix unique, ces questions permettant une analyse simplifiée.

Exemple :

Votre chat a-t-il accès à l'extérieur ?

- Oui* *Parfois* *Non* *Je ne suis pas concerné*

J'ai également utilisé quelques questions fermées multichotomiques (id est à choix multiples) à réponses multiples.

Exemple :

Comment avez-vous acquis vos connaissances au sujet des chats ?

- Internet* *Livre* *Revue* *Radio*
 Ami en possédant *Vétérinaire* *Autre*

Enfin, quelques questions ouvertes ont été insérées afin de pouvoir interpréter ou préciser les réponses apportées par les propriétaires.

Exemple :

a) Votre chat a-t-il présenté des signes de malpropreté ?

- oui* *non*

b) Si oui, à quelle occasion ?

c) Où et comment avaient lieu les émissions d'urine ?

b/ Niveaux de mesure

Les échelles nominales (ou catégorielles), plus simples à analyser et plus adaptées à ce questionnaire, ont été utilisées.

Exemple :

Combien dépensez-vous, en moyenne, par mois pour sa nourriture (en euros) ?

- < 15*
 15-25
 >25
 je ne sais pas

c/ Questionnaire

En ce qui concerne la structure du questionnaire, il a fallu respecter quelques impératifs de forme :

1.3.1. le vocabulaire se devait d'être simple et non ambigu.

1.3.2. le style des questions est court, les négations ont été proscrites.

Il ne faudra pas non plus négliger les mécanismes de défense psychologique. Afin d'y remédier, j'ai utilisé parfois des redondances entre les questions.

Le questionnaire a été structuré de la manière suivante (cf annexe 3):

1. Présentation de l'enquêteur et du sujet d'étude
2. Remarque introductive très générale (« merci de remplir un questionnaire par chat... »)
3. Question qualifiante multichotomique : cette question a pour but de déterminer si la personne possède l'information cherchée
« Quel type de chat possédez-vous ? »
4. Questions de mise en route
5. Questions spécifiques
6. Identification du répondant : questions sur les caractéristiques psychologiques et sociodémographiques du répondant

Comme je l'ai précisé précédemment, quelques questions pièges, redondantes, sont utilisées afin d'éviter les mécanismes de défense.

2. Administration du questionnaire

2.1. Prétest

Le prétest consiste à administrer le questionnaire à un petit nombre d'individus appartenant à la population de référence, c'est à dire à des propriétaires de chats, dans le but de repérer les erreurs commises (erreurs de formulation, formulations ambiguës, réponses omises...).

J'ai ainsi interrogé 6 personnes. Cette étape, à mon sens indispensable, m'a permis de reformuler certaines questions, d'ajouter certaines réponses que j'avais omises, avant de diffuser le questionnaire.

2.2. Méthode d'administration

a/ Par Internet

Internet s'est présenté comme le premier choix. Un message a été envoyé aux adresses électroniques de propriétaires de chats trouvés sur des forums de discussion. Il est en effet possible de se connecter sur des sites comme <http://www.chatmania.fr/forum-chats/index.php>, <http://www.simbalechat.com/forum/phpBB/index.php>, <http://www.animal-forum.fr/memberlist.php>, http://www.lanimal.com/forum/forum_chat.php, regroupant les adresses de nombreux propriétaires. Ces sites ont été trouvés sur des moteurs de recherche en tapant les mots clés « chat(s) », « animal » et « forum ». Ainsi, le questionnaire a pu être envoyé à de nombreuses personnes par simple courrier électronique.

Dans ce courriel, il leur était demandé s'ils avaient quelques instants à accorder afin de remplir un questionnaire au sujet de leur(s) chat(s). Dans le message figurait le lien vers le site

hébergeant le questionnaire. Les personnes le souhaitant n'avaient alors qu'à cliquer sur le lien et à répondre au questionnaire.

Plusieurs annonces sont également parues sur les sites : <http://www.animols.docteurveto.info/forums/index.php>, http://1animal.com/forum/forum_chat.php, http://webfelin.com/les_petites_annonces.php, <http://www.animal-services.com/~forumgp/forum/list.php?12>, <http://www.chat-et-cie.fr/forum/>, <http://www.animal-passion.be/modules/newbb/viewforum.php?forum=2>. Dans cette dernière, l'enquêteur et le sujet d'étude étaient présentés ainsi que la volonté d'interroger les propriétaires de chats par le biais d'un questionnaire. Le lien au site hébergeant le questionnaire était là encore indiqué.

b/ Par téléphone

Les journaux pouvaient être utilisés par le biais de petites annonces contenant de nombreux numéros de propriétaires désirant vendre ou donner la progéniture de leur animal. Cette méthode s'est cependant révélée beaucoup trop fastidieuse et longue. Il est nécessaire de rappeler plusieurs fois au même numéro et il n'est pas certain que les personnes interrogées soient toujours concernées par l'étude ni même que les questionnaires commencés soient terminés. En effet, les personnes peuvent interrompre le questionnement à tout instant. De plus, les horaires où l'on peut mettre en place cette méthode sont trop limités.

c/ Par connaissances personnelles

Le questionnaire a été distribué aux personnes, voisins, amis et connaissances possédant des chats.

d/ Par enquête postale

Ce mode s'est révélé assez coûteux, long à mettre en œuvre (délai d'envoi et de retour). De plus, il maximise le taux de non réponse (85 à 90%) et biaise les résultats (on aurait cependant pu remédier à ce biais en réalisant un échantillonnage de la population à partir des données INSEE). Pour augmenter son efficacité, il est recommandé d'utiliser une lettre de retour timbré, une lettre d'introduction, des relances téléphoniques, d'offrir un cadeau si les gens répondent ou de joindre un stylo. Nous avons également envisagé de distribuer directement dans les boîtes aux lettres puis de demander aux personnes de déposer le questionnaire une fois rempli dans une boîte située à proximité de leur boîte aux lettres. Toutefois, cette méthode est apparue trop longue et coûteuse, l'échantillonnage était complexe et il était impossible de prévoir si les personnes interrogées répondaient au sujet d'étude.

3. Comparaison des méthodes

Critères d'évaluation	On line	Téléphone	Enquête postale
Flexibilité de la collecte	Faible à moyenne	Moyenne	Moyenne
Envergure géographique de la collecte	Elevée	Elevée	Moyenne
Quantité d'information	Moyenne	Faible	Moyenne
Taux de réponse	Moyen	Moyen	Faible
Perception du caractère anonyme de l'enquête	Moyenne	Moyenne	Moyenne
Biais de désirabilité sociable	Moyen à élevé	Moyen	Moyen
Possibilité d'obtenir une information sensible, personnelle	Faible à moyenne	Elevé	Faible à moyenne
Potentiel de biais dus à l'enquêteur	Quasi nul	Moyen	Quasi nul
Rapidité d'obtention des informations	Moyenne à élevée	Elevée	Elevé
Coût	moyen	moyen	Elevé

Tableau 13 : Comparaison des méthodes d'administration (d'après l'ouvrage de Jean-luc Giannelloni et d'Eric Vernet Etudes de marché)

4. Les retours

Pour cette étude, j'ai recueilli 471 réponses exploitables émanant de 399 propriétaires. En effet, les propriétaires possédant plusieurs chats pouvaient remplir un questionnaire par animal.

Via Internet, 417 questionnaires exploitables ont été obtenus pour environ 1000 à 1400 envois. Notons, que certains continuent à envoyer des réponses. Malheureusement, il n'a pas été possible de les intégrer à ce travail. En tout, 88.5 % des questionnaires ont été réalisés sur internet.

Finalement, une seule personne a interrogée par le biais du téléphone, soit 0.2 % de l'échantillon.

Toutes les connaissances ont bien voulu répondre. 53 personnes ont été interrogées par cette méthode, soit 11.3 % de l'échantillon.

Il est important de souligner la gentillesse des gens et leur implication lorsqu'ils parlent de leurs animaux.

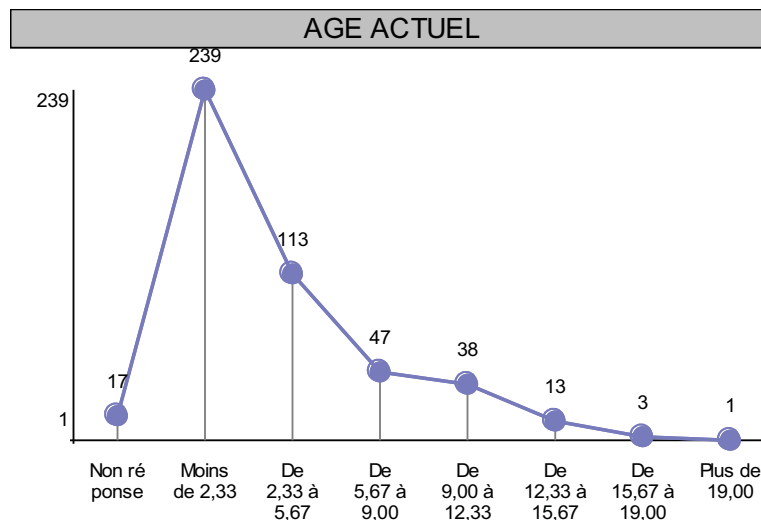
II/ Les résultats

1. Dépouillement des questionnaires et présentation des résultats

Le dépouillement des questionnaires consiste à synthétiser une masse d'information brute très importante. Toutes les réponses ont été traitées séparément afin de pouvoir visualiser les résultats sur des graphiques. Les pourcentages figurant sur les graphiques sont des chiffres arrondis au dixième de point près. Tous les résultats sont joint en annexe (Annexe 4 et 5)

1.1. Le chat

Les propriétaires possèdent essentiellement des chats de type européen ; ainsi, 69.2 % des chats sont des « chats de gouttière ». Parmi les chats de race, les Persans sont les plus représentés (6.8 %), suivis des British Shorthair (4.7 %), des Maine Coon (3.2 %), des Sacrés de Birmanie (3.4 %), des Norvégiens (2.1 %) et des Siamois (2.1 %). Sont également cités les Scottish Fold (1.5 %) et les Chartreux (1.5 %), suivis des Abysssins (1.1 %), des Balinaises (0.4 %). Avec un seul animal cité pour chaque espèce, les races Bombay, Bengal, Highland Fold, Rex Devon, Ragdoll et Sphynx ont chacune un effectif de 0.2 %.



Graphique 6 : Age actuel des chats

Les chats étudiés ont en moyenne 3.64 ans. Leur âge varie de quelques semaines à 19 ans. Notons également que 50.7 % de chats ont moins de 2 ans et demi et près de 90 % moins de 9 ans (graph. 6).

Dans cette étude, il y a 47.3 % de mâles et 52.7 % de femelles. Enfin, tout sexe confondu, les trois quarts des chats sont stérilisés. Il n'y a pas de différence significative selon le sexe de l'animal.

Le poids moyen de ces chats est de 4.23 kilogrammes. La moyenne est en réalité de 4.77 kilos pour les mâles et 3.73 kilos pour les femelles. Notons qu'environ un tiers des chats pèsent plus de 5 kilos. On rencontre en effet de plus en plus de chats en surpoids ou obèses.

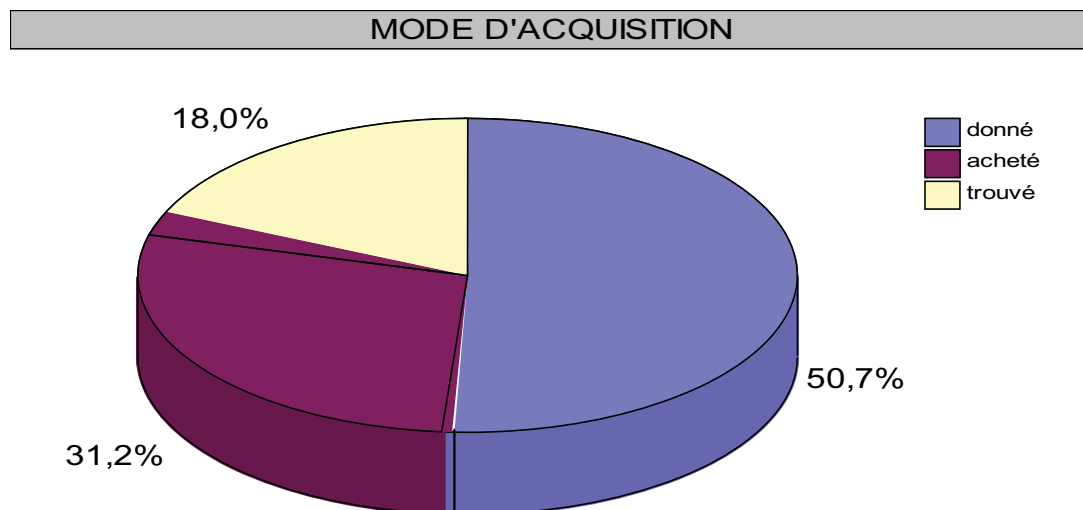
Un peu plus de la moitié des chats ont été au contact d'enfants avant leurs 7 semaines d'âge, un tiers étaient au contact de chiens durant la période de socialisation. La socialisation

interspécifique et notamment avec les chiens ou l'homme, et plus particulièrement les enfants, n'est correcte que pour un tiers de nos compagnons. On peut donc redouter l'apparition de troubles de la socialisation chez ces animaux. 6.7 % n'étaient pas au contact de chats au cours de cette période : la socialisation intraspécifique n'a donc pas été réalisée correctement pour un chat sur quinze.

1.2. L'acquisition du chat

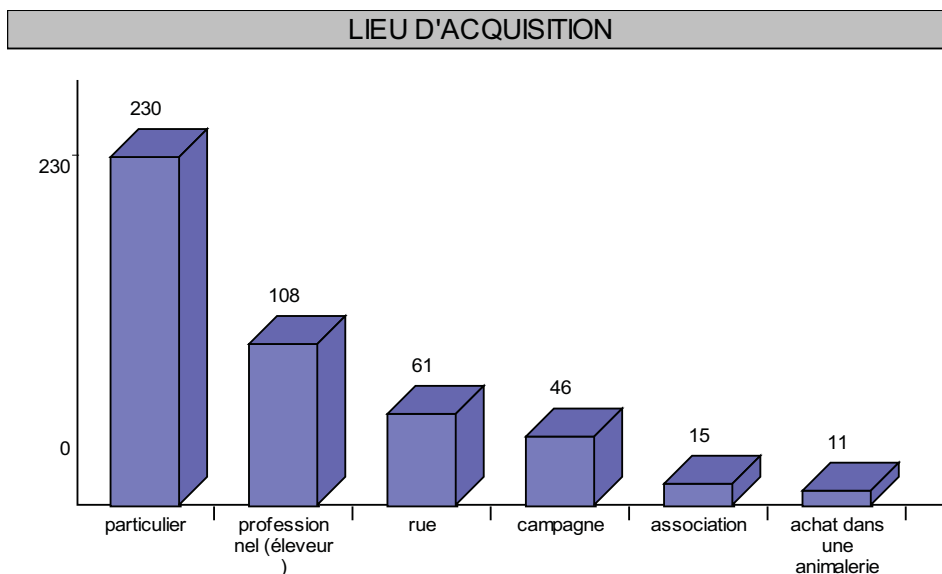
Les propriétaires acquièrent leur chat à l'âge de 7 mois. Toutefois 90 % ont été acquis avant l'âge d'un an.

Rappelons que l'âge légal d'acquisition des animaux de compagnie est de 2 mois : un quart des chats ont été adoptés avant cet âge légal. Nous pouvons également remarquer qu'un chat sur cinq a été acquis avant ses 7 semaines d'âge soit avant la fin de la période de socialisation ...



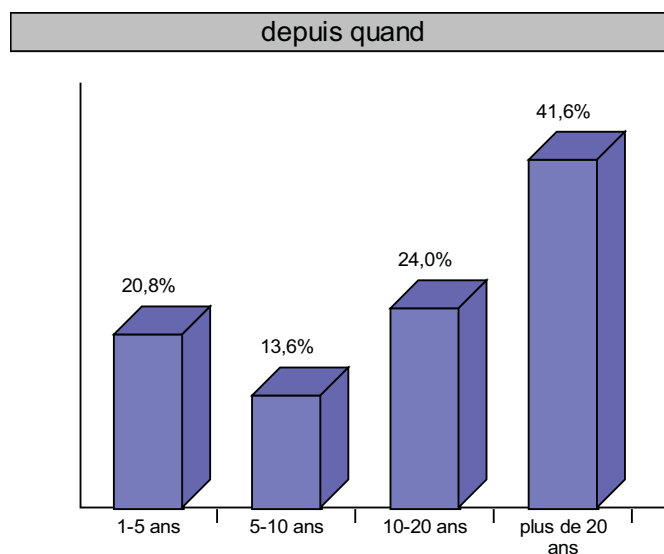
Graphique 7 : Mode d'acquisition

Un chat sur deux a été donné, un sur cinq a été trouvé et seulement le tiers (31.2 %) des chats ont été achetés (graph. 7).



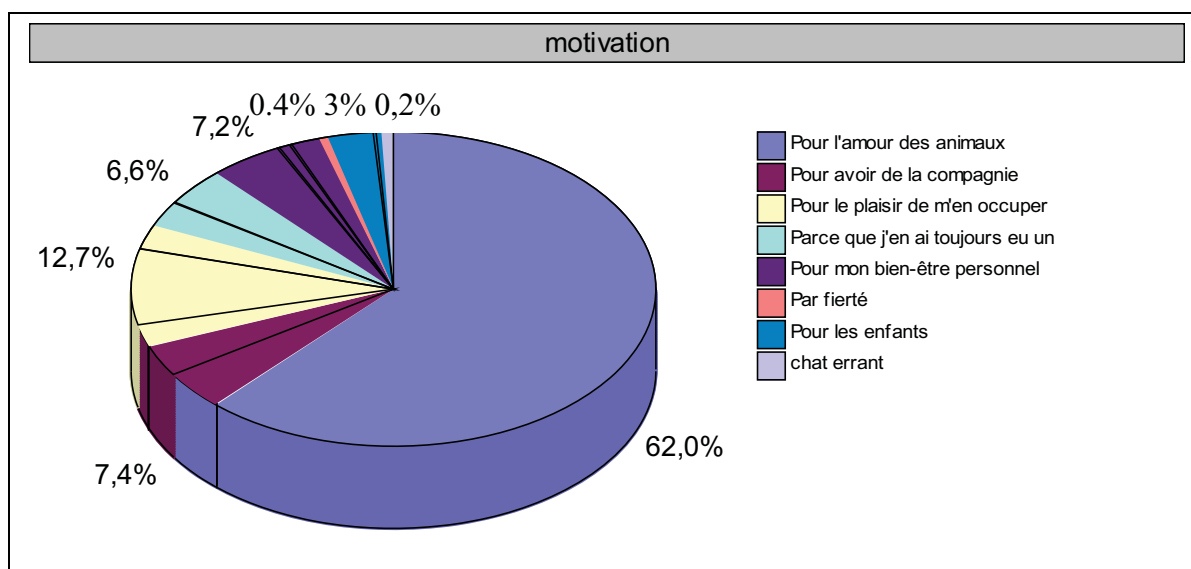
Graphique 8 : Lieu d'acquisition (effectifs)

Les chats sont le plus souvent acquis chez des particuliers (un chat sur deux). Un chat sur cinq environ vient d'un élevage, un quart viennent de la rue ou de la campagne (graph. 8).



Graphique 9 : Depuis quand possédez vous des chats ?

70.3 % des propriétaires possédaient déjà un chat avant. On peut donc conclure que les possesseurs de chats sont fidèles à cette espèce. Ainsi, près de la moitié des propriétaires ayant déjà eu des chats en possèdent depuis plus de vingt ans (graph. 9).

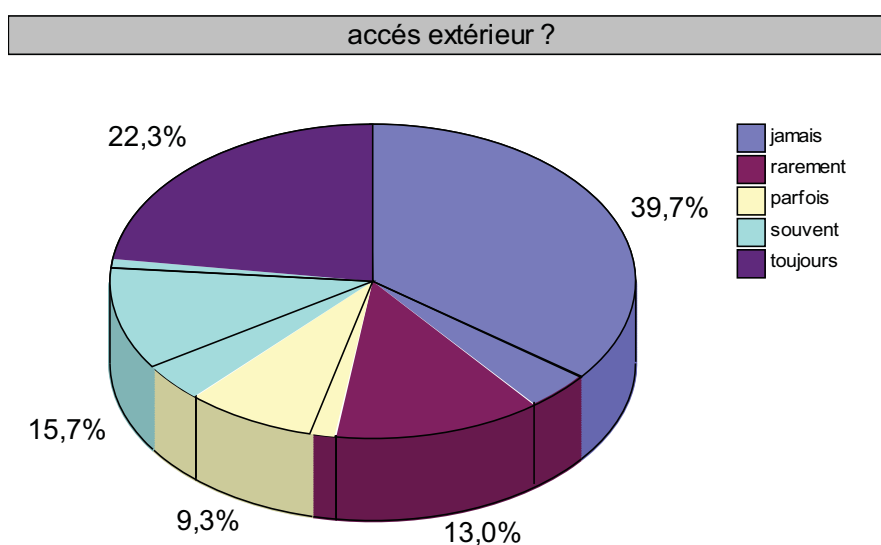


Graphique 10 : Motivation initiale ayant entraîné l'acquisition d'un chat

L'acquisition des chats se fait la plupart du temps (62 %) pour l'amour des animaux. La seconde motivation est le plaisir de s'en occuper (12,7 %). Enfin, 7,4 % des propriétaires ont un chat pour avoir de la compagnie, 7,2 % l'ont pour leur bien-être personnel. 6,6 % affirment avoir un chat car ils en ont toujours eu, 3,4 % l'ont acquis pour leurs enfants et seulement 0,4 % l'ont par fierté et 0,2 % ont recueilli un chat errant (graph. 10).

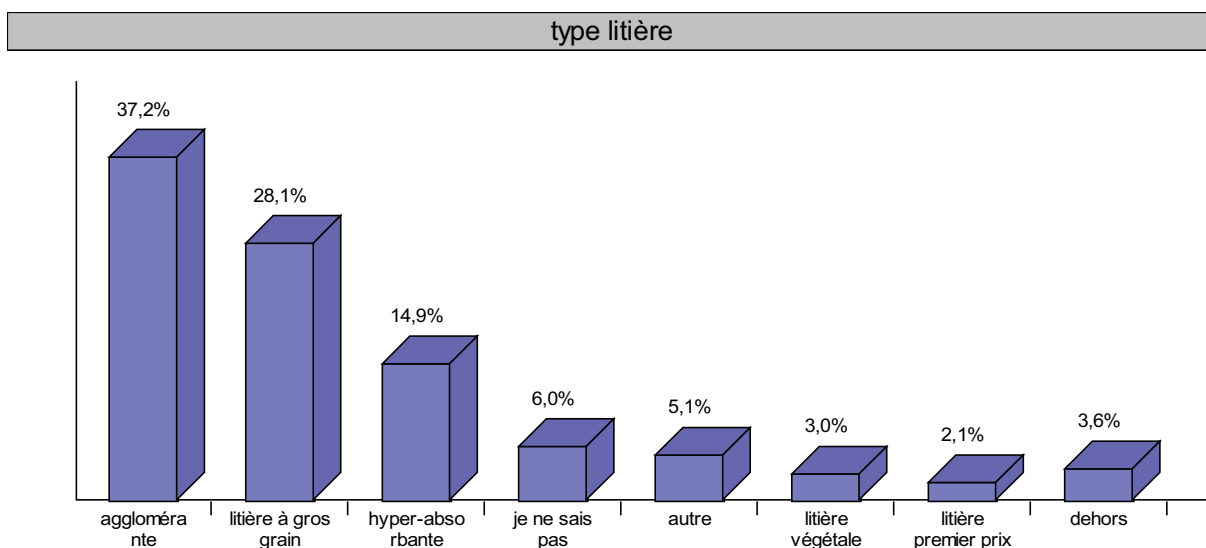
1.3. Le mode de vie et l'environnement du chat

Un quart des propriétaires n'ont pas d'autres animaux. Près d'un maître sur deux est un multiposseur (45,9 %) : ils possèdent en moyenne 3,6 chats par foyer. Les possesseurs de chats et de chiens sont 17,1 % dans cette étude et ont, en moyenne, 1,62 chien. Enfin, 12,5 % possèdent d'autres animaux (Nouveaux Animaux de Compagnie, animaux de ferme...), 10 en moyenne.



Graphique 11 : Votre chat a-t-il accès à l'extérieur ?

Plus de la moitié des chats n'ont jamais ou que rarement accès à l'extérieur (graph. 11). 60 % sont seuls durant la journée.



Graphique 12 : Type de litière utilisé

On s'est également intéressé au lieu de déjection des chats : 6.4 % n'ont pas de litière. Plus du tiers ont moins d'une litière par chat. Il est important de rappeler que l'on conseille de disposer une litière par chat plus une autre litière pour le système. Les litières les plus utilisées sont la litière agglomérante, puis la litière à gros grain et enfin la litière hyper-absorbante. Les « autres » litières citées sont : silice (1.7 %), à cristaux, des copeaux de bois, des cailloux, du sable ou de la sciure. Enfin, quelques propriétaires réalisent des mélanges ou des couches de plusieurs litières précédemment citées (graph. 12).

1.4. Les vacances, avec ou sans chat

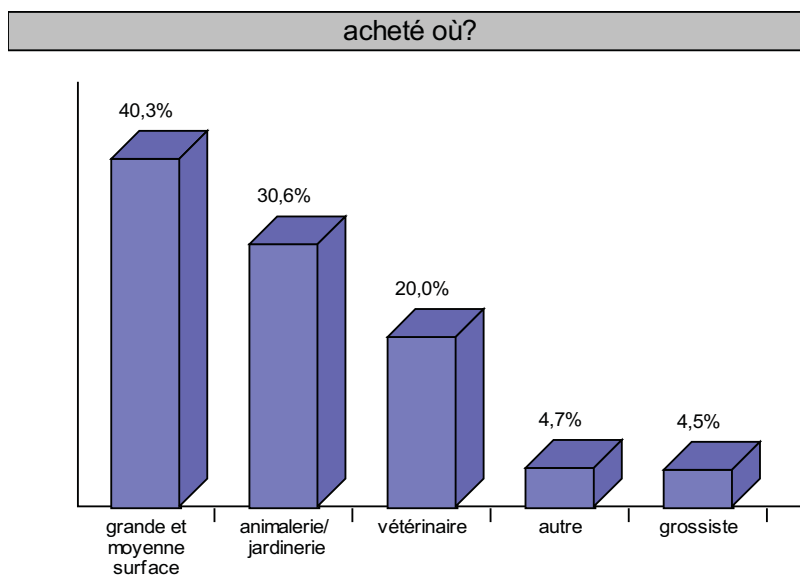
Un propriétaire sur six emmène son chat avec lui en vacances, la même proportion ne part pas en vacances. A peu près trois quart des propriétaires laissent leur animal : ils partent alors entre 10 et 15 jours en moyenne. 63 % des propriétaires font venir quelqu'un chez eux pour nourrir leur chat. Un chat sur dix reste seul. Les autres propriétaires font garder le chat par leur famille ou leurs amis ou demandent à des gens de vivre chez eux en leur absence.

Plus d'un tiers des chats ont déjà déménagé. Parmi les chats qui ont déménagé, les propriétaires ont constaté une modification du comportement dans un cas sur quatre. Ils rapportent :

- une agressivité plus ou moins persistante
- une amélioration du comportement lors de passage à un milieu plus stimulant, avec un territoire plus étendu. L'accès à l'extérieur est le plus souvent positif. Beaucoup notent toutefois une période d'adaptation au nouvel environnement.
- l'apparition de marquage urinaire et par griffades (tapisseries...) suite au déménagement
- certains chats mangent moins, sont plus craintifs, explorent moins

Un deuxième déménagement est parfois bénéfique.

1.5. L'alimentation du chat



Graphique 13 : Lieu d'achat de l'aliment

Une très nette majorité de chats est nourrie principalement avec des croquettes. Seul un chat sur dix mange des boîtes et un sur cent des « restes ». Notons toutefois que beaucoup de propriétaires mélangent croquettes et boîtes et donnent parfois quelques restes de table. Ces aliments sont achetés en grande et moyenne surface, moins souvent en animalerie ou jardinerie. Le vétérinaire vend l'aliment d'un chat sur cinq. Certains propriétaires se fournissent chez des grossistes, dans des expositions félines, des graineteries ou sur Internet (graph. 13).

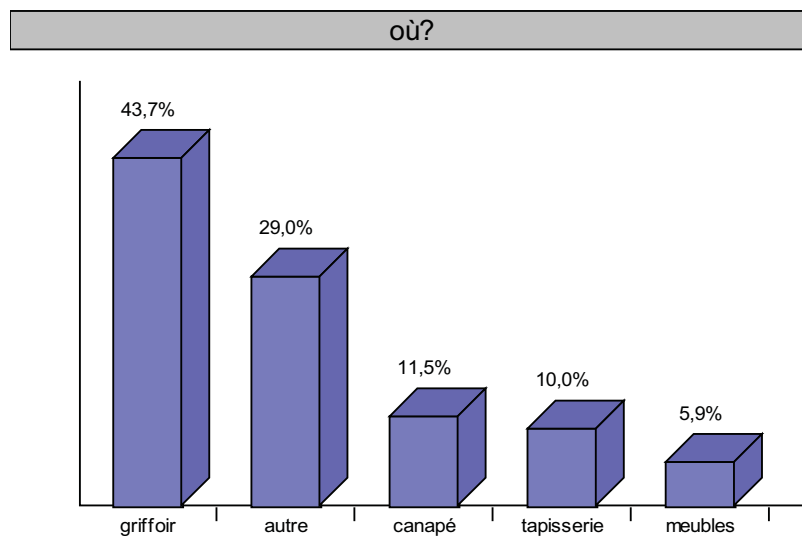
budget alt	< 15	15 - 25	> 25	je ne sais pas	TOTAL
acheté où?					
grande et moyenne surface	11	4	9	4	190
animalerie/ jardinerie	8	5	2	3	144
grossiste	1	0	0	0	21
vétérinaire	1	0	4	2	94
autre	2	0	0	4	22
TOTAL	100	197	71	103	471

Tableau 14 : Corrélation entre le budget alimentaire et le lieu d'achat de l'aliment.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique.

Deux tiers des chats sont nourris à volonté et un peu moins d'un tiers reçoit au moins deux repas par jour. Seulement 5.3 % des chats n'ont qu'un repas par jour. Le budget alimentaire est de 15 à 25 € en moyenne. Il est supérieur à 25 € pour les propriétaires se fournissant chez leur vétérinaire et inférieur à 15€ pour ceux se fournissant en grande et moyenne surface.

1.6. Le comportement du chat



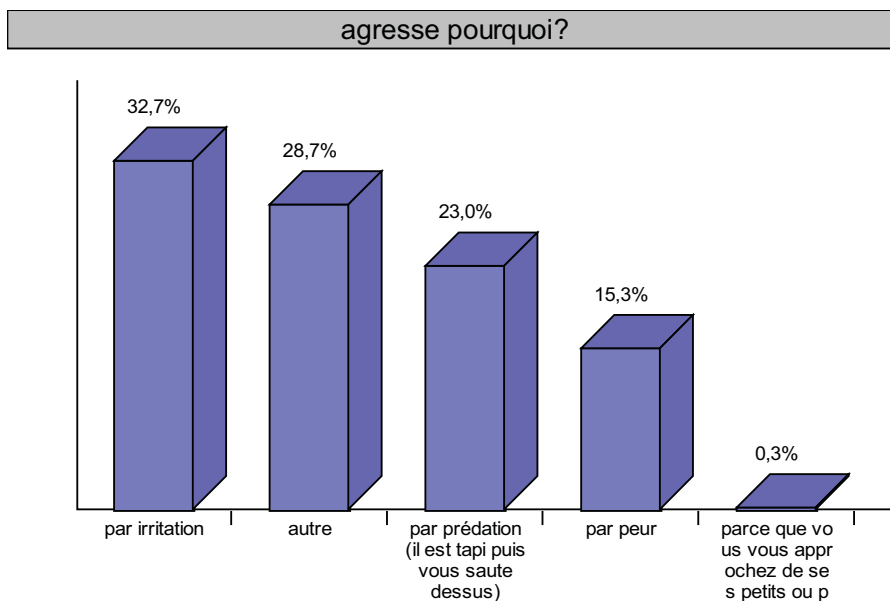
Graphique 14 : Lieux de griffades

Selon leurs propriétaires, 29.3 % des chats sont anxieux. Près de 9 chats sur 10 possèdent des jeux qui enrichissent leur environnement.

96% font leurs griffes ; au même endroit pour deux tiers d'entre eux. Les lieux préférés des chats, par ordre décroissant sont : les griffoirs, les arbres, le canapé, la tapisserie, les tapis ou la moquette, les meubles et enfin les paillasons (graph. 14).

26.3 % des chats ont déjà présenté des signes de malpropreté. Ces désagréments ont eu lieu dans des endroits variés et :

- lorsque la litière est trop sale (17.3 %)
- lorsqu'un nouvel animal ou qu'une nouvelle personne est introduite, de manière temporaire ou définitive) sur le territoire de l'animal (13.7 %)
- lors de pathologie (8.6 %)
- suite à un déménagement (7.9 %)
- lorsque le propriétaire est moins présent ou lorsque le chat est laissé seul « trop longtemps » (7.9 %)
- suite à un déménagement ou à un changement de mobilier (7.9 %)
- la cause n'a pas été identifiée dans 7.9 % des cas
- le marquage urinaire (présence d'autres mâles, période de chaleurs des femelles...) est cité dans 7.9 % des cas. La castration a alors souvent permis de résoudre le problème.
- chez les jeunes (7.2 %), lors de l'arrivée dans le nouveau foyer
- lors de peur ou d'anxiété (5 %)
- lors des chaleurs chez les femelles (4.3 %)
- lors du changement de litière (nouvelle litière avec une porte, changement de type de litière...) (3 %)
- suite à la gestation (1.4 %)
- suite à une castration (0.7 %)

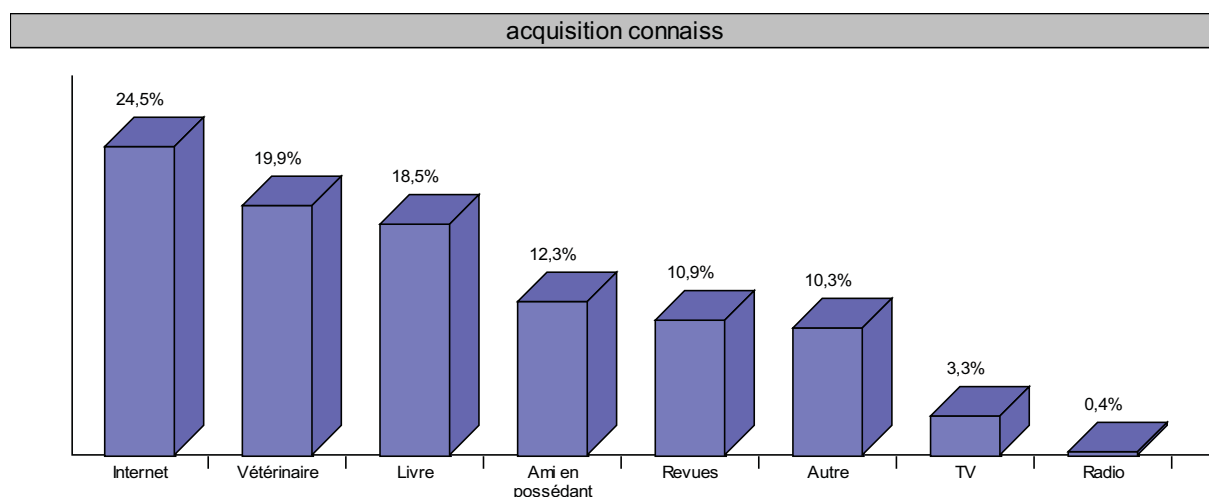


Graphique 15 : Etiologie des agressions

Plus de huit chats sur dix se frottent beaucoup ou occasionnellement. Seulement 0.6 % des chats ne se toilettent pas, 3.4 % ne ronronnent pas et seulement un, sur l'ensemble des chats de cette étude, ne dort pas normalement.

Un chat sur treize fait souvent mal quand il joue, un chat sur deux ne fait jamais mal lors des jeux. De plus, un chat sur trois griffe parfois ou souvent ses propriétaires.

Près d'un chat sur deux mord parfois ou souvent ses propriétaires. Un chat sur cent est souvent agressif ; un sur cinq l'est parfois ; les autres ne le sont jamais. Les possesseurs de chats décrivent des agressions par irritation (39.4%), par prédation (23.2 %), par jeu (17.5 %), par peur (15.8 %), pour attirer l'attention ou « réveiller » ses propriétaires (1.7 %), lorsque le chat a mal (1 %), lorsqu'il a faim (0.7 %), lorsqu'on s'approche de ses petits (0.3 %) et même parfois lorsqu'il est content (0.3 %) (graph. 15).

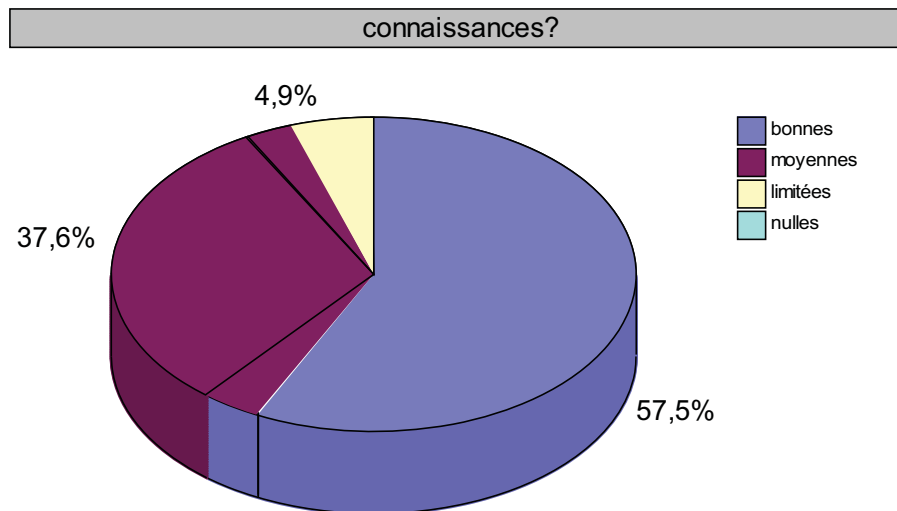


Graphique 16 : Mode d'acquisition des connaissances au sujet de leur chat

La relation entre le propriétaire et son animal est en général « très bonne » voire « excellente ». Un chat sur quatorze est dressé. La très nette majorité est sociable. Enfin, pour

un propriétaire sur dix, leur relation est « bonne » ou « mauvaise » : le comportement du chat envers son propriétaire est alors indifférent, peureux ou agressif.

La première source d'information pour les propriétaires est Internet. Notons toutefois que près de 90 % des personnes interrogées l'ont été via cette source d'information et de communication, ce qui entraîne un biais non négligeable dans l'interprétation des résultats. La seconde source d'information est le vétérinaire, suivi par les livres, les amis, les revues. Dans la catégorie « autre » sont principalement cités l'expérience (les propriétaires apprennent « sur le tas », au contact de leur compagnon...), la famille. Les autres sources d'information, moins fréquemment citées, sont la télévision, la radio, les éleveurs, les études spécialisées (graph. 16).



Graphique 17 : Comment considérez-vous vos connaissances ?

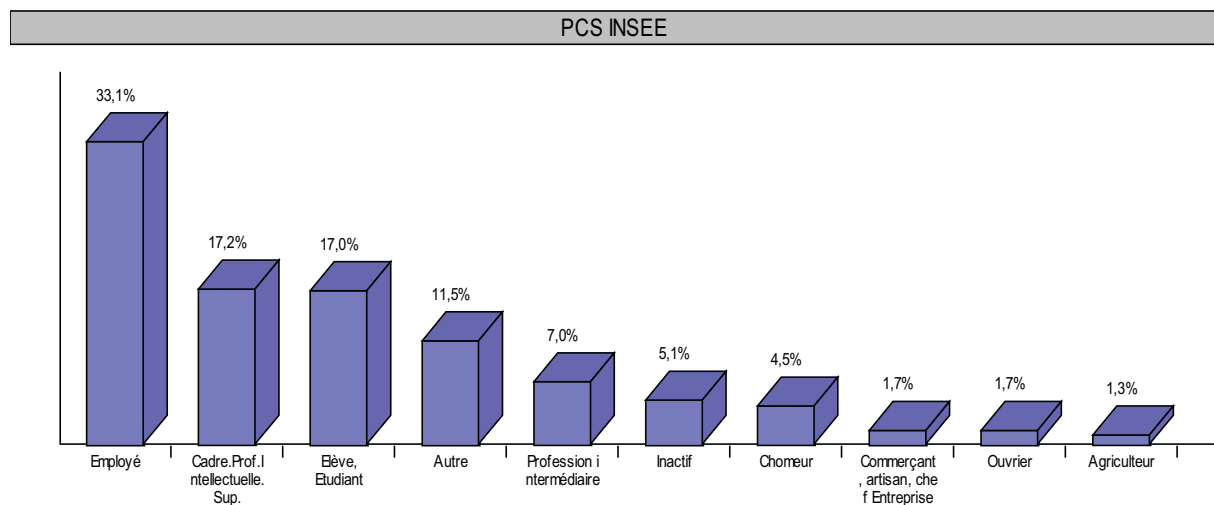
Un peu plus de la moitié des propriétaires considèrent leurs connaissances comme bonnes. Seulement un propriétaire sur vingt pense qu'il a une mauvaise connaissance de son chat (graph. 17).

1.7. Les soins apportés au chat

60.9 % des chats sont identifiés par tatouage ou puce électronique. Trois quart sont vaccinés. 83.4 % ont été vermifugés récemment et 65.4 % ont été traités contre les puces le mois précédent (les modalités de traitement n'ont pas été demandées).

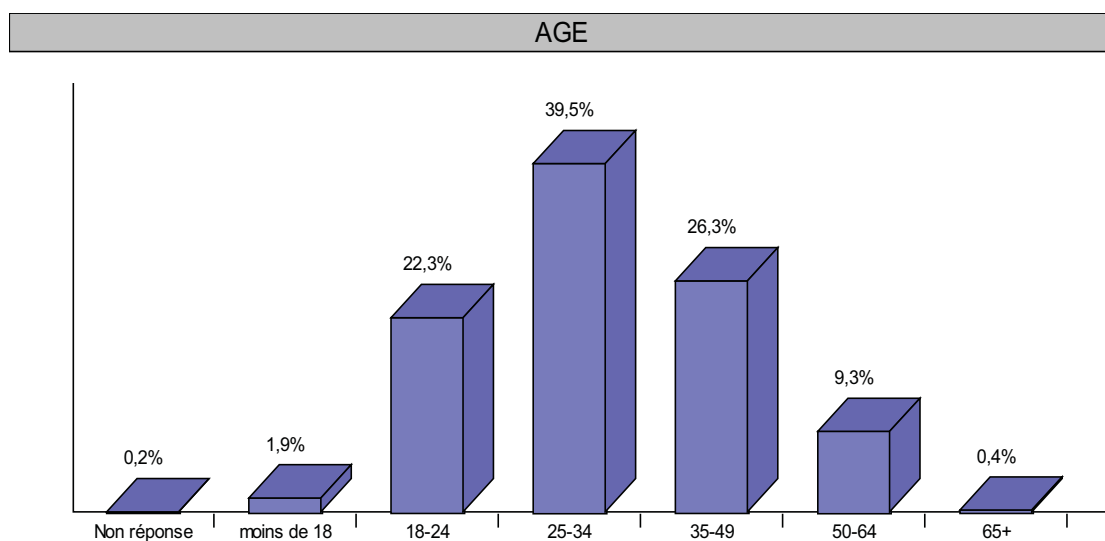
84.5 % des chats de cet échantillon ont été présentés à un vétérinaire l'année précédente, 2.35 fois en moyenne. Le premier motif de consultation est la vaccination puis les stérilisations, les blessures/boiterie, les problèmes dermatologiques, les troubles urinaires, les atteintes ophtalmologiques ...etc

1.8. Le propriétaire



Graphique 18 : Catégorie socio-professionnelle des propriétaires de chats

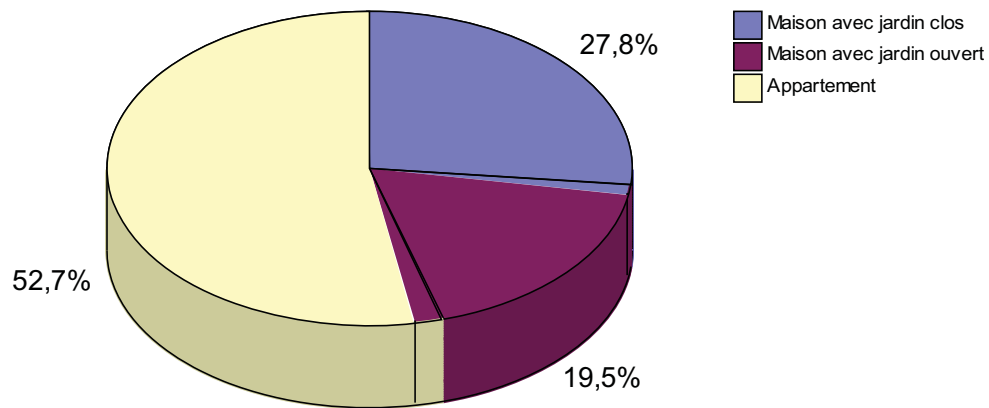
9 propriétaires sur dix interrogés sont des femmes. On rencontre près d'un tiers d'employés, un sixième de cadres (professions intellectuelles), et un sixième d'étudiants. Dans la catégorie « autre » sont en fait représentés des inactifs, quelques étudiants salariés (graph. 18)...



Graphique 19 : Age

Les propriétaires sont âgés entre 18 et 49 ans (graph. 19).

HABITEZ-VOUS EN ?



Graphique 20 : Lieu de vie

On rencontre une majorité de couples sans enfants, et la même proportion de foyers à 1, 3 ou 4 personnes et plus. Près de trois quart des personnes interrogées n'ont pas d'enfants. Un sixième à un enfant et l'autre sixième en a deux ou plus.

La moitié des chats vivent en appartement et le reste vit pour moitié-moitié en maison avec jardin clos ou ouvert (graph. 20). Rappelons toutefois qu'ils ne sont qu'un tiers à avoir accès à l'extérieur souvent ou en permanence.

2. Eléments d'interprétation des résultats

Il est important de faire apparaître, dans cette partie, les liens éventuels entre les différentes variables analysées au cours de l'étude précédente. Le test du chi2 permet de vérifier l'hypothèse d'indépendance H0 de deux caractères mis en relation. On l'utilise à partir de tableaux croisés dynamiques comportant les effectifs observés (ou réels) et théoriques que l'on souhaite comparer. Tous les effectifs calculés doivent être supérieurs à 5, sans quoi les règles du chi2 ne sont pas réellement applicables. La valeur du chi2 observée est calculée et comparée à la valeur du chi2 théorique donnée par les tables. Si le chi2 observé est supérieur au chi2 théorique, on rejette H0 au risque 5 % de se tromper. On conclut alors que les caractères ne sont pas indépendants, donc qu'ils sont liés. L'ensemble des tableaux de corrélation figure en annexe (annexe 5).

2.1. Croisements avec le sexe du propriétaire

Variable	Corrélation	p	Degré de liberté
Type (européen vs race)	NON	0.2498	1
Sexe du chat	NON	0.4976	1
Stérilisation	NON	0.7444	1
Premier chat	NON	0.4433	1
Lieu d'achat de l'aliment	OUI	0.0079	2
Jeux dans l'appartement	OUI	0.0032	1
Souvent agressif	OUI	0.0388	2
Relation avec le chat	OUI	0.0001	1
Acquisition connaissances (amis en possédant)	OUI	0.0003	8
Identification	OUI	0.0171	1
Vaccination	NON	0.2716	1
Vermifugation	OUI	0.0193	1
Traitement contre les puces	NON	0.6042	1
Présentation à un vétérinaire	OUI	0.0295	1
PCS INSEE	OUI	0.0005	9
Age	NON	0.8833	6
Lieu de vie	OUI	0.0478	2

Tableau 15 : Corrélations avec le sexe du propriétaire

Le sexe du propriétaire n'influe ni sur la race du chat, ni sur son sexe ou sur le fait de le stériliser. De plus, les hommes ou les femmes ne semblent pas, l'un ou l'autre, plus fidèles à cette espèce.

Cependant, les hommes achètent plus souvent l'aliment en grande et moyenne surface (62.2 % des hommes contre 38 % des femmes). Au contraire, 57 % des femmes se fournissent

chez des professionnels (vétérinaire, grossiste, animalerie..) contre seulement 35.6 % d'hommes.

Les chats appartenant à des propriétaires masculins disposent moins souvent de jeux enrichissant leur milieu de vie : 26.3% des hommes ne mettent pas de jeux à disposition contre seulement 11.3 % des femmes. Ceci doit être nuancé par le fait que les hommes vivent plus souvent en maison avec jardin ouvert. Cette sous population a moins tendance à disposer des jeux dans la maison ($p=0.0001$, $ddl=2$) (tableau 16).

HABITEZ-VOUS EN ?	Maison avec jardin	Maison avec jardin	Appartement	TOTAL
jeux dans l'apt				
oui	113	58	240	411
non	18	34	8	60
TOTAL	131	92	248	471

Tableau 16 : Corrélacion entre le lieu de vie et les jeux disponibles.

Les hommes semblent moins observer leur animal : par exemple, lorsqu'on les interroge sur le comportement de toilettage, le ronronnement ou le sommeil, ce sont uniquement des hommes qui répondent « je ne sais pas ».

La relation entre les hommes et leur chat semble moins bonne qu'entre les femmes et leur animal : 4.4 % déclarent que leur chat est souvent agressif, 11.1 % trouvent leur chat indifférent (1.4 % des femmes). Enfin, 35.6 % trouvent que leur relation est bonne voire mauvaise alors que 90.1 % des femmes déclarent qu'elle est très bonne voire excellente.

Les hommes s'informent davantage via leurs amis (35.6 % contre 29.1 % de femmes). Ils vaccinent autant leur chat et les traitent contre les puces mais les identifient moins, les vermifugent moins régulièrement (30 % ne le font pas, 15.3 % de femmes ne le font pas non plus) et les présentent moins souvent à un vétérinaire : un sur quatre ne l'a pas présenté au cours de l'année précédente (contre une femme sur six). Enfin, en moyenne, les hommes présentent leur chat 1.81 fois, les femmes 2.40 fois.

On rencontre, chez les hommes, davantage de cadres mais aussi d'ouvriers et moins de professions intermédiaires. Un tiers des hommes vivent en maison avec jardin ouvert contre 18.1 % de femmes.

2.2. Croisements avec l'âge

Variable	Corrélation	p	Degré de liberté
Stérilisation	NON	0.2429	1
Accès à l'extérieur	OUI	0.0001	2
Déménagement	OUI	0.0014	2
Type d'aliment	NON	0.5163	2
Mode d'alimentation	OUI	0.0497	12
Jeux dans l'appartement	OUI	0.0001	3
Malpropreté	OUI	0.0051	1
Fait-il mal quand il joue ?	OUI	0.0016	4
Vous griffe-t-il ?	NON	0.0937	2
Vous mord-il ?	NON	0.1107	2
Agressivité	NON	0.9718	2
Comportement avec vous	NON	0.7536	2
Acquisition connaissances	NON	0.0778	4
Identification	OUI	0.0240	1
Vaccination	NON	0.1763	1
Vermifuge	NON	0.3235	1
Puces	NON	0.9878	1
Vétérinaire	OUI	0.0121	1
Lieu de vie	OUI	0.0001	10

Tableau 17 : Corrélations avec l'âge du propriétaire

L'âge du propriétaire n'influe pas sur la race du chat, son sexe ou le fait qu'il soit stérilisé. Les jeunes (moins de 24 ans) possèdent en moyenne 1.76 chats ; les plus de 35 ans sont davantage multipossesseurs, avec, en moyenne, 3.34 chats.

Les propriétaires de plus de 35 ans ont plus tendance à laisser sortir leur animal : un sur deux laisse souvent ou toujours sortir son chat contre seulement un maître sur trois chez les moins de 35 ans. Ceci peut être nuancé par le fait que les jeunes vivent davantage en appartement alors que les plus âgés vivent davantage en maison avec jardin (cf. infra).

Les 18-34 déménagent davantage (44 %) par rapport à leurs aînés (27.6 %). L'âge n'a pas d'influence sur le type d'aliment distribué, ni sur le lieu d'achat de l'aliment. Les 25-34 ans nourrissent moins souvent leur chat à volonté alors que les 35-49 ans les nourrissent davantage de cette manière.

Les 50-64 ans mettent moins souvent de jeux à disposition de leur chat. Les chats de propriétaires de moins de 34 ans ont davantage présenté de signes de malpropreté (30.7 %) alors que seulement 18.8 % de ceux des plus de 35 ans ont présenté de tels troubles. Ceci peut-être interpréter de deux manières : soit ces chats ont effectivement souffert de malpropreté, soit leurs propriétaires sont plus attentifs aux modifications du comportement de leur chat.

Les propriétaires de plus de 35 ans trouvent que leur chat fait moins souvent mal quand il joue, comparé aux propriétaires plus jeunes. L'âge du propriétaire n'est cependant pas lié à la fréquence des griffades, des morsures ou à l'agressivité du chat.

L'âge n'influe pas sur le mode d'acquisition des connaissances. Notons toutefois que 63 % des moins de 49 ans utilisent Internet comme source d'information, contre seulement 23.9 % des plus de 50 ans. De même 82.3 % lisent des livres ou des revues ou regardent la télévision, contre 47.8 % des plus de 50 ans.

Les plus de 50 ans identifient moins leur(s) chat(s) : 54.3 % ne le font pas alors que 62.7 % des moins de 49 ans le font. Ils consultent également moins souvent leur vétérinaire.

Enfin, comme on pouvait s'y attendre, les 50-64 ans vivent davantage en maison avec jardin, alors que les 18-24 ans vivent plus souvent en appartement.

2.3. Croisements avec le rapport avec l'animal

Variable	Corrélation	p	Degré de liberté
Type	OUI	0.0004	3
Sexe	NON	0.5720	2
Stérilisation	NON	0.4030	3
Mode d'acquisition	OUI	0.0027	2
Lieu d'acquisition	OUI	0.0073	4
Est-ce votre premier chat ?	OUI	0.0399	1
Depuis quand avez-vous des chats ?	NON	0.0567	1
Autres animaux	NON	0.5033	6
Accès à l'extérieur	OUI	0.0004	1
Seul le jour	OUI	0.0187	2
Nombre de litière	OUI	0.0039	2
Mode d'alimentation	OUI	0.0485	4
Jeux dans l'appartement	OUI	0.0009	2
Malpropreté	NON	0.04706	1
Fait mal quand il joue ?	OUI	0.0122	1
Vous griffe-t-il ?	OUI	0.0011	2
Vous mord-il ?	OUI	0.0440	1
Agressivité	OUI	0.0001	2
Comportement avec vous	OUI	0.0001	2
Identification	OUI	0.0001	3
Vaccination	OUI	0.0073	3
Vermifugation	OUI	0.0001	3
Puces (traitement)	NON	0.2648	3
Vétérinaire	NON	0.0522	1
Sexe du propriétaire	OUI	0.0001	2

Tableau 18 : Corrélations avec le rapport entre le propriétaire et son animal

Les propriétaires de chats de race ont une meilleure relation avec leur chat que les propriétaires de chats européens. Ceci semble confirmé par le fait que les personnes ayant acheté leur animal trouvent qu'elles ont une excellente relation (meilleure que ce que

déclarent les personnes ayant reçu ou trouvé leur chat). Enfin, la relation est décrite comme meilleure lorsque le chat a été acquis chez un professionnel. Le sexe du chat ou le fait qu'il soit (ou pas) stérilisé n'ont pas d'influence sur sa relation avec son maître.

On peut également noter que plus l'âge d'acquisition augmente, meilleure est la relation avec l'animal : ainsi les propriétaires ayant une excellente relation avec leur animal l'ont acquis à 245 jours, ceux ayant une très bonne relation ont adopté leur chat à l'âge de 188 jours et ceux ayant une bonne (ou mauvaise) relation ont leur animal depuis l'âge de 157 jours environ. De plus, elle est plus souvent bonne ou très bonne qu'excellente chez les maîtres dont il s'agit du premier chat. Les propriétaires plus habitués aux chats ont une meilleure entente avec ce dernier. Cependant, le temps depuis lequel ils possèdent des chats n'influe pas sur la qualité de leur relation.

Nous pouvons observer que le fait de posséder un autre animal n'influe pas sur le rapport à son chat. Par contre, les chats ayant toujours ou souvent accès à l'extérieur ont, en moyenne, une moins bonne relation avec leur propriétaire, aux dires du propriétaire, que les chats ne sortant qu'occasionnellement ou jamais. Il semblerait que plus les propriétaires passent du temps avec leur chat, plus ils apprécient leur relation. Ainsi, les chats étant seuls au cours de la journée ont une moins bonne relation avec leur maître.

L'étude du nombre de litière par animaux montre de nouveau que les chats à l'extérieur ont une moins bonne relation avec leur propriétaire. On peut également noter, même si l'écart n'est pas significatif, que les chats ayant plus d'une litière par chat à leur disposition (conformément aux recommandations) ont un meilleur comportement (excellente relation pour 64.7 %) que ceux ayant moins d'une litière (excellente relation pour 59.7 %). De plus, les chats nourris deux fois par jour ou plus ont un moins bon rapport avec leurs maîtres que les chats nourris à volonté.

Les chats ne possédant pas de jeux ont une moins bonne relation que les chats en possédant. On ne peut pas conclure de cette observation quelle modalité est la cause ou la conséquence de l'autre. Les chats ayant des jeux à disposition auraient ils un meilleur comportement ou est-ce que les propriétaires ayant une bonne relation avec leur chat leurs offrent davantage de jeux ?

Le fait que le chat ait présenté des signes de malpropreté n'influe pas sur sa relation avec son propriétaire. Par contre, le fait qu'il fasse mal à son propriétaire quand il joue qu'il le griffe ou le morde, ou tout simplement qu'il soit agressif, dégrade leur relation. Enfin, les chats indifférents ou peureux ont une moins bonne relation avec leur maître.

Les chats ayant une moins bonne relation avec leur propriétaire sont moins médicalisés. On peut aussi observer que les femmes ont une meilleure relation avec leur chat que les hommes.

2.4. Croisements divers

Variable (Contacts enfants)	Corrélation	p	Degré de liberté
Anxieux	NON	0.3829	1
Griffades	NON	0.5837	1
Malpropreté	NON	0.1245	1
Se frotte-t-il ?	NON	0.7265	2
Se toilette-t-il ?	NON		
Ronronne-t-il ?	NON	0.8403	1
Dort-il normalement ?	NON		
Fait-il mal quand il joue ?	NON	0.3218	2
Vous griffe-t-il ?	NON	0.1237	2
Vous mord-il ?	NON	0.8615	2
Agressivité	NON	0.4042	2
Type d'agression	NON	0.5531	4
Comportement	NON	0.6000	2
Variable (Contacts chats)			
Anxieux	NON	0.9243	1
Griffades	NON	0.8845	1
Malpropreté	OUI	0.0074	1
Se frotte-t-il ?	NON	0.0708	1
Se toilette-t-il ?	NON	0.7884	1
Ronronne-t-il ?	NON	0.9168	1
Dort-il normalement ?	NON	0.7854	1
Fait-il mal quand il joue ?	NON	0.0284	2
Vous griffe-t-il ?	NON	0.0797	2
Vous mord-il ?	OUI	0.0460	2
Agressivité	OUI	0.0008	2
Type d'agression	NON	0.5141	3
Comportement	NON	0.3232	2

Tableau 19 : Corrélations entre la période de socialisation et le comportement

Les chats n'ayant pas été au contact d'autres chats au cours de leur période de socialisation présentent plus souvent de signes de malpropreté. De plus, ils font plus souvent mal lors des jeux et mordent davantage. Les propriétaires les décrivent comme des chats plus agressifs.

Variable (accès à l'extérieur)	Corrélation	p	Degré de liberté
Anxieux	NON	0.3108	2
Griffades	NON	0.0867	2
Malpropreté	NON	0.2010	2
Se frotte-t-il ?	NON	0.7070	2
Se toilette-t-il ?	NON	0.5600	2
Ronronne-t-il ?	NON	0.0867	2
Dort-il normalement ?	NON	0.4334	2
Fait-il mal quand il joue ?	NON	0.4827	2
Vous griffe-t-il ?	NON	0.0663	2
Vous mord-il ?	NON	0.2713	2
Agressivité	NON	0.1373	2
Type d'agression	NON	0.3145	8
Comportement	NON	0.1140	2
Variable (Jeux dans l'appartement)			
Anxieux	NON	0.0512	1
Griffades	NON	0.6103	1
Malpropreté	NON	0.7056	1
Se frotte-t-il ?	NON	0.8277	1
Se toilette-t-il ?	OUI	0.0050	1
Ronronne-t-il ?	OUI	0.0196	1
Dort-il normalement ?	NON	0.7090	1
Fait-il mal quand il joue ?	NON	0.4421	1
Vous griffe-t-il ?	NON	0.9767	1
Vous mord-il ?	NON	0.4272	1
Agressivité	NON	0.6244	1
Type d'agression	NON	0.3741	4
Comportement	NON	0.0779	1

Tableau 20 : Corrélations entre l'enrichissement du milieu (accès (ou non) à l'extérieur, jeux dans l'appartement) et le comportement

Dans cette étude, le fait ou non d'avoir accès à l'extérieur ne semble pas influencer sur le comportement du chat. Toutefois, les chats ne possédant pas de jeux dans l'appartement ou dans la maison se toilettent et ronronnent moins fréquemment, deux manifestations du bien-être du chat.

Variable	Corrélation	p	Degré de liberté
Anxieux	NON	0.1494	3
Griffades	NON	0.5613	3
Malpropreté	NON	0.3115	3
Se frotte-t-il ?	NON	0.7351	3
Se toilette-t-il ?	NON	0.7347	3
Ronronne-t-il ?	NON	0.9411	3
Dort-il normalement ?	NON	0.7520	3
Fait-il mal quand il joue ?	OUI	0.0001	3
Vous griffe-t-il ?	OUI	0.0121	3
Vous mord-il ?	OUI	0.0001	3
Agressivité	OUI	0.0008	3
Type d'agression	OUI	0.0001	9
Comportement	NON	0.5637	3

Tableau 21 : Corrélations entre la présence d'autres animaux et le comportement

Les chats vivant seuls (sans autres animaux) font davantage mal à leurs propriétaires lorsqu'ils jouent avec eux. Ils les mordent plus fréquemment et sont également plus agressifs. (Ils s'agit plus souvent d'agressions par prédation et moins fréquemment d'agressions par peur.) Au contraire, les chats vivant avec d'autres chats sont moins souvent agressifs envers leurs maîtres que la plupart de leurs congénères.

véto 12 derniers moi acheté où?	oui	non	TOTAL
grande et moyenne surface	136	54	190
professionnel	240	19	259
autre	22	0	22
TOTAL	398	73	471

P=0.0001

véto 12 derniers moi type aliment	oui	non	TOTAL
croquettes	362	57	419
autre	36	16	52
TOTAL	398	73	471

P= 0.0013

acheté où?	combien de fois
grande et moyenne surface	1,87
animalerie/ jardinerie	2,60
grossiste	2,50
vétérinaire	2,61
autre	2,48
TOTAL	2,35

type aliment	combien de fois
croquettes	2,36
boîtes	2,14
" restes " (pâtes, légumes, viande)	1,67
autre	3,00
TOTAL	2,35

Tableau 22 : Corrélations entre le type d'aliment et le nombre moyen de visites chez le vétérinaire

Les chats mangeant des aliments de moins bonne qualité (achetés en supermarché, restes ...) sont aussi des chats qui voient moins fréquemment leur vétérinaire. Au contraire, les chats mangeant des aliments de meilleure qualité sont plus médicalisés. On ne peut conclure si cette médicalisation moindre vient du fait que ces animaux sont moins souvent malades ou que leurs propriétaires s'en occupent moins.

type aliment	AGE ACTUEL
croquettes	3,36
boîtes	5,55
" restes " (pâtes, légumes, viande)	8,50
autre	7,00
TOTAL	3,64

Tableau 23 : Corrélation entre le type d'aliment consommé et l'âge moyen du chat

Nous nous trouvons ici face à un chiffre surprenant : les chats mangeant des restes vivraient plus vieux que les chats mangeant des boîtes qui, eux même, vivraient plus âgés que les chats consommant des croquettes. Toutefois, ces chiffres peuvent s'interpréter d'une autre manière : on peut émettre l'hypothèse que l'alimentation des chats varie au cours de leur vie :

les propriétaires distribuent des croquettes de bonne qualité à leur chaton, puis lorsque leur animal vieillit, ils lui donnent davantage de boîtes et de restes de table.

TYPE	AGE ACTUEL
européen	3,94
CHAT DE RACE	3,03
TOTAL	3,64

Tableau 24 : Corrélation entre la race du chat et son âge moyen

véto 12 derniers moi	oui	non	TOTAL
TYPE			
européen	258	62	320
chat de race	140	11	151
TOTAL	398	73	471

Tableau 25 : Corrélation entre la race du chat et les visites chez le vétérinaire
(ddl=1, p=0.0007)

Il n'y a pas de différence significative entre l'âge moyen des chats de race et des chats européens. Cependant on peut noter que les chats européens ont une moyenne d'âge d'un an supérieure à celle des chats de race, réputés « plus fragiles ». De plus, ils sont plus fréquemment présentés à un vétérinaire.

Variable	Corrélation	p	Degré de liberté
Age du propriétaire	OUI	0.0001	2
Comportement du chat	NON	0.9295	1
Relation avec le chat	OUI	0.0185	1
Motivation d'acquisition	OUI	0.0001	7
Mode d'acquisition des connaissances	OUI	0.0003	7
Identification	OUI	0.0001	1
Vaccination	OUI	0.0001	1
Vermifugation	OUI	0.0001	1
Puces traitement	NON	0.4138	1
Présentation à un vétérinaire	OUI	0.0006	1
Sexe	OUI	0.0001	1
Profession	OUI	0.0005	9
Nombre de personnes dans le foyer	OUI	0.0020	2
Nombre d'enfants	OUI	0.0001	2
Lieu de vie	OUI	0.0001	2
Présence de jeux dans l'appartement	OUI	0.0001	1
Type d'aliment distribué	OUI	0.0041	3

Tableau 26 : Corrélations avec le mode de réponse au questionnaire

Les propriétaires ayant répondu sur questionnaire papier sont plus âgés que les propriétaires ayant répondu sur Internet. Ils ont une moins bonne relation avec leur chat. De plus, ils acquièrent leur chat plus fréquemment pour leurs enfants que les propriétaires ayant rempli le questionnaire en ligne (ceci peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit de personnes plus âgées). Ils s'informent plus souvent via leurs amis et moins souvent par Internet.

Leurs chats sont moins souvent identifiés, moins vaccinés, moins vermifugés. Ces animaux sont moins souvent présentés à un vétérinaire (1.36 fois contre 2.42 fois pour les gens ayant répondu sur Internet). Sur Internet, neuf propriétaire sur dix étaient des femmes, contre seulement trois sur quatre par les autres modes de réponses.

Parmi les personnes ayant répondu sur questionnaire papier, on rencontre davantage de cadres professions intellectuelles et d'ouvriers. Ils s'agit plus souvent de familles avec plus de quatre personnes dans le foyer et deux enfants ou plus. Ils vivent plus souvent en maison avec jardin ouvert et moins souvent en appartement. Les chats ont donc moins souvent de jeux disponibles et mangent plus souvent des boîtes ou des restes.

3. Synthèse

Les principaux chats possédés en France sont des chats de type européens ou « chats de gouttières ». Notons que les propriétaires de chats de race déclarent avoir une meilleure relation avec leur animal que les propriétaires de chats européens. Les chats européens ont une moyenne d'âge d'un an supérieure à celle des chats de race et sont moins fréquemment présentés à un vétérinaire que les chats de race, réputés « plus fragiles ».

Toutefois, les propriétaires semblent attacher peu d'importance à la socialisation de leur animal, période clé du développement comportemental du chat. En effet, seulement un tiers des chats sont correctement sociabilisés aux différentes espèces. Pourtant, les chats n'ayant pas été au contact d'autres chats durant cette période présentent plus fréquemment de signes de malpropreté, sont plus agressifs, mordent davantage leurs propriétaires et font aussi plus souvent mal au cours des jeux. De plus, la réglementation obligeant les propriétaires à acquérir un animal âgé de plus de huit semaines et identifié n'est que très rarement respectée. Ceci vient notamment du fait que beaucoup de chats sont trouvés ou donnés par des particuliers. Toutefois, les chats acquis après cet « âge légal » ont une meilleure relation avec leur propriétaire. Moins d'un tiers des chats ont été achetés, et seulement un chat sur cinq provient d'un élevage.

Les propriétaires sont fidèles à l'espèce et les principales motivations sont l'amour des animaux puis le plaisir de s'en occuper. La multipossession est fréquente : près d'un maître sur deux possède plusieurs chats.

Enfin, beaucoup de chats n'ont pas accès à l'extérieur et sont seuls au cours de la journée. Ils partent parfois en vacance avec leurs maîtres (un sur six) ce qui va à l'encontre des exigences éthologiques du chat, animal territorial. De plus, plus d'un tiers d'entre eux a déjà déménagé : dans trois cas sur quatre, ce changement de territoire se passe bien mais il s'agit toutefois d'un véritable stress pour le chat qui perd ses repères et doit réorganiser son territoire. Ces nouveaux stress liés au quotidien de leurs propriétaires influent sur le comportement des chats : près d'un tiers sont déclarés comme anxieux, certains sont agressifs, plus d'un chat sur quatre a présenté des signes de malpropreté. Les chats sont parfois agressifs.

Le nombre de litière est, pour plus d'un tiers des chats, inférieur à une litière par chat. La majorité des chats sont nourris avec des croquettes mais seulement deux tiers sont nourris à volonté. L'embonpoint semble alors se généraliser.

Trois quarts des chats sont stérilisés. Autant sont vaccinés.

Le fait de posséder plus d'une litière par chat, d'être nourri à volonté, de disposer de jeux dans l'appartement, influe et améliore la relation entre le maître et son chat. L'enrichissement du milieu (présence de jeux) semble influencer sur le bien-être du chat : ces chats se toilettent et ronronnent plus fréquemment.

Enfin, la présence d'un autre animal semble jouer le rôle de régulateur du comportement du chat : ces chats mordent moins, sont moins agressifs.

Dans cette étude, on est loin de l'image de la grand-mère assise au coin du feu, son chat sur les genoux... Les propriétaires sont principalement des femmes de 18 à 49 ans vivant en couple, sans enfants, le plus souvent dans un appartement. Les femmes dépensent davantage que les hommes pour leur chat et le médicalisent davantage : elles achètent un aliment de meilleure qualité, davantage de jeux pour leur animal. Elles sont plus attentives au comportement de leur chat et ont en moyenne une meilleure relation avec leur compagnon à quatre pattes que leur homologue masculin.

En ce qui concerne l'âge des propriétaires, les plus jeunes vivent davantage en appartement, déménagent davantage et possèdent moins d'animaux. Leurs chats sont davantage identifiés et médicalisés ; ils s'informent davantage sur le comportement et les préférences de leur animal, notamment via Internet. De plus, les propriétaires plus habitués, ayant une meilleure connaissance des chats ont une meilleure relation avec ces derniers.

4. Biais et limites de l'enquête

Plusieurs biais peuvent être identifiés dans cette étude : le premier est la présentation de l'enquêtrice en tant que vétérinaire. Toutefois, le questionnaire ayant été en ligne (sur Internet), les propriétaires n'étaient pas face à moi, ce qui, dans le cas contraire, aurait pu entraîner des mécanismes de défense lors des questions concernant la médicalisation de leur animal. Il ne semble donc pas ici que les propriétaires aient déclaré davantage de soins à leurs animaux que ceux qu'ils leur prodiguent réellement. De plus, certaines questions redondantes ont permis de vérifier l'exactitude des propos déclarés.

L'autre biais est le mode d'administration des questionnaires : 88.5 % des questionnaires ont été recueillis par Internet. Les propriétaires sont alors plus jeunes, vivent davantage sans enfants et en appartement, médicalisent davantage leurs animaux. Les quelques questionnaires administrés sur papier ont permis en partie de remédier à ce biais qui reste toutefois le principal de cette étude.

Cette enquête présente également ses limites : de nombreuses autres questions auraient été intéressantes à poser et auraient permis de préciser certains résultats :

- Fidélité à l'espèce : comptez-vous acquérir un autre chat après celui-ci ?
- Relation du chat avec les autres animaux
- Seriez-vous prêts à consulter un vétérinaire comportementaliste ? L'avez-vous déjà envisagé ?
- Si l'animal n'est pas stérilisé, y a-t-il un projet de stérilisation ?
- Quel est le pourcentage des différents aliments distribués ?
- Quel est l'espace disponible pour les chats (surface de la maison, de l'appartement ou du jardin si le chat y a accès) ? *Notons toutefois qu'il s'agit en réalité d'un espace en trois dimensions pour le chat. Il faudrait peut-être demander aux propriétaires si le chat possède beaucoup d'accès, de refuges en hauteur (on voit toutefois la difficulté d'évaluation...)*
- Pourquoi avez-vous acquis un chat plutôt qu'un chien ?
- Quels sont les avantages (et les inconvénients), selon vous, d'un chat par rapport à un autre animal ? Précisez ceux qui vous dérangent personnellement (ou pas).
- Propriétaire : quel est votre salaire moyen ?

La liste des questions aurait pu être plus importante mais il semble évident qu'il a fallu choisir les questions et proposer un questionnaire pas trop long à remplir pour les propriétaires.

5. Conclusion

Cette étude confirme la tendance actuelle : de plus en plus de chats vivent en appartement, dans des espaces parfois restreints et sans accès à l'extérieur. Ce nouveau mode de vie crée certaines contraintes pour les animaux et certains comportements naturels peuvent devenir gênants pour les propriétaires. Afin de pallier à ces comportements, une certaine préparation est nécessaire et ce, dès l'élevage [86].

Cette enquête souligne en effet l'importance d'informer les propriétaires sur le développement comportemental de leur chat et sur ses exigences éthologiques. Des conseils adaptés sont la clé d'une bonne relation entre l'animal et son maître et permettront d'éviter l'apparition, de plus en plus fréquente de troubles du comportement. Notre rôle en tant que vétérinaire est donc primordial qu'il s'agisse du motif de consultation, d'une visite d'achat ou d'une simple vaccination.

Quatrième partie :

BILAN :

Conseils pour les propriétaires de chat ou « comment mieux vivre avec son chat »

Comme nous l'a montré cette étude, les chats sont de plus en plus nombreux à vivre en appartement. Or, ce nouveau mode de vie ne va pas de soi pour le chat, animal territorial, prédateur... Afin d'éviter l'apparition de troubles du comportement ou des comportements gênants pour leurs propriétaires, il sera indispensable de respecter le « félin sauvage ». Nous allons donc présenter quelques règles simples pour s'adapter au mieux aux exigences éthologiques de l'espèce.

I/ Prévention des troubles du comportement

1. Enrichir le milieu

La contrainte, l'assignation à résidence sont des situations utilisées en neurophysiologie pour générer stress et anxiété chez le chat. Avec le nouveau mode de vie de leurs propriétaires, de plus en plus de chats sont dans l'impossibilité de sortir, leur milieu de vie est pauvre en stimuli, en un mot, ils s'ennuient. Cet ennui peut contribuer à augmenter le niveau d'agressivité et d'anxiété du félin. Il faut donc trouver un moyen d'enrichir physiquement le milieu des chats, surtout urbains. Ceux vivant en milieu pavillonnaire ou à la campagne ont, eux, tout le loisir de sortir, chasser ou s'amuser de mille façons.

Le besoin d'activité prédatrice est un besoin primordial chez le chat. Il est donc nécessaire de laisser des jeux à disposition du chat en l'absence de son propriétaire. Une simple boîte en carton avec des jouets ou quelques croquettes cachées en dessous, un sac en papier kraft ou plastique, font souvent le bonheur des chats. Au-delà du classique bouchon de champagne accroché à une ficelle, ou des tétines de biberon qui font le bonheur des chats footballeurs, il existe des jouets plus sophistiqués comme ces balles renfermant quelques croquettes qui ne sont distribuées que si le chat apprend à faire rouler la balle (cf. image 11). La recherche de l'aliment va ainsi stimuler le chat ou le chaton.



Image 11 : Balles à croquette Snacky®

La nourriture sera, quand à elle, distribuée ad libitum.

De plus, la mise à disposition de lieux repos en hauteur, en rebord des fenêtres, fournissent également au chat des opportunités d'exploration visuelle et auditive importantes (image 12).



Image 12 : Enrichissement du milieu : exploration visuelle et auditive

De même, la mise à disposition de griffoirs, verticaux ou horizontaux selon les préférences du chat (parfois une bonne bûche vaut tout les griffoirs du monde !), intéressent également le chat.

En outre, même si le chat demande peu de soins, il en demande un minimum : ainsi, des interactions régulières avec son propriétaire doivent être organisées chaque jour, avec des séances de jeu notamment. Ceci évite également que le chat joue à courir après les chevilles de son propriétaire.

Enfin, la possibilité de sorties et la mise à disposition de chatières, lorsque c'est possible demeure la meilleure alternative.

Il est important de remarquer que la présence d'un 2^{ème} chat n'enrichit pas le milieu : au contraire elle peut entraîner le développement d'une anxiété chez le premier chat.

Fournir au chaton un milieu enrichi est probablement la meilleure prévention des troubles comportementaux ; cela ne signifie pas forcément investir dans des dispositifs sophistiqués et onéreux, mais entretenir tout simplement les capacités d'intelligence et de locomotion de son chaton [65].

2. Communication avec l'humain

La prévention des troubles du comportement passe par une bonne éducation des chatons, qui doivent être correctement socialisés entre la deuxième et la neuvième semaine. On réalisera le test du portage. On conseillera également de choisir un chaton de huit semaines minimum. A cet âge, le chaton doit être propre. Le choix de la race pourra également être discuté avec les propriétaires.

Le chaton devra être familiarisé à tous les événements de la vie (bruits, télévision, enfants, voiture...) : il doit exister une parfaite adéquation entre son milieu d'origine ou milieu d'adoption et son milieu de vie ultérieur. (*chat des villes vs chat des champs* [86]) Si possible, il faudrait recommander le port du harnais, facile sur un jeune chaton, et l'habituer à marcher en laisse, dans l'appartement d'abord, puis ensuite dehors. Lorsque le chat est destiné

à vivre confiné en appartement, il appréciera alors les sorties dans les espaces verts, sous contrôle [65].

Afin que la relation entre l'homme et le chat se passe bien, il faudra éviter les sanctions physiques directes (cf. infra) et au début, respecter les initiatives du chat, le temps qu'il se familiarise avec son nouveau maître et son nouveau territoire. Il est également primordial de toujours laisser la possibilité au chat de fuir.

Enfin, l'emploi du Felifriend® peut parfois s'avérer utile et simplifier la « prise de contact » entre le chat et son nouveau propriétaire.

3. Le territoire : respect des exigences éthologiques

31. Le propriétaire doit laisser le chat s'organiser : ce dernier doit pouvoir notamment choisir son lieu de couchage.

32. Il faudra éviter les variations de l'environnement, même minimales. Une porte normalement ouverte qui se trouve fermée peut perturber le chat. Ainsi les travaux, un déménagement ou un changement de revêtement ou de mobilier peuvent être des causes d'anxiété pour le chat. Cela se traduira le plus souvent par une augmentation (ou une apparition) du marquage urinaire, ou bien encore par le retour de l'animal à son ancien domaine (c'est le phénomène de « Homing »), même si celui-ci est très éloigné du nouveau. On peut donner quelques conseils aux propriétaires lors de ces situations.

a/ Déménagement

Afin de prévenir ces problèmes, on conseillera d'enfermer le chat dans une seule pièce, avec litière, eau et nourriture, jusqu'à ce qu'il connaisse parfaitement cet espace et qu'il y ait laissé ses marques. La mise en place dans cette même pièce d'un meuble transporté depuis l'ancien logement, que le chat affectionne particulièrement et qui a gardé son empreinte olfactive, permettra une transition encore plus aisée.

Au bout d'une semaine environ, le chat pourra avoir accès à toute la maison. On attendra une semaine de plus pour laisser le chat aller à l'extérieur : si cet accès est donné trop précocement, le chat risque de s'enfuir.

Enfin, on peut prescrire des hormones apaisantes type Feliway®....

b/ Travaux, changement de mobilier ou de revêtement

Il faudra dans ces situations, réaliser les changements de la manière la plus progressive possible.

33. Le griffoir doit être fonctionnel donc visible. D'après HART, il doit être placé près du lieu de repos (le chat « fait ses griffes plus souvent au réveil qu'aux autres moments de la journée). Il peut être réalisé à partir d'un griffoir ou d'une planche de 15 à 20 centimètres de large sur trente cm de long, fixé de façon stable à une hauteur telle que le chat puisse l'utiliser assis sur ses membres postérieurs soit à environ 30 centimètres de haut pour un adulte (image 13).



Image 13 : Exemple de griffoir fonctionnel pour chat

La texture du matériau recouvrant le griffoir est de faible importance. Cependant, le chat préfère les fibres longitudinales et les tissus tressés lâches (mais qui auront l'inconvénient de s'user plus vite).

Enfin, il ne faut pas changer de griffoir lorsque l'animal y est habitué.

34. Le chat n'est décidément pas un petit chien ou un humain : manger une, deux ou trois fois par jour n'est pas dans sa physiologie. C'est d'abord et avant tout un grignoteur par nature, un chasseur, qui aime faire de nombreux petits repas. On conseillera donc de disposer la nourriture au calme, en libre-service (alimentation sèche *ad libitum*), de multiplier et de cacher l'aliment dans divers endroits pour que le chat puisse exercer son comportement de prédation. La nourriture sera éloignée de la litière [65, 86].

35. La litière sera disposée en quantité suffisante pour l'enfouissement des fèces, changée tous les jours. Les bacs seront disposés en nombre suffisant et accessibles en permanence (cf. infra : II)

36. Enfin, il est important de respecter une certaine stabilité olfactive : certains produits nettoyants ont des odeurs très fortes qui peuvent perturber le chat et l'organisation de son territoire [64].

II/ Prévention des troubles de l'élimination

1. Lors de l'acquisition du chat

1.1. Education à la propreté

A l'acquisition, dès six à sept semaines et s'il a eu une mère propre et un bac à litière, le chaton est, en général, propre. Si ce n'est pas le cas, le propriétaire peut lui apprendre.

Lors de l'arrivée du nouveau chaton, même propre, il est conseillé de le confiner pendant deux jours dans une pièce, avec une aire de repos, sa nourriture et de l'eau à distance de son bac de litière. On peut également ajouter un objet (pull, couverture...) imprégné des odeurs de sa mère et de son ancien environnement.

Lorsque le chat s'est habitué à son nouvel environnement, on lui ouvre progressivement l'accès aux autres pièces. En effet, un chat intimidé ou apeuré aura peu de chances de traverser spontanément une maison étrangère pour dénicher sa litière. On risque alors de voir s'installer des habitudes tenaces d'élimination dans des endroits inappropriés.

De plus, il est préférable les premiers jours, de fournir au chat le substrat auquel il était habitué et de réaliser des transitions progressives.

En outre, de nombreux chats refusent d'utiliser une litière sale ; il convient donc de la débarrasser quotidiennement de ses déchets et de la nettoyer entièrement au moins une fois par semaine [95].

Lorsque le chat nouvellement arrivé s'oublie loin de sa litière, il faudra penser qu'il a pu tout simplement se perdre et ne pas retrouver l'emplacement de son bac. Cependant, dans tous les cas, et quelque soit la raison de la souillure, il ne faudra en aucun cas mettre le chat de force dans son bac en haussant le ton, car il risque d'associer la peur ou une sensation désagréable à sa litière. On crée ainsi des aversions acquises pour le bac [92].

A l'inverse, on peut inciter le chat à uriner et déféquer dans son bac en l'y plaçant à des moments stratégiques (au réveil ou après le repas par exemple) avec une grande douceur.

1.2. Choix du bac à litière

Il faut respecter les besoins du chat ainsi que l'organisation de son territoire.

- Position du bac

On doit respecter une distance d'au moins deux mètres entre l'aire d'alimentation et le bac à litière. L'idéal est de les placer dans deux pièces séparées. Lorsque l'habitation compte plusieurs étages, il est recommandé de placer un bac par étage.

Le bac doit être dans un lieu accessible en permanence pour le chat, au calme. En effet, le bac ne doit pas se situer dans un lieu de passage, ou dans un lieu vulnérable à l'attaque d'autres animaux. Si le chat élimine dehors, il faut une chatière ou une porte constamment ouverte.

- Nettoyage du bac

Le nettoyage doit être régulier : il faut enlever les fèces tous les jours et nettoyer le bac entièrement une fois par semaine. Il vaut mieux éviter les litières désodorisantes qui peuvent être diversement appréciées par les chats.

- Erreurs à éviter

Il vaut mieux éviter de déranger le chat lorsqu'il est entrain d'éliminer dans son bac : éviter en particulier que les enfants essayent de jouer avec lui à ce moment là. De même, il ne faut pas profiter de son immobilité lorsqu'il est dans le bac pour l'attraper ou lui administrer des médicaments.

Lorsque le chat est habitué à son bac à litière et à son substrat, il vaut mieux éviter de changer de litière ou de forme ou de couleur de bac. On évitera également de changer l'emplacement du bac lorsque cela n'est pas absolument nécessaire.

2. Lors de modifications environnementales

2.1. Changements concernant le milieu de vie

Lors de l'introduction d'un nouvel objet ou meuble, on le pulvérisera avec du Feliway®, jusqu'à ce que le chat y effectue du marquage facial. Les spots déposés ne doivent pas être humides pour ne pas être confondus avec des marques urinaires.

A l'occasion d'un déménagement, d'une réfection de mobilier ou des murs, d'une modification de la disposition des meubles, on a une désorganisation ou une disparition des marques faciales. Il faudra alors les remplacer par des pulvérisations de phéromones de synthèses, afin d'éviter le déclenchement du marquage urinaire et d'un état anxieux. On utilisera le Feliway® une à deux fois par jour, dans les endroits saillants (angles de meubles, de portes...) et dans les coins de pièces, à dix centimètres de la cible et à vingt centimètres du sol, jusqu'à ce que le chat réalise lui-même son marquage facial [95].

Lors d'un séjour en chatterie, on pulvérisera du Feliway® aux angles de la cage, avant l'introduction du chat puis une fois par jour.

Lors de changement de lieu du bac, on peut placer, dans le futur bac, des fèces du chat afin de lui signaler, par le biais de l'olfaction, que ce nouveau lieu correspond à son lieu d'élimination.

2.2. Introduction d'un nouveau chat

A l'arrivée d'un nouveau chat, il ne faut pas intervenir dans les relations entre les deux chats. Par contre, on peut baliser le territoire avec des phéromones faciales du chat (recueillies sur des compresses ou synthétiques Feliway®) afin de le rendre plus apaisant, et appliquer sur les deux chats du Felifriend® afin de faciliter la mise en place d'interactions sociales. L'introduction pourra être progressive.

BILAN [65] :

1. Retrait régulier des déjections, quotidiennement idéalement, tous les deux jours maximum.
2. Nettoyage des bacs à litière hebdomadaire (prévoir un bac supplémentaire).
3. Mettre autant de bacs à litière que d'étage dans une maison et que de chats (n+1), si cela est physiquement possible.
4. Ne jamais tenter d'administrer des médicaments à un chat en train d'éliminer dans son bac.
5. Mettre le bac dans un lieu calme (dans les WC est souvent une bonne solution), loin des bruits et du repas.

III/ Education du comportement de griffage

Comme nous l'avons dit précédemment, es griffades sont des marques verticales réalisées dans des endroits bien visibles, sur des supports verticaux (lacérations), à proximité des champs d'isolement le plus souvent. Ces marques sont des signaux visuels et olfactifs (dépôt de sécrétions phéromonales produites par les glandes des coussinets ou interdigitées). Elles sont régulièrement entretenues et ont pour rôle d'éloigner les chats. Le chat griffe les troncs d'arbres, les fauteuils, les murs, les coins de meubles ...etc. La présence d'un support en hauteur au pied duquel se trouve un substrat mou, favorisant le piétinement, est un stimulus appétitif [112]. On veillera donc à utiliser un griffoir avec un matériau attractif pour le chat.

Le chat se lève sur les pattes postérieures, il s'étire de tout son long, il sort ses griffes et les plante dans le bois ou sur le papier peint (image 13), et redescend vers le sol, laissant des lacérations parallèles sur le support. Ce comportement peut s'avérer gênant pour les propriétaires. Il faudra couper régulièrement les griffes du chat et afin d'éviter qu'il dépose ses phéromones sur le canapé du salon, disposer un ou plusieurs griffoirs à des endroits stratégiques (près du lieu de repos et sur les lieux de passage). On peut également renforcer le comportement lorsque le chat utilise le griffoir par des récompenses.

BILAN [65] :

1. Entretien régulier des griffes.
2. Placer un ou deux « griffoirs » près des lieux de repos et sur des lieux de passage.
3. Renforcer le comportement d'utilisation des griffoirs par des récompenses alimentaires.
4. Rendre ces griffoirs attractifs en choisissant un matériau et/ou des odeurs attractives.

IV/ Récompense/punition : bien les doser

Les récompenses sont très importantes pour entretenir un comportement recherché chez son chat : elles peuvent être des félicitations vocales ou alimentaires. Il faudra alors restreindre l'aliment ou la friandise donnée à la situation de récompense seule, et trouver une friandise particulièrement appétente (comprimés de levure de bière par exemple). La récompense doit intervenir en cours de comportement que l'on souhaite renforcer [65].

La punition doit toujours être donnée à bon escient, c'est-à-dire sur le fait, dans les premières secondes du comportement. La punition doit ainsi être concomitante de la séquence comportementale que l'on souhaite arrêter, indépendante de celui qui administre et efficace. Elle ne doit pas induire d'état d'anxiété ou de douleur chez le chat. Les atteintes physiques (notamment les coups portés avec la main ou le pied) sont donc à proscrire.

Sont recommandés :

- les sons brefs, soit vocaux soit en claquant dans ses mains ou avec tout autre objet. On peut également apprendre à « feuler », ce qui s'avère très efficace. Le froissement d'un sac plastique ou d'un papier kraft fonctionne aussi.

- le jet d'eau, avec un pistolet à eau ou avec un spray (bruit aversif) peut être utilisé. Attention toutefois aux effets secondaires inattendus comme la généralisation de ce bruit rendant difficile l'emploi de sprays antiparasitaires ou créant des réactions aversives du chat dès lors que ses propriétaires se parfument, par exemple.
- le jet d'air, avec une bombe neutre ou avec un pistolet à compression fonctionne également très bien mais nécessite d'être très près du chat. On peut encore citer les pompes servant à gonfler les ballons qui produisent du bruit associé à un souffle d'air puissant.

V/ Prévention des agressions

1. Choix du chaton

Les études de Turner et Bateson ont permis d'indiquer certaines tendances comportementales en fonction de la race du chat. Les futurs propriétaires pourront s'inspirer de ces résultats pour faire un premier choix. Cependant, il ne faut pas oublier que c'est essentiellement le milieu de développement, le milieu de vie, le comportement de la mère, de l'éleveur, du propriétaire... qui vont conditionner et modeler le comportement du chat [126].

La même réflexion peut être faite en ce qui concerne le « tempérament » du chat. Toutefois, les chatons dits « sociables » ou « équilibrés » sont à privilégier lorsqu'ils sont destinés à vivre avec d'autres chats [94].

La présence de la mère et de la fratrie est primordiale : l'apprentissage des autres espèces, la rétractation des griffes, le seuil d'homéostasie... se font via les jeux sociaux et le contact avec les congénères (cf. partie II). Le comportement de la mère sert d'exemple à la portée et celui-ci a probablement plus d'influence sur le caractère des chatons que son patrimoine génétique. Ainsi, des chatons nés de mère agressive mais élevés par une mère douce ne seront pas forcément agressifs, et réciproquement, des chatons issus de mère douce mais élevés par une mère agressive pourront, eux, être agressifs [25]. Il faudra éviter les chatons uniques ou à l'opposée, les portées trop nombreuses [126].

Le père joue également un rôle, par son empreinte génétique, dans le développement comportemental du chaton. Ainsi, un père sociable aura un effet positif sur la socialisation et sur l'absence de crainte vis-à-vis d'une situation inédite [101].

Le chaton devra être acquis vers l'âge de huit semaines. Avant, il a besoin de sa mère et des ses frères et sœurs pour acquérir un développement comportemental et sensoriel optimum. Au contraire, lorsque l'adoption a lieu après l'âge de neuf semaines, l'attachement au maître pourra être plus difficile [25, 131].

Enfin, les tests comportementaux permettent d'évaluer le tempérament social ou non d'un chaton et ses réactions envers l'homme, plutôt que d'établir des prédictions sur le comportement à l'âge adulte. Contrairement au chien, les tests comportementaux pour chats sont peu développés. On citera deux tests pouvant être réalisés lors de l'adoption ou au cours de la première visite chez le vétérinaire.

- Le test de réactivité à la manipulation

Le chaton est suspendu par la peau du cou, à la manière dont le tient sa mère dans sa gueule pour le transporter.

Un chaton normal de moins de trois mois est, dans cette position, calme et immobile, sa queue est rentrée sous l'abdomen. Le chaton très réactif et/ou avec un déficit de socialisation va se débattre, se retourner et essayer d'agresser pour échapper à la contrainte [93, 131].



Image 14 : test de portage

Source : www.cote-saint-roc.com/images/relax.jpg

- Le test de familiarisation

Une personne inconnue s'approche du chaton et le caresse en guettant ses réactions. Le chaton sociable recherche le contact avec l'homme et apprécie les caresses. Si le chaton est peu tolérant à la manipulation, il va chercher à s'enfuir. Si le chaton présente un déficit des autocontrôles, on risque de se faire griffer et/ou mordre [25, 93].

2. Prévention chez le chaton

Sur de très jeunes chatons, précocement sevrés, la maîtrise de la rétractation des griffes n'est pas automatique dans les comportements de jeu, de même que celle d'inhibition de la morsure. En principe, c'est la mère qui l'apprend à ces chatons de façon naturelle au cours des sept premières semaines de vie. Toutefois, si les conditions de milieu sont excellentes, cette période d'apprentissage peut s'étendre jusqu'à quinze semaines [25]. Or, beaucoup de propriétaires ont tendance à croire que le chaton doit « se faire les dents », et renforcent ces comportements au cours desquels le chaton adopte un comportement de prédation sur leurs avant-bras ou leurs chevilles. Il faut systématiquement dire non au chaton qui mord ou griffe. On peut également associer cet ordre à la production d'un bruit sec, court, qui fasse arrêter la séquence comportementale. On procédera de la même façon pour les griffures [65].

3. Gérer un chat agressif en consultation

Cette gestion aura doit se faire en plusieurs points :

- Il faut évaluer le degré de contention nécessaire dès le début. En effet, une sous-estimation de la difficulté à manipuler un chat peut conduire à des tentatives successives préjudiciables à tous. Lorsqu'on se trouve face à un chat non sociabilisé, les techniques de contention manuelle ont très peu de chances d'aboutir.
- Il existe différents types de contention, par ordre de difficulté croissante :

- à la main, on pince doucement le chat par la peau du cou. Certains chats peuvent se rebeller (ils ne possèdent pas le réflexe d'immobilité). Il n'est pas nécessaire d'attraper le chat à pleine poignée, une contention douce suffit. Toutain, puis Tartelin ont décrits des techniques de clipnose du chat qui fonctionnent bien : elles consistent à poser sur la ligne du méridien Vaisseau Gouverneur (le long du rachis) des pinces à dessin, voire des clamps ou des pinces à linge, qui provoquent l'immobilisation et l'analgésie [65].
- avec une serviette épaisse et tiède (selon la saison), on enroule le cou du chat et on maintient les postérieurs à la main, avec ou sans gants.
- Dans un sac, type postal, où le chat se réfugie en général, recherchant la pénombre. Lorsque l'on cherche à rattraper un chat affolé, il faut veiller à ne pas ajouter d'agitation à celle du chat. On peut alors renverser un carton de petite taille sur lui et après qu'il se soit un peu calmé, le transférer dans une cage.
- Quelques trucs pour amadouer des chats agressifs
 - Il faut être vigilant sur les odeurs que portent les mains, les blouses, la table de consultation. Il est donc nécessaire de bien se sécher les mains avant de manipuler un chat et éventuellement de changer de blouse s'il y a eu un incident (glandes anales...). La simple présence de sang ou d'alcool peut effrayer le chat.
 - On peut gratter le sommet du crâne (point VG 20 en acupuncture) ou caresser les babines : cela aura un effet apaisant sur le chat.

VI/ Eléments cliniques motivant la stérilisation chez le chat ou la chatte

Indications	Troubles répondant peu à la stérilisation	Troubles ne répondant pas à la stérilisation
<ul style="list-style-type: none"> • Marquage urinaire d'origine sexuelle • Agression territoriale <ul style="list-style-type: none"> - en période d'oestrus - sur les chats voisins • Anxiété de cohabitation avec agressivité intraspécifique (stériliser tous les chats) • Pour rendre un chat plus sédentaire (le territoire aura tendance à être moins étendu) 	<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité par irritation d'origine anxieuse • Marquage urinaire d'origine anxieuse • Anxiété de déterritorialisation • Anxiété en milieu clos 	<ul style="list-style-type: none"> • Agressivité par peur d'origine anxieuse • Hyperactivité (syndrome HsHa, troubles de l'homéostasie sensorielle) • Boulimie (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Dermatite de léchage ou alopecie extensive féline (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Malpropreté urinaire et/ou fécale <ul style="list-style-type: none"> - d'origine anxieuse - liée à un défaut d'apprentissage de la propreté (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Phobies (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Anxiété (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Dépression (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Dysthymie non liée au cycle sexuel (sauf si liée à l'administration de progestatifs) • Hyperthyroïdie

Tableau 27 : Eléments cliniques motivant la stérilisation chez le chat et la chatte

La stérilisation est beaucoup plus largement pratiquée chez le chat que chez le chien, notamment pour des raisons écologiques et sanitaires : elle évite les surpopulations chez les chats vivant en partie à l'extérieur et limite les risques de contamination par le FIV et le FeLV.


Par ailleurs, il est indéniable que la stérilisation diminue radicalement les marquages urinaires chez les mâles, mais aussi chez les femelles, quand ils sont d'origine sexuel (en période d'oestrus). Enfin, chez la femelle, la stérilisation est particulièrement indiquée pour éviter l'administration chronique de contraceptifs (progestatifs) qui induisent, outre des désordres physiologiques (diabète, obésité, dépression immunitaire, augmentation de la fréquence des tumeurs mammaires), des troubles émotionnels de type anxieux avec, par exemple, une augmentation de l'agressivité, de la léthargie, de la boulimie, une alopecie extensive, des épisodes de malpropreté urinaire...[50]

VII/ Quelques fiches conseils [65]

Conseils lorsque l'enfant paraît

L'arrivée d'un bébé est toujours une grande joie familiale mais elle réorganise également la vie et les relations de tous. Un bébé, c'est un monde d'odeurs, de bruits et de gestes entièrement nouveaux pour un chat habitué à ses propriétaires adultes. Même s'il y a déjà des enfants dans la famille, pour le chat de la maison, il y a un monde entre un nourrisson et un enfant de quatre ans. Il est donc important de préparer ce moment et d'anticiper.

- 1. Privilégiez un moment réservé à votre chat, bien avant la naissance**
Bien avant l'arrivée de bébé, prévoyez un moment dans la journée où vous vous occupez de votre chat, 5 à 10 minutes dans un contexte détendu ou de jeu.
Ce moment devra être maintenu après la naissance du bébé.
- 2. Présentez bébé avant son arrivée**
Donnez au papa des langes sur lesquels votre bébé a dormi, afin qu'il les présente, en guise de faire-part olfactif, au chat. Celui-ci saura qu'une nouvelle odeur va faire partie de la famille.
- 3. Faites les présentations en bonne et due forme**
Le retour de la maternité est souvent sous pression, car tout est à organiser. Prenez cependant le temps dès votre arrivée, bébé dans son couffin, de faire les présentations. Saluez d'abord votre chat, car vous avez été absente quelques jours, puis présentez-lui votre bébé, en posant le couffin par terre et en vous accroupissant à côté. Votre chat n'est pas supposé manifester bruyamment, mais il regardera ce petit être et écoutera vos paroles.
- 4. Chacun chez soi**
Quelle que soit la confiance que vous ayez en votre chat, ne laissez jamais votre bébé seul en sa présence. Les bruits, les gestes et les odeurs du bébé peuvent incommoder ou irriter votre chat, et il ne faut pas prendre le risque qu'il ait des comportements d'agression. Les sons tout particulièrement qu'émet un jeune nourrisson sont très irritants pour l'oreille du chat.
En revanche, quand le chat vient se frotter à vous et à votre bébé pendant que vous l'allaitiez ou lui donnez le biberon, ne le rejetez pas, bien au contraire.
La relation entre votre chat et votre bébé se construit jour après jour et peut démarrer dès la naissance. C'est à vous de l'encadrer et de la cultiver.



L'agression par jeu : éléments de traitement

C'est une forme d'agression qui découle d'un comportement normal du chaton, dirigé sur son propriétaire. Il est fréquent sur des chatons orphelins ou sevrés trop précocement. Le jeune chaton, entre huit et quatorze semaines particulièrement, puis au-delà également, développe avec ses frères et sœurs des jeux appelés sociaux au cours desquels il met en œuvre des stratégies et des talents qui lui seront utiles ultérieurement pour se faire comprendre des autres chats, les effrayer, et pour capturer et tuer des proies. Si le chaton est séparé de ses frères et sœurs, et en l'absence de souris ou d'oiseaux, les séquences de jeux sociaux ont tendance à se transformer rapidement en comportement de prédation, le chaton étant en embuscade, et à défaut d'autre objet possible, ce sont les chevilles ou les poignets des propriétaires qui deviennent la cible de ce comportement.



La thérapie comportementale vise à permettre de reconnaître les signes annonciateurs de la séquence, à comprendre ce qui la déclenche, et à donner au chat d'autres opportunités pour jouer d'une façon plus appropriée.

Reconnaître les signes annonciateurs ➤ *Le chat se cache derrière un meuble, une porte ; il est en position d'embuscade.*

Il faut réussir à interrompre la séquence comportementale dès le début.

- soit en la faisant cesser, par un son bref, sec, un jet d'eau ou d'air en direction du chat,
 - soit en redirigeant le comportement du chat sur une cible nouvelle, un jouet (balle en caoutchouc, souris en plastique, tétine de biberon, ...) que l'on jette dans la direction opposée à celle où l'on se trouve.
- Plus tôt on intervient, mieux c'est.

La punition physique n'est pas une bonne idée chez le chat : bien souvent, elle le rend peureux et le renforce dans son comportement d'agression. Attraper un chat par la peau du cou n'est pas la même chose quand on est chatte ou homme : la façon dont une chatte pince la peau de ses chatons est infiniment plus douce et précise que celle qu'adopte même le plus gentil des propriétaires. La chatte dispose de récepteurs de pression extrêmement précis au niveau de ses canines pour maîtriser la pression exercée par son pincement. Un chaton peut donc se rebeller et sortir griffes et dents s'il est attrapé de la sorte à pleine main.

Sont recommandés comme méthodes de punition les dispositifs suivants :

- les sons brefs, soit vocaux soit en claquant dans ses mains, ou avec tout autre objet ; on peut également apprendre à «feuler», ce qui s'avère très efficace ; le froissement d'un sac plastique ou d'un sac en papier kraft fonctionne aussi ;
- le jet d'eau, avec un spray (le bruit est également aversif) ou avec un pistolet à eau (attention aux effets secondaires inattendus, comme la généralisation de ce bruit, et l'emploi difficile ensuite de sprays antiparasitaires, ou de réaction aversives du chat quand vous utilisez votre vaporisateur à parfum en sa présence) ;
- le jet d'air, avec une bombe neutre, ou avec un pistolet à compression (ceci nécessitant d'être assez près du chat) ; on peut également souffler dans le nez du chat, mais ce n'est pas sans risque ; les pompes à gonfler les ballons peuvent être utiles pour produire un bruit associé à un souffle d'air puissant.

Pour localiser votre chaton, vous pouvez l'équiper d'une clochette portée sur un collier (avec élastique, toujours, pour éviter tout risque d'étranglement) ; vous saurez, dès qu'il se lève de son embuscade pour sauter, où il se trouve.

Ne jouez jamais brutalement des mains avec votre chaton. Vous ne feriez que lui apprendre à se comporter agressivement. Un chaton n'est pas un chiot, et les rabouements sous le ventre ne lui feront pas le même effet, bien au contraire. En général, un chaton qui est manipulé vigoureusement sous le ventre a tendance spontanément à enserrer la main et à pédaler avec ses postérieurs en mordant : donc tout le contraire de ce que vous cherchez.

Dans les séances de jeu, il faut toujours jouer avec un objet que vous lancez, ou cachez, mais vos mains ne doivent pas être l'objet du jeu.

Si le chat s'attaque à votre main ou bras, il faut cesser tout mouvement de la main ou de l'avant-bras, lui souffler dans le nez ou bien produire un son qui lui fasse peur et fasse stopper le comportement.

Développez les opportunités de jouer pour votre chat en lui fournissant des jouets appropriés, et en planifiant chaque jour des séances de jeu, de préférence quand il vient vous solliciter.

Fournissez-lui des griffoirs ; assurez-vous qu'il les utilise.

Si tous ces dispositifs n'étaient pas suffisants, vous pouvez envisager de prendre un deuxième chat, qui tiendra compagnie à votre chat. Parlez-en à votre vétérinaire pour trouver le caractère qui s'associera le mieux à celui de votre chat.

Pour prévenir des problèmes de comportement, «jouer à chat»

Pendant son temps d'éveil, le toilettage et la chasse sont les grandes occupations du chat. Assigné à demeure dans un appartement, avec un maître qui l'aime et qu'il aime, le chat n'a guère l'occasion de chasser souris et mulots. Mais il s'adapte bien et trouve mille raisons d'être actif pour peu que son maître s'en donne la peine.



- Agrandir la surface en hauteur : les chats adorent contempler la situation, et recherchent les perchoirs les plus insolites. Même dans un petit studio, le simple fait d'avoir des étagères, un lit gigogne, un simple escabeau... suffit à améliorer l'ordinaire et à donner de la fantaisie aux aires de repos ou d'affût dont le chat a besoin.
- Chaque chat a des préférences : certains apprécient les câlins, d'autres aiment jouer. Les chercheurs ont montré que ces deux tempéraments cohabitaient rarement chez un même chat. Les chats câlins auront moins besoin de jouer, mais rechercheront les genoux, les épaules ou le bureau de leur maître plus souvent.
- Pour les chats joueurs, la chasse est le premier des jeux à privilégier. Une balle moussée, une plume suspendue à un fil, le pointeur d'un crayon laser, tout peut être bon. A chaque maître de découvrir les préférences de son chat, selon qu'il serait chasseur de souris, de papillons ou d'oiseaux, dans la nature.
- Une règle est à respecter : jamais de jeux brutaux avec un chat, la force n'est pas de mise. De même, il ne faut jamais laisser le chat, et encore moins le chaton, griffer les jambes ou mordre les mains. Un simple bruit sec, on attrape le chat délicatement par la peau du cou et on le pose au sol, en cas de souci.
- Les chats aiment la difficulté, et en donnent la preuve lorsqu'ils guettent en embuscade une souris qui va surgir de nulle part. S'ils ne rapportent pas toujours les balles, les chats apprécient le jeu des objets montrés puis cachés. Et ils étonneront toujours leurs propriétaires par leurs capacités à retrouver les objets.

Emménager sereinement dans un nouveau lieu avec son chat

On prétend depuis longtemps que le chat est territorial car il s'attacherait plus à sa maison qu'à son propriétaire, les chats revenant vivre dans leur ancienne maison en fournissant la preuve.

En fait, les chats sont attachés à leur maître, et selon l'intensité de leur attachement, ils peuvent effectivement rester attachés à un lieu si le nouveau ne leur convient pas et s'ils sont peu attachés à leur maître.

Pour permettre un déménagement et un emménagement idéal pour son ou ses chats, voici quelques suggestions.

- Pendant les préparatifs, bien veiller à ce que les lieux où sont situés les bacs à litière et les écuellés restent des zones calmes.
- Bien inspecter la nouvelle habitation, se renseigner sur la présence antérieure de chats, vérifier dans ce cas si aucune odeur suspecte d'urines ne persiste dans le parquet, la moquette ou le linoléum. Nettoyer avec de l'eau additionnée de vinaigre blanc si c'est le cas. Aérer, et vaporiser de substances attractives. Lorsque la distance entre les deux habitations le permet, frotter un linge ou une compresse contre les babines des chats puis frotter ce linge imprégné sur les plinthes, chambranles des portes de la pièce où le ou les chats seront confinés provisoirement.
- Pendant la journée du déménagement, enfermer le ou les chats dans une pièce avec leur bac à litière, leurs écuellés et des linges/coussins pour dormir.
- Selon la topographie des lieux, la distance entre les deux habitations, commencer par déménager les chats ou finir par eux.
- Les confiner dans une pièce de la nouvelle habitation pendant au moins deux à trois jours. Puis leur laisser l'entière liberté dans la maison, qu'ils puissent se l'approprier en se frottant le long des chambranles des portes, ... tout en maintenant ouverte la pièce où ils ont été confinés avec le bac à litière et les écuellés. Une fois que les chats auront pris leurs repères et utiliseront les bacs et les écuellés aux endroits prévus pour être définitifs, on pourra retirer ceux de cette « pièce d'acclimatation ».
- Si les chats passent d'un appartement à une maison avec jardin, bien marquer plusieurs étapes avant de les laisser s'aventurer dans le jardin. Sauf tempérament particulièrement confiant, les chats hésitent sur le pas de la porte, et marquent eux-mêmes des étapes dans leur exploration du jardin. Il est important que le propriétaire soit présent et les rassure à la voix pendant cette phase.



Votre chat est malpropre

1. Désodoriser

La première étape consiste à désodoriser parfaitement tous les lieux qui ont été souillés par l'urine. Il ne faut pas hésiter à rechercher ces lieux de près, parfois en vous mettant à genoux et en observant bien les bas des meubles, la surface du parquet ou du linoléum, car il arrive que des traces anciennes restent. Souvent, sur ces zones, on observe un aspect pailleté.

Toutes les traces d'urine doivent être retirées à l'eau fraîche, puis avec de l'eau additionnée de vinaigre blanc (une cuillère à soupe pour un bol à déjeuner).

Il ne faut jamais utiliser de produits de nettoyage à base d'eau de Javel ou d'ammoniaque qui sont des substances attractives pour votre chat et qui favorisent l'élimination d'urine aux endroits nettoyés avec ces produits.

2. Apprendre à connaître les habitudes de votre chat

Les chats sont assez maniaques en terme de propreté et ont des préférences bien affirmées. Il faut arriver à déterminer si le(s) bac(s) à litière sont suffisamment propres et si la litière, le bac, et les lieux où les bacs sont utilisés sont adaptés à votre chat.

➤ Règles de base d'entretien des bacs

- Votre maison doit comporter au moins autant de bacs que de chats présents - 1, et si votre chat est seul dans une maison à étage, autant de bacs que d'étages.

- Les déjections doivent être retirées chaque jour.

- Les bacs doivent être nettoyés une fois par semaine avec une litière normale, et une fois tous les quinze jours avec les litières compactables.

- Vous pouvez nettoyer les bacs avec de l'eau de Javel ou des produits à base d'ammoniaque, attractifs.

➤ Reconnaissance des préférences

- Regardez si votre chat utilise le bac immédiatement après que vous avez mis de la litière neuve, ou juste après que vous avez nettoyé le bac.

- Proposez deux marques et deux types de litière différente pour voir si l'une est nettement préférée à l'autre.

- Regardez si votre chat préfère peu ou beaucoup de litière : certains chats aiment bien creuser profondément, d'autres pas.

- Sur un des bacs ne mettez pas de couvercle, et voyez si votre chat préfère clairement l'un des bacs à l'autre : certains chats aiment bien être protégés pendant qu'ils font leurs besoins, et apprécient les bacs fermés (avec ou sans porte), d'autres, parfois trop grands, préfèrent des bacs sans couvercle.

- Observez bien les lieux où vous avez mis les bacs : sont-ils calmes, n'y a-t-il pas une machine à laver qui se met en route sur programmation et peut surprendre votre chat et l'effrayer...

3. Modifier l'aspect des endroits souillés

Recouvrez de plastique épais ou d'une feuille d'aluminium les endroits où votre chat a pris l'habitude d'uriner, de telle sorte qu'il ne puisse plus uriner dans ces endroits.

Vous pouvez aussi y placer une écuelle avec des croquettes, et en faire ainsi un endroit ayant une signification différente.

Si cela est possible (à côté d'une porte d'entrée, par exemple), vous pouvez mettre un bac à litière.

4. Bien réagir

Si vous surprenez votre chat en train d'uriner ailleurs que dans son bac, ne criez pas. Réfléchissez d'abord au moment où vous le surprenez : si ce n'est pas au tout début de la séquence, c'est-à-dire soit au moment où il commence à s'accroupir, soit au moment où sa queue s'agite avant qu'il ne projette de l'urine, vous n'avez aucune chance que vos protestations, votre geste ou toute punition soit efficace. Bien au contraire, vous risquez de le perturber encore plus.

Restez donc stoïque, nettoyez le lieu souillé et modifiez-en l'aspect.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.

En revanche, lorsque vous voyez votre chat faire ses besoins dans le bac, attendez qu'il ait fini, et quand il sort, félicitez-le chaudement en lui parlant et en le caressant.



Conseils sur l'environnement du chat

Enrichir le milieu

- Augmenter la qualité de l'environnement, en privilégiant les perchoirs en hauteur.
- Augmenter la qualité des interactions avec le maître.
- Surveiller la qualité des interactions avec les autres animaux éventuellement présents.
- Prendre un deuxième chat.

Règles d'or du bien-être du chat de maison (d'après Buffington, 2003)

- Avoir un propriétaire qui connaisse bien le comportement des chats.
- Disposer d'un ou de plusieurs espace(s) personnel(s) privé(s), dont au moins un en hauteur.
- Disposer d'un ou plusieurs lieux de repos (le chat n'aime pas le même genre de lit que les chiens, et parfois un bon carton, un peu étroit vaut mieux que tous les gadgets coûteux ; un chandail sur une chaise, un bac à linge, un fond d'ampoule sont autant d'endroits agréables).
- Disposer d'au moins deux bacs à litière (un par chat + un) dans des endroits calmes.
- Avoir deux écuelles pour la nourriture et l'eau, en verre ou inox, qui ne prennent pas les mauvaises odeurs. L'eau sera renouvelée chaque jour ; certains chats apprécient de jouer avec l'eau et tout particulièrement les fontaines à eau. Des croquettes seront laissées en libre-service, permettant au chat de faire de petits en-cas à sa convenance.
- Disposer de griffoirs, horizontaux et/ou verticaux selon les goûts du chat.
- Avoir des jouets et des moments de jeux avec son propriétaire.
- Là encore, le chat est comme l'enfant, il est souvent heureux avec un petit rien, comme un sac en papier kraft dans lequel il peut jouer pendant des heures, un carton retourné avec des trous, une balle ou une plume accrochée à une ficelle, ... Mais il apprécie aussi des objets plus sophistiqués comme les balles distributrices de croquettes.
- Apprendre à connaître les goûts de son chat pour trouver les jeux les plus adaptés (plume, balles, souris mécanique ...).



Conseils pour l'introduction d'un animal dans une maison où vit déjà un ou plusieurs chats



Il faut toujours prévoir une période d'adaptation qui peut durer quelques semaines avant qu'un nouvel équilibre se forme. Le chat résidant est considéré comme prioritaire sur l'animal nouveau qui arrive. Lorsque cela est possible, comme pour l'arrivée d'un bébé, il sera toujours intéressant de rapporter, préalablement à l'arrivée du chaton, du chiot ou de l'animal adulte, un linge ou une cage avec les odeurs du nouvel animal, ceci vingt-quatre ou quarante-huit heures avant l'arrivée. Il peut être conseillé également de parler au chat déjà présent de l'arrivée d'un nouvel animal, en prononçant le nom du nouvel animal. Au-delà des mots prononcés, le chat est sensible à l'émotion exprimée et, cela peut être opportun.

► Le nouvel animal est un chiot

Il faut, une semaine avant son arrivée, réorganiser les lieux d'alimentation du chat, de telle façon qu'il puisse manger en toute sécurité et sérénité, une fois le chiot arrivé. Les chats ne supportent pas bien de voir leur écuille systématiquement nettoyée par un nouveau venu. Le nouvel animal sera confiné lors de son arrivée dans une seule pièce, à laquelle le chat résidant n'aura pas accès physiquement : au travers de la porte diffuseront les odeurs et les bruits du nouveau venu. En général, si le chien est jeune, la pièce choisie pour le confiner est la salle de bains. Le confiner dans la cuisine ne serait pas idéal car c'est un lieu de réunion de la famille, donc de passage et c'est en général l'endroit où vous nourrissez votre chat.

Au bout de deux jours, les présentations seront faites, en votre présence, le chiot étant en laisse, et le chat étant laissé libre de ses mouvements. Le chat est rarement aimable lors de ce moment, et les frottements qu'il présente ne sont pas de mauvais augure. Il est quasi systématique que le chiot respecte d'emblée le chat, d'autant plus que celui-ci fait le gros dos et feule.

Le chiot ayant un comportement exploratoire et moteur particulièrement actif, le chat (sauf cas particulier) ne recherchera pas sa compagnie au début : mais cela ne veut pas dire qu'ils ne seront pas les meilleurs amis du monde par la suite, le chiot étant devenu un adulte moins exubérant. Il faut donc laisser le chat libre de ses mouvements, avec des aires de repos non accessibles au chiot, et tout particulièrement son bac à litière dans un endroit calme.

En revanche, chaque fois que vous voyez le chat approcher gentiment le chiot et développer des comportements amicaux avec lui et réciproquement, il faut les féliciter chaudement à la voix, ou par des caresses et, au besoin, les récompenser chacun, avec des friandises différentes. Comme pour l'arrivée d'un bébé, il faut veiller, autant que faire se peut, à ne pas trop modifier vos habitudes relationnelles avec votre chat, et conserver des moments d'interactions privilégiées.

Pour aider votre chat à choisir de se retrouver nez à nez avec le chiot ou non, équipez votre chiot d'une clochette à son collier. Votre chat saura vite le repérer dans la maison, et aller vers lui ou l'éviter, selon son humeur.

► Le nouvel animal est un chaton

La période de confinement de votre nouveau chaton dans une pièce sera de quelques jours à une semaine, le temps de vous assurer qu'il utilise correctement son bac à litière.

Ensuite, vous ferez les présentations avec votre chat résidant. Les réactions des deux chats peuvent être particulièrement sonores, mais l'intensité de leur feulement ne préjuge en rien de leur entente future.

Laissez bien à chacun la possibilité de fuir, et n'intervenez surtout pas (vous risqueriez de vous faire griffer ou mordre alors même qu'entre eux aucune morsure n'interviendrait).

Pour aider votre chat à choisir de se retrouver nez à nez avec le chaton ou non, équipez celui-ci d'une clochette à son collier (ou harnais, muni d'un élastique de sécurité). Votre chat saura vite le repérer dans la maison, et aller ou non vers lui, selon son humeur.

Le bac à litière et l'écuelle du chaton resteront pendant au moins deux semaines dans la pièce où il a été confiné. Ensuite, prenez bien la précaution de mettre autant de bacs à litière que de chat - 1, et de faire manger les chats dans des écuelles distinctes. Il est tout à fait possible qu'à terme les chats décident d'eux-mêmes de manger ensemble, mais au départ, il est impératif de ne pas mettre les écuelles trop proches l'une de l'autre.

Selon les tempéraments des chats, ils peuvent développer une tolérance mutuelle, une véritable relation amicale avec toilettage mutuel, repos ensemble... ; ils peuvent aussi ne jamais s'entendre, pour des raisons aussi simples que celles que nous avons dans le choix de nos relations. Même si cela n'est pas satisfaisant pour nous, il faut savoir le reconnaître et confier l'un des chats à un ami, chez qui il sera plus heureux.

► Le nouvel animal est un chat adulte

L'introduction d'un nouveau chat adulte, dans une maison ayant déjà un ou plusieurs chats, n'est jamais facile ni gagnée d'avance. Ceci demande encore plus de patience, de compréhension et d'observations que dans les autres situations.

Le chat adulte sera confiné une semaine dans une pièce, avec son bac à litière, son écuille. Ensuite, il serait idéal de pouvoir mettre une barrière d'enfant ou un grillage plastique sur le pas de la porte, de telle sorte que le ou les autres chats puissent le voir, et commencer à développer des interactions.

Certains auteurs préconisent également de faire porter un collier à chaque chat et de les échanger chaque jour, de telle sorte que chaque chat s'habitue à l'odeur de l'autre.

Des substances chimiques sont également vendues pour favoriser la familiarisation des chats et leur tolérance mutuelle.

La mise en présence physique devrait être faite chaque chat étant en laisse ; cependant, si les chats n'ont pas été habitués jeunes au port d'un harnais et une laisse, ce n'est pas au moment de l'introduction d'un nouveau venu qu'il faut ajouter un stress supplémentaire. Il faudra donc essayer de faire les présentations : le chat résidant étant libre de ses mouvements, le nouveau chat étant tenu de façon aussi souple que possible. Les feulements et gros dos ne doivent pas vous effrayer, ils font partie des stratégies de bluff des chats.

Pour aider votre chat à choisir de se retrouver nez à nez avec le nouveau chat ou non, équipez ce dernier d'une clochette à son collier. Votre chat saura vite le repérer dans la maison, et aller vers lui ou l'éviter, selon son humeur.

La meilleure technique de familiarisation consiste à arriver à faire manger les chats à proximité l'un de l'autre. Il n'est pas question, au début, de placer leurs écuelles côte à côte dans la cuisine, mais progressivement - et ceci peut prendre des semaines voire des mois - il s'agit de faire glisser les écuelles l'une vers l'autre, en prenant bien garde qu'à aucun moment l'un des chats mange moins que l'autre.

► Le chat résidant est un chat âgé

Le chat est âgé et se déplace peut-être moins bien qu'avant ; ses articulations sont douloureuses, et il peut réagir par des grognements à certaines manipulations. Il est habitué à sa vie tranquille et l'arrivée d'un jeune chaton, plein de vie, n'est pas forcément bien vécue.

Ne lui demandez pas l'impossible et qu'il accueille « à bras ouverts » ce chaton ; s'il le tolère, ce sera déjà très bien. En revanche, s'il vous paraît isolé, s'il mange moins, s'il se met à uriner ou déféquer ailleurs que dans son bac à litière, parlez-en à votre vétérinaire. Il pourra l'aider à passer ce cap en lui donnant un traitement approprié avec des anxiolytiques ou des antidépresseurs, après avoir vérifié qu'il ne souffre par d'autre chose.

CONCLUSION GENERALE

Le chat est un animal de plus en plus présent dans les foyers Français et occidentaux : il semble en effet présenter certains avantages par rapport au chien, plus petit, moins contraignant que le chien. Cependant, le chat ne doit en aucun cas être pris pour un autre chien. Les propriétaires sont souvent très attachés à leurs chats et cette relation tend parfois vers l'anthropomorphisme : les maîtres sont mal informés sur les besoins comportementaux réels de leur chat.

Les mentalités, la place du chat au sein du foyer et le mode de vie des français a évolué. Le chat, placé dans un nouveau cadre de contrainte, vit souvent dans un espace limité et doit, parfois plusieurs fois au cours de son existence, changer de territoire. Certains de ses comportements, pourtant physiologiques, sont réprimés (prédation, marquage...) tandis que certaines de ses aptitudes, sélectionnées pendant plusieurs générations, sont devenues inutiles, voire gênantes. La relation homme-chat est alors bouleversée, tant du côté de l'homme que de celui de l'animal. Il n'est alors pas surprenant qu'apparaissent des problèmes d'inadaptation.



Image 15 : Le jeu du chat et de la souris a, lui aussi, évolué...

Le but de notre travail a été de cibler ces troubles afin de les prévenir, de réaliser un recadrage éthologique et de pouvoir donner aux propriétaires des conseils leur permettant de « mieux vivre avec leur chat ».

Nous avons rédigé un questionnaire et nous avons, par ce biais, interrogé 471 propriétaires de chats, essentiellement via Internet, afin de mieux connaître le chat, ses origines, son mode et lieu de vie, son alimentation, son comportement, les soins qui lui sont prodigués et le profil des propriétaires.

Cette étude a fait ressortir les points suivants : tout d'abord cette étude souligne l'attachement des propriétaires à leurs chats, ainsi que le développement de la médicalisation. Les propriétaires aiment leurs chats, ils l'affirment à plus de 90 % et leurs prouvent.

Toutefois, nous avons constaté certaines erreurs commises par les propriétaires : seulement un tiers chats sont correctement sociabilisés aux différentes espèces. Pourtant, les chats n'ayant pas été au contact d'autres chats durant cette période présentent plus fréquemment de signes de malpropreté, sont plus agressifs, mordent davantage leurs

propriétaires et font aussi plus souvent mal au cours des jeux. De plus, la réglementation obligeant les propriétaires à acquérir un animal âgé de plus de huit semaines et identifié n'est que très rarement respectée. Ceci vient notamment du fait que beaucoup de chats sont trouvés ou donnés par des particuliers.

Un point essentiel mis en évidence dans cette étude est l'âge d'acquisition tardif des chats : alors que l'on recommande d'adopter son chat à l'âge de 8 semaines, la moyenne est de 7 mois. Il existe donc un vrai problème d'information auprès des actuels et futurs propriétaires.

Enfin, ce travail a montré que beaucoup de chats n'ont pas accès à l'extérieur et sont seuls au cours de la journée. Plus d'un tiers d'entre eux a déjà déménagé : dans trois cas sur quatre, ce changement de territoire se passe bien mais il s'agit toutefois d'un véritable stress pour le chat qui perd ses repères et doit réorganiser son territoire. Ces nouveaux stress liés au quotidien de leurs propriétaires influent sur le comportement des chats : près d'un tiers des chats sont déclarés comme anxieux, certains sont agressifs, plus d'un chat sur quatre a présenté des signes de malpropreté.

Cette étude a également montré que le nombre de litière est, pour plus d'un tiers des chats, inférieur à une litière par chat et ce, contrairement aux recommandations. La majorité des chats sont nourris avec des croquettes mais seulement deux tiers sont nourris à volonté. L'embonpoint semble alors se généraliser.

Cette étude a mis en évidence que le fait de posséder plus d'une litière par chat, d'être nourri à volonté, de disposer de jeux dans l'appartement, influe et améliore la relation entre le maître et son chat. L'enrichissement du milieu (présence de jeux) semble améliorer le bien-être du chat : ces chats se toilettent et ronronnent plus fréquemment.

Nous avons également remarqué que la présence d'un autre animal semble jouer le rôle de régulateur du comportement du chat : ces chats mordent moins, sont moins agressifs.

Enfin, au cours de cette enquête les propriétaires étaient principalement des femmes de 18 à 49 ans vivant en couple, sans enfants, le plus souvent dans un appartement. Elles dépensent davantage que les hommes pour leur chat, le médicalisent, elles achètent un aliment de meilleure qualité et davantage de jeux pour leur animal. Elles sont plus attentives au comportement de leur chat et ont en moyenne une meilleure relation avec leur compagnon à quatre pattes que leurs homologues masculins.

Ce travail a montré que les propriétaires sont souvent mal informés sur les besoins comportementaux de leur animal et le rôle du vétérinaire est alors prépondérant.

Nous avons donc proposé des conseils adaptés à donner aux propriétaires lors de l'acquisition du chat et afin de prévenir certains comportements gênants (prévention des troubles du comportement, des troubles de l'élimination, éducation du comportement de griffage, comment punir et récompenser, prévention des agressions, quand la castration est-elle justifiée ?) ainsi que des fiches conseils correspondant aux principaux événements susceptibles de perturber le comportement du chat.

BIBLIOGRAPHIE

1. AHOUISSOUSSI
Importance de l'activité NAC.
Th. : Med.vet. : Lyon : 2003, 90.
2. American veterinary medical association. US.
Pet owner and demographics source book 2002
3. *Animal distribution*. Pense bête 2004. Hors série
4. *Animal distribution*. Pense bête 2002. Hors série
5. ARPAILLANGE, C.
Processus, origine et conséquences de l'anxiété chez les carnivores.
Point Vét., public-rédactionnel, 2007, 4-7.
6. [BANKS, M.-R.](#), [BANKS, W.-A.](#)
The effects of animal-assisted therapy on loneliness in an elderly population in long-term care facilities.
J Gerontol A Biol Sci Med Sci., Jul 2002, **57**, 7, 428-432.
7. [BARKER, S.-B.](#), [PANDURANGI A.-K.](#), [BEST A.-M.](#)
Effects of animal-assisted therapy on patients' anxiety, fear, and depression before ECT.
J ECT., Mar 2003, **19**, 1, 38-44.
8. BARLERIN, L.
Les Français et leurs animaux.
FACCO Magazine, 2003, **30**, 1-3.
9. BEATA, C.
Ethologie : les maladies anxieuses.
Point Vét., 1997, **28**, **180**, 815-819.
10. BEATA, C.
Le chat agressif.
Prat. Méd. Chir. Anim. Comp., 1999, **34**, 473-476.
11. BEATA, C.
Le comportement du chat.
In: Le comportement animal : le relation homme-animal, école nationale vétérinaire de maison alfort.
Paris, France, congrès des 18 et 19 octobre 1997.
Alfort: 1997, 13-16.
12. BEAUMONT, E., MARLOIS, N., MEGE, E.
Le chat agressif.
Pratique vét., Mars 2006, **25**, 11-12.

13. BEAVER, B.
Fractious cats and feline aggression.
J. Feline Med. Surg., 2004, **6**, 1, 13-18.
14. BODET, Y.
Industrie du « petfood ».
FACCO Magazine, 2003, **30**, 6-7.
15. [BOUCHARD, F.](#), [LANDRY, M.](#), [BELLES-ISLES, M.](#), [GAGNON, J.](#)
A magical dream: a pilot project in animal-assisted therapy in pediatric oncology.
Can Oncol Nurs J., 2004, **14**, 1, 14-17.
16. [BOUCHARD, F.](#), [LANDRY, M.](#), [BELLES-ISLES, M.](#), [GAGNON, J.](#), [FORTIER, M.](#),
[FILLION, L.](#)
Implementing a hospital-based animal therapy program for children with cancer: a descriptive study.
Can Oncol Nurs J. 2004, **14**, 4, 217-222.
17. BOURDIN, M.
Les erreurs de communication dans les groupes homme-chien/chat.
In : Société Francophone de Cynotechnie, Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ?, Maison-Alfort, Paris, France, 53ème séminaire des 27 et 28 octobre 2000.
L'isle en dodon : Cédia, 2000, 148-154.
18. BOURDIN, M.
Développement comportemental et troubles du comportement du chat.
Encyclopédie vétérinaire.
Paris : Scientifiques et Médicales Elsevier SAS, 2002. 1-13.
19. BRACAVALA.
La progression du marché se poursuit.
Animal distribution, 2002, **136**, 40.
20. BRADSHAW, J.-W.-S.
The behaviour of the domestic cat.
Wallingford (GBr) : cab international, 1992, 219.
21. BRUNEA, M.
Les troubles du comportement du chat domestique. Etude bibliographique.
Th. : Med.vet. : Nantes : 1997, 152.
22. CADILHAC, I.
La communication sociale chez le chat
Th. : Med.vet. : Toulouse : 1989, 95.
23. [CASSIDY, K.](#), [WEBB, L.](#), [MC KEOWN, D.](#), [STILES, T.](#)
Evaluation of a companion animal program on a continuing care psychiatric unit.
Perspectives, 1995, **19**, 2, 15-20.

24. CHAPOUTIER, G., VENAULT, A.
Pharmacological link between epilepsy and anxiety ?
Trend Pharmacol Sci., 2001, **22**, **10**, 491-493.
25. CHAPPUIS-GAGNON, A.-C.
Comportement du chat : biologie et clinique.
Maisons-Alfort : Point Vét, 2003. 290p.
26. CHAURAND, J.-P.
À propos de la dépression réactionnelle chez le chat.
Point Vét., 1996, **28**, **175**, 8-9
27. [CONNOR, K.](#), [MILLER, J.](#)
Help from our animal friends.
Nurs Manage., 2000, **31**, 7, 42-6.
28. COUPRY, V.
J'ai opté pour un chat... à défaut d'un chien.
Sem. Vet., 2005, **1172**, 11.
29. COUTURE, A.
La maladie mitrale et les troubles du comportement.
Mémoire pour le diplôme de vétérinaire comportementaliste : Maisons-Alfort : 2001.
30. CPAF (Chambre Professionnelle Belge des Fabricants et importateurs d'aliments et accessoires pour animaux de compagnie), citée par :
BECK, A.
Des animaux de compagnie toujours aussi nombreux mais mieux nourris.
Sem. Vet., 2001, **1023**, 38.
31. CUNNAT, F.
Utilisation de l'espace chez le chat. Notion de territoire
Th. : Med.vet. : Lyon : 1996, 146.
32. CYRULNIK, B.
La naissance du sens.
Paris : *Hachette*, 1991.
33. DEBORDEAUX, C.
Etude descriptive de la population féline venant à l'ENVA pour castration de convenance.
Novembre 2002 à mai 2003 : 300 cas.
Th. : Med.vet. : Alfort : 2003, 103.
34. DEBOVE, C.
Utilisation des psychotropes chez le chien et le chat âgés.
In : numéro spécial : Les traitements en comportement du chien et du chat
Point Vét., 2004, **35**, 36-39.
35. DEBRAEKELEER, J.
Les aliments pour chiens et chats à l'aube du 21^e siècle : la santé avant tout.

FACCO Magazine, 2005, **31**, 6-7.

36. DEHASSE, J.
Comportement territorial et orientation.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, 275-282.

37. DEHASSE, J.
Les comportements sexuels et érotiques.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, 317-338.

38. DEHASSE, J.
Les comportements de prédation.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, 339-349.

39. DEHASSE, J.
Comportements agonistiques et agression.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, 294-316.

40. DEHASSE, J., DE BUYSER, C.
Socio-écologie du chat.
Prat. Méd. Chir. Anim. Comp., 1993, **28**, 469-478.

41. DIANE, F., DEHASSE, J.
Differential diagnosis and management of human-directed aggression in cats.
Vet Clin North Am Small Anim Pract., 2003, **33**, 269-286.

42. DIARD, N.
Le comportement alimentaire du chien et du chat : synthèse bibliographique et étude expérimentale de l'influence des phéromones sur l'ingère volontaire et le bien-être comportemental des animaux hospitalisés à l'ENVT.
Th. : Med.vet. : Toulouse : 2004, 120.

43. Dictionnaire des Médicaments Vétérinaires 2005, 13ème édition.
Paris : Editions du point vétérinaire, Mars 2005, 1776p.

44. DRAMARD, V.
Les antidépresseurs : IMAO, imipraminiques et ISRS.
In : numéro spécial : Les traitements en comportement du chien et du chat
Point Vét., 2004, **35**, 20-24.

45. DRAMARD, V., HANNIER, I.
La dépression réactionnelle chez le chat.

Point Vét., 1996, **27**, **173**, 985-990.

46. DRAMARD, V., PAGEAT, P.

Les urgences en éthologie

In : numéro spécial : Les urgences chez les carnivores domestiques.

Point Vét., 1998, **29**, 623-629.

47. DRAMARD, V.

Vade-mecum de pathologie du comportement chez les carnivores domestiques.

Med'com : Paris, 2003, 14-41,71-76, 81-89,105-106,116-117,130-140.

48. DRAMART, V.

Ethogramme social du chat : hiérarchie/ Socialisation intra et interspécifique.

In : Société Francophone de Cynotechnie, Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ?, Maison-Alfort, Paris, France, 53ème séminaire des 27 et 28 octobre 2000.

L'isle en dodon : Cédia, 2000, 73-81.

49. DRAMARD, V.

Les troubles du développement comportemental chez le chat.

In : Le comportement animal : le relation homme-animal, école nationale vétérinaire de maison alfort.

Paris, France, congrès des 18 et 19 octobre 1997.

Alfort : 1997, 25-29.

50. DRAMARD, V.

Troubles du comportement du chien et du chat : quand est-il judicieux de proposer la stérilisation ?

Dep. Vet., 2006, **914**, 17-18

51. DUPHOT, V.

Animaux familiers : l'intérêt croissant des français.

Dep. Vet., 2003, **779**, 10.

52. DUPHOT, V.

Propriétaires : un profil socio-démographique stable.

Dep. Vet., 2003, **779**, 10.

53. DURAND, V.

Histoire du chat domestique, idées reçues en éthologie et en biologie feline.

Th. : Med.vet. : Nantes : 2004, 112.

54. DIAZ, C.

Cours de comportement : le chat et son territoire

ENVT, 2006.

55. DIAZ, C.
PPT
2006

56. DIAZ, C.
PPT 2
2006

57. EIBL-EIBESFELD, I.
Ethologie, biologie du comportement.
Paris : *Ophrys*, 1984.

58. EINIS, M.
L'animal de compagnie et la désinsertion sociale des jeunes.
In : Le comportement animal : le relation homme-animal, école nationale vétérinaire de maison alfort.
Paris, France, congrès des 18 et 19 octobre 1997.
Alfort: 1997, 129-136.

59. FARJOU, S.
L'activité Nouveaux Animaux de Compagnie et ses perspectives d'évolution dans les cliniques vétérinaires françaises : résultats d'une enquête en haute-garonne
Th. : Med.vet. : Toulouse : 2005, 205.

60. FILAN, S.-L., LLEWELLYN-JONES, R.-H.
Animal-assisted therapy for dementia: a review of the literature.
Int Psychogeriatr., Dec 2006, **18**, 4, 597-611.

61. FITZGERALD, B.-M., TURNER, D.-C.
Hunting behaviour of domestic cats and their impact on prey population
In : TURNER, D.-C., BATESON, P.,
The domestic cat, the biology of its behaviour, Cambridge University Press, 2000, 152.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, .

62. GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P.
La consultation vaccinale du chien et du chat : l'occasion d'un bilan de santé.
Dépêche Technique supplément, 2004, **84**, 29-30.

63. GAGNON, A.-C.
Le comportement d'agression
Principaux troubles du comportement félin : traitement et prophylaxie.
Dépêche Technique supplément, 2003, **86**, 3-10.

64. GAGNON, A.-C.
Les troubles de l'élimination
Principaux troubles du comportement félin : traitement et prophylaxie.
Dépêche Technique supplément, 2003, **86**, 11-19.

65. GAGNON, A.-C.
Conseils pour la prévention des troubles
Principaux troubles du comportement félin : traitement et prophylaxie.
Dépêche Technique supplément, 2003, **86**, 11-19.
66. GAGNON, A.-C., LARUE, J.-F.
Comportement reproducteur
In : GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P., LARUE, J.-F.
Comportement du chat et ses troubles.
Saint-Just-la-Pendue : Collection Médecine, 1995, 90-104.
67. GAGNON, A.-C., LARUE, J.-F.
Comportement alimentaire.
In : GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P., LARUE, J.-F.
Comportement du chat et ses troubles.
Saint-Just-la-Pendue : Collection Médecine, 1995, 105-110.
68. GAGNON, A.-C., LARUE, J.-F.
Comportement de 0 à 6 mois.
In : GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P., LARUE, J.-F.
Comportement du chat et ses troubles.
Saint-Just-la-Pendue : Collection Médecine, 1995, 46-60.
69. GAGNON, A.-C., LARUE, J.-F.
Etudes des troubles du comportement.
In : GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P., LARUE, J.-F.
Comportement du chat et ses troubles.
Saint-Just-la-Pendue : Collection Médecine, 1995, 199-274.
70. HABRAN, T.
Les dépressions du chien et du chat.
Point Vét., 2006, **37**, **268**, 22-26.
71. HABRAN, T.
Les troubles de l'homéostasie sensorielle chez le chaton.
Point Vét., 2002, **32**, **230**, 32-37.
72. HABRAN, T.
Quand parler d'anxiété et de dépression ?
Premières journées spéciales chat du GECAF : Nîmes, 23-25 septembre 2004, 63-67.
73. HABRAN, T.
La dépression chez le chien et le chat, réflexion à partir des modèles animaux.
Mémoire pour le diplôme de vétérinaire comportementaliste. 2000, 112.
74. HABRAN, T.
Affections comportementales chez le chien et le chat âgés.
In : Recommandations pratiques cliniques en gériatrie vétérinaire.
Ed. Point Vét. : Maisons Alfort, 2004, 203-207.
75. HART, L. A., ZASLOFF, R.-L., BENFATTO, A.-M.

The socializing role of hearing dogs.
Applied Animal Behaviour Science, April 1996, **47**, 1-2, 7-15.

76. HEBERT, F.
Guide pratique de médecine interne canine et féline, 2^{ème} édition.
Paris : Med'Com, 2006. 576p.

77. [HENDY, H.-M.](#)
Effects of pet and/or people visits on nursing home residents.
[Int J Aging Hum Dev.](#), 1987, **25**, 4, 279-91

78. HEYMER, A.
Vocabulaire éthologique.
Paul Parey, Berlin
Paris : *Presses universitaires de France*, 1977.

79. JEANNEY, M.
Enquête Facco/Sofres : les chats poursuivent leur progression.
Dep. Vet., 2005, **860**, 10.

80. JESSENNE, L.
Le marché de l'animal de compagnie.
Sem. Vet., 1999, **921**, 24.

81. JOFRE, M.-L.
Animal- assisted therapy in health care facilities
Rev Chilena Infectol, Sep 2005, **22**, 3, 257-263.

82. JOULAIN, D., LAURENT, R.
The catty odour in black-currants extracts versus the black-currant odour in cat's urine ?
In : 11th International Congress of Essential Oils, Fragrances and Flavours
Sen, Sethi, New-Delhi, Oxford and IBH : Bhattacharyya, 1989.
In : TURNER, D.-C., BATESON, P.,
The domestic cat, the biology of its behaviour, Cambridge University Press, 2000, 69.
In : DEHASSE, J.
Tout sur la psychologie du chat.
Paris : Odile JACOB, 2005, 254.

83. KERBY, G., MAC DONALD, D.-W.,
Cat society and the consequences of colony size.
In : TURNER, D.-C., BATESON, P.,
The domestic cat, the biology of its behaviour, Cambridge University Press, 2000, 67-81.

84. LAFON, M.
Bonne progression des vétérinaires sur le marché de l'animal de compagnie
Dep. Vet., 2006, **905**, 16.

85. LAFON, M.
Progression des vétérinaires sur le marché de l'animal de compagnie.

Dep. Vet., 2004, **802**, 12.

86. LAFON, M.

Chat d'appartement : un mode de vie qui ne va pas de soi.

Dep. Vet., 2007, **928**, 1-2.

87. LAFON, M.

Les spécificités du chat en liberté.

Dep. Vet., 2007, **929**, 15.

88. [LAFRANCE, C.](#), [GARCIA, L.-J.](#), [LABRECHE J.](#)

The effect of a therapy dog on the communication skills of an adult with aphasia

Journal of Communication Disorders, May-June 2007, **40**, 3, 215-224.

89. LANDSBERG, G., HUNTHAUSEN, W., ACKERMAN, L.

Feline aggression.

In : LANDSBERG, G., HUNTHAUSEN, W., ACKERMAN, L.

Handbook of Behaviour Problems of the Dog and Cat, 2nd edition.

Oxford : Saunders, 2003, 427-453.

90. LE MOAN, M.-R.

Le syndrome de l'intestin irritable chez le chien : etude de 130 cas.

Th. : Med.vet. : Nantes : 2005, 139.

91. LEYHAUSEN, P.

Cat behaviour.

Garland STPM Press, New York, 1979.

In : GAGNON, A.-C., CHAURAND, J.-P., LARUE, J.-F.

Comportement du chat et ses troubles.

Saint-Just-la-Pendue : Collection Médecine, 1995, 46-60.

92. GANIVET, A.

Aspects comportementaux normaux et pathologiques de la reproduction.

Quelques développements récents sur le comportement du chat

Séminaire de la société française de félinotechnie, Alfort, 1994.

93. GARNIER, M., DELAMARRE, J.

Dictionnaire des termes de médecine, 26ème édition.

Paris : Editions Maloine, 2000, 991p

94. LINDELL, E.-M.

Intercat aggression : a retrospective study examining types of aggression, sexes of fighting pairs, and effectiveness of treatment.

Appl. Anim. Behav. Sci., 1997, **55**, 153-162.

95. MAISONNAT, H.
Le chat malpropre. Les troubles du comportement de marquage et d'élimination. Etude bibliographique
Th. : Med.vet. : Lyon : 2002, 135.
96. MAISONNAT, H.
Les troubles du comportement de marquage et d'élimination (étude bibliographique)
Th. : Med.vet. : Lyon : 2002, 135.
97. MARION, M.
Anxiété et médecine : la porte d'entrée.
Point Vét., public-rédactionnel, 2007, 10-12.
98. MARION, M.
Contribution à l'étude du lien entre les troubles gastriques chroniques et l'anxiété chez le chien.
Mémoire pour l'obtention du titre de vétérinaire comportementaliste : Lyon : 2002.
99. MARLOIS, N.
Anxiété de l'animal, anxiété de l'homme.
Point Vét., public-rédactionnel, 2007, 8-9.
100. MASSAL, N.
Zylkène®, un nouveau concept.
Point Vét., public-rédactionnel, 2007, 20-23.
101. MCCUNE, S.
The impact of paternity and early socialisation on the development of cats'behaviour to people and novel objects.
Appl. Anim. Behav. Sci., 1995, **45**, 109-124.
102. MEGE, C.
Diagnostic et thérapie de l'anxiété chez le chat.
Point Vét., public-rédactionnel, 2007, 16-19.
103. MULLER, G.,
Comportement du chien et du chat. Malpropreté et anomalie comportementale.
n° spécial : Urologie et néphrologie des carnivores domestiques.
Point Vét., 2001, **32**, 126-131.
104. [NATHANS-BAREL, I.](#), [FELDMAN, P.](#), [BERGER, B.](#), [MODAI, I.](#), [SILVER, H.](#)
Animal-assisted therapy ameliorates anhedonia in schizophrenia patients. A controlled pilot study.
Psychother Psychosom., 2005, **74**, 1, 31-35.
105. NEVEUX, B.
Animal distribution brosse le portrait du secteur félin en France.
Sem. Vet., 2001, **1013**, 14.

106. NEVEUX, B.
Le marché de l'animal de compagnie « hors vivant » se porte bien.
Sem. Vet., 1999, **955**, 8.
107. OVERALL, K.-L.
How understanding normal cat behaviour can help prevent behaviour problems.
Vet. Pract., 1998, **93**, 160-171.
108. PAGEAT, P.
Les dysthymies.
Point Vét., 1997, **28**, **187**, 2007-2011.
109. PAGEAT, P.
Pathologie du comportement du chien, 2^{ème} édition.
Saint just la pendue : Editions du point vétérinaire, 1998, 384p.
110. PAGEAT, P.
La communication chimique dans l'univers des carnivores domestiques.
Point Vét., 1997, **28**, **181**, 1055-1063.
111. PAGEAT, P.
Etude clinique et expérimentale du comportement chez les carnivores domestiques.
Th. : Med.vet. : Lyon : 1984, 185.
112. PAGEAT, P.
Les troubles de la territorialité chez le chat.
Premières journées de Porquerolles, CNVSPA Sud-Est, 1990.
113. PANAMAN, R.
Behaviour and ecology of free-ranging female farm cats (*felis catus*)
Z. Tierpsychol., 1981, **56**, 59-73.
114. PAUL, E.-S., SERPELL. J.-A.
Pet ownership in childhood: its influence on attitudes towards animals
Applied Animal Behaviour Science, January 1993, **35**, 3, 296.
115. PAUL, E.-S., SERPELL. J.-A.
Obtaining a new pet dog: Effects on middle childhood children and their families
Applied Animal Behaviour Science, April 1996, **47**, 1-2, 17-29.
116. PLUCHART, J.
La communication perturbée entre les carnivores domestiques et leurs propriétaires.
Th. : Med.vet. : Alfort : 2000, 115.
117. QUEINNEC, G.
Eléments de sociologie féline : symbolique actuelle.
In : Société Francophone de Cynotechnie, Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ?, Maison-Alfort, Paris, France, 53ème séminaire des 27 et 28 octobre 2000.
L'isle en dodon : Cédia, 2000, 191.
118. QUEINNEC, G.

Eléments de sociologie féline : le propriétaire de chats.

In : Société Francophone de Cynotechnie, Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ?, Maison-Alfort, Paris, France, 53ème séminaire des 27 et 28 octobre 2000.

L'isle en dodon : Cédia, 2000, 185-188.

119. [RICHESON, N.-E.](#)

Effects of animal-assisted therapy on agitated behaviors and social interactions of older adults with dementia.

Am J Alzheimers Dis Other Demen., Nov-Dec 2003, **18**, 6, 353-358.

120. RICHIER, J.-P.

Apport de l'animal en milieu psychiatrique.

In: Le comportement animal : le relation homme-animal, école nationale vétérinaire de maison alfort.

Paris, France, congrès des 18 et 19 octobre 1997.

Alfort: 1997, 121-125.

121. Quelques développements récents sur le « comportement du chat »

Séminaire de la société française de félinotechnie.

Maisons-Alfort : 1994, 135p.

122. SIEGEL, J.-M.

Stressful Life Events and Use of Physician Services Among the Elderly: The Moderating Role of Pet Ownership

Journal of Personality and Social Psychology, Volume 58, Issue 6, June 1990, Pages 1081-1086

123. Syndicat des Fabricants d'aliments préparés pour chien ? chats ? Oiseaux et autres animaux familiers. (Pages consultées le 13 mars 2007).

Site de la facco, [en ligne].

http://www.facco.fr/Dossiers_Facco/intro.htm

124. Syndicat des Fabricants d'aliments préparés pour chien ? chats ? Oiseaux et autres animaux familiers. (Pages consultées le 20 octobre 2006).

Site de la facco, [en ligne].

http://www.facco.fr/Dossiers_Facco/intro.htm

125. TERONI, E.

Le chien et l'enfant.

In : Société Francophone de Cynotechnie, Le chien, le chat et l'homme un trio communicant ?, Maison-Alfort, Paris, France, 53ème séminaire des 27 et 28 octobre 2000.

L'isle en dodon : Cédia, 2000, 130-135.

126. TROCHET, M.-A.

Les comportements agressifs chez le chat.

Th. : Med.vet. : Créteil : 2006, 99.

127. TROLLET, C.

Le comportement social et les modes de communication du chat
Th. : Med.vet. : Lyon : 2002, 316.

128. VANDAELE, E.
Statistiques 2005. Les chevaux s'envolent, les poulets s'effondrent.
Sem. Vet., 2006, **1128**, 38.

129. VIEIRA, I.
Le développement comportemental du chat.
In : Séminaire de la société française de félinotechnie. Actualités sur le comportement du chat.
Maisons-Alfort : 2001, 88p.

130. VIERA, I.
Le comportement du chat.
Conférence à l'ENVVT, 2006.

131. VILLARS, A.-M.
Conseils d'éducation dès la première visite d'un chaton.
n° spécial : Les traitements en comportement du chien et du chat.
Point Vét., 2004, **35**, 131-133.

132. VILLEMENOT, J.-L.
Osons l'animal
FACCO magazine, 2003, **30**, 4.

133. VITOUX, F.
A quoi sert le chat ?
Le nouvel observateur, 2007, **2200**, 16.

134. VUILLEMENOT, J.-L.
Thérapie assistée par l'animal.
In : Le comportement animal : le relation homme-animal, école nationale vétérinaire de maison alfort.
Paris, France, congrès des 18 et 19 octobre 1997.
Alfort: 1997, 137-144.

135. VUILLEMENOT, J.-L.
Comment les Français voient leurs animaux de compagnie ?
FACCO Magazine, 2005, **31**, 5.

136. YOUNG, F.A., BEATTIE, R.-J., NEWBY, F.-J, SWINDAL, M.-T.
The Pullman study: a visual survey of Pullman school children. I.
Am J Optom Arch Am Acad Optom.

137. YOUNG, F.A., BEATTIE, R.-J., NEWBY, F.-J, SWINDAL, M.-T.
The Pullman study: a visual survey of Pullman school children. II.
Am J Optom Arch Am Acad Optom, April 1954, **31**, 4, 192-203.

138. ZASLOFF, R.-L.

Measuring attachment to companion animals: a dog is not a cat is not a bird.
Applied Animal Behaviour Science, April 1996, **47**, 1-2, 43-48.

139. Le marché des aliments pour chien et chats en Belgique.
Actualisation 31/10/06 -Ambassade de France en Belgique -<http://www.ubifrance.fr/download/download.asp?cleautonomy=2356731>

140. La voix de son maître.
<http://www.ipsos.fr/CanalIpsos/articles/1456.asp?rubId=1456>

141. Les chiens et les chats vivent de plus en plus vieux.
FACCO Magazine, 1998, **27**, 8.

142. La recherche d'aliments de plus en plus ciblés.
FACCO Magazine, 2002, **29**, 8.

143. Du mono-produit à l'ultra-segmentation.
FACCO Magazine, 2001, **28**, 4-5.

144. De l'animal « utile » au cothérapeute.
FACCO Magazine, 2001, **28**, 6-7.

145. Chiens, chats, poissons, petits rongeurs, oiseaux... Les Français amoureux de leurs animaux.
FACCO magazine, 2005, **31**, 2-3.

146. Les français et les animaux.
30 millions d'amis, 28 mai 1998.

ANNEXES



ANNEXE 1



Bonjour,

Je m'appelle Caroline Fauré. Je suis étudiante à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Dans le cadre de ma thèse, je réalise une enquête auprès des propriétaires de chats.



Votre aide m'est donc indispensable : j'aimerais que vous répondiez au questionnaire joint. Cela ne prendra que quelques minutes.

Merci d'avoir consacré un peu de votre temps à lire ce texte et, je l'espère, à avoir rempli le questionnaire !

Bonjour,

Je m'appelle Caroline Fauré. Je suis étudiante à l'Ecole Nationale Vétérinaire de Toulouse. Dans le cadre de ma thèse, je réalise une enquête auprès des propriétaires de chats.

Votre aide m'est donc indispensable : j'aimerais que vous répondiez au questionnaire joint. Cela ne prendra que quelques minutes.

Répondre au questionnaire

Merci d'avoir consacré un peu de votre temps à lire ce texte et, je l'espère, à avoir rempli le questionnaire !



Caroline Fauré

Questionnaire à l'intention des propriétaires de chats

Si vous possédez plusieurs chats, merci de remplir un questionnaire par chat ; je me tiens à votre disposition si vous souhaitez que je vous fasse parvenir d'autres questionnaires.

Votre chat

Type

- européen persan oriental autre

Si 'autre', précisez :

âge actuel (en années)

sexe

- mâle femelle

Votre chat est-il stérilisé (castration ou ovariectomie)?

- oui non

Poids actuel (en kg)

Votre chat a-t-il été au contact d'enfants avant ses 7 semaines d'âge ?

1 2 3

-

Votre chat était-il avec d'autres chats avant ses 7 semaines d'âge ?

-

Votre chat était-il avec d'autres chiens avant ses 7 semaines d'âge ?

-

oui (1), non (2), je ne sais pas (3).

L'acquisition de votre chat

Quel âge avait votre chat lorsque vous l'avez eu ? (précisez semaines, mois, ans)

Mode d'acquisition

- donné acheté trouvé

Lieu d'acquisition

- rue professionnel (éleveur)
 campagne particulier
 achat dans une animalerie

Est-ce votre premier chat ?

- oui non

Si non, depuis quand possédez-vous des chats ?

- 1-5 ans 5-10 ans 10-20 ans plus de 20 ans

Pourquoi avez-vous acquis ce chat ? (une seule réponse possible)

- Pour l'amour des animaux
 Pour avoir de la compagnie
 Pour le plaisir de m'en occuper
 Parce que j'en ai toujours eu un
 Pour mon bien-être personnel
 Par fierté
 Pour les enfants

Mode de vie et environnement du chat

Avez-vous d'autres animaux ? (précisez leur nombre)

- chiens chats autres

nombre chats

nombre chiens

nombre autres

Votre chat a-t-il accès à l'extérieur ?

- jamais rarement parfois
 souvent toujours

Est-il seul durant la journée ?

- oui non

Combien avez-vous de litière par chat ?

- 0 <1 (ex : une pour 2 chats) 1 > 1/ chat

Quel type de litière utilisez-vous ?

- agglomérante litière à gros grain
 hyper-absorbante je ne sais pas
 autre

Si 'autre', précisez :

Les vacances

Lorsque vous partez en vacances, emmenez-vous votre chat ?

- oui parfois non je ne suis pas concerné

Si "non" ou "parfois", combien de temps au maximum partez-vous sans lui (en jours)?

Si vous partez sans lui,

- quelqu'un vient le nourrir il reste seul autre

Si 'autre', précisez :

Avez-vous déjà déménagé avec lui ?

oui non

Si oui, son comportement a-t-il changé ?

oui non

L'alimentation de votre chat

Quel type d'aliment donnez-vous à votre chat ? (une seule réponse, la forme la plus fréquente)

croquettes boîtes
 "restes" (pâtes, légumes, viande) autre

Si 'autre', précisez :

Où achetez-vous cet aliment (1 seule réponse)?

grande et moyenne surface animalerie/jardinerie
 grossiste vétérinaire
 autre

Le comportement de votre chat

Diriez-vous de votre chat qu'il est d'un naturel anxieux ou peureux ?

oui non

Possède-t-il des jeux dans la maison ou dans l'appartement ?

oui non

Fait-il ses griffes ?

oui non

Si oui, est-ce toujours au même endroit ?

oui non

Où fait-il ses griffes ?

1. tapisserie 2. meubles 3. canapé 4. griffoir 5. autre

Autre lieu de griffade

Votre chat a-t-il présenté des signes de malpropreté ?

oui non

Si oui, à quelle occasion ?

Si oui, de quelle manière ?

Si 'autre', précisez :

Votre chat est nourri

à volonté 1 fois par jour 2 fois par jour ou plus

Combien dépensez-vous, en moyenne, par mois pour sa nourriture (en euros) ?

< 15 15 - 25 > 25 je ne sais pas

Où et comment avaient lieu les émissions d'urine ?

Votre chat se frotte-t-il ?

beaucoup occasionnellement peu jamais

	1	2	3
Se toilette-t-il ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ronronne-t-il ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Dort-il normalement ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

oui (1), non (2), je ne sais pas (3).

Comportement

	1	2	3
Fait-il mal quand il joue ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vous griffe-t-il ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Vous mord-il ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Diriez-vous de votre chat qu'il est agressif ?	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

souvent (1), parfois (2), jamais (3).

Quand il vous agresse, pensez que c'est

Si 'autre', précisez :

Comment qualifieriez-vous son comportement avec vous (1 seule réponse)?

- dressé sociable peureux
 indifférent agressif

Comment qualifieriez-vous votre relation avec votre animal ?

- excellente très bonne bonne mauvaise

Les soins à votre chat

- | | 1 | 2 |
|--|-----------------------|-----------------------|
| Votre chat est-il identifié (puce/ tatouage) ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| A-t-il été vacciné au cours des 12 derniers mois ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| A-t-il été traité contre les vers au cours des 6 derniers mois ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |
| A-t-il été traité contre les puces au cours du mois précédent ? | <input type="radio"/> | <input type="radio"/> |

oui (1), non (2).

Votre chat a-t-il été présenté à un vétérinaire au cours des 12 mois ?

- oui non

Vous et votre foyer

vous êtes :

- homme femme

Catégorie socio-professionnelle

- Agriculteur
 Commerçant, artisan, chef Entreprise
 Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.
 Profession intermédiaire
 Employé
 Ouvrier
 Chômeur
 Elève, Etudiant
 Inactif
 Autre

Si 'Autre', précisez :

Quelques renseignements ?

Acceptez-vous que je vous recontacte si j'ai d'autres questions à vous poser ou certaines réponses à préciser ?

- oui non

Si oui, veuillez m'indiquer vos coordonnées (e-mail, téléphone ou adresse)

Comment avez-vous acquis vos connaissances au sujet des chats ?

- Internet Ami en possédant Livre TV
 Revues Vétérinaire Radio Autre

Si 'autre', précisez :

Comment considérez-vous vos connaissances ?

- bonnes moyennes limitées nulles

Si oui, combien de fois ?

pour quel(s) motif(s) ?

Quel âge avez-vous ?

- moins de 18 18-24 25-34 35-49
 50-64 65+

Combien de personnes y a-t-il dans votre foyer (y compris vous) ?

- 1 2 3 4 et +

Combien d'enfants sont présents dans votre foyer ?

- 0 1 2 et +

Habitez-vous en ?

- Maison avec jardin clos Maison avec jardin ouvert
 Appartement

Dans quelle ville (ou village) habitez-vous ?

Si vous souhaitez me contacter, mon adresse est :

caroline.j.faure@wanadoo.fr

- ...

Annexe 4

Réponses des propriétaires de chats au questionnaire

-Question 1 : Type-

TYPE	Nb. cit.	Fréq.
européen	320	67,9%
persan	31	6,6%
oriental	14	3,0%
autre	106	22,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 2 : Age-

AGE ACTUEL	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	17	3,6%
Moins de 2,33	239	50,7%
De 2,33 à 5,67	113	24,0%
De 5,67 à 9,00	47	10,0%
De 9,00 à 12,33	38	8,1%
De 12,33 à 15,67	13	2,8%
De 15,67 à 19,00	3	0,6%
Plus de 19,00	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = -1,00, Maximum = 19,00

Somme = 1653,56

Moyenne = 3,64 Ecart-type = 3,71

-Question 3 : Sexe-

SEXE	Nb. cit.	Fréq.
mâle	223	47,3%
femelle	248	52,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 4 : Stérilisation-

stérilisation	Nb. cit.	Fréq.
oui	345	73,2%
non	126	26,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 5 : Poids actuel-

POIDS ACTUEL	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	41	8,7%
Moins de 1,88	18	3,8%
De 1,88 à 3,50	116	24,6%
De 3,50 à 5,13	200	42,5%
De 5,13 à 6,75	65	13,8%
De 6,75 à 8,38	27	5,7%
De 8,38 à 10,00	2	0,4%
Plus de 10,00	2	0,4%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 0,25, Maximum = 10,00
Somme = 1818,69
Moyenne = 4,23 Ecart-type = 1,59

-Question 6 : Chat a-t-il été au contact d'enfants avant ses 7 semaines d'âge ?-

contact enfants?	Nb. cit.	Fréq.
oui	167	35,5%
non	122	25,9%
je ne sais pas	182	38,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 7 : Chat a-t-il été avec d'autres chats avant ses 7 semaines d'âge ?-

contact chats?	Nb. cit.	Fréq.
oui	348	73,9%
non	25	5,3%
je ne sais pas	98	20,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 8 : Chat a-t-il été avec d'autres chiens avant ses 7 semaines d'âge ?-

contact chiens?	Nb. cit.	Fréq.
oui	110	23,4%
non	189	40,1%
je ne sais pas	172	36,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 9 : âge adoption (en jours)-

age acquisition1	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	4	0,8%
Moins de 49,00	98	20,8%
De 49,00 à 60,00	24	5,1%
De 60,00 à 90,00	140	29,7%
De 90,00 à 365,00	162	34,4%
De 365,00 à 730,00	19	4,0%
De 730,00 à 20075,00	23	4,9%
De 20075,00 à 0,00	0	0,0%
Plus de 0,00	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 0,00, Maximum = 20075,00

Somme = 101754,50

Moyenne = 217,89 Ecart-type = 1025,72

-Question 10 : Mode d'acquisition-

MODE D'ACQUISITION	Nb. cit.	Fréq.
donné	239	50,7%
acheté	147	31,2%
trouvé	85	18,0%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 11 : Lieu d'acquisition-

LIEU D'ACQUISITION	Nb. cit.	Fréq.
rue	61	13,0%
professionnel (éleveur)	108	22,9%
campagne	46	9,8%
particulier	230	48,8%
achat dans une animalerie	11	2,3%
association	15	3,2%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 12 : Est-ce votre premier chat ?-

1er chat?	Nb. cit.	Fréq.
oui	138	29,3%
non	333	70,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Si non, depuis quand possédez-vous des chats ?-

depuis quand	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	125	26,5%
1-5 ans	72	15,3%
5-10 ans	47	10,0%
10-20 ans	83	17,6%
plus de 20 ans	144	30,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 13 : Pourquoi avez-vous acquis ce chat ?-

motivation	Nb. cit.	Fréq.
Pour l'amour des animaux	292	62,0%
Pour avoir de la compagnie	35	7,4%
Pour le plaisir de m'en occuper	60	12,7%
Parce que j'en ai toujours eu un	31	6,6%
Pour mon bien-être personnel	34	7,2%
Par fierté	2	0,4%
Pour les enfants	16	3,4%
chat errant	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 14 : Autres animaux-

autres animaux	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	145	30,8%
chiens	101	21,4%
chats	271	57,5%
autres	74	15,7%
TOTAL OBS.	471	

-Question 15 : Nombre chats-

NOMBRE CHATS	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	201	42,7%
Moins de 2,00	100	21,2%
De 2,00 à 4,00	117	24,8%
De 4,00 à 6,00	32	6,8%
De 6,00 à 8,00	13	2,8%
De 8,00 à 10,00	2	0,4%
De 10,00 à 12,00	1	0,2%
Plus de 12,00	5	1,1%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 1, Maximum = 30

Somme = 701

Moyenne = 2,60 Ecart-type = 2,66

-Question 16 : Nombre chiens-

NOMBRE CHIENS	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	370	78,6%
Moins de 1,33	63	13,4%
De 1,33 à 2,67	26	5,5%
De 2,67 à 4,00	7	1,5%
De 4,00 à 5,33	4	0,8%
De 5,33 à 6,67	0	0,0%
De 6,67 à 8,00	0	0,0%
Plus de 8,00	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 1, Maximum = 9

Somme = 164

Moyenne = 1,62 Ecart-type = 1,16

-Question 17 : Nombre autres animaux-

NOMBRE AUTRES	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	397	84,3%
Moins de 30	70	14,9%
De 30 à 60	0	0,0%
De 60 à 90	2	0,4%
De 90 à 120	1	0,2%
De 120 à 150	0	0,0%
De 150 à 180	0	0,0%
Plus de 180	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 1, Maximum = 200

Somme = 740

Moyenne = 10,00 Ecart-type = 28,20

-Question 18 : Accès à l'extérieur-

accès extérieur ?	Nb. cit.	Fréq.
jamais	187	39,7%
rarement	61	13,0%
parfois	44	9,3%
souvent	74	15,7%
toujours	105	22,3%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 19 : Est-il seul durant la journée ?-

seul le jour?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
oui	278	59,0%
non	192	40,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 20 : Nombre de litières par chat-

nb litière/chat	Nb. cit.	Fréq.
0	30	6,4%
<1 (ex : une pour 2 chats)	175	37,2%
1	215	45,6%
> 1/ chat	51	10,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 21 : Type de litière utilisé-

type litière	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
agglomérante	175	37,2%
litière à gros grain	132	28,0%
hyper-absorbante	70	14,9%
je ne sais pas	28	5,9%
autre	24	5,1%
litière végétale	14	3,0%
litière premier prix	10	2,1%
dehors	17	3,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 22 : Emmenez-vous votre chat en vacances ?-

chat emmené en vacance	Nb. cit.	Fréq.
oui	68	14,4%
parfois	105	22,3%
non	237	50,3%
je ne suis pas concerné	61	13,0%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 23 : Combien de temps partez-vous sans lui ?-

combien tps sans lui max (jours)	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	144	30,6%
Moins de 7	83	17,6%
De 7 à 14	112	23,8%
De 14 à 21	106	22,5%
De 21 à 30	20	4,2%
De 30 à 60	5	1,1%
Plus de 60	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 1, Maximum = 80

Somme = 3535

Moyenne = 10,81 Ecart-type = 7,46

-Question 24 : Si vous partez : -

SI VOUS PARTEZ SANS LUI,	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	91	19,3%
quelqu'un vient le nourrir	240	51,0%
il reste seul	38	8,1%
autre	102	21,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 25 : A-t-il déménagé ?-

déménagé?	Nb. cit.	Fréq.
oui	177	37,6%
non	294	62,4%
TOTAL OBS.	471	100%

- Si oui, son comportement a-t-il changé ?-

comportement a changé	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	290	61,6%
oui	41	8,7%
non	140	29,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 26 : Type principal d'aliment distribué-

type aliment	Nb. cit.	Fréq.
croquettes	419	89,0%
boîtes	43	9,1%
" restes " (pâtes, légumes, viande)	4	0,8%
autre	5	1,1%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 27 : Où achetez-vous l'aliment ?-

acheté où?	Nb. cit.	Fréq.
grande et moyenne surface	190	40,3%
animalerie/ jardinerie	144	30,6%
grossiste	21	4,5%
vétérinaire	94	20,0%
autre	22	4,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 28 : Distribution de l'aliment-

VOTRE CHAT EST NOURRI	Nb. cit.	Fréq.
à volonté	296	62,8%
1 fois par jour	25	5,3%
2 fois par jour ou plus	150	31,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 29 : Dépense moyenne pour la nourriture-

budget alt	Nb. cit.	Fréq.
< 15	100	21,2%
15 - 25	197	41,8%
> 25	71	15,1%
je ne sais pas	103	21,9%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 30 : Est-il anxieux ou peureux ?-

anxieux?	Nb. cit.	Fréq.
oui	138	29,3%
non	333	70,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 31 : Jeux dans la maison ?-

jeux dans l'apt	Nb. cit.	Fréq.
oui	411	87,3%
non	60	12,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 32 : Fait-t-il ses griffes ?-

griffades?	Nb. cit.	Fréq.
oui	453	96,2%
non	18	3,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Si oui, est-ce au même endroit ?-

même endroit?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	17	3,6%
oui	296	62,8%
non	158	33,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 33 : Où fait-il ses griffes ?-

où?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	18	3,8%
tapisserie	66	14,0%
meubles	39	8,3%
canapé	76	16,1%
griffoir	290	61,6%
autre	192	40,8%
TOTAL OBS.	471	

-Question 34 : A-t-il présenté des signes de malpropreté ?-

malpropreté	Nb. cit.	Fréq.
oui	124	26,3%
non	347	73,7%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 35 : Se frotte-t-il ?-

se frotte?	Nb. cit.	Fréq.
beaucoup	184	39,1%
occasionnellement	213	45,2%
peu	61	13,0%
jamais	13	2,8%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 36 : Se toilette-t-il ?-

toilette	Nb. cit.	Fréq.
oui	467	99,2%
non	3	0,6%
je ne sais pas	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 37 : Ronronne-t-il ?-

RONRONNE-T-IL ?	Nb. cit.	Fréq.
oui	453	96,2%
non	16	3,4%
je ne sais pas	2	0,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 38 : Dort-t-il normalement ?-

RONRONNE-T-IL ?	Nb. cit.	Fréq.
oui	453	96,2%
non	16	3,4%
je ne sais pas	2	0,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 39 : Fait-il mal quand il joue ?-

FAIT-IL MAL QUAND IL JOUE ?	Nb. cit.	Fréq.
souvent	35	7,4%
parfois	194	41,2%
jamais	242	51,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 40 : Vous griffe-t-il ?-

VOUS GRIFFE-T-IL ?	Nb. cit.	Fréq.
souvent	16	3,4%
parfois	151	32,1%
jamais	304	64,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 41 : Vous mord-il ?-

VOUS MORD-IL ?	Nb. cit.	Fréq.
souvent	26	5,5%
parfois	186	39,5%
jamais	259	55,0%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 42 : Est-il agressif ?-

agressif?	Nb. cit.	Fréq.
souvent	5	1,1%
parfois	82	17,4%
jamais	384	81,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 43 : Pourquoi vous agresse-t-il ?-

agresse pourquoi?	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	201	42,7%
par irritation	98	20,8%
par prédation (il est tapi puis vous saute dessus)	69	14,6%
par peur	46	9,8%
parce que vous vous approchez de ses petits ou parce que vous entrez sur " son territoire "	1	0,2%
autre	86	18,3%
TOTAL OBS.	471	

-Question 44 : Comportement envers propriétaire-

comportement avec vous	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
dressé	34	7,2%
sociable	394	83,7%
peureux	29	6,2%
indifférent	11	2,3%
agressif	2	0,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 45 : Relation chat-propiétaire-

relation avec votre animal	Nb. cit.	Fréq.
excellente	275	58,4%
très bonne	138	29,3%
bonne	57	12,1%
mauvaise	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 46 : Mode acquisition connaissances-

acquisition connaissances	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	3	0,6%
Internet	279	59,2%
Ami en possédant	140	29,7%
Livre	210	44,6%
TV	37	7,9%
Revue	124	26,3%
Vétérinaire	226	48,0%
Radio	5	1,1%
Autre	117	24,8%
TOTAL OBS.	471	

-Question 47 : Comment considérez-vous vos connaissances ?-

connaissances ?	Nb. cit.	Fréq.
bonnes	271	57,5%
moyennes	177	37,6%
limitées	23	4,9%
nulles	0	0,0%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 48 : Identification-

identifié	Nb. cit.	Fréq.
oui	287	60,9%
non	184	39,1%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 49 : Vaccination-

vaccin	Nb. cit.	Fréq.
oui	356	75,6%
non	115	24,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 50 : Vermifugation-

vermifuge	Nb. cit.	Fréq.
oui	393	83,4%
non	78	16,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 51 : Traitement contre les puces-

puces	Nb. cit.	Fréq.
oui	308	65,4%
non	163	34,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 52 : Vétérinaire (année passée)-

véto 12 derniers mois	Nb. cit.	Fréq.
oui	398	84,5%
non	73	15,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 53 : Combien de fois ?-

combien de fois	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	85	18,0%
Moins de 2,00	149	31,6%
De 2,00 à 4,00	172	36,5%
De 4,00 à 6,00	40	8,5%
De 6,00 à 8,00	17	3,6%
De 8,00 à 10,00	2	0,4%
De 10,00 à 12,00	5	1,1%
Plus de 12,00	1	0,2%
TOTAL OBS.	471	100%

Minimum = 1, Maximum = 15

Somme = 906

Moyenne = 2,35 Ecart-type = 1,78

-Question 54 : Sexe propriétaire-

sexe1	Nb. cit.	Fréq.
homme	45	9,6%
femme	426	90,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 55 : Catégorie socio-professionnelle-

PCS INSEE	Nb. cit.	Fréq.
Agriculteur	6	1,3%
Commerçant, artisan, chef Entreprise	8	1,7%
Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	81	17,2%
Profession intermédiaire	33	7,0%
Employé	156	33,1%
Ouvrier	8	1,7%
Chomeur	21	4,5%
Elève, Etudiant	80	17,0%
Inactif	24	5,1%
Autre	54	11,5%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 56 : Age-

AGE	Nb. cit.	Fréq.
Non réponse	1	0,2%
moins de 18	9	1,9%
18-24	105	22,3%
25-34	186	39,5%
35-49	124	26,3%
50-64	44	9,3%
65+	2	0,4%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 57 : Foyer-

personnes ds foyer	Nb. cit.	Fréq.
1	76	16,1%
2	247	52,4%
3	70	14,9%
4 et +	78	16,6%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 58 : Enfants-

nb enfants	Nb. cit.	Fréq.
0	341	72,4%
1	64	13,6%
2 et +	66	14,0%
TOTAL OBS.	471	100%

-Question 59 : Lieu de vie-

HABITEZ-VOUS EN ?	Nb. cit.	Fréq.
Maison avec jardin clos	131	27,8%
Maison avec jardin ouvert	92	19,5%
Appartement	248	52,7%
TOTAL OBS.	471	100%

Annexe 5

Tableaux de corrélation des réponses des propriétaires

Croisement du sexe du chat avec le poids

SEXE	POIDS ACTUEL
mâle	4,77
femelle	3,73
TOTAL	4,23

Croisement budget et lieu d'achat de l'aliment

budget alt	< 15	15 - 25	> 25	je ne sais pas	TOTAL
acheté où?					
grande et moyenne surface	11	4	9	4	190
animalerie/ jardinerie	8	5	2	3	144
grossiste	1	0	0	0	21
vétérinaire	1	0	4	2	94
autre	2	0	0	4	22
TOTAL	100	197	71	103	471

Croisement sexe du chat et stérilisation

SEXE	mâle	femelle	TOTAL
stérilisation			
oui	167	178	345
non	56	70	126
TOTAL	223	248	471

Croisements avec le sexe du propriétaire

TYPE	européen	race	TOTAL
sexe1			
homme	34	11	45
femme	286	140	426
TOTAL	320	151	471

SEXE	mâle	femelle	TOTAL
sexe1			
homme	24	21	45
femme	199	227	426
TOTAL	223	248	471

stérilisation	oui	non	TOTAL
sexe1			
homme	32	13	45
femme	313	113	426
TOTAL	345	126	471

acheté où?	grande et moyenne surface	professionnels	autre	TOTAL
sexe1				
homme	28	16	1	45
femme	162	243	21	426
TOTAL	190	259	22	471

jeux dans l'apt	oui	non	TOTAL
sexe1			
homme	33	12	45
femme	378	48	426
TOTAL	411	60	471

toilette	oui	non	je ne sais pas	TOTAL
sexe1				
homme	44	0	1	45
femme	423	3	0	426
TOTAL	467	3	1	471

RONRONNE-T-IL ?	oui	non	je ne sais pas	TOTAL
sexe1				
homme	40	4	1	45
femme	413	12	1	426
TOTAL	453	16	2	471

DORT-IL NORMALEMENT	oui	non	je ne sais pas	TOTAL
sexe1				
homme	41	0	4	45
femme	417	1	8	426
TOTAL	458	1	12	471

agressif?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
sexe1				
homme	2	5	38	45
femme	3	77	346	426
TOTAL	5	82	384	471

comportement avec vo sexe1	dressé/s ociable	peureux	indiffé rent	agressif	TOTAL
homme	35	4	5	1	45
femme	393	25	6	1	425
TOTAL	428	29	11	2	470

relation avec votre sexe1	très bon ne voire excellen e	bonne o u mauvai se	TOTAL
homme	29	16	45
femme	384	42	426
TOTAL	413	58	471

acquisition connais sexe1	Non réponse	Internet	Ami en p ossédan t	Livre	TV	Revue	Vétérina ire	Radio	Autre	TOTAL
homme	2	13	16	12	1	6	17	0	13	45
femme	1	266	124	198	36	118	209	5	104	426
TOTAL	3	279	140	210	37	124	226	5	117	471

identifié sexe1	oui	non	TOTAL
homme	20	25	45
femme	267	159	426
TOTAL	287	184	471

vaccin sexe1	oui	non	TOTAL
homme	31	14	45
femme	325	101	426
TOTAL	356	115	471

vermifuge sexe1	oui	non	TOTAL
homme	32	13	45
femme	361	65	426
TOTAL	393	78	471

puces sexe1	oui	non	TOTAL
homme	31	14	45
femme	277	149	426
TOTAL	308	163	471

véto 12 derniers moi	oui	non	TOTAL
sexe1			
homme	33	12	45
femme	365	61	426
TOTAL	398	73	471

sexe1	combien de fois
homme	1,81
femme	2,40
TOTAL	2,35

PCS INSEE	Agriculteur	Commerçant, artisan, chef d'entreprise	Cadre.Prof.Intellectuelle.Sup.	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	Chomeur	Elève, Etudiant	Inactif	Autre	TOTAL
sexe1											
homme	1	2	12	0	12	4	2	10	0	2	
femme	5	6	69	33	144	4	19	70	24	52	4
TOTAL	6	8	81	33	156	8	21	80	24	54	4

AGE	Non réponse	moins de 18	18-24	25-34	35-49	50-64	65+	TOTAL
sexe1								
homme	0	0	10	21	11	3	0	45
femme	1	9	95	165	113	41	2	426
TOTAL	1	9	105	186	124	44	2	471

HABITEZ-VOUS EN ?	Maison avec jardin	Maison avec jardin	Appartement	TOTAL
sexe1				
homme	11	15	19	45
femme	120	77	229	426
TOTAL	131	92	248	471

Croisement avec l'âge

stérilisation	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	307	117	424
50 +	37	9	46
TOTAL	344	126	470

accès extérieur ?	jamais	parfois	souvent	TOTAL
AGE				
moins de 35	179	30	91	300
35 +	69	14	87	170
TOTAL	248	44	178	470

déménagé?	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 18	2	7	9
18-34	128	163	291
35 +	47	123	170
TOTAL	177	293	470

type aliment	croqu ettes	autre	TOTAL
AGE			
moins de 24	101	13	114
25-34	169	17	186
35+	148	22	170
TOTAL	418	52	470

acheté où?	grande e t moyenn e surfac e	professi onnel	TOTAL
AGE			
moins de 18	1	8	9
18-24	50	55	105
25 +	138	218	356
TOTAL	189	281	470

VOTRE CHAT EST NOURRI	à volonté	1 fois par jour	2 fois par jour ou plus	TOTAL
AGE				
Non réponse	0	0	1	1
moins de 18	7	0	2	9
18-24	65	9	31	105
25-34	100	10	76	186
35-49	92	4	28	124
50-64	31	2	11	44
65+	1	0	1	2
TOTAL	296	25	150	471

jeux dans l'apt	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 34	277	23	300
35-49	104	20	124
50-64	28	16	44
65+	2	0	2
TOTAL	411	59	470

malpropreté	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 34	92	208	300
35 +	32	138	170
TOTAL	124	346	470

FAIT-IL MAL QUAND IL	souvent	parfois	jamais	TOTAL
AGE				
moins de 24	10	60	44	114
25-34	16	80	90	186
35 +	9	54	107	170
TOTAL	35	194	241	470

VOUS GRIFFE-T-IL ?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
AGE				
moins de 34	7	104	189	300
35 +	9	47	114	170
TOTAL	16	151	303	470

VOUS MORD-IL ?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
AGE				
moins de 34	17	129	154	300
35 +	9	57	104	170
TOTAL	26	186	258	470

agressif?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
AGE				
moins de 34	3	53	244	300
35- +	2	29	139	170
TOTAL	5	82	383	470

comportement avec vo	dressé/ sociable	peureux /indiffère nt	agressif	TOTAL
AGE				
moins de 49	386	35	2	423
50 +	41	5	0	46
TOTAL	427	40	2	469

acquisition connaiss	Internet	Ami en p ossédan t	Livre/TV/ revues	Vétérina ire	Radio	TOTAL
AGE						
moins de 49	267	127	349	206	4	953
50- +	11	13	22	20	1	67
TOTAL	278	140	371	226	5	1020

identifié	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	266	158	424
50- +	21	25	46
TOTAL	287	183	470

vaccin	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	324	100	424
50- +	31	15	46
TOTAL	355	115	470

vermifuge	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	356	68	424
50- +	36	10	46
TOTAL	392	78	470

puces	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	277	147	424
50 +	30	16	46
TOTAL	307	163	470

véto 12 derniers moi	oui	non	TOTAL
AGE			
moins de 49	364	60	424
50 +	33	13	46
TOTAL	397	73	470

HABITEZ-VOUS EN ?	Maison avec jardin	Maison avec jardin	Appartement	TOTAL
AGE				
moins de 18	4	1	4	9
18-24	10	16	79	105
25-34	48	35	103	186
35-49	47	26	51	124
50-64	20	13	11	44
65+	2	0	0	2
TOTAL	131	91	248	470

Croisement avec le rapport avec l'animal

TYPE relation avec votre	européen	race	TOTAL
excellente	166	109	275
très bonne	106	32	138
bonne	47	10	57
mauvaise	1	0	1
TOTAL	320	151	471

SEXE relation avec votre	mâle	femelle	TOTAL
excellente	128	147	275
très bonne/ bonne	95	100	195
mauvaise	0	1	1
TOTAL	223	248	471

relation avec votre	age acquisition1
excellente	245,24
très bonne	188,41
bonne	157,21
TOTAL	217,89

stérilisation relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	202	73	275
très bonne	100	38	138
bonne	43	14	57
mauvaise	0	1	1
TOTAL	345	126	471

MODE D'ACQUISITION relation avec votre	donné/trouvé	acheté	TOTAL
excellente	174	101	275
très bonne	101	37	138
bonne/ mauvaise	49	9	58
TOTAL	324	147	471

LIEU D'ACQUISITION relation avec votre	rue, campagne, association	professionnel (éleveur, animalerie)	particulier	TOTAL
excellente	65	84	126	275
très bonne	40	30	68	138
bonne	17	5	36	58
TOTAL	122	119	230	471

1er chat?	oui	non	TOTAL
relation avec votre			
excellente	70	205	275
très bonne/ bonne	68	128	196
TOTAL	138	333	471

depuis quand	1-10ans	10- ans +	TOTAL
relation avec votre			
excellente	64	146	210
très bonne/bonne	55	81	136
TOTAL	119	227	346

autres animaux	chiens	chats	autres	TOTAL
relation avec votre				
excellente	64	174	47	285
très bonne	25	69	19	113
bonne	12	28	7	47
mauvaise	0	0	1	1
TOTAL	101	271	74	446

accès extérieur ?	jamais/rarement/parfois	souvent/toujours	TOTAL
relation avec votre			
excellente	189	86	275
très bonne/bonne	103	93	196
TOTAL	292	179	471

seul le jour?	oui	non	TOTAL
relation avec votre			
excellente:très bonne	236	177	413
bonne	42	14	56
mauvaise	0	1	1
TOTAL	278	192	470

nb litière/chat	0	<1 (ex : une pour 2 chats)	> 1/ chat	TOTAL
relation avec votre				
excellente	9	233	33	275
très bonne	21	157	18	196
TOTAL	30	390	51	471

VOTRE CHAT EST NOURR	à volonté	1 fois par jour	2 fois par jour ou plus	TOTAL
relation avec votre				
excellente	183	15	77	275
très bonne	86	5	47	138
bonne mvse	27	5	26	58
TOTAL	296	25	150	471

jeux dans l'apt relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	253	22	275
très bonne	113	25	138
bonne mvse	45	13	58
TOTAL	411	60	471

malpropreté relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	69	206	275
très bonne, bonne mvse	55	141	196
TOTAL	124	347	471

FAIT-IL MAL QUAND IL relation avec votre	souvent	parfois/ amais	TOTAL
excellente T bonne	26	387	413
bonne, mvse	9	49	58
TOTAL	35	436	471

VOUS GRIFFE-T-IL ? relation avec votre	souvent, parfois	jamais	TOTAL
excellente	80	195	275
très bonne	57	81	138
bonne, mvse	30	28	58
TOTAL	167	304	471

VOUS MORD-IL ? relation avec votre	souvent	parfois, jms	TOTAL
excellente	10	265	275
très bonne, bonne, mvse	16	180	196
TOTAL	26	445	471

agressif? relation avec votre	souvent, parfois	jamais	TOTAL
excellente	19	256	275
très bonne	46	92	138
bonne, mauvaise	22	36	58
TOTAL	87	384	471

comportement avec vo relation avec votre	, soci able	, indiff érent	agressif	TOTAL
excellente, t bonne	396	15	1	412
bonne, mvse	32	25	1	58
TOTAL	428	40	2	470

identifié relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	194	81	275
très bonne	71	67	138
bonne	21	36	57
mauvaise	1	0	1
TOTAL	287	184	471

vaccin relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	222	53	275
très bonne	95	43	138
bonne	39	18	57
mauvaise	0	1	1
TOTAL	356	115	471

vermifuge relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	248	27	275
très bonne	104	34	138
bonne	40	17	57
mauvaise	1	0	1
TOTAL	393	78	471

puces relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente	187	88	275
très bonne	84	54	138
bonne	37	20	57
mauvaise	0	1	1
TOTAL	308	163	471

véto 12 derniers moi relation avec votre	oui	non	TOTAL
excellente, t bonn	88,9%	80,8%	87,7%
bonne, mvse	11,1%	19,2%	12,3%
TOTAL	100%	100%	100%

sexe1 relation avec votre	homme	femme	TOTAL
excellente	19	256	275
très bonne	10	128	138
bonne, mvse	16	42	58
TOTAL	45	426	471

Croisements divers

anxieux?	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	39	128	167
non	34	88	122
TOTAL	73	216	289

griffades?	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	161	6	167
non	119	3	122
TOTAL	280	9	289

malpropreté	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	52	115	167
non	28	94	122
TOTAL	80	209	289

se frotte?	beaucoup: occasionnellement	peu	jamais	TOTAL
contact enfants?				
oui	138	22	7	167
non	103	16	3	122
TOTAL	241	38	10	289

toilette	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	167	0	167
non	122	0	122
TOTAL	289	0	289

RONRONNE-T-IL ?	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	159	6	165
non	117	5	122
TOTAL	276	11	287

DORT-IL NORMALEMENT	oui	non	TOTAL
contact enfants?			
oui	164	0	164
non	117	0	117
TOTAL	281	0	281

FAIT-IL MAL QUAND IL contact enfants?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
oui	13	57	97	167
non	11	51	60	122
TOTAL	24	108	157	289

VOUS GRIFFE-T-IL ? contact enfants?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
oui	8	43	116	167
non	3	44	75	122
TOTAL	11	87	191	289

VOUS MORD-IL ? contact enfants?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
oui	13	60	94	167
non	8	47	67	122
TOTAL	21	107	161	289

agressif? contact enfants?	souvent	parfois	jamais	TOTAL
oui	1	24	142	167
non	3	18	101	122
TOTAL	4	42	243	289

agresse pourquoi? contact enfants?	par irritation	par prédation (il est tapi puis vous saute dessus)	par peur	parce que vous vous approchez de ses petits ou parce que vous entrez sur " son territoire "	autre	TOTAL
oui	30	24	13	0	33	100
non	20	17	15	1	22	75
TOTAL	50	41	28	1	55	175

comportement avec vo contact enfants?	dressé/sociable	peureux	indifférent, agressif	TOTAL
oui	155	8	4	167
non	111	9	2	122
TOTAL	266	17	6	289

anxieux? contact chats?	oui	non	TOTAL
oui	96	252	348
non	7	18	25
TOTAL	103	270	373

griffades?	oui	non	TOTAL
contact chats?			
oui	336	12	348
non	24	1	25
TOTAL	360	13	373

malpropreté	oui	non	TOTAL
contact chats?			
oui	83	265	348
non	12	13	25
TOTAL	95	278	373

se frotte?	beaucoup/occasionnellement	peu/jms	TOTAL
contact chats?			
oui	285	63	348
non	24	1	25
TOTAL	309	64	373

toilette	oui	non	TOTAL
contact chats?			
oui	347	1	348
non	25	0	25
TOTAL	372	1	373

RONRONNE-T-IL ?	oui	non	TOTAL
contact chats?			
oui	334	13	347
non	23	1	24
TOTAL	357	14	371

DORT-IL NORMALEMENT	oui	non	TOTAL
contact chats?			
oui	337	1	338
non	25	0	25
TOTAL	362	1	363

FAIT-IL MAL QUAND IL	souvent	parfois	jamais	TOTAL
contact chats?				
oui	21	132	195	348
non	4	13	8	25
TOTAL	25	145	203	373

RONRONNE-T-IL ?	oui	non	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	400	11	411
non	53	5	58
TOTAL	453	16	469

DORT-IL NORMALEMENT	oui	non	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	402	1	403
non	56	0	56
TOTAL	458	1	459

FAIT-IL MAL QUAND IL	souvent	parfois/j amais	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	32	379	411
non	3	57	60
TOTAL	35	436	471

VOUS GRIFFE-T-IL ?	souvent	parfois/j amais	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	14	397	411
non	2	58	60
TOTAL	16	455	471

VOUS MORD-IL ?	souvent	parfois/j amais	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	24	387	411
non	2	58	60
TOTAL	26	445	471

agressif?	souvent	parfois/j amais	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	4	407	411
non	1	59	60
TOTAL	5	466	471

agresse pourquoi?	Non réponse	par irritation	par prédation (il est tapi puis vous saute dessus)	par peur	parce que vous vous approchez de ses petits ou parce que vous entrez sur " son territoire "	TOTAL
jeux dans l'apt						
oui	176	81	63	37	1	358
non	25	17	6	9	0	57
TOTAL	201	98	69	46	1	415

comportement avec vo	dressé/sociable	peureux/indifférent/agressif	TOTAL
jeux dans l'apt			
oui	377	33	410
non	51	9	60
TOTAL	428	42	470

Corrélations avec la présence d'autres animaux

anxieux?	oui	non	TOTAL
autres animaux			
pas d'animaux	44	101	145
chiens	24	77	101
chats	79	192	271
autres	13	61	74
TOTAL	160	431	591

griffades?	oui	non	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	141	4	145
chiens	97	4	101
chats	258	13	271
autres	69	5	74
TOTAL	565	26	591

malpropreté	oui	non	TOTAL
autres animaux			
pas d'animaux	30	115	145
chiens	28	73	101
chats	79	192	271
autres	20	54	74
TOTAL	157	434	591

se frotte?	beaucoup/parfois	peu/jamais	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	121	24	145
chiens	88	13	101
chats	229	42	271
autres	60	14	74
TOTAL	498	93	591

toilette	oui	non	TOTAL
autres animaux			
pas d'animaux	144	1	145
chiens	101	0	101
chats	268	2	270
autres	74	0	74
TOTAL	587	3	590

RONRONNE-T-IL ?	oui	non	TOTAL
autres animaux			
Pas d'animaux	139	6	145
chiens	96	4	100
chats	261	9	270
autres	72	2	74
TOTAL	568	21	589

DORT-IL NORMALEMENT	oui	non	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	143	0	143
chiens	98	0	98
chats	261	1	262
autres	74	0	74
TOTAL	576	1	577

FAIT-IL MAL QUAND IL	souvent/ parfois	jamais	TOTAL
autres animaux			
pas d'animaux	99	46	145
chiens	45	56	101
chats	98	173	271
autres	34	40	74
TOTAL	276	315	591

VOUS GRIFFE-T-IL ?	souvent/ parfois	jamais	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	65	80	145
chiens	31	70	101
chats	79	192	271
autres	25	49	74
TOTAL	200	391	591

VOUS MORD-IL ?	souvent/ parfois	jamais	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	91	54	145
chiens	40	61	101
chats	91	180	271
autres	28	46	74
TOTAL	250	341	591

agressif?	souvent/ parfois	jamais	TOTAL
autres animaux			
pas d'animaux	39	106	145
chiens	17	84	101
chats	33	238	271
autres	8	66	74
TOTAL	97	494	591

agresse pourquoi?	par irritation	par prédation (il est tapi puis vous saute dessus)	par peur	parce que vous vous approchez de ses petits ou parce que vous entrez sur " son territoire "	TOTAL
autres animaux					
pas d'animaux	33	37	5	0	75
chiens	22	9	8	1	40
chats	52	23	35	0	110
autres	13	13	10	0	36
TOTAL	120	82	58	1	261

comportement avec vo	dressé/s ociable	peureux/ indiffé rent/agres sif	TOTAL
autres animaux			
Non réponse	131	14	145
chiens	95	6	101
chats	246	24	270
autres	70	4	74
TOTAL	542	48	590

Corrélations avec le mode de réponse (Internet vs relations, téléphone...)

AGE	moins de 34	35-49	50 +	TOTAL
mes coord				
internet	287	102	27	416
autre	13	22	19	54
TOTAL	300	124	46	470

comportement avec vo	dressé: SOCIAB LE	peureux: indiffé rent:agres sif	TOTAL
mes coord			
internet	379	37	416
autre	49	5	54
TOTAL	428	42	470

relation avec votre	excellent e/très bonne	bonne/mvse	TOTAL
mes coord			
internet	371	46	417
autre	42	12	54
TOTAL	413	58	471

motivation	Pour l'amour de s animaux	Pour avoir de la compagnie	Pour le plaisir de m'en occuper	Parce que j'en ai toujours	Pour mon bien-être personnel	Par fierté	Pour les enfants	chat errant	TOTAL
mes coord									
internet	261	31	55	30	31	2	7	0	417
autre	31	4	5	1	3	0	9	1	54
TOTAL	292	35	60	31	34	2	16	1	471

acquisition connaissance	Internet	Ami en possédant	Livre	TV	Revue	Vétérinaire	Radio	Autre	TOTAL
mes coord									
internet	275	122	195	36	115	206	5	103	1057
autre	4	18	15	1	9	20	0	14	81
TOTAL	279	140	210	37	124	226	5	117	1138

identifié	oui	non	TOTAL
mes coord			
internet	270	147	417
autre	17	37	54
TOTAL	287	184	471

vaccin	oui	non	TOTAL
mes coord			
internet	330	87	417
autre	26	28	54
TOTAL	356	115	471

vermifuge	oui	non	TOTAL
mes coord			
internet	358	59	417
autre	35	19	54
TOTAL	393	78	471

vété 12 derniers moi	oui	non	TOTAL
mes coord			
internet	361	56	417
autre	37	17	54
TOTAL	398	73	471

mes coord	combien de fois
Non réponse	2,42
...	1,36
TOTAL	2,35

sexe1	homme	femme	TOTAL
mes coord			
internet	32	385	417
autre	13	41	54
TOTAL	45	426	471

PCS INSEE	Agriculteur	Commerçant, artisan, chef d'entreprise	Cadre. Prof. Intellectuelle. Sup.	Profession intermédiaire	Employé	Ouvrier	Chômeur	Elève, Etudiant	Inactif	Autre	TOTAL
mes coord											
internet	6	8	66	26	142	4	18	73	20	54	417
autre	0	0	15	7	14	4	3	7	4	0	54
TOTAL	6	8	81	33	156	8	21	80	24	54	471

personnes ds foyer	1-2	3	4 et +	TOTAL
mes coord				
internet	294	63	60	417
autre	29	7	18	54
TOTAL	323	70	78	471

nb enfants	0	1	2 et +	TOTAL
mes coord				
internet	311	58	48	417
autre	30	6	18	54
TOTAL	341	64	66	471

HABITEZ-VOUS EN ?	Maison avec jardin	Maison avec jardin	Appartement	TOTAL
mes coord				
internet	108	66	243	417
autre	23	26	5	54
TOTAL	131	92	248	471

jeux dans l'apt	oui	non	TOTAL
mes coord			
internet	383	34	417
autre	28	26	54
TOTAL	411	60	471

type aliment	croquett es	boîtes	" restes " (pâtes, légumes , viande)	autre	TOTAL
mes coord					
internet	378	33	2	4	417
autre	41	10	2	1	54
TOTAL	419	43	4	5	471

VOTRE CHAT EST NOURR	POIDS ACTUEL
à volonté	4,16
1 fois par jour	4,30
2 fois par jour ou plus	4,35
TOTAL	4,23

Toulouse, 2007

NOM : FAURE

Prénom : Caroline

TITRE : Le comportement du chat et la relation homme-chat : étude après enquête auprès de 471 propriétaires.

RESUME : Après avoir étudié les caractéristiques de la population féline en France puis rappelé les étapes du développement comportemental du chat ainsi que son organisation territoriale, l'auteur s'est intéressé au mode de vie du chat (et notamment à son adaptation à la vie citadine), aux éventuels troubles du comportement et à sa relation avec son propriétaire et son environnement.

Par le biais d'une enquête auprès de 471 personnes, l'auteur a voulu caractériser cette population et la relation qui lie les chats à leur maîtres afin de définir les principaux troubles du comportement et de cibler les informations à fournir. Le questionnaire porte sur le chat, ses origines, son mode et lieu de vie, son alimentation, son comportement, les soins qui lui sont prodigués et le profil des propriétaires.

Dans une dernière partie sont présentés les conseils à donner pour prévenir les principaux troubles ainsi que des fiches conseils correspondant aux principaux événements susceptibles de perturber le chat.

MOTS-CLES : chat, comportement, relation, homme, ville, trouble, enquête.

ENGLISH TITLE : Cat behaviour and relationships between cat and man : study after a survey that was conducted on 471 owners.

ABSTRACT : After having studied the characteristics of the cat population in France, then recapitulated the steps of the cat's behaviour development, as well as its territory organisation, the author studied the cat's way of life (and especially its adaptation to the town life), its potential behaviour disorders, and its relationship with its owner and to its environment.

Through a survey that was conducted on 471 people, the author wanted to characterize this population and the relation which binds the cats to their masters, in order to determine the main behavioral disorders and to know what information are to be provided. The questionnaire deals with the cat, its origins, its way and place of life, its food, its behaviour, how it was cared for, and the profile of its owners.

In a last part, the author presents advice on how to prevent the main disorders, as well as advice memos that correspond to the main events that might disturb cats.

KEYWORDS : cat, behaviour, relationship, man, city, disorders, survey.